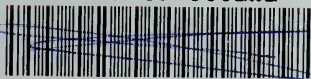
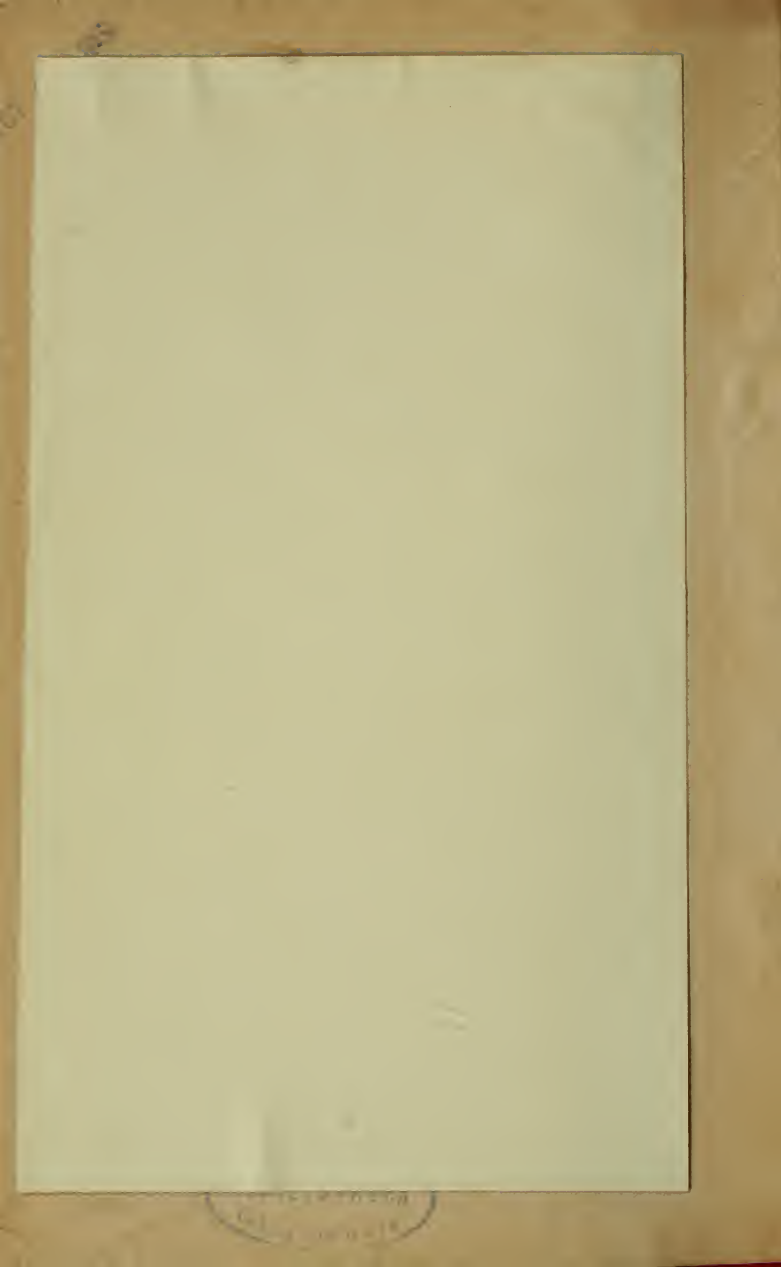


U d' / of Ottawa



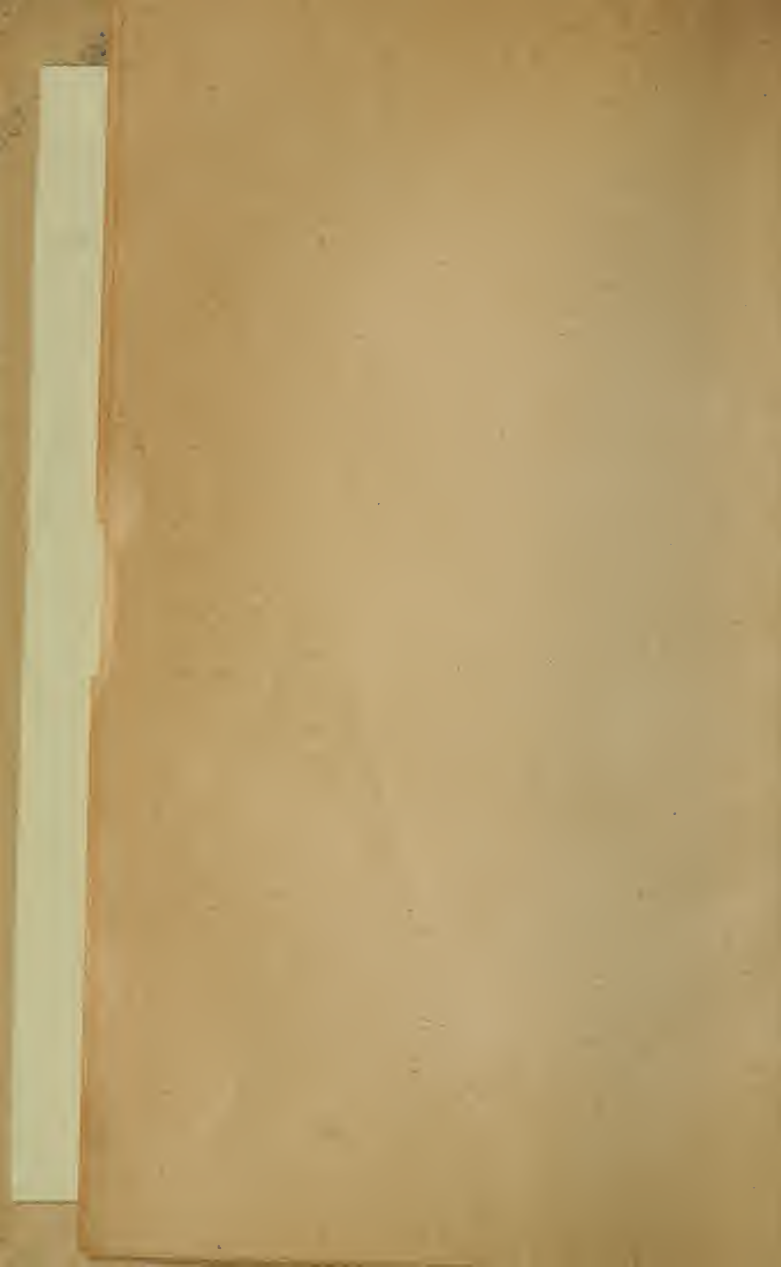
39003001428647



10-19-57







LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ces livres ont été expliqués littéralement par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduits en français annotés par M. Aug. Desportes.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

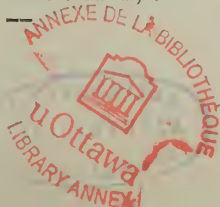
VIRGILE

LIVRES X, XI ET XII DE L'ÉNÉIDE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PA
6802
.A9
18003

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Jupiter assemble le conseil des dieux, et les exhorte à la concorde. Vénus et Junon se plaignent à lui tour à tour, et se font l'une à l'autre, au sujet des Troyens, les plus vifs reproches, vers 1-95. — Jupiter, après avoir inutilement tenté de réconcilier les deux déesses, déclare qu'il n'embrassera le parti ni de l'une ni de l'autre, et qu'il abandonnera au destin le succès de la guerre, 96-117. — Les Rutules préparent une seconde attaque, et les Troyens se disposent à se défendre. Énée revient enfin avec une armée auxiliaire et une flotte de trente vaisseaux, 118-214. — Il rencontre dans le trajet les nymphes marines qui étaient auparavant les vaisseaux de sa flotte ; elles lui apprennent la perte de cette flotte et les dangers que courent les Troyens qu'il a laissés dans le camp, 215-255. — Énée débarque, prend terre malgré Turnus, et range son armée en bataille. Les Rutules accourent et engagent le combat. Pallas est tué par Turnus. Énée venge sa mort en faisant un horrible carnage de ses ennemis, 256-601. — Junon, inquiète pour Turnus, obtient de Jupiter de le dérober au péril. Elle envoie devant lui un fantôme léger, semblable à Énée, qui s'éloigne à mesure que Turnus le suit, et monte sur un vaisseau pour engager le Rutule à y monter. A peine Turnus y est-il entré, que Junon elle-même coupe le câble, et Turnus est emporté sur le rivage d'Ardée, 606-688. — Mézence, en l'absence de Turnus, prend le commandement, et répand la terreur parmi les Troyens. Énée combat Mézence et le blesse Lausus, qui veut venger la mort de son père, reçoit la mort de la main d'Énée, 689-832. — A cette nouvelle, Mézence retourne au combat, attaque de nouveau Énée, et tombe frappé par le héros troyen.

Æ N E I S.

LIBER X.

Panditur interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat divum pater atque hominum rex
Sideream in sedem, terras unde arduus omnes,
Castraque Dardanidum adspectat populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus; incipit ipse :

« Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro, tantumque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris :
Quæ contra vetitum discordia? Quis metus aut nos,
Aut hos arma sequi, ferrumque lacessere suasit? 40
Adveniet justum pugnæ, ne arcessite, tempus,
Quum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :

Cependant s'ouvre, dans l'Olympe, le palais de la toute-puissance : le père des dieux, le maître souverain des hommes, rassemble les immortels sous les lambris étoilés d'où il contemple, du haut de son trône, toutes les contrées de la terre, et le camp des Troyens et les peuples du Latium. Les dieux prennent place dans l'enceinte ouverte de deux côtes, et Jupiter commence en ces termes :

« Augustes habitants des cieux, pourquoi vos sentiments ont-ils changé? et d'où vient cet esprit de haine qui vous anime les uns contre les autres? J'avais défendu que l'Italie s'armât contre les Troyens : pourquoi la discorde s'est-elle allumée, au mépris de mes ordres, entre les deux nations? Quel sujet de crainte leur met à l'une et à l'autre les armes à la main, et les pousse aux combats? Les temps viendront, ne les prévenez pas, où les guerres seront légitimes, quand la féroce Carthage, s'ouvrant un passage à travers les Alpes, déchainera contre le Capitole la désolation et la mort. Vous don-

ÉNÉIDE.

LIVRE X.

Interea domus
omnipotentis Olympi
panditur,
paterque divum
atque rex hominum
vocat concilium
in sedem sideream,
unde arduus
adspectat cunctas terras,
castraque Dardanidum,
populosque Latinos.
Considunt
tectis
bipatentibus;
ipse incipit :
« Magni cœlicolæ,
quoniam sententia
versa retro
vobis,
certatisque
animis tantum iniquis?
Abnueram
Italiam concurrere Teucris
bello :
quæ discordia
contra vetitum ?
Quis metus
suasit aut hos aut hos
sequi arma,
lascivereque ferrum ?
Tempus justum pugnae
adveniet,
ne accessit,
quoniam olim fera Carthago
immittet arcibus Romanis
magnum exitium
atque Alpes apertas :

Cependant la demeure
du tout-puissant Olympe
s'ouvre,
et le père des dieux
et le roi des hommes
appelle le conseil *des dieux*
dans le séjour étoilé,
d'où élevé
il voit toutes les terres,
et le camp des descendants-de-Dardanus,
et les peuples Latins.
Ils s'asseyent-ensemble
sous le toit (dans le palais)
ouvert-à-deux-battants ;
lui-même commence :
« Grands habitants-du-ciel,
pourquoi donc la volonté
a-t-elle été tournée en arrière (changée)
à vous (en vous),
et *pourquoi* combattez-vous
avec des sentiments si hostiles ?
J'avais refusé (défendu)
l'Italie se heurter avec les Troyens
par la guerre :
quelle *est cette* discorde
contre *ma* défense ?
Quelle crainte
a persuadé ou à ceux-ci ou à ceux-là
de suivre (prendre) les armes,
et de provoquer le fer (la guerre) ?
Le moment légitime du combat
arrivera ,
ne l'appellez pas ,
lorsqu'un jour la farouche Carthage
enverra aux collines Romaines
une grande destruction
et les Alpes ouvertes (les franchira) :

Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.

Nunc sinite, et placitum læti componite fœdus. » 15

Jupiter hæc paucis; at non Venus aurea contra
Pauca refert :

« O pater, o hominum divumque æterna potestas !

Namque aliud quid sit quod jam implorare queamus ?

Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur 20

Per medios insignis equis, tumidusque secundo

Marte ruat : non clausa tegunt jam mœnia Teucros.

Quin intra portas atque ipsis prælia miscent

Aggeribus murorum, et inundant sanguine fossæ.

Æneas ignarus abest. Nunquamne levare 25

Obsidione sines ? muris iterum imminet hostis

Nascentis Trojæ ; nec non exercitus alter,

Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis

Tydides ; equidem, credo, mea vulnera restant,

Et tua progenies mortalia demoror arma ! 30

nerez alors un libre cours à vos haines ; alors seront permises la guerre et ses fureurs. Maintenant cessez vos discordes , et souscrivez avec joie à une alliance. »

Jupiter parla ainsi, en peu de mots. Mais la belle Vénus exhale plus longuement ses plaintes : « O mon père ! ô maître éternel des hommes et des dieux (car à quelle autre puissance que la vôtre pouvons-nous avoir recours aujourd'hui ?), vous voyez l'insolence des Rutules, et comme l'audacieux Turnus, tout fier des faveurs de Mars, précipite au milieu de nos bataillons ses coursiers effrénés. Déjà les Troyens ne sont plus en sûreté derrière leurs murailles : dans l'enceinte même de leur ville, et jusque dans leurs retranchements, on les force d'en venir aux mains, et les fossés regorgent de sang. Énée absent l'ignore. Permettez-vous qu'ils soient à jamais condamnés aux horreurs d'un siège ? Troie, à peine renaissante, voit déjà un nouvel ennemi, une nouvelle armée menacer ses remparts ; pour la seconde fois, un fils de Tydée se lève des champs d'Arpos et va fonder sur les Troyens. Moi-même, sans doute, je dois m'attendre à de nouvelles blessures ; moi, votre fille, je suis réservée encore aux

tum licebit certare odiis,
tum
rapuisse res.
Nunc sinite,
et læti
compenite fœdus
placitum. »

Jupiter hæc
paucis ;
at Venus aurea
non refert contra
pauca :
« O pater ,
o potestas æterna
hominum divumque !
Namque quid sit aliud
quod jam
queamus implorare ?
Cernis ut Rutuli insultent ,
Turnusque feratur
per medios
insignis equis ,
ruatque
tumidus Marte secundo :
jam mœnia clausa
non tegunt Teucros .
Quin
miscent prælia
intra portas
atque aggeribus ipsis
murorum ,
et fossæ
inundant sanguine .
Æneas ignarus abest .
Sinesne nunquam
levari obsidione ?
hostis imminet iterum
muris Trojæ nascentis ;
nec non alter exercitus ,
atque iterum Tydides
surgit in Teucros
ab Arpis Ætolis :
equidem , credo ,
mea vulnera
restant ,
et tua progenies
demoror

alors il sera-permis de lutter de haines ,
alors *il sera permis*
d'entraîner (de précipiter) les événements .
Maintenant laissez *les choses en repos* ,
et joyeux
rapprochez (concluez) une alliance
qui ait plu (convenue entre vous.) •

Jupiter *dit* ces choses
en peu de *paroles* ;
mais Vénus d'-or (belle)
ne rapporte (prononce) pas en-réponse
peu de *paroles* :
« O mon père
ô pouvoir (maître) éternel ,
des hommes et des dieux !
Car que pourrait-il y avoir d'autre
que désormais
nous puissions implorer ?
Tu vois comme les Rutules sont-insolents ,
et *comme* Turnus se porte (s'avance)
à travers le milieu des *guerriers*
remarquable par *ses* chevaux ,
et *comme* il se précipite
enflé (fier) de Mars favorable (du succès) :
déjà *leurs* remparts fermés
ne protègent plus les Troyens .
Bien plus
ils mêlent (engageant) des combats
en dedans des portes
et sur les élévations mêmes
des murs ,
et les fossés
regorgent de sang .
Énée qui-*l'*ignore est-absent .
Ne permettras-tu jamais
eux être délivrés d'un siège ?
l'ennemi menace de nouveau
les murs de Troie naissante ;
et aussi une seconde armée ,
et pour-la-seconde-fois un fils-de-Tydée
se lève contre les Troyens
d'Arpos l'Étolienne :
assurément , je crois ,
mes blessures
subsistent (me sont réservées de nouveau)
et moi ta race (ta fille)
j'attends (je suis exposée à)

Si sine pace tua atque invito numine Troes
 Italiam petiere, luant peccata, neque illos
 Jueris auxilio : sin tot responsa secuti,
 Quæ superi Manesque dabant, cur nunc tua quisquam
 Vertere jussa potest ? aut cur nova condere fata ? 35
 Quid repelam exustas Erycino in littore classes ?
 Quid Tempestatum regem ventosque furentes
 Æolia excitos ? aut actam nubibus Irim ?
 Nunc etiam Manes, hæc intentata manebat
 Sors rerum, movet, et superis immissa repente 40
 Allecto, medias Italum bacchata per urbes.
 Nil super imperio moveor : speravimus ista,
 Dum fortuna fuit : vincant, quos vincere mavis.
 Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
 Dura ; per eversæ, genitor, fumantia Trojæ 45
 Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
 Incolumem Ascanium ; liceat superesse nepotem.

coups d'un mortel. Si sans votre aveu et contre votre volonté souveraine, les Troyens ont gagné l'Italie, qu'ils expient leur audace, qu'ils soient privés de votre secours. Mais s'ils n'ont fait que suivre tant d'oracles des cieux et des enfers, qui donc ose aujourd'hui braver vos décrets et créer à son gré de nouveaux destins ? Rappellerai-je ici l'embrasement de nos vaisseaux sur les rivages d'Éryx ? le roi des Tempêtes excité contre nous, les vents furieux déchainés dans l'Éolie, et les messages d'Iris tant de fois envoyée des nues ? Maintenant voici qu'Alecton (seule puissance qu'on n'eût point encore soulevée contre nous), s'élançant tout à coup des gouffres du Tartare à la lumière des cieux, remplit de ses fureurs les villes de l'Italie. Ce n'est plus l'espoir de l'empire qui me touche, je m'en suis flattée tant que la fortune l'a permis ; qu'ils triomphent, ceux que votre faveur appelle à triompher. S'il n'est point sur la terre d'asile que ne ferme aux Troyens votre épouse inexorable, ô mon père, je vous en conjure par les ruines fumantes d'Ilion renversé, permettez du moins que je retire Ascagne vivant du milieu des combats ;

arma mortalia !
 Si Troes petiere Italiam
 sine tua pace
 atque numine invito,
 luant peccata.
 neque juveris illos auxilio :
 sin
 secuti tot responsa ,
 quæ superi Manesque
 dabant ,
 cur quisquam potest nunc
 vertere tua jussa ?
 aut cur
 condere nova fata ?
 Quid repetam
 classes exustas
 in littore Erycino ?
 quid
 regem Tempestatum
 ventosque furentes
 excitos Æolia ?
 aut Irim actam nubibus ?
 Nunc movet
 etiam Manes ,
 hæc sors rerum
 manebat intentata ,
 et Allecto ,
 immissa repente
 superis ,
 bacchata
 per medias urbes Italum .
 Moveor nil
 super imperio :
 speravimus
 ista :
 dum fortuna fuit :
 vincant ,
 quos mavis vincere .
 Si est nulla regio
 quam tua conjux dura
 det Teucris ;
 obtestor , genitor ,
 per excidia fumantia
 Trojæ eversæ ,
 liceat
 dimittere ab armis
 Ascanium incolumem ;

des armes mortelles !
 Si les Troyens ont gagné l'Italie
 sans ton aveu
 et *ta* volonté-divine s'y refusant ,
 qu'ils expient *leurs* fautes ,
 et n'aide pas eux de *ton* secours :
 mais si *ils* ont gagné l'Italie
 suivant (obéissant à) tant de réponses ,
 que les *dieux* d'en-haut et les Mânes
leur donnaient ,
 pourquoi quelqu'un peut-il à présent
 bouleverser (renverser) tes ordres ?
 ou pourquoi *peut-il*
 établir de nouveaux destins ?
 Pourquoi rappellerais-je
 la flotte brûlée
 sur le rivage d'-Éryx ?
 pourquoi *rappellerais-je*
 le roi des Tempêtes
 et les vents furieux
 appelés (déchaînés) d'Éolie ?
 ou Iris envoyée des nuages ?
 Maintenant elle met-en-mouvement
 même les Mânes ,
 cette partie des choses
 restait non-tentée ,
 et Alec-ton ,
 envoyée tout à coup
 chez *ceux* d'en-haut (les hommes) ,
 se livre-à-ses-transports
 à travers le milieu des villes des Italiens
 Je ne suis touchée en rien
 au-sujet-de l'empire :
 nous avons espéré
 ces *biens* ,
 tant que la fortune fut à nous :
 que *ceux-là* soient-vainqueurs ,
 que tu préfères être-vainqueurs .
 S'il n'est aucune contrée
 que ton épouse dure (acharnée)
 donne aux Troyens ;
 je *l'en* conjure , *ô mon* père ,
 par les ruines fumantes
 de Troie renversée ,
 qu'il soit-permis
 de renvoyer des armes (éloigner de *la*
 Ascagne sain-et-sauf ; [guerre],

Æneas sane ignotis jactetur in undis,
 Et, quamcumque viam dederit Fortuna, sequatur :
 Hunc tegere et diræ valeam subducere pugnæ. 50
 Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
 Idaliæque domus : positis inglorius armis
 Exigat hic ævum ; magna ditione jubeto
 Carthago premat Ausoniam : nihil urbibus inde
 Obstat Tyrîis. Quid pestem evadere belli 55
 Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
 Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
 Dum Latium Teucris recidivaque Pergama quærunt ?
 Non satius cineres patriæ insedissem supremos,
 Atque solum quo Troja fuit ? Xanthum et Simoenta 60
 Redde, oro, miseris ; iterumque revolvere casus
 Da, pater, Iliacos Teucris. » Tum regia Juno,

souffrez que je me conserve un petit-fils. Qu'Énée soit encore, s'il le faut, le jouet de mers inconnues ; qu'il suive, quelle qu'elle soit, la route que lui marquera la Fortune ; mais, cet enfant, que je puisse le cacher, le soustraire aux horreurs de la guerre. J'ai Amathonte, la haute Paphos, j'ai mes demeures de Cythère et d'Idalie : qu'Ascagne, déposant ses armes, puisse y couler des jours tranquilles et ignorés. Ordonnez que Carthage pèse de toute sa domination sur l'Ausonie : rien désormais de notre part ne fera obstacle à la grandeur tyrienne. Que sert aux Troyens d'avoir échappé aux derniers malheurs de la guerre, d'avoir pu se frayer un passage à travers les feux des Grecs ? Que leur sert d'avoir épuisé tous les dangers de la mer et de la terre pour chercher le Latium et une nouvelle Pergame ? Ne valait-il pas mieux rester sur les cendres éteintes de leur patrie, sur le sol où fut Troie ? Rendez, je vous en supplie, rendez à ces infortunés le Xanthe et le Simoïs ; accordez aux Troyens, ô mon père, de recommencer le cours des longs malheurs d'Illion. » Alors la reine des

liceat
 nepotem superesse.
 Æneas sane
 jactetur in undis ignotis ,
 et, quamcumque viam
 Fortuna dederit ,
 sequatur :
 valeam
 tegere
 hunc
 et subducere diræ pugnæ.
 Amathus est mihi ,
 Paphos celsa est ,
 atque Cythera ,
 domusque Idaliæ :
 exigat hic ævum
 inglorius
 armis positis ;
 jubeto Carthago
 premat Ausoniam
 magna ditione :
 inde
 nihil obstat
 urbibus Tyriis.
 Quid juvit
 evadere pestem belli ,
 et fugisse medium
 per ignes Argolicos ,
 totque pericula
 maris vastæque terræ
 exhausta ,
 dum Teucris
 quærun't Latium
 Pergamaque recidiva ?
 Non satius
 insedisse
 cineres supremos patriæ ,
 atque solum
 quo fuit Troja ?
 Redde , oro ,
 miseris
 Xanthum et Simoenta ;
 daque Teucris , pater ,
 revolvere
 iterum
 casus Iliacos. »
 Tum regia Juno ,

qu'il soit-permis
mon petit-fils survivre.
 Qu'Énée assurément (j'y consens)
 soit ballotté sur des ondes inconnues ,
 et, quelle que soit la route
 que la Fortune *lui* aura donnée ,
 qu'il *la* suive :
mais que j'aie-le-pouvoir
 de couvrir (mettre à l'abri)
 celui-ci (Ascagne)
 et de *le* soustraire au cruel combat.
 Amathonte est à moi ,
 Paphos élevée est à moi ,
 et Cythère ,
 et la demeure d'Idalie :
 qu'il passe là *sa* vie
 sans-gloire
 les armes étant déposées ;
 ordonne que Carthage
 opprime l'Ausonie
 de *sa* grande (puissante) domination :
 de là (du côté d'Ascagne)
 rien ne fera-obstacle
 aux villes Tyriennes.
 Que *lui* a-t-il servi
 d'échapper au fléau de la guerre ,
 et d'avoir fui *en passant* au-milieu
 à travers les feux des-Grecs ,
 et que *lui* ont servi tant de périls
 de (sur) la mer et la vaste terre
 épuisés (affrontés, courus) ,
 tandis que les Troyens
 cherchent le Latium
 et Pergame renaissante ?
 N'était-il pas préférable
 de rester-assis-sur (d'occuper)
 les cendres suprêmes de la patrie ,
 et le sol
 sur lequel (où) fut Troie ?
 Rends, je *t'en* prie ,
 aux *Troyens* malheureux
 le Xanthe et le Simoïs ;
 et donne aux Troyens , *ô* père *des dieux* ,
 de rouler-une-seconde-fois (recommen-
 derechef
 les malheurs d'-Ilion. »
 Alors la royale Junon ,

[cer]

Acta furore gravi : « Quid me alta silentia cogis
 Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?
 Ænean hominum quisquam divumque subegit 65
 Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
 Italiani fatis petiit auctoribus, esto,
 Cassandræ impulsus furiis : num linquere castra
 Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
 Num puero summam belli, num credere muros? 70
 Tyrrhenamve fidem aut gentes agitare quietas?
 Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostri
 Egit? ubi hic Juno, demissave nubibus Iris?
 Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
 Nascentem, et patria Turnum consistere terra, 75
 Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater :
 Quid face Trojanos atra vim ferre Latinis,
 Arva aliena jugo premere atque avertere prædas?
 Quid soceros legere, et gremiis abducere pactas,

dieux, transportée de colère : « Pourquoi me forcez-vous de rompre un profond silence, et de répandre en paroles des douleurs que j'enfermais dans mon cœur? Qui donc des mortels ou des dieux a contraint votre Énée à chercher les combats, et à se déclarer l'ennemi du roi Latinus? Il est venu en Italie, conseillé par les destins, ou bien plutôt poussé par les fureurs de Cassandre. Mais lui avons-nous persuadé d'abandonner son camp, de mettre sa vie à la merci des vents? Est-ce nous qui lui avons dit de confier à un enfant et le sort de la guerre et la défense de ses murailles? de tenter la foi des Tyrrhéniens et d'agiter des nations paisibles? Quel dieu l'a poussé dans ces fautes? Où est ici ma funeste influence? Qu'ont fait à cela et Junon et les messages d'Iris? Quoi! c'est un crime aux peuples Italiens d'entourer de flammes le berceau d'une nouvelle Troie; c'est un crime à Turnus de se défendre dans sa patrie, lui qui a Pilumnus pour aïeul, et la divine Vénilia pour mère! Et que sera-ce donc si, s'armant d'une torche incendiaire, les Troyens portent leurs fureurs chez les Latins, font peser leur joug sur une terre étrangère, et se gorgent de ses dépouilles? Que sera-ce s'ils viennent s'imposer pour gendres, arracher des bras de leurs mères les épouses promises, im-

acta furore gravi :
 « Quid cogis me
 rumpere alta silentia,
 et vulgare verbis
 dolorem obductum ?
 Quisquam hominum
 divumque
 subegit Ænean
 sequi bella,
 aut se inferre hostem
 regi Latino ?
 Petit Italiam
 fatis auctoribus , esto ,
 impulsus furii Cassandræ :
 num sumus hortati
 linquere castra,
 aut committere vitam
 ventis ?
 Num
 credere puero
 sumnam belli
 num
 muros ?
 agitareve
 fidem Tyrrhenam,
 aut gentes quietas ?
 Quis deus,
 quæ potentia dura nostri
 egit in fraudem ?
 ubi hic Juno,
 Irisve demissa nubibus ?
 Est indignum
 Italos circumdare flammis
 Trojam nascentem,
 et Turnus consistere
 terra patria,
 cui Pilumnus avus,
 cui diva Venilia mater :
 quid
 Trojanos ferre vim Latinis
 facie atra,
 premere jugo
 arva aliena
 atque avertere prædas ?
 Quid
 legere soceros,
 et abducere pactas

poussée par une fureur violente .
 « Pourquoi forces-tu moi
 à rompre un profond silence,
 et à divulguer (dévoiler) par des paroles
 un ressentiment caché ?
 Personne des hommes
 et des dieux
 a-t-il poussé Énée
 à poursuivre (chercher) la guerre,
 ou à se porter ennemi
 au roi Latinus ?
 Il a gagné l'Italie
 les destins étant conseillers , soit ,
 poussé par le délire de Cassandre :
 est-ce que nous l'avons exhorté
 à abandonner son camp,
 ou à confier sa vie
 aux vents ?
 Est-ce que nous l'avons exhorté
 à remettre à un enfant
 la somme (conduite) de la guerre,
 est-ce que nous l'avons exhorté
 à lui confier ses murs ?
 ou à agiter (solliciter)
 la foi (alliance) tyrrhénienne,
 ou à agiter des nations tranquilles ?
 Quel dieu,
 quel pouvoir cruel de nous
 l'a poussé dans le piège ?
 où est ici Junon,
 ou Iris envoyée des nuages ?
 Il est indigne (révoltant)
 les Italiens entourer de flammes
 Troie naissante,
 et Turnus tenir-bon
 sur la terre de-sa-patrie (pour la défendre),
 Turnus à qui est Pilumnus pour aïeul,
 à qui est la déesse Vénilia pour mère :
 qu'est-ce donc (n'est-il pas plus révoltant)
 les Troyens apporter la violence aux Latins
 avec une torche noire ,
 opprimer de leur joug
 les campagnes d'autrui
 et détourner (emmener) du butin ?
 Qu'est-ce (n'est-il pas plus révoltant)
 de choisir (s'arroger) des beaux-pères ,
 et d'enlever des filles promises

Pacem orare manu, præfigere puppibus arma ? 80
 Tu potes Ænean manibus subducere Graium,
 Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes;
 Et potes in totidem classem convertere nymphas:
 Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est?
 Æneas ignarus abest; ignarus et absit. 85
 Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera:
 Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?
 Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
 Conamur? nos? an miseros qui Troas Achivis
 Objecit? Quæ causa fuit consurgere in arma 90
 Europamque Asiamque, et sædera solve re furto?
 Me duce, Dardanius Spartam expugnavit adulter?
 Aut ego tela dedi, fove cupidine bella?
 Tunc decuit metuisse tuis: nunc sera querelis
 Haud justis assurgis, et irrita jurgia jactas. » 95
 Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
 Cœlicolæ assensu vario: ceu flamina prima,

plorer la paix, l'olivier à la main, et présenter la guerre sur leurs vaisseaux hérissés d'armes? Vous pouvez bien dérober Énée à la fureur des Grecs, et mettre à la place du guerrier un nuage et des vents impalpables; vous pouvez changer ses navires en nymphes de la mer; et ce sera un crime à moi d'avoir aidé de quelques secours les Rutules! Énée l'ignore, il est absent: eh bien! qu'il soit absent, qu'il l'ignore. Vous avez pour lui Paphos, l'Idalie et la haute Cythère. Pourquoi donc provoquez-vous une ville belliqueuse et d'après courages? Est-ce nous qui nous efforçons d'anéantir les débris misérables de la puissance phrygienne? Nous? N'est-ce donc pas plutôt ceux qui livrèrent aux Grecs les malheureux Troyens? Quelle cause a fait courir aux armes et l'Europe et l'Asie? Quel rapt infâme a rompu les traités? Est-ce moi qui conduisis dans les murs de Sparte outragée l'adultère Dardanien? M'a-t-on vue lui fournir des armes et allumer au flambeau de l'Amour les torches de la guerre? C'est alors qu'il fallait craindre pour vos chers Phrygiens: maintenant vous venez trop tard élever d'injustes plaintes et d'inutiles débats. »

Ainsi parlait Junon; et tous les dieux, partagés en sentiments divers, faisaient entendre le frémissement d'un murmure confus.

greuiis ;
 orare pacem
 manu,
 præfigere arma puppibus ?
 Tu potes subducere Ænean
 manibus Graium,
 obtendereque pro viro
 nebulam et ventos inanes ;
 et potes convertere classem
 in totidem nymphas :
 est nefandum
 nos contra
 juvisse aliquid Rutulos ?
 Æneas ignarus abest ;
 et absit ignarus.
 Paphos, Idaliūque
 est tibi,
 alta Cythera sunt :
 quid tentas
 urbem gravidam bellis
 et corda aspera ?
 Nosne conamur
 vertere fundo tibi
 res fluxas Phrygiæ ?
 nos ?
 an qui objecit Achivis
 miseros Troas ?
 Quæ causa fuit
 Europamque Asiamque
 consurgere in arma,
 et solvere fœdera
 furto ?
 Me duce,
 adulter Dardanius
 expugnavit Spartam ?
 aut ego dedi tela,
 fœvive bella
 cupidine ?
 Tunc decuit
 metuisse tuis :
 nunc sera
 assurgis
 querelis haud justis,
 et jactas jurgia irrita. »
 Juno orabat talibus ;
 cunctique cœlicolæ
 fremebant assensu vario :

du sein *de leurs mères* ;
 de demander la paix
 avec la main (l'olivier à la main),
 de planter les armes sur les poupes ?
 Tu peux (tu as pu) soustraire Enée
 aux mains des Grecs,
 et présenter en place du guerrier
 un nuage et des vents (airs) vides ;
 et tu peux (tu as pu) changer *sa* flotte
 en autant de nymphes :
 il est abominable
 nous de-notre-côté
 avoir aidé en quelque chose les Rutules ?
 Enée qui-l'ignore est-absent ;
 eh bien, qu'il soit-absent l'ignorant.
 Paphos, et Idalie
 sont à toi,
 la haute Cythère est à toi :
 pourquoi essayes-tu (provoques-tu)
 une ville grosse de guerres (bellicieuse)
 et des cœurs rudes ?
 Est-ce nous *qui* essayons
 de renverser de fond *en comble* à toi
 les affaires peu-solides de la Phrygie ?
 est-ce nous ?
 ou bien *celui* qui a exposé aux Grecs
 les malheureux Troyens ?
 Quelle cause a été (qui a été cause)
 et l'Europe et l'Asie
 se lever pour les armes (pour la guerre),
 et délier (rompre) les alliances
 par un larcin (un enlèvement) ?
 Est-ce moi *étant* guide (sous ma conduite),
 que l'adultère Dardanien
 a pris-de-force Sparte ?
 ou bien *est-ce* moi *qui* ai donné des armes,
 ou *qui* ai échauffé (entretenu) la guerre
 par l'amour ?
 Alors il fut (eût été)-convenable
 de craindre pour les tiens :
 maintenant tardive (mais trop tard)
 tu te lèves
 pour des plaintes non justes,
 et lances des reproches vains. »
 Junon parlait en de tels *termes*,
 et tous les habitants-du-ciel
 frémissaient avec un assentiment divers :

Quum deprensa fremunt silvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas, 400
Infit : eo dicente, deum domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus ; silet arduus æther ;
Tum Zephyri posuere ; premit placida æquora pontus.
« Accipite ergo animis, atque hæc anea figite dicta.
Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris 405
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem,
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebō ;
Seu fatis Italum castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris. 410
Nec Rutulos solvo : sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent ; rex Jupiter omnibus idem.
Fata viam invenient. » Stygii per flumina fratris ¹,

Ainsi le premier souffle des vents frémit, emprisonné dans le feuillage, et roule de sourds murmures qui annoncent aux matelots la tempête prochaine.

Enfin, le père tout-puissant, l'arbitre souverain de l'univers, se prépare à parler. A sa voix, le haut palais des dieux se tait ; la terre tremble, l'éther élevé fait silence, les Zéphyrs laissent tomber leur haleine, et la mer aplanit son immobile surface. « Écoutez-moi, dit-il, et que mes paroles restent gravées dans vos cœurs. Puisqu'on ne peut unir par une alliance les Ausoniens et les Troyens, et qu'il n'est point de fin à vos discordes, quelle que soit aujourd'hui la fortune, quelle que soit l'espérance qu'ils nourrissent chacun de son côté, Troyen et Rutule, je n'aurai pour eux aucune préférence. Soit que les destins aient arrêté le siège du camp troyen soit que les Troyens aient été abusés par une erreur funeste et des oracles trompeurs, il n'importe. Je n'affranchis pas non plus les Rutules de la loi commune. Chacun devra à sa conduite ou ses revers ou ses succès. Jupiter est au même titre le roi de tous. Le destin saura bien marcher à ses fins. » Il dit, et jurant par les ondes du Styx, soumis

cei prima flamina,
 quum fremunt
 depreſſa ſilvis,
 et volutant cæca murmura,
 prodentia nautis
 ventos venturos.

Tum pater omnipotens,
 cui potestas summa rerum,
 inſit :
 eo dicente,
 domus alta deum
 ſileſcit,
 et tellus
 tremefacta ſolo ;
 arduus æther ſilet ;
 tum Zephyri poſuere ;
 pontus premit
 æquora placida.
 « Accipite ergo animis,
 atque figite
 hæc dicta mea.
 Quandoquidem
 haud licitum
 Auſonios
 conjungi Teucris fœdere,
 nec veſtra diſcordia
 capit finem ,
 quæ fortuna
 eſt hodie cuique,
 quam ſpem
 quiſque ſecat,
 fuat Tros Rutulusve,
 habebo
 nullo diſcrimine ;
 ſeu caſtra
 tenentur obſidione Italum
 fatiſ,
 ſive errore malo Trojæ
 monitiſque ſiniſtris.
 Nec ſolvo Rutulos :
 ſua exorſa ferent cuique
 laborem fortunamque ;
 rex Jupiter
 idem omnibus.
 Fata invenient viam. »
 Annuit
 per flumina

comme les premiers ſouffles,
 lorsqu'ils frémiſſent
 arrêtés (emprisonnés) dans les forêts,
 et roulent de ſourds murmures,
 qui annoncent aux matelots
 les vents à-venir.

Alors le père tout-puiſſant,
 à qui eſt le pouvoir ſouverain des choſes,
 commence à parler :

lui parlant (tandis qu'il parle),
 la demeure élevée des dieux
 eſt-ſilencieuſe,
 et (ainſi que) la terre
 ébranlée dans ſon ſol ;
 le haut éther eſt ſilencieuſ ;
 puis les Zéphyrs ſe ſont abattus ;
 la mer preſſe (abaiſſe)
 ſes plaines paiſibles.

« Recevez donc dans vos cœurs,
 et enfoncez-y (gravez-y)
 ces paroles miennes.

Puiſque
 il n'eſt pas poſſible
 les Auſonies
 être unis aux Troyens par une alliance,
 et que votre diſcorde
 ne prend pas fin ,
 quelque fortune
 qui ſoit aujourd'hui à chacun,
 quelque eſpérance
 que chacun coupe (ſuive),
 qu'il ſoit Troyen ou Rutule,
 je l'aurai (le traiterai)
 ſans aucune diſtinction ;
 ſoit que le camp
 ſoit tenu par le ſiège des Italiens
 d'après les deſtins,
 ſoit d'après une erreur malheureuſe de
 et des avertisſements funeſtes. [Troie
 Et je ne délie (n'absous) pas les Rutules :
 ſes entrepriſes apporteront à chacun
 le travail et la fortune mérités ;
 le roi Jupiter
 ſera le même pour tous.
 Les deſtins trouveront leur route. »
 Il fit-un-ſigne-de-tête
 en jurant par les fleuves

Per pice torrentes atraque voragine ripas
 Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
 Hic finis fandi : solio tum Jupiter aureo
 Surgit ; cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.

115

Interea Rutuli portis circum omnibus instant
 Sternere cæde viros, et mœnia cingere flammis.
 At legio Æneadum vallis obsessa tenetur ;
 Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
 Nequidquam, et rara muros cînxere corona :
 Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
 Assaracique duo, et senior cum Castore Thymbris,
 Prima acies ; hos germani Sarpedonis ambo,
 Et Clarus, et Themon Lycia comitantur ab alta.
 Fert ingens toto connixus corpore saxum,
 Haud partem exiguum montis, Lyrnessius ¹ Acmon,
 Nec Clytio genitore minor, nec fratre Menestheo.
 Hi jaculis, illi certant defendere saxis,

120

125

130

à son frère, par ses rives et les noirs torrents de ses gouffres de bitume, il incline sa tête, et à ce signe tout l'Olympe a tremblé. Ainsi finit le conseil. Alors Jupiter se lève de son trône d'or ; tous les dieux l'entourent et le conduisent au seuil de son palais.

Cependant les Rutules, attaquant à la fois toutes les portes du camp, répandent partout le carnage et ceignent de flammes les murailles. La troupe d'Énée est cernée dans ses retranchements, et tout espoir de fuite lui est enlevé. Les malheureux se tiennent en vain au sommet de leurs tours, et bordent les remparts de leurs rangs éclaircis. Asius, fils d'Imbrasis, Thymète d'Hicétaon, les deux Assaracus, le vieux Thymbris avec Castor, se montrent au premier rang avec les deux frères de Sarpédon, et Clarus et Thémon venus de la haute Lycie. Plus loin s'avance, portant de tout l'effort de ses membres un roc énorme, débris d'un mont, Acmon de Lyrnesse, non moins grand que Clytius son père, non moins grand que son frère Mnesthée. Les uns se défendent avec des javelots ou des pierres, ou font voler les

fratris Stygii,
per ripas torrentes pice
voragineque atra,
et tremefecit nutu
Olympum totum.
Hic finis fandi
tum Jupiter
surgit solio aureo;
quem cœlicolæ
ducunt ad limina
medium.

Interea Rutuli
omnibus portis
circum
instant
sternere viros cæde,
et cingere mœnia flammis
At legio Æneadum
tenetur obsessa
vallis;
nec ulla spes fugæ.
Miseri stant nequidquam
altis turribus,
et cinxere muros
corona
rara :
Asius Imbrasides,
Thymoetesque
Hicetaonius,
duoque Assaraci,
et senior Thymbris
cum Castore,
prima acies ;
ambo germani Sarpedonis,
et Clarus, et Themon
ab alta Lycia,
comitantur hos.
Acmon Lyrnessius,
minor
nec Clytio genitore,
nec Menestheo fratre,
connixus toto corpore,
fert ingens saxum,
partem haud exiguam
montis.
Hi certant
dêfendere jaculis,

de son frère du-Styx,
par leurs rives brûlantes de poix
et d'un gouffre noir,
et il fit-trembler par son signe
l'Olympe tout-entier.
Ce fut la fin de parler (des discours :
alors Jupiter
se lève de son trône d'or ;
Jupiter que les habitants-du-ciel
conduisent à son seuil (à sa demeure)
placé au-milieu d'eux (en l'entourant).

Cependant les Rutules
à toutes les portes
autour du camp
continuent-activement
à abattre les guerriers par le carnage,
et à ceindre les remparts de flammes.
Mais la troupe des compagnons-d'Énée
est retenue assiégée
dans les retranchements ;
et il n'y a aucun espoir de fuite.
Les malheureux se tiennent vainement
sur les hautes tours,
et ont ceint (convert) les murs
d'une couronne (ligne circulaire)
rare (à rangs éclaircis) :
Asius le fils-d'Imbrasis,
et Thymète
fils-d'Hicétaon,
et les deux Assaracus,
et le vieux Thymbris
avec Castor,
forment le premier rang ;
les deux frères de Sarpédon,
et Clarus, et Thémon
de la haute Lycie,
accompagnent ceux-ci.
Acmon de-Lyrnesse,
qui n'est plus petit
ni que Clytius son père,
ni que Mnesthée son frère,
ayant fait-effort de tout son corps,
apporte une grande roche,
partie non faible
d'une montagne.
Ceux-ci luttent
à défendre le camp avec des traits,

Molirique ignem nervoque aptare sagittas.
 Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
 Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
 Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
 Aut collo decus aut capiti; vel quale, per artem 135
 Inclusum buxo aut Oricia terebintho¹,
 Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines
 Accipit, et molli subnectens circulus auro.
 Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
 Vulnera dirigere, et calamos armare veneno, 140
 Mæonia generose domo, ubi pingua culta
 Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
 Affuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
 Aggere murorum sublimem gloria tollit;
 Et Capys: hinc nomen Campanæ ducitur urbi. 145
 Illi inter sese duri certamina belli
 Contulerant: media Æneas freta nocte secabat.
 Namque, ut ab Evandro castris ingressus Etruscis,
 Regem adit, et regi memorat nomenque genusque,

torches, ou posent la flèche sur la corde tendue. Le jeune Ascagne lui-même, Ascagne, juste objet des soins de Vénus, brille au milieu d'eux, et montre à découvert sa jeune et belle tête. Tel un rubis entouré d'or brille sur le sein ou sur le front d'une vierge; tel éclate l'ivoire enchâssé avec art dans l'ébène ou dans le bois de térébinthe. Sur son cou blanc comme le lait retombent ses cheveux, dont un cercle d'or retient les flottants anneaux. Toi aussi, Ismare, ces peuples magnanimes te virent lancer la mort de tes flèches trempées de sucs vénéneux, toi illustre enfant de la Méonie, où l'homme cultive un sol toujours fécond, et que le Pactole au sable d'or arrose de ses ondes. Là on vit aussi Mnesthée, que la fuite de Turnus, chassé du camp troyen, entourait encore d'une gloire sublime; et Capys enfin, dont la ville de Capoue tire son nom.

Pendant que ces guerriers se partageaient les périls de cette lutte sanglante, Énée, au milieu de la nuit, fendait les ondes. Du palais d'Évandre arrivé au camp des Étrusques, il aborde leur roi, lui apprend son nom, son origine, lui dit ce qu'il attend de lui, ce que

illi saxis,
molirique ignem,
aptareque sagittas
nervo.

Ecce puer Dardanius ipse,
justissima cura Veneris,
detectus honestum caput,
micat inter medios,
qualis gemma,
quæ dividit
aurum fulvum,
decus aut collo aut capiti;
vel quale lucet ebur,
inclusum per artem
buxo,
aut terebintho Oricia :
cui cervix lactea,
et circulus auro molli
subnectens
accipit crines fusos.
Gentes magnanimæ
viderunt te quoque
dirigere vulnera,
et armare calamos veneno,
Ismare,
generose domo Mæonia,
ubi virique exercent
Pactolusque irrigat auro
pinguia culta.
Et Mnestheus affuit,
quem gloria pristina
Turni
pulsus aggere murorum
tollit sublimem ;
et Capys :
hinc nomen ducitur
urbi Campanæ.

Illi contulerant intersese
certamina duri belli :
Æneas media nocte
secabat fleta.
Namque, ut ab Evandro
ingressus castris Etruscis,
adit regem,
et memorat regi
nomenque genusque,
quidve petat,

ceux-là avec des pierres,
et à lancer du feu,
et à adapter des flèches
au nerf (à l'arc).

Voilà que l'enfant Dardanien lui-même,
très-juste *objet de la* sollicitude de Vénus,
découvert quant à *sa* belle tête,
brille au milieu des *guerriers*,
tel qu'une pierre-précieuse,
qui partage (est enchâssée dans)
un or fauve,
ornement ou pour le cou ou pour la tête ;
ou *tel* que reluit l'ivoire,
enfermé au moyen de l'art
dans du buis,
ou dans le térébinthe d'Oricie :
Ascagne à qui un cou blanc-comme-le-lait,
et un cercle d'or flexible
les retenant-par-dessous
reçoivent *ses* cheveux épars.
Ces nations courageuses
ont vu toi aussi
diriger des blessures (des traits),
et armer les flèches de poison,
ô Ismare,
issu noble d'une famille de-la-Méonie,
où et les hommes travaillent
et le Pactole arrose d'or
les grasses campagnes-cultivées.
Mnesthée aussi fut-présent,
que la gloire de-la-veille
de Turnus
chassé de l'élévation des murs
élève illustre ;
et Capys :
d'ici (de Capys) le nom est tiré
à la ville de-Campanie (Capoue).
Ceux-ci avaient engagé entre eux
les combats d'une rude guerre :
Enée au milieu de la nuit
fendait les détroits (les flots).
Car, dès que *s'éloignant* d'Evandre
et entré dans le camp Etrusque,
il aborde le roi,
et expose au roi
et *son* nom et *sa* race,
ou (et) ce qu'il demande,

Quidve petat, quidve ipse ferat, Mezentius arma 150
 Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni
 Edocet, humanis quæ sit fiducia rebus
 Admonet, immiscetque preces; haud fit mora; Tarcho
 Lungit opes, fœdusque ferit: tum libera fatis
 Classem conscendit jussis gens Lydia divum 155
 Externo commissa duci. Æneia puppis
 Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta iæones;
 Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
 Hic magnus sedet Æneas, secumque volutat
 Eventus belli varios; Pallasque sinistro 160
 Affixus lateri jam quærit sidera, opacæ
 Noctis iter, jam quæ passus terraque marique.
 Pandite nunc Helicon, deæ, cantusque movete¹,
 Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris
 Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur. 165
 Massicus ærata princeps secat æquora tigri;

lui-même peut offrir; lui fait connaître les peuples que Mézence engage dans sa querelle et la violence impétueuse de Turnus. Il lui représente l'incertitude des choses humaines, et mêle les prières à ses avis. Tarchon n'hésite pas: il joint ses forces aux siennes, et scelle sa nouvelle alliance. Alors, affranchi des défenses du destin, le peuple Lydien s'abandonne à la conduite d'Énée, et, docile aux ordres des dieux, monte avec lui sur sa flotte. La nef qui porte Énée marche en tête; la proue est ornée de deux lions phrygiens; au-dessus d'eux est l'Ida, si doux aux regard des Troyens exilés. Là s'assied le grand Énée, méditant sur les événements divers de la guerre. Près de lui, à sa gauche, est Pallas; tantôt il consulte le héros sur les astres qui guident la course nocturne d'un navire, tantôt il se fait raconter les infortunes qu'il a souffertes et sur la terre et sur les flots.

Maintenant, déesses, ouvrez-moi l'Hélicon, inspirez mes chants: dites-moi quels guerriers venus des rivages toscans armèrent leurs vaisseaux pour suivre Énée, et voguèrent avec lui sur les mers.

Massicus, à leur tête, fend les flots de sa proue au tigre d'ai-

quidve ferat ipse ,
 edocet quæ arma
 Mezentius sibi conciliet ,
 pectoraque violenta Turni ,
 admonet
 quæ fiducia sit
 rebus humanis ,
 immiscetque preces ;
 mora haud fit ;
 Tarcho jungit opes ,
 feritque fœdus :
 tum gens Lydia
 libera fati
 conscendit classem
 commissa duci externo
 jussis divum .
 Puppis Ænea
 tenet prima ,
 subjuncta rostro
 leones Phrygios ;
 Ida imminet super ,
 gratissima
 Teucris profugis .
 Hic sedet magnus Æneas ,
 volutatque secum
 eventus varios belli ;
 Pallasque
 affixus lateri sinistro
 quærît jam sidera ,
 iter
 noctis opacæ ,
 jam
 quæ passus
 terraque marique .

Pandite nunc Helicon ,
 deæ ,
 moveteque cantus ;
 quæ manus interea
 ab oris Tuscis
 comitetur Ænean ,
 armetque rates ,
 vehaturque pelago .

Massicus princeps
 secat æquora
 tigri
 ærata ;
 sub quo

ou (et) ce qu'il apporte lui-même
lui apprend quelles armes
 Mézence se concilie (s'allie) ,
 et le cœur violent de Turnus ,
 l'avertit
 quelle *faible* confiance peut être
 dans les choses humaines ,
 et mêle-à *ses paroles* des prières ;
 un retard n'a-pas-lieu ;
 Tarchon joint *ses forces à celles d'Enée* ,
 et frappe (conclut) une alliance :
 alors la nation Lydienne
 libre des destins
 monte sur la flotte
 se confiant à un chef étranger
 d'après les ordres des dieux .
 La poupe (le vaisseau) d' - Enée
 tient le premier *rang* ,
 attachée ornée à *son* éperon
 de lions Phrygiens ;
 l'Ida est-suspendu au-dessus ,
 très-agréable
 aux Troyens exilés .

Là est-assis le grand Enée ,
 et il roule avec-lui (médite sur)
 les événements divers de la guerre ;
 et Pallas

attaché (se tenant) à *son* côté gauche
 s'informe déjà (tantôt) des astres ,
 route (qui indiquent le chemin)
 de (pendant) la nuit obscure ,
 déjà (tantôt)
des malheurs que *le héros* a éprouvés
 et sur terre et sur mer .

Ouvrez maintenant l'Hélicon ,
 déesses (Muses) ,
 et commencez *vos* chants ;
 dites quelle troupe pendant-ce-temps
 venant des bords Toscans
 accompagne Enée ,
 et arme des vaisseaux ,
 et est portée sur la mer .

Massicus le premier
 fend les plaines *liquides*
 avec un tigre (un vaisseau décoré d'un
 fait-d'airain ; [tigre)
Massicus sous lequel *est rangée*

Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi ¹,
 Quique urbem liquere Cosas : quis tela, sagittæ,
 Cœrytique leves humeris, et letifer arcus.
 Una torvus Abas : huic totum insignibus armis 470
 Agmen, et aurato fulgebat Apolline puppis :
 Sexcentos illi dederat Populonia mater
 Expertos belli juvenes ; ast Ilva ² trecentos
 Insula, inexhaustis chalybum generosa metallis.
 Tertius, ille hominum divumque interpret Asylas, 475
 Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
 Et linguæ volucrum, et præsagi fulminis ignes,
 Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
 Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
 Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur, 480
 Astur equo fidens, et versicoloribus armis.
 Tercantum adjiciunt, mens omnibus una sequendi,
 Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,
 Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ ³.

rain ; il a sous lui mille jeunes guerriers sortis des murs de Clusium et de la cité de Cosa. Des dards, des flèches, de légers carquois, l'arc homicide chargent leurs épaules. Sur la même ligne s'avance le farouche Abas ; sa troupe est couverte d'armes étincelantes, et sur sa poupe rayonne un Apollon d'or. Populonie, sa patrie, lui a fourni six cents jeunes soldats déjà éprouvés par la guerre, et l'île d'Illva trois cents autres, Ilva, sol fécond et inépuisable en métaux. Le troisième est Asylas, interprète des hommes et des dieux, pour qui n'ont de secrets ni les entrailles des victimes, ni les astres du ciel, ni le chant des oiseaux, ni les feux prophétiques de la foudre. Il entraîne avec lui mille soldats, épais bataillon que hérissent une forêt de lances. Ils sont envoyés sous ses ordres par Pise, cité étrusque par le sol, mais fille de l'Alphée par son origine. Il est suivi du bel Astur, Astur, fier d'un coursier superbe et de son armure aux diverses couleurs. Trois cents guerriers, qu'une même ardeur entraîne sur ses pas, ont quitté pour lui les remparts de Céré, l'antique cité des Pyrgiens, les champs que baigne le Minio et l'insalubre Gravisque.

manns mille juvenum ,
 qui liquere
 mœnia Clusi ,
 quique urbem Cosas :
 quis tela , sagittæ ,
 corytique leves humeris ,
 et arcus letifer
 Una torvus Abas :
 huic totum agmen
 fulgebat armis insignibus ,
 et puppis Apolline aurato :
 Populonia mater
 dederat illi
 sexcentos juvenes
 expertos belli ;
 ast insula Ilva ,
 generosa
 metallis inexhaustis
 Chalybum ,
 trecentos.
 Tertius ,
 Asylas ille interpres
 hominum divumque ,
 cui fibræ pecudum ,
 cui sidera cœli ,
 et linguæ volucrum ,
 et ignes fulminis
 præsagi
 parent ,
 rapit mille
 densos acie
 atque hastis horrentibus.
 Pisæ , Alphææ ab origine ,
 urbs Etrusca solo ,
 jubent hos parere.
 Pulcherrimus Astur
 sequitur ,
 Astur fidens equo ,
 et armis versicoloribus.
 Qui sunt Cærete domo ,
 qui in arvis
 Minionis ,
 et veteres Pyrgi ,
 intempestæque Gravisæ ,
 adjiciunt tercentum ,
 mens sequendi
 una omnibus.

une troupe de mille jeunes-guerriers ,
 qui ont abandonné
 les remparts de Clusium ,
 et qui ont abandonné la ville de Cosa :
 auxquels sont des traits , des flèches ,
 et des carquois légers sur leurs épaules
 et un arc qui-porte (lance)-la-mort.
 Ensemble (avec lui) est le farouche Abas :
 à lui toute la troupe qu'il commande
 brillait d'armes remarquables ,
 et sa poupe d'un Apollon fait-Ç'or :
 Populonie sa mère (sa patrie)
 avait donné à lui
 six-cents jeunes-gens
 expérimentés de (dans) la guerre ;
 mais (de plus) l'île d'Elbe ,
 féconde
 par les métaux non-épuisés (inépuisables)
 des Chalybes ,
 lui en avait donné trois-cents.
 Le troisième ,
 Asylas ce grand interprète
 des hommes et des dieux ,
 à qui les fibres des bêtes (des victimes) ,
 à qui les constellations du ciel ,
 et les langues (le langage) des oiseaux ,
 et les feux de la foudre
 qui-donne-des-présages
 obéissent ,
 entraîne mille guerriers
 serrés par leur rang-de-bataille
 et par leurs piques qui se dressent.
 Pise , Alphéenne par l'origine ,
 ville d'Etrurie par le sol ,
 ordonne eux obéir à Asylas.
 Le très-bel Astur
 suit (vient ensuite) ,
 Astur confiant en son cheval ,
 et en ses armes de-diverses-couleurs.
 Ceux qui sont de Céré comme demeure ,
 ceux qui habitent dans les campagnes
 du Minio ,
 et la vieille Pyrges ,
 et la malsaine Gravisque ,
 s'ajoutent à lui au nombre de trois-cents ,
 la résolution de le suivre
 est unanime à (chez) tous.

Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello, 485
 Transierim, Cinyra; et paucis comitate Cupavo,
 Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ,
 Crimen amor vestrum formæque insigne paternæ.
 Namque ferunt luctu Cycnum, Phaetontis amati,
 Populeas inter frondes umbramque sororum 490
 Dum canit et mœstum musa solatur amorem,
 Canentem molli pluma duxisse senectam,
 Linquentem terras, et sidera voce sequentem.
 Filius, æquales comitatus classe catervas,
 Ingentem remis Centaurum promovet : ille 495
 Instat aquæ, saxumque undis immane minatur
 Arduus, et longa sulcat maria alta carina.
 Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ¹ ab oris,
 Fatidicæ Mantus et Tusci filius amnis,
 Qui muros, matrisque dedit tibi, Mantua, nomen : 200
 Mantua dives avis, sed non genus omnibus unum :
 Gens illi triplex, populi sub gente quaterni ;

Je ne t'oublierai pas, ô Cinyre, le plus intrépide chef des Liguriens ; ni toi et ta petite troupe, ô Cupavon ; ton casque s'ombrage de plumes de cygne, emblème et souvenir de la métamorphose de ton père, dont l'amour fit le crime. Car on raconte que Cycnus, désolé de la mort de Phaéton, le pleurait à l'ombre des peupliers, autrefois sœurs de son ami, et charmaient par de doux accords son amour affligé. Il vieillit en chantant ; on vit son corps blanchir sous un moelleux duvet, et, quittant la terre, il s'éleva mélodieux vers le ciel. Son fils, qu'accompagnent des guerriers de son âge, dirige, à force de rames, le vaste Centaure. Le monstre s'avance fièrement dressé sur les eaux, les menace, armé d'un énorme rocher, et de sa longue carène sillonne les mers profondes.

Ocnus amène aussi une troupe des contrées qui l'ont vu naître ; Ocnus, fils de la prophétesse Manto et du fleuve d'Étrurie. C'est lui, ô Mantoue, qui te donna des remparts et le doux nom de sa mère. Riche en aïeux célèbres, mais de diverse origine, Mantoue commande à trois peuples divisés en quatre tribus ; mais c'est le

Non ego transierim te ,
 Cinyra ,
 ductor Ligurum ,
 fortissime bello ;
 et Cupavo ,
 comitate paucis ,
 de vertice cuius
 surgunt pennæ olorinæ ,
 amor
 vestrum crimen ,
 insigneque
 formæ paternæ.
 Namque ferunt Cycnum
 luctu Phaetontis amati ,
 dum canit
 inter frondes populeas
 umbramque sororum
 et solatur musa
 amorem mœstum ,
 duxisse molli pluma
 senectam canentem ,
 linquentem terras ,
 et sequentem sidera
 voce.
 Filius, comitatus classe
 catervas
 æquales ,
 promovet remis
 ingentem Centaurum :
 ille
 instat aquæ ,
 arduusque minatur undis
 immane saxum ,
 et sulcat maria alta
 longa carina.

Ille Ocnus etiam
 ciet agmen
 ab oris patriis ,
 filius fatidicæ Mantus
 et amnis Tusci ,
 qui dedit tibi , Mantua ,
 muros , nomenque matris :
 Mantua dives avis ,
 sed genus unum
 non omnibus :
 gens triplex illi ,
 quaterni populi sub gente ;

Je ne passerai pas toi ,
 Cinyra ,
 chef des Liguriens ,
 très-courageux à la guerre ;
 et toi , Cupavon ,
 accompagné de peu de guerriers ,
 toi de la tête (du casque) duquel
 s'élèvent des plumes de-cygne ,
 l'amour
 est votre crime ,
 et la parure
 tirée de la forme de-votre-père.
 Car on rapporte Cycnus
 dans le deuil de Phaéton aimé de lui ,
 tandis qu'il chante
 entre (sous) le feuillage des-peupliers
 et l'ombre de ses sœurs
 et qu'il console par la muse
 son amour affligé ,
 avoir revêtu d'un doux plumage
 sa vieillesse blanchissante ,
 quittant la terre ,
 et suivant (s'élevant vers) les astres
 avec une voix (en chantant).
 Son fils , accompagnant sur la flotte
 des cohortes de jeunes gens
 du-même-âge que lui ,
 fait-avancer avec les rames
 l'immense Centaure :
 celui-ci (le Centaure peint sur le vaisseau)
 se dresse sur l'eau ,
 et élevé il menace les ondes
 d'un énorme rocher qu'il tient ,
 et sillonne les mers profondes
 de sa longue carène.

Ce (le grand) Ocnus aussi
 amène une troupe
 des bords de-sa-patrie ,
 Ocnus fils de la prophétesse Manto
 et du fleuve Toscan ,
 qui donna à toi , Mantoue ,
 des murs , et le nom de sa mère :
 Mantoue riche en aïeux ,
 mais une race unique
 n'est pas à tous :
 une nation triple est à elle ,
 quatre peuples sous chaque nation ;

Ipsa caput populis : Tusco de sanguine vires.
 Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
 Quos pater Benaco, velatus arundine glauca, 205
 Mincius infesta ducebat in æquora pinu¹.

Il gravis Aulestes, centenaque arbore fluctum
 Verberat assurgens : spumant vada marmore verso.
 Hunc vehit immanis Triton, et cœrula concha
 Exterrens freta : cui laterum tenuis hispida nanti 210
 Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus :
 Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
 Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
 Subsidio Trojæ, et campos salis ære secabant.

Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru 215
 Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum :
 Æneas, neque enim membris dat cura quietem,
 Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
 Atque illi, medio in spatio, chorus ecce suarum

sang toscan qui fait sa force. De là sont partis cinq cents guerriers. armés contre Mézence. Couronné de roseaux, le Mincio, fils de Bénacus, ornait leur poupe menaçante et semblait les guider sur les flots. Enfin s'avance Auleste; ses matelots battent les ondes de leurs cent rames, et la mer soulevée se couvre d'écume. Il monte l'immense Triton, dont la conque épouvante les plaines azurées. De la tête jusqu'aux flancs, c'est la figure velue d'un homme qui nage; le reste de son corps se termine en baleine, et sous sa poitrine sauvage le flot écumant murmure. Tous ces guerriers d'élite volaient au secours de Troie sur leurs trente vaisseaux, et de leurs proues d'airain fendaient les campagnes liquides.

Déjà le jour avait abandonné les cieux, et la blanche Phébé, portée sur son char nocturne, atteignait dans l'Olympe la moitié de son tour. Énée, à qui les soucis ne permettent pas le repos, assis à la poupe de son navire, dirige lui-même le gouvernail et manœuvre les voiles. Voilà qu'au milieu de sa course apparaît tout

ipsa caput
populis :
vires de sanguine Tusco.
Hinc quoque Mezentius
armat in se quingentos,
quos Mincius
Benaco patre,
velatus arundine glauca,
ducebat in æquora
pinu infesta.
Aulestes it
gravis,
assurgensque
verberat fluctum
arbore centena :
vada spumant
marmore verso.
Triton immanis ,
et exterrens concha
freta cærulea,
vehit hunc :
cui nanti
frons hispida
præfert hominem
tenus laterum ,
alvus desinit in pristin ;
unda spumea murmurat
sub pectore semifero.
Tot proceres lecti
ibant
ter denis navibus
subsidio Trojæ ,
et secabant ære
campos salis.
Jamque dies
concesserat cælo ,
almaque Phœbe
curru noctivago
pulsabat
medium Olympum :
Æneas, neque enim cura
dat quietem
membris ,
sedens ipse
regitque clavum
ministratque velis.
Atque ecce in medio spatio

elle-même *est* pour tête (capitale)
aux peuples :
ses forces sont tirées du sang Toscan.
De là aussi Mézence
arme contre lui cinq-cents guerriers ,
que le Mincio
sortant du Bénacus son père ,
voilé d'un roseau glauque ,
conduisait vers les plaines liquides
sur un pin (vaisseau) ennemi.
Auleste va (s'avance)
lourd par la masse de son vaisseau ,
et s'élevant
frappe les flots
d'un arbre (de rames) au-nombre-de-cent :
les bas-fonds écument
la surface-plate étant retournée (soulevée).
Un Triton énorme ,
et qui épouvante de sa conque
les détroits azurés ,
porte celui-ci :
auquel Triton nageant
le front hérissé
porte-en-avant un homme
jusqu'aux flancs ,
le ventre finit en baleine ;
l'onde écumante murmure
sous la poitrine du-demi-monstre.
Autant de grands choisis (d'élite)
allaient (s'avançaient)
sur trois-fois dix vaisseaux
au secours à (de) Troie ,
et fendaient avec l'airain
les plaines de l'eau-salée.

Et déjà le jour
s'était retiré du ciel ,
et la bienfaisante Phébé
sur son char qui-erre-la-nuit
frappait (atteignait)
le milieu de l'Olympe :
Enée, et en effet le souci
ne donne (permet) pas de repos
à ses membres ,
y étant assis lui-même
et dirige le gouvernail
et fait-le-service des voiles.
Et voilà qu'au milieu de l'espace

Occurrit comitum ; nymphæ , quas alma Cybebe 220
 Numen habere maris , nymphasque e navibus esse
 Jusserat , innabant pariter , fluctusque secabant ,
 Quot prius æratæ steterant ad littora proræ.
 Agnoscunt longe regem , lustrantque choreis ;
 Quarum , quæ fandi doctissima , Cymodocea , 225
 Pone sequens , dextra puppim tenet , ipsaque dorso
 Eminent , ac læva tacitis subremigat undis.
 Tum sic ignarum alloquitur : « Vigilasne , deum gens ,
 Ænea ? Vigila ¹ , et velis immitte rudentes.
 Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus , 230
 Nunc pelagi nymphæ , classis tua ; perfidus ut nos
 Præcipites ferro Rutulus flammaque premebat ,
 Rupinus invitæ tua vincula , teque per æquor
 Quærimus. Hanc Genitrix faciem miserata refecit ,
 Et dedit esse deas , ævumque agitare sub undis. 235
 At puer Ascanius muro fossisque tenetur ,

à coup devant lui le chœur de ses compagnes de l'Ida, ces nymphes nouvelles, jadis navires et transformées à la voix de Cybèle en divinités des mers. Elles nageaient de front et sillonnaient le sein des eaux, égales en nombre aux proues d'airain qui naguère bordaient les rives du fleuve. De loin elles reconnaissent leur roi et forment un cercle autour de lui. La plus éloquente d'entre elles, Cymodocée, se portant auprès du vaisseau, s'attache de sa main droite à la poupe même, de l'autre bat comme avec la rame les ondes silencieuses, et levant au-dessus des flots ses blanches épaules, elle instruit le héros de ce qu'il ignore. « Veilles-tu, fils des dieux, Énée? lui dit-elle. Veille et déploie tes cordages et tes voiles. Nous sommes ces pins sacrés du mont Ida, jadis ta flotte, aujourd'hui nymphes des mers. Le perfide Rutule, le fer et la flamme à la main, se précipitait pour nous anéantir : nous avons à regret rompu les liens du rivage, et maintenant nous te cherchions sur les mers. La mère des dieux nous prenant en pitié a changé notre première forme, elle nous a donné d'être déesses et de bercer notre vie au sein des ondes. Cependant ton fils Asagne est enfermé

chorus suarum comitum
 occurrit illi;
 nymphæ, quæ alma Cybele
 iusserat
 habere numen maris,
 esseque nymphas
 e navibus,
 innabant
 pariter;
 secabantque fluctus,
 quot prius
 proræ æratæ
 steterant ad littora.
 Agnoscunt longe regem,
 lustrantque
 choreis;
 quarum,
 quæ doctissima fandi,
 Cymodocea,
 sequens pone,
 tenet puppim dextra,
 ipsaque eminet dorso,
 ac læva
 subremigat undis tacitis.
 Tum alloquitur sic
 ignarum:
 « Vigilasne, gens deum,
 Ænea?
 Vigila,
 et immitte rudentes velis.
 Nos sumus pinus Idææ
 de vertice sacro,
 nunc nymphæ pelagi,
 tua classis:
 ut perfidus Rutulus
 premebat ferro flammaque
 nos præcipites,
 invitæ
 rupimus tua vincula,
 quærimusque te
 per æquor.
 Genitrix miserata
 refecit hanc faciem,
 et dedit esse deas,
 agitareque ævum
 sub undis.
 At puer Ascanius

le chœur (la troupe) de ses compagnes
 se présente à lui;
 les nymphes, que la bienfaisante Cybèle
 avait ordonné
 avoir le caractère-de-divinités de la mer,
 et être des nymphes
 de vaisseaux qu'elles étaient,
 nageaient-sur les eaux
 pareillement (de front),
 et fendaient les flots,
 en aussi grand nombre que précédemment
 des proues garnies-d'airain
 s'étaient tenues le long du rivage.
 Elles reconnaissent de loin le roi,
 et vont (nagent)-autour de lui
 en chœurs (en troupes);
 desquelles,
 celle qui était la plus habile à parler,
 Cymodocée,
 suivant par derrière,
 tient la poupe de sa main droite,
 et elle-même s'élève (domine) de son dos,
 et de sa main gauche
 rame-sous les ondes silencieuses.
 Alors elle parle ainsi
 à Énée ignorant qui elle est:
 « Veilles-tu, race (fils) des dieux,
 Énée?
 Veille,
 et lâche les cordages aux voiles.
 Nous sommes les pins de-l'Ida
 tirés du sommet sacré de ce mont,
 maintenant nymphes de la mer,
 ta flotte:
 comme le perfide Rutule
 pressait avec le fer et avec la flamme
 nous fuyant-précipitamment,
 malgré-nous
 nous avons rompu tes liens,
 et nous cherchons toi
 à travers la plaine liquide.
 La mère des dieux ayant eu-pitié de nous
 nous a donné-en-échange cette forme,
 et nous a donné d'être déesses,
 et de passer notre vie
 sous les ondes.
 Mais le jeune Ascanie

Tela Inter media, atque horrentes Marte Latinos.
 Jam loca jussa tenent forti permixtus Etrusco
 Arcas eques : medias illis opponere turmas,
 Ne castris iungant, certa est sententia Turno. 240
 Surge, age, et Aurora socios veniente vocari
 Primus in arma jube, et clypeum cape quem dedit ipse
 Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.
 Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
 Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos. » 245

Dixerat ; et dextra discedens impulit altam ,
 Haud ignara modi, puppim : fugit illa per undas ,
 Ocior et jaculo et ventos æquante sagitta ;
 Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
 Tros Anchisiades ; animos tamen omine tollit. 250
 Tum breviter, supera adspectans convexa , precatur :
 « Alma parens, Idæa, deum, cui Dindyma cordi¹,

dans les murs et les fossés du camp, environné des traits ennemis, et pressé par les Latins, qui de tous côtés présentent la mort. Les cavaliers d'Arcadie, mêlés aux belliqueux Étrusques, occupent déjà les postes que tu leur as assignés ; mais Turnus a résolu de leur opposer ses escadrons pour les empêcher de se joindre à ton camp. Hâte-toi donc, et dès le retour de l'Aurore met le premier tes soldats sous les armes ; saisis ce bouclier, impénétrable égide que t'a donnée le dieu du feu lui-même et qu'il a entourée d'un cercle d'or. Demain, si tu ne crois pas ces paroles vaines, le jour verra dans les champs du carnage de vastes monceaux de Rutules égorgés. »

Elle dit ; et d'une main savante en cet art elle pousse en s'éloignant la haute poupe d'Énée : le navire fuit sur les ondes, plus rapide que le dard ou la flèche rivale des vents ; les autres nefs suivent en hâtant leur course. Le fils d'Anchise, qui ne sait d'où vient ce prodige, est frappé d'étonnement ; cependant il accepte un présa qui relève son courage, et, levant ses yeux vers la voûte céleste, il adresse à Cybèle cette courte prière : « Auguste mère, reine de l'Ida, qui chérissiez Dindyme et les villes couronnées de tours ; qui

tenetur muro fossisque,
inter media tela,
atque Latinos
horrentes Marte.
Jam eques Arcas
permixtus forti Etrusco
tenent loca
jussa :
sententia est certa Turno,
opponere illis turmas
medias,
ne jungant
castris.
Surge, age,
et Aurora veniente
primus jube socios
vocari in arma,
et cape clypeum
quem Ignipotens ipse
dedit invictum,
atque ambiit oras auro.
Lux crastina,
si non putaris
mea dicta irrita,
spectabit ingentes acervos
cædis Rutulæ. »

Dixerat ;
et discedens
impulit dextra
altam puppim,
haud ignara
modi :
illa fugit per undas,
ocior et jaculo
et sagitta æquante ventos ;
inde aliæ celerant cursus.
Tros Anchisiades ipse
stupet
inscius ;
tollit tamen animos
omine.
Tum, adspectans
convexa supera,
precatur breviter :
« Alma parens deum,
Idæa,
cui Dindyma cordi,

est retenu dans le mur et les fossés
au milieu des traits,
et des Latins
hérissés de Mars (d'armes).
Déjà le cavalier Arcadien
mêlé au courageux Etrusque
occupent les lieux
ordonnés (qu'on leur a dit d'occuper) ;
la résolution est assurée à Turnus,
d'opposer à eux *ses* escadrons
au-milieu (sur la route),
pour qu'ils ne fassent-pas-jonction
avec le camp.
Lève-toi, va,
et l'Aurore venant (à son lever)
le premier ordonne *tes* compagnons
être appelés aux armes,
et prends le bouclier
que le *dieu* maître-du-feu lui-même
t'a donné *comme* invincible,
et *dont* il a ceint les bords avec de l'or.
Le jour de-demain,
si tu n'as pas cru
mes paroles vaines,
verra d'immenses monceaux
de massacre (de cadavres) des-Rutules. »

Elle avait dit ;
et en s'éloignant
elle poussa de *sa* main droite
la haute poupe,
non ignorante
de la manière *dont il fallait le faire*
elle (la poupe) fuit à travers les ondes,
plus rapide et que le trait
et que la flèche qui égale les vents ;
puis les autres hâtent *leur* course.
Le Troyen fils-d'Anchise lui-même
est-frappé-d'étonnement
ignorant *les événements annoncés* ;
il relève cependant *ses* esprits (reprend
par *ce* présage. [courage)
Alors, regardant
les voûtes d'en-haut (du ciel),
il prie en-peu-de-mots :
« Bienfaisante mère des dieux,
déesse de-l'Ida,
à qui Dindyme *est* à cœur (est chère),

Turrige æque urbes, bijugique ad frena leones,
 Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu rite propinques
 Augurium, Phrygibusque adsis pede, diva, secundo. » 255
 Tantum effatus; et interea revoluta ruebat
 Matura jam luce dies, noctemque fugarat.
 Principio sociis edicit, signa sequantur,
 Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
 Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra, 260
 Stans celsa in puppi : clypeum tum deinde sinistra
 Extulit ardentem. Clamore ad sidera tollunt
 Dardanidæ e muris; spes addita suscitât iras.
 Tela manu jaciunt : quales sub nubibus atris
 Strymonidæ dant signa grues, atque æthera tranant 265
 Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.
 At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
 Ausoniis; donec versas ad littora puppes
 Respiciunt, totumque allabi classibus æquor.

soumettez au frein les lions attelés à votre char, c'est vous qui me guidez aujourd'hui aux combats : hâtez-vous de réaliser cet heureux augure, et d'un pied favorable, ô déesse, descendez au milieu des Phrygiens. » Il ne dit que ces mots. Cependant le jour se précipitait, ramenant sa pleine lumière et mettant en fuite les ombres de la nuit. D'abord Énée ordonne à ses compagnons de se ranger sous leurs drapeaux, de s'armer de courage et de se préparer au combat.

Debout sur le hant de sa poupe, il aperçoit déjà les Troyens et son camp : alors de sa main gauche il élève son bouclier étincelant. Les Troyens, de leurs remparts, poussent un cri vers les cieux. L'espérance rappelée dans leur cœur ranime leur fureur, et leurs mains font pleuvoir les traits. Telles, sous les sombres nuages, les grues du Strymon donnent le signal du départ, traversent les airs a grand bruit et fuient, en poussant des cris de joie, les régions du Notus. Le roi des Rutules et les chefs ausoniens s'étonnent de cette ardeur soudaine des Troyens, jusqu'à ce que, regardant en arrière, ils aperçoivent les poupes tournées vers le rivage et voient toute une

urbesque turrigeræ ,
leonesque bijugi
ad frena ,
tu mihi nunc
princeps pugnæ ,
tu propinques
augurium rite ,
adsisque Phrygibus, diva,
pede secundo. »

Effatus
tantum ;
et interea dies revoluta
ruebat
luce jam matura ,
fugaratque noctem.
Principio edicit sociis ,
sequantur signa ,
atque aptent animos armis ,
seque parent pugnæ.

Jamque
habet in conspectu
Teucros et sua castra ,
stans in puppi celsa :
tum deinde extulit sinistra
clypeum ardentem.

Dardanidæ
tollunt clamorem ad sidera
e muris ;
spes addita
suscitat iras.

Jaciunt tela manu :
quales grues Strymonia
dant signa
sub nubibus atris ,
atque tranant æthera
cum sonitu ,
fugiuntque Notos
clamore secundo.

At ea
videri mira
regi Rutulo
ducibusque Ausoniis ;
donec respiciunt
puppes versas ad littora ,
æquorque totum
allabi
classibus.

et (ainsi que) les villes qui-portent-des-
et les lions accouplés-au-joug [tours,
pour le frein ,
toi , *sois* pour moi maintenant
conseillère (aide) du combat ,
toi approche (réalise)
cel augure heureusement ,
et viens-auprès des Phrygiens , *ô* déesse,
d'un pied favorable. »

Il dit
autant *de* paroles (seulement ces mots);
et cependant le jour ramené
se précipitait (arrivait rapidement)
la lumière *étant* déjà mûre (écloso),
et avait mis-en-fuite la nuit.
D'abord il annonce à *ses* compagnons ,
qu'ils suivent les signaux ,
et qu'ils disposent *leurs* cœurs aux armes ,
et qu'ils se préparent au combat.

Et déjà
il a en vue
les Troyens et son camp ,
se tenant-debout sur la poupe élevée:
puis ensuite il éleva de *sa* main gauche
son bouclier ardent.

Les descendants-de-Dardanus
élèvent (poussent) un cri vers les astres
depuis les murs ;
l'espoir ajouté (conçu)
réveille *leurs* colères.

Ils jettent des traits de *leur* main :
tels que les grues du-Strymon
donnent des signaux
sous les nuées noires ,
et traversent l'éther
avec bruit ,
et fuient les Notos (l'hiver)
avec des cris joyeux.

Mais ces *manifestations*
commencent à paraître étonnantes
au roi Rutule
et aux chefs Ansoniens ;
jusqu'à ce qu'ils voient-en-se-retournant
les poupes tournées vers le rivage ,
et la plaine *liquide* tout-entière
glisser-vers la terre
avec la flotte dont elle est couverte.

Ardet apex capiti , cristisque a vertice flamma 270
 Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes :
 Non secus ac liquida si quando nocte cometæ
 Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor ;
 Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris
 Nascitur, et lævo contristat lumine cælum. 275

Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
 Littora præcipere , et venientes pellere terra.
 Ultro animos tollit dictis , atque increpat ultro :
 « Quod votis optastis , adest , perfringere dextra ;
 In manibus Mars ipse , viri : nunc conjugis esto 280
 Quisque suæ tectique memor ; nunc magna referto
 Facta , patrum laudes ; ultro occurramus ad undam ,
 Dum trepidi , egressisque labant vestigia prima :
 Audentes Fortuna juvat. »
 Hæc ait ; et secum versat quos ducere contra , 285

flotte glisser sur les eaux. Le casque d'Énée étincelle sur sa tête ; de sa haute aigrette jaillissent des flammes ondoyantes, et son bouclier d'or vomit des torrents de feux. Telle parfois au sein d'une nuit calme et sereine rougit la sanglante et lugubre comète ; ou tel , apportant aux mortels consternés la soif et les maladies, l'ardent Sirius apparaît et contriste les cieux de sa sinistre lumière.

Cependant la confiance n'abandonne point l'audacieux Turnus : il veut le premier s'emparer du rivage et repousser de la terre les assaillants. Lui-même il réveille l'ardeur des siens, il les enflamme par ces paroles : « Ce moment longtemps appelé par vos vœux , le voici , guerriers ; votre bras peut d'un coup tout anéantir. Mars lui-même livre l'ennemi entre vos mains. Maintenant , que chacun de vous songe à son épouse , à ses foyers ; maintenant rappelez-vous les hauts faits et la gloire de vos pères. Courons à leur rencontre vers la rive , tandis que , descendant de leurs vaisseaux , la troupe en désordre hésite en posant sur la terre ses pas mal affermis. La Fortune se plaît à seconder l'audace. » En disant ces mots , il délibère en lui-même sur le choix de ceux des siens qui doivent avec

Apex ardet
capiti,
flammaque
funditur cristis
a vertice,
et umbo aureus
vomit vastos ignes :
non secus ac si quando
nocte liquida
cometæ sanguinei
rubent lugubre,
aut ardor Sirius ;
ille nascitur
ferens sitim morbosque
mortalibus ægris ,
et contristat cœlum
lumine lævo.

Tamen fiducia
præcipere littora ,
et pellere terra
venientes ,
haud cessit
audaci Turno.
Ultro tollit animos
dictis ,
atque increpat ultro :
« Quod optastis
votis ,
adest ,
perfringere dextra ;
Mars ipse
in manibus , viri :
nunc quisque
esto memor
suæ conjugis tectique ;
nunc
referto
magna facta ,
laudes patrum ;
occurramus ultro
ad undam ,
dum trepidi ,
primaque vestigia
labant egressis :
Fortuna juvat audentes. »
Ait hæc ;
et versat secum

L'aigrette est-ardente
à (sur) la tête d'*Enée* ,
et une flamme
est versée (jetée) par son panache
du sommet de son casque ,
et son bouclier d'-or
vomit d'immenses feux :
non autrement que si quelquefois (lorsque)
dans une nuit claire
des comètes de couleur-de-sang
rougissent d'une-*façon-lugubre* ,
ou bien l'éclat du-Sirius ;
celui-ci naît (se montre)
apportant la soif et les maladies
aux mortels souffrants ,
et attriste le ciel
de sa lumière sinistre.

Cependant la confiance
de s'emparer-d'avance des rivages ,
et de repousser de la terre
les guerriers arrivant ,
ne se retira pas
à (de l'esprit de) l'audacieux Turnus.
Avec-empressement il relève les courages
par ses paroles ,
et les excite avec-empressement :
« Ce que vous avez souhaité
de tous vos vœux ,
est-présent (s'offre à vous) , [*main droite* ;
de briser les bataillons ennemis de votre
Mars lui-même (le moment du combat)
est dans vos mains , guerriers :
maintenant que chacun
soit ayant-souvenance
de son épouse et de son toit ;
maintenant que chacun
rapporte (reproduise)
les grandes actions ,
les faits-glorieux de ses pères ;
allons-à-la-*rencontre avec-empressement*
du côté de l'onde (de la mer) ,
tandis qu'ils sont en-désordre ,
et que les premiers pas
chancellent à eux sortis (débarqués) :
la Fortune favorise ceux qui-*osent*. »
Il dit ces mots ;
et retourne avec-soi (réfléchit)

Vel quibus obsessos possit concredere muros.

Interea Æneas socios de puppibus altis
 Pontibus exponit : multi servare recursus
 Languentis pelagi, et brevibus se credere saltu ;
 Per remos alii. Speculatus littora Tarcho, 290
 Qua vada non spirant, nec fracta remurmurat unda,
 Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
 Advertit subito proras, sociosque precatur :
 « Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis;
 Tollite, ferte rates; inimicam findite rostris 295
 Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
 Frangere nec tali puppim statione recuso,
 Arrepta tellure semel. » Quæ talia postquam
 Effatus Tarcho, socii consurgere tonsis,
 Spumantesque rates arvis inferre Latinis, 300
 Donec rostra tenent siccum, et sedere carinæ
 Omnes innocuæ : sed non puppis tua, Tarcho !

lui marcher à l'ennemi, et de ceux qu'il doit laisser autour des murs assiégés.

Cependant Énée fait abaisser les ponts du haut des poupes pour le débarquement de ses guerriers. Les uns observent le moment où le flot languissant se retire, et d'un saut s'élancent sur le sable ; d'autres glissent le long des rames. Tarchon cherche l'endroit du rivage où l'on ne voit point l'onde bouillonner, où elle ne vient point en murmurant, mais où la mer amène sans obstacle vers la terre son flot mollement gonflé. Aussitôt il y tourne sa proue en exhortant ainsi ses compagnons : « Maintenant, mes matelots d'élite, dit-il, courbez-vous sur vos fortes rames ; soulevez, lancez vos galères ; fendez de vos proues cette terre ennemie, et que la carène même y creuse un sillon. Je consens que la mienne se brise sur un tel bord, pourvu que je saisisse enfin cette terre. » A peine il a parlé, tous se dressent à l'envi sur leurs rames et poussent vers la plage latine leurs nefs écumantes : bientôt, leurs éperons pénétrant dans le sec, les carènes viennent s'y asseoir sans dommage, mais non pas la tienne, ô Tarchon, car, chassée sur un banc de sable et

quos possit
ducere contra ,
vel quibus concedere
iuuros obsessos.

Interea Æneas
exponit pontibus
socios
de puppibus altis :
multi
servare recursus
pelagi languentis ,
et se credere saltu
brevibus ;
alii per remos.
Tarchon speculatus littora ,
qua vada
non spirant ,
nec unda remurmurat
fracta ,
sed mare inoffensum
allabitur
æstu crescenti ,
advertit subito proras ,
precaturque socios :
« Nunc, o manus lecta ,
incumbite remis
validis ;
tollite, ferte rates ;
findite rostris
hanc terram inimicam ,
carinaque ipsa
premat sibi sulcum.
Nec recuso
frangere puppim
tali statione ,
tellure semel arrepta. »
Postquam Tarchon
effatus quæ talia ,
socii
consurgere tonsis ,
inferreque arvis Latinis
rates spumantes ,
donec rostra
tenent siccum ,
et carinæ sedere
omnes innocuæ :
sed non tua puppis, Tarchon!

quels sont ceux qu'il peut
mener contre *l'ennemi* ,
ou (et) *ceux* auxquels *il peut* confier
les murs assiégés.

Cependant Enée
dépose (débarque) par des ponts *jetés*
ses compagnons
descendant des poupes élevées :
beaucoup *d'entre eux*
se mettent à observer la retraite
de la mer (du flot) affaibli ,
et à se confier par un saut
aux bas-fonds ;
d'autres *descendent* au moyen des rames.
Tarchon ayant examiné le rivage ,
par où des écueils
ne respirent (ne bouillonnent) pas ,
et où l'onde ne rend-pas-de-murmure
brisée (en se brisant) *contre eux* ,
mais où la mer non-heurtée (sans obstacle)
glisse-vers la terre
avec un flot *toujours* croissant ,
tourne soudain sa proue *de ce côté* ,
et prie *ses* compagnons :
« Maintenant, ô troupe choisie ,
appuyez-sur les rames
vigoureuses (avec vigueur) ;
élevez, emportez les vaisseaux ;
entr'ouvrez de l'éperon
cette terre ennemie ,
et que la carène elle-même
presse (creuse) pour elle un sillon.
Et je ne refuse pas
de briser *ma* poupe
dans une telle rade ,
la terre étant une-fois saisie (abordée). »
Après que Tarchon
a prononcé ces *paroles* telles ,
ses compagnons
commencent à se lever sur les rames ,
et à introduire dans les champs latins
les vaisseaux écumants ,
jusqu'à ce que les éperons
tiennent (occupent) une *place* sèche ,
et que les carènes se sont reposées
toutes non-endommagées :
mais non pas ta poupe, Tarchon!

Namque, inflicta vadis, dorso dum pendet iniquo,
 Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,
 Solvitur, atque viros mediis exponit in undis;
 Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
 Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens. 305

Nec Turnum segnis retinet mœra : sed rapit acer
 Totam aciem in Teucros, et contra in littore sistit.
 Signa canunt : primus turmas invasit agrestes 310
 Æneas, omen pugnæ, stravitque Latinos,
 Occiso Therone, virum qui maximus ultro
 Ænean petit : huic gladio perque ærea suta,
 Per tunicam squalentem auro latus haurit apertum.
 Inde Lichan ferit, exsectum jam matre perempta, 315
 Et tibi, Phœbe, sacrum ; casus evadere ferri
 Cui licuit parvo. Nec longe Cissea durum,
 Immanemque Gyan, sternentes agmina clava,
 Dejecit leto : nihil illos Herculis arma,
 Nil validæ juvere manus, genitorque Melampus, 320

suspendue sur le dos inégal d'un écueil, longtemps elle s'y balance indécise, fatigue en vain les flots de ses rames, s'entr'ouvre et livre à l'abîme ses guerriers et ses matelots. Embarrassés par les débris de rames et par les bancs qui surnagent, ils s'efforcent en vain de gagner le bord : la vague en se retirant les arrache au rivage.

Turnus ne connaît ni retard, ni obstacle : bouillant d'ardeur, il entraîne sa troupe contre les Troyens, et il la range devant eux sur la rive. La charge sonne, Énée le premier fond sur ces agrestes milices latines, et, présage heureux ! il les renverse après avoir immolé Théron ; fier de sa taille gigantesque, il avait osé se porter contre Énée ; mais l'épée du héros, pénétrant à travers l'épais assemblage de sa cuirasse d'airain et la tunique aux mailles d'or, s'abreuve dans son flanc déchiré. Il frappe ensuite Lichas, retiré du sein de sa mère expirée, et consacré à ton culte, ô Phébus, qui avais permis qu'il échappât, enfant, à la cruelle atteinte du fer. Non loin de là, il terrasse et le dur Cissée et l'énorme Gyas, qui abattaient sous les coups de leurs massues des bataillons entiers. Rien ne peut les garantir, ni la force de leurs bras, ni les armes d'Hercule, ni Mélampe,

namque, inflicta vadis,
dum pendet
dorso iniquo,
anceps, sustentata diu,
fatigatque fluctus,
solvitur,
atque exponit viros
in mediis undis ;
quos impediunt
fragmina remorum,
et transtra fluitantia,
imulque unda relabens
retrahit pedem.

Nec mora segnis
retinet Turnum :
sed acer
rapit totam aciem
in Teucros ,
et sistit contra in littore.
Canunt signa :
Æneas primus
invasit turmas agrestes,
omen pugnæ,
stravitque Latinos,
Therone occiso,
qui maximus virum
ultro petit Ænean :
haurit huic latus apertum
gladio
perque suta ærea,
per tunicam
squalentem auro.
Iude ferit Lichan,
exsectum
matre jam peremta,
et sacrum tibi, Phœbe ;
cui licuit parvo
evadere casus ferri.
Nec longe
dejecit leto
durum Cissea,
immanemque Gyan,
sternentes agmina
clava :
arma Herculis
juvere illos nihil,
manus validæ nil

car, jetée-contre les écueils ,
tandis qu'elle est-suspendue
sur le dos ennemi *d'une roche*,
balancée, soutenue longtemps,
et qu'elle fatigue les flots *de ses rames*,
elle s'entr'ouvre,
et dépose les guerriers
au milieu des ondes ;
les guerriers qu'embarassent
les débris des rames,
et les bancs flottants,
et en même temps l'eau coulant-en-arrière
retire leur pied (les emporte).

Et un retard indolent
ne retient pas Turnus :
mais bouillant
il entraîne toute l'armée
contre les Troyens,
et la place en face *d'eux* sur le rivage.
Les trompettes chantent (donnent) le signal :
Enée le premier
a attaqué les escadrons des-campagnards,
présage *heureux* du combat,
et a abattu les Latins ,
Théron ayant été tué,
Théron qui le plus grand des guerriers
de lui-même attaque Enée :
il perce à celui-ci le flanc ouvert
avec *son glaive*
et à travers les assemblages (la cuirasse)
et à travers la tunique [d'airain,
brochée d'or.
Puis il frappe Lichas,
retiré-par-incision
de sa mère déjà morte,
et consacré à toi, Phébus ,
auquel il fut-permis *quand il était petit*
d'échapper aux hasards du fer.
Et non loin *de là*
il fit-tomber par la mort (tua)
le dur Cissée,
et l'énorme Gyas ,
qui abattaient les bataillons
avec la massue :
les armes d'Hercule
ne furent-utiles à eux en rien, [rien,
leurs mains vigoureuses ne leur servirent de

Alcidæ comes usque, graves quum terra labores
 Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
 Intorquens jaculum clamanti sistit in ore.
 Tu quoque, flaventem prima lanugine malas
 Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon, 325
 Dardania stratus dextra, securus amorum
 Qui juvenum tibi semper erant, miserande, jaceres,
 Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
 Progenies; septem numero, septenaque tela
 Conjiciunt : partim galea clypeoque resultant 330
 Irrita; deflexit partim stringentia corpus
 Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten :
 « Suggere tela mihi, non ullum dextera frustra
 Torserit in Rutulos, steterunt quæ in corpore Graium
 Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam, 335
 Et jacit : illa volans clypei transverberat æra
 Mæonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.

leur père, fidèle compagnon d'Alcide, tant que la terre fournit au
 dieu de glorieux travaux. Tandis que Pharus exhale d'impuissantes
 bravades, Énée, dardant un trait, le plonge dans sa bouche béante
 Et toi, qu'entraîne sur ses pas le jeune Clytius, à la joue couverte
 d'un naissant et blond duvet, Clytius tes nouvelles délices, tu se-
 rais aussi tombé sous le bras du Troyen, infortuné Cydon, et, désor-
 mais affranchi des coupables feux qui toujours embrasaient ton cœur,
 tu serais étendu dans la poussière, si la troupe réunie des frères en-
 fants de Phorcus, ne se fût portée à sa rencontre. Ils sont sept et
 lancent à la fois leurs sept flèches contre Énée. Les unes rebondissent
 sans effet sur le casque et le bouclier; Vénus attentive détourne les
 autres, qui ne font qu'effleurer son fils. Énée s'adresse alors au fidèle
 Achate : « Donne-moi, lui dit-il, ces traits que je teignis du sang
 des Grecs dans les champs d'Ilion : ma main n'en lancera aucun
 en vain contre les Rutules. » Aussitôt il saisit une longue javeline,
 et la jette : elle vole, frappe l'airain du bouclier de Méon, et perce à

genitorque Melampus,
comes Alcidaë,
usque quum terra
præbuit graves labores.
Ecce intorquens jaculum
sistit Pharo
in ore clamanti,
dum jactat voces inertes.
Tu quoque, infelix Cydon,
dum sequeris Clytium
flaventem malas
prima lanugine,
nova gaudia,
stratus dextra Dardania,
miserande,
jaceres
securus amorum
qui erant semper tibi
juvenum,
ni cohors stipata fratrum,
progenies Phorci,
foret obvia ;
septem numero ,
conjiciuntque
septena tela :
partim resultant irrita
galea clypeoque ;
partim alma Venus
deflexit
stringentia corpus.
Æneas affatur
fidum Achaten :
« Suggere mihi tela,
quæ steterunt
in corpore Graium
campis Iliacis,
dextera
non torserit ullum frustra
in Rutulos. »
Tum corripit
magnam hastam,
et jacit :
illa volans
transverberat æra
clypei Mæcnis,
et rumpit thoraca
simul cum pectore.

et (ni) leur père Mélampe,
compagnon d'Alcide,
tant que la terre
lui fournit de rudes travaux.
Voilà que (puis) brandissant un javelot
il le plante à Pharus
dans sa bouche criante,
tandis qu'il lance des paroles vaines.
Toi aussi, malheureux Cydon,
tandis que tu suis Clytius
se dorient quant à ses joues
du premier duvet,
tes nouvelles joies (ton nouvel amour),
abattu par la main droite Dardanienne,
ô guerrier digne-de-compassion,
tu serais-étendu
sans-souci des amours
qui étaient toujours à toi
des (pour les) jeunes-gens,
si une cohorte serrée de frères,
la race (les enfants) de Phorcus,
ne se fût trouvée à-la-rencontre ;
ils sont sept par le nombre,
et ils lencent
sept traits :
en partie les traits rebondissent sans effet
sur le casque et le bouclier d'Enée ;
en partie la bienfaisante Vénus
les détourna
effleurant le corps.
Enée adresse-la-parole
au fidèle Achate :
« Donne-moi les traits,
qui se sont arrêtés
dans le corps des Grecs
dans les champs d'Ilion,
ma main droite
n'en brandira aucun en vain
contre les Rutules. »
Alors il saisit
une grande javeline,
et la lance :
elle volant
frappe-en-les-traversant les lames-d'airain
du bouclier de Mœon,
et rompt (déchire) la cuirasse
en même temps avec (que) la poitrine.

Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
 Sustentat dextra : trajecto missa lacerto
 Protinus hasta fugit, servatque cruenta tenorem ; 340
 Dexteræque ex humero nervis moribunda pependit.
 Tum Numitor, jaculo fratris de corpore raptò ,
 Ænean petit : sed non et figere contra
 Est licitum , magnique semur perstrinxit Achatæ.
 Hic Curibus , fidens primævo corpore , Clausus 345
 Advenit , et rigida Dryopen ferit eminus hasta ,
 Sub mentum graviter pressa , pariterque loquenti
 Vocem animamque rapit, trajecto gutture ; at ille
 Fronte ferit terram , et crassum vomit ore cruorem.
 Tres quoque Threicios , Boreæ de gente suprema , 350
 Et tres, quos Idas pater , et patria Ismara mittit ,
 Per varios sternit casus. Accurrit Halesus ,
 Auruncæque manus ; subit et Neptunia proles ,
 Insignis Messapus equis : expellere tendunt

la fois sa cuirasse et sa poitrine. Alcanor accourt, et veut de la main soutenir son frère qui tombe : un second dard lancé suit la même route, traverse le bras d'Alcanor et fuit tout sanglant dans les airs : le bras du guerrier retombe languissamment pendant de son épaule et suspendu par ses nerfs. Aussitôt Numitor , autre frère de Méon , retire la javeline du corps de Méon et la lance contre Énée, mais il ne lui est pas donné de l'atteindre : le coup égaré effleure la cuisse du grand Achate. Cependant le chef des Sabins , Clausus , confiant dans sa jeunesse, accourt , et d'un dard acéré frappe au loin Dryope : le fer pénètre au-dessous du menton , traverse la gorge et ravit à la fois au guerrier qui parle la parole et la vie. Dryope heurte du front la terre, et sa bouche vomit un sang épais. Clausus abat aussi sous son bras, et par des coups divers, trois jeunes Thraces , issus de l'antique race de Dorée, et trois autres guerriers, fils d'Idas, et qu'Ismare leur patrie avait envoyés. Bientôt Halésus arrive avec la troupe des Auronces et le fils de Neptune, Messape, à la tête de sa brillante cavalerie. Les deux partis s'attaquent tour à tour et luttent pour se

Alcanor frater
 subit huic,
 sustentatque dextra
 fratrem ruentem :
 hasta missa
 fugit protinus
 lacerto trajecto,
 cruenta que servat tenorem;
 dextera que moribunda
 pendit ex humero nervis.
 Tum Numitor,
 jaculo rapto
 de corpore fratris,
 petiit Ænean :
 sed non est licitum
 figere et contra,
 perstrinxitque femur
 magni Achatæ.
 Hic Clausus
 advenit Curibus,
 fidens corpore
 primævo,
 et ferit eminus Dryopen
 hasta rigida,
 pressa graviter
 sub mentum,
 rapitque pariter
 vocem animamque
 loquentis,
 gutture trajecto;
 at ille ferit terram fronte,
 et vomit ore
 cruorem crassum.
 Sternit quoque
 per casus varios
 tres Threïcios,
 de gente suprema Boreæ,
 et tres,
 quos mittit Idas pater,
 et Ismara patria.
 Halesus accurrit,
 manusque Auruncæ;
 proles Neptunia,
 Messapus insignis equis,
 subit et :
 nunc hi, nunc illi
 tendunt expellere;

Alcanor son frère
 vient-au-secours à (de) celui-ci,
 et soutient de sa main droite
 son frère tombant :
 la javeline lancée
 fuit en-continuant
 le bras d'Alcanor ayant été traversé,
 et ensanglantée garde sa direction ;
 et la main droite mourante d'Alcanor
 pendit de son épaule par les nerfs.
 Alors Numitor,
 le trait étant arraché
 du corps de son frère,
 se-dirigea-vers Enée :
 mais il ne lui fut-pas-permis
 de l'enfoncer aussi à son tour dans Enée,
 et il effleura la cuisse
 du grand Achate.
 Alors Clausus
 arrive de Cures (du pays Sabin),
 confiant en son corps
 dans-la-fleur-du-premier-âge,
 et frappe de loin Dryope
 d'une javeline roide,
 enfoncée violemment
 sous le menton,
 et il enlève pareillement (à la fois)
 la voix et le souffle
 de (à) lui parlant,
 le gosier ayant été traversé ;
 mais celui-ci frappe la terre du front,
 et vomit de sa bouche
 un sang épais.
 Il abat aussi
 par des accidents divers
 trois guerriers de-Thrace,
 de la race suprême (antique) de Borée,
 et trois,
 qu'envoie Idas leur père,
 et Ismare leur patrie.
 Halésus accourt,
 et aussi les troupes Auronces.
 la race (le fils) de-Neptune,
 Messape remarquable par ses chevaux,
 vient-au-secours aussi :
 tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là
 font-effort-pour chasser les Troyens ;

Nunc hi, nunc illi; certatur limine in ipso 355
 Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
 Prælia ceu tollunt, animis et viribus æquis :
 Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt;
 Anceps pugna diu; stant obnixa omnia contra.
 Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ 360
 Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir.

At parte ex alia, qua saxa rotantia late
 Impulerat torrens arbustaque diruta ripis,
 Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
 Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci, 365
 Aspera quis natura loci dimittere quando
 Suasit equos, unum quod rebus restat egenis,
 Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris :
 « Quo fugitis, socii? Per vos et fortia facta,
 Per ducis Evandri nomen, devictaque bella. 370
 Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,

chasser l'un l'autre : ils combattent sur le seuil même de l'Ausonie. Tels, dans le vaste champ des airs, les vents opposés se livrent d'affreux combats, avec des forces égales et une égale fureur. Ni les nuages, ni la mer, ni les vents ne cèdent l'un à l'autre : longtemps la victoire est douteuse et des deux côtés la lutte opiniâtre. Tels les Troyens et les Latins s'entre-heurtent et résistent, pied contre pied, poitrine contre poitrine

Ailleurs, là où les torrents avaient roulé des rochers et des arbres arrachés à la rive, les Arcadiens, forcés, par l'âpre nature du terrain, de quitter leurs chevaux pour soutenir à pied un combat nouveau pour eux, commençaient à fuir devant les Latins, ardents à les poursuivre. Pallas les voit ; et, seule ressource qui lui reste en cette extrémité, tour à tour il emploie, pour rallumer leur courage, et la prière et les reproches amers : « Où fuyez-vous, compagnons? Je vous en conjure par vous, par vos nobles exploits, par le nom d'Évandre, votre roi, par tant de guerres dont il sortit vainqueur, par mon espérance d'offrir à la patrie son émule de gloire, ne

certatur in limine ipso
 Ausoniæ.
 Ceu venti discordes
 tollunt prælia
 magno æthere,
 animis et viribus æquis :
 non cedunt ipsi inter se,
 non nubila,
 non mare ;
 pugna diu anceps ;
 omnia
 stant
 obnixa
 contra.
 Haud aliter
 acies Trojanæ
 aciesque Latinæ
 concurrunt ;
 pes hæret pede,
 virque densus viro.

At ex alia parte ,
 qua torrens impulerat late
 saxa rotantia
 arbustaque diruta ripis ,
 ut Pallas vidit Arcadas ,
 insuetos
 inferre
 acies pedestres ,
 dare terga
 Latio sequaci ,
 quis natura aspera loci
 suasit quando
 dimittere equos ,
 unum quod restat
 rebus egenis ,
 accendit virtutem
 nunc prece ,
 nunc dictis amaris :
 « Quo fugitis , socii ?
 Per vos et fortia facta ,
 per nomen ducis Evandri ,
 bellaque
 devicta ,
 meamque spem ,
 quæ nunc subit æmula
 laudi patriæ ,
 ne fidite pedibus :

on combat sur le seuil même
 de l'Ausonie.
 Comme les vents en-discorde
 élèvent des combats
 dans le grand éther ,
 avec des ardeurs et des forces égales :
 ils ne cèdent pas eux-mêmes entre eux ,
 ni (non plus que) les nuages ,
 ni la mer ;
 le combat *est* longtemps douteux ;
 tous *les éléments*
 se tiennent (tiennent bon)
 faisant-effort
 en-sens-contraire.
 Non autrement (ainsi)
 les bataillons Troyens
 et les bataillons Latins
 se heurtent ;
 le pied s'attache au pied ,
 et le guerrier serré au guerrier.

Mais d'un autre côté ,
 où le torrent avait poussé au loin
 des rochers roulants
 et des arbustes arrachés des rives ,
 dès que Pallas vit les Arcadiens ,
 inaccoutumés
 à introduire (présenter)
 des bataillons à-pied ,
 offrir le dos
 au Latium qui-les-poursuivait ,
 eux à qui la nature inégale du lieu
 avait persuadé une fois
 de congédier *leurs* chevaux ,
 seule *ressource* qui reste
 dans une situation de-détresse ,
 il enflamme *leur* courage
 tantôt par la prière ,
 tantôt par des paroles amères :
 « Où fuyez-vous , compagnons ?
 Par vous et *vos* courageuses actions ,
 par le nom de *votre* chef Evandre ,
 et les guerres
 vaincues (où vous fûtes vainqueurs) ,
 et par mon espérance ,
 qui maintenant succède *comme* émule
 à la gloire de-mon-père ,
 ne vous fiez pas à *vos* pieds :

Fidite ne pedibus : ferro rumpenda per hostes
 Est via , qua globus ille virum densissimus urget :
 Ilac vos et Pallanta ducem patria alta reposit.
 Numina nulla premunt ; mortali urgemur ab hoste 375
 Mortales ; totidem nobis animæque manusque.
 Ecce maris magno claudit nos objice pontus ;
 Deest jam terra fugæ : pelagus Trojamne petemus ? »
 Ilæc ait , et medius densos prorumpit in hostes.

Obvius huic primum , fatis adductus iniquis , 380
 Fit Lagos : hunc , magno vellit dum pondere saxum ,
 Intorto figit telo , discrimina costis
 Per medium qua spina dedit , hastamque recepat
 Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbon ,
 Vile quidem hoc sperans : nam Pallas ante ruentem , 385
 Dam furit , incautum , crudeli morte sodalis ,
 Excipit , atque ense tumido in pulmone recondit.
 Hinc Sthenelum petit , et Rhæti de gente vetusta
 Anchemolum , thalamos ausum incestare novercæ.

vous confiez point à l'agilité de vos pieds. C'est avec le fer qu'il faut vous ouvrir un passage à travers l'ennemi , là , au plus épais de ce bataillon qui nous presse ; c'est là que la grande patrie vous appelle , vous et Pallas votre chef. Aucun dieu ne nous poursuit : mortels , nous n'avons pour ennemis que des mortels , et nous avons autant d'âme , autant de bras qu'eux. Voilà que d'un côté la mer nous enferme dans sa vaste barrière , déjà la terre manque à notre fuite : est-ce dans la mer ou dans la nouvelle Troie que nous irons nous jeter ? » Il dit , et s'élance au milieu des épais bataillons des Latins.

Le premier qui s'offre à ses coups , percussé par son mauvais destin , c'est Lagos. Tandis qu'il s'efforce de soulever un roc d'un poids énorme , Pallas le perce d'un dard à l'endroit où , partageant le dos , l'épine sépare les deux flancs , et il en retire le fer engagé dans les os. Hisbon vient sur lui et se flatte de le surprendre sans défense , mais au moment où il se précipite furieux et égaré par le cruel trépas de Lagos , Pallas le prévient lui-même et plonge son épée dans ses poumons gonflés de colère. Ensuite il attaque Sthénélus et Anchémolus , de l'antique race de Rhétus , qui avait osé souiller d'un inceste

via est rumpenda, ferro
per hostes,
qua ille globus densissimus
virum
arget :
hac patria alta
reposeit vos
et Pallanta ducem.
Nulla numina premunt ;
urgemur mortales
ab hoste mortali ;
totidem
animæque manusque
nobis.
Ecce pontus claudit nos
magno objice maris ;
jam terra deest fugæ :
petemus pelagus
Trojanne ? »
Ait hæc ,
et medius
prorumpit in hostes densos .

Lagus primum
fit obvius huic ,
adductus fati iniquis :
figit hunc telo intorto ,
dum vellit saxum
magno pondere ,
qua spina
per medium
dedit discrimina costis ,
receptatque hastam
hærentem ossibus .
Quem Hisbon non occupat
super ,
ille quidem sperans hoc :
nam Pallas excipit ante
ruentem , incautum ,
dum furit
crudeli morte sodalis ,
atque recondit insem
in pulmone tumido .
Hinc petit Sthenelum ,
et Anchémolum ,
de gente vetusta Rhœti
ausum incestare
thalamos novercæ .

une route est à-ouvrir par le fer
à travers les ennemis ,
par où cette troupe très-serrée
de guerriers
nous presse :
c'est par là *que* *votre* patrie élevée
redemande vous
et Pallas *votre* chef .
Aucunes divinités ne *nous* oppriment ;
nous sommes pressés *nous* mortels
par un ennemi mortel ;
tout autant
et de vies et de mains
sont à nous .
Voici que la plaine-liquide enferme nous
par le grand obstacle de la mer ;
déjà la terre manque à *notre* fuite :
gagnerons-nous la haute mer
ou la *nouvelle* Troie ? »
Il dit ces *mots* ,
et *se jetant* au-milieu
il s'élance contre les ennemis serrés .

Lagus en-premier-lieu
se trouve à-la-rencontre à lui ,
amené par des destins défavorables :
il perce celui-ci d'un trait lancé ,
tandis qu'il arrache une pierre
d'un grand poids ,
dans l'endroit par où l'épine
s'avançant le long du milieu du dos
a donné des séparations aux côtes ,
et il retire sa javeline
attachée aux os .
Lequel (Pallas) Hisbon ne surprend pas
d'au-dessus (tandis qu'il se baisse ,
lui (Hisbon) pourtant espérant cela :
car Pallas prévient auparavant
lui se précipitant , sans-précaution ,
tandis qu'il est-furieux
de la cruelle mort de son compagnon ,
et il cache (enfonce) son épée
dans son poumon gonflé de colère .
De là (puis) il attaque Sthénéus ,
et Anchémolus ,
de la race antique de Rhétus ,
Anchémolus qui osa souiller
le lit de sa belle-mère .

Vos etiam, gemini, Rutulis cecidistis in arvis, 390
 Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
 Indiscreta suis, gratusque parentibus error.

At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas :
 Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis ;
 Te decisa suum, Laride, dextera quærit, 395
 Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant

Arcadas accensos monitu, et præclara tuentes
 Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.
 Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
 Trajicit : hoc spatium, tantumque moræ fuit Ilo : 400
 Ilo namque procul validam direxerat hastam,
 Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
 Te fugiens fratremque Tyren : curruque volutus
 Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.
 Ac velut, optato ventis æstate coortis, 405

le lit de sa belle-mère. Vous aussi, vous tombez dans les champs des Rutules, Laride et Thymber, fils de Daucus, nés le même jour et dont la parfaite ressemblance égarait en de douces méprises les yeux et la tendresse de vos parents. Mais Pallas aujourd'hui met entre vous une cruelle différence, car toi, Thymber, le glaive du fils d'Évandre te tranche la tête; et toi, Laride, ta main droite abattue te cherche encore, et tes doigts demi-vivants s'agitent et veulent ressaisir le fer qui leur échappe.

Les Arcadiens s'enflamment aux discours, aux brillants exploits de leur chef; un sentiment mêlé de douleur et de honte les ramène contre l'ennemi. En ce moment Pallas perce d'un trait Rhétée fuyant sur son char à deux coursiers, et cette mort retarde d'un instant celle d'Ilus. C'était sur Ilus que se dirigeait la pesante javeline, quand Rhétée, qui fuyait devant toi, vaillant Teuthras, et devant ton frère Tyres, reçoit le coup et, tombant de son char, va frapper de ses pieds mourants la terre des Rutules. Ainsi, dans la saison

Vos etiam cecidistis
in arvis Rutulis,
gemini,
Laride Thymberque,
proles simillima Daucia,
indiscreta suis,
errorque gratus
parentibus:
at Pallas nunc
dedit vobis
dura discrimina:
nam ensis Evandrius
abstulit caput tibi,
Thymbre;
dextera decisa
quærit te suum, Laride,
digitique semianimes
micant,
retractantque ferrum.

Dolor et pudor
mixtus
armat in hostes
Arcadas accensos
monitu,
et tuentes
præclara facta viri.
Tum Pallas trajicit
Rhœtea
præterfugientem
bijugis:
hoc fuit Ilo
spatium,
tantumque moræ:
namque procul
direxerat Ilo
hastam validam,
quam Rhœteus intercipit
medius.
fugiens te,
optime Teuthra,
fratremque Tyren:
volutusque curru
semianimis
cædit calcibus
arva Rutulorum.
Ac velu*,
ventis coortis æstate

ÉNÉIDE. LIVRE X.

Vous aussi vous tombâtes
dans les champs Rutules,
frères jumeaux,
Laride et Thymber,
race très-semblable de-Daucus,
non-distinguée des siens,
et *cause d'erreur* agréable
pour vos parents:
mais Pallas maintenant (alors)
a donné à vous
de dures (cruelles) distinctions:
car l'épée d'Evandre
ôta la tête à toi,
Thymber;
ta main droite coupée-et-abattue
cherche toi son *maître*, Laride,
et *tes* doigts à-demi-morts
se contractent,
et cherchent-à-ressaisir le fer.

Le ressentiment et la honte
mêlés (tout ensemble)
arment contre les ennemis
les Arcadiens enflammés
par la réprimande de Pallas,
et voyant
les éclatantes actions du guerrier.
Puis Pallas traverse d'un trait
Rhétée
qui-passe-devant-*lui*-en-fuyant
sur son char-à-deux-chevaux:
cela fut pour Ilius
un espace (un moment de vie) *laissé*,
et tout autant de retard pour la mort.
car de loin
Pallas avait dirigé contre Ilius
une javeline puissante,
que Rhétée intercepte
en passant au-milieu,
fuyant (tandis qu'il fuit) toi,
très-vaillant Teuthra,
et ton frère Tyrens:
et roulé (renversé) de son char
à-demi-mort
il frappe de ses talons
les champs des Rutules.
Et de même que,
les vents s'étant élevés l'été

Dispersa immittit silvis incendia pastor;
 Correptis subito mediis, extenditur una
 Horrida per latos acies Vulcania campos;
 Ille sedens victor flammæ despectat ovantes :
 Non aliter socium virtus coit omnis in unum , 410
 Teque juvat, Palla : sed bellis acer Halesus
 Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
 Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque ;
 Strymonio dextram fulgenti deripit ense
 Elatam in jugulum ; saxo ferit ora Thoantis, 415
 Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.
 Fata canens silvis genitor celarat Halesum ;
 Ut senior leto canentia lumina solvit,
 Injecere manum Parcæ, telisque sacrarunt
 Evandri ; quem sic Pallas petit ante precatus : 420
 « Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
 Fortunam atque viam duri per pectus Halesi;
 Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit. »

d'été, un berger, secondé des vents qui s'élèvent et qu'il appelait de ses vœux, porte l'incendie dans une forêt d'arides buissons; soudain les flammes, comme d'épais bataillons, se déploient en ondoyant, envahissent la plaine et s'y étendent au loin : lui cependant, assis sur la hauteur, contemple d'un regard satisfait les flammes triomphantes. Ainsi se rallient et se précipitent comme un seul homme tes compagnons, ô Pallas; ainsi tu t'en réjouis. Mais Halésus, terrible dans les combats, s'avance contre eux, ramassé sous ses armes. Tour à tour il immole et Ladon, et Phérès, et Démodocus. De sa foudroyante épée, il abat la main que Strymonius levait déjà pour lui percer la gorge; il frappe d'une pierre Thoas au visage, et soudain vole éparse, avec ses os brisés, sa cervelle sanglante. Le père d'Halésus, interprète des destins, avait tenu son fils caché dans les forêts; mais à peine la mort eut fermé à la lumière les paupières blanchies du vieillard, les Parques étendirent les mains sur son fils, et le dévouèrent aux traits du fils d'Évandre. Pallas l'attaque, après avoir fait cette prière : « Dieu du Tibre, donne maintenant un heureux essor à ce javelot que je balance, et qu'il trouve une route facile à travers le cœur du cruel Halésus ! Les armes et les dépouilles du vaincu

optato ,
 pastor immittit silvis
 incendia dispersa ;
 subito mediis
 correptis ,
 horrida acies Vulcania
 extenditur una
 per latos campos ;
 ille sedens
 victor despectat
 flammas ovantes :
 non aliter
 omnis virtus
 socium
 coit in unum ,
 juvatque te , Palla :
 sed Halesus acer bellis
 tendit in adversos ,
 seque colligit
 in sua arma.
 Hic mactat Ladona ,
 Pheretaque ,
 Demodocumque ;
 ense fulgenti
 deripit Strymonio dextram
 elatam in jugulum ;
 ferit saxo
 ora Thoantis ,
 dispersitque ossa
 permixta cerebro cruento.
 Genitor
 canens fata
 celarat Halesum silvis ;
 ut senior solvit leto
 lumina canentia ,
 Parcæ injecere manum ,
 sacraruntquetelis Evandri ;
 quem Pallas petit
 precatus sic ante :
 « Da nunc ,
 pater Thybri.
 ferro, quod libro
 missile ,
 fortunam atque viam
 per pectus duri Halesi ;
 tua quercus
 habebit hæc arma

selon-le-désir du berger,
 le pasteur lancée dans les forêts
 des incendies épars (sur divers points) ;
 tout à coup les arbres du milieu
 étant saisis ,
 l'épouvantable armée de Vulcain
 s'étend en même temps
 à travers les vastes espaces ;
 lui (le pasteur) assis
 vainqueur contemple-d'en-haut
 les flammes triomphantes :
 non autrement (de même)
 toute la valeur [pagnons]
 de tes compagnons (tous tes braves com-
 se rassemble en un seul point ,
 et aide toi , Pallas :
 mais Halésus ardent dans les guerres
 se dirige contre les Arcadiens en-face de lui ,
 et se ramasse
 dans ses armes (sous son bouclier).
 Il immole Ladon ,
 et Phérès ,
 et Démodocus ;
 de son épée étincelante
 il abat à Strymonius sa main droite
 élevée contre sa gorge ;
 il frappe d'une pierre
 le visage de Thoas ,
 et dispersa (fracassa) ses os
 mêlés à sa cervelle sanglante.
 Son père
 qui chantait (annonçait) les destins
 avait caché Halésus dans les forêts ;
 dès que le vieillard eut fermé par la mort
 ses yeux aux sourcils blanchissants ,
 les Parques jetèrent la main sur Halésus ,
 et le dévouèrent aux traits d'Evandre ;
 lequel (Halésus) Pallas attaque
 ayant prié ainsi auparavant :
 « Donne maintenant ,
 père (auguste) Tibre ,
 au fer, que je balance
 destiné-à-être-lancé ,
 fortune et route (un heureux passage)
 à travers la poitrine du dur Halésus ;
 ton chêne sacré
 possédera ces armes

Audiit illa deus; dum texit Imaona Halesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

425

At non cæde viri tanta perterrita Lausus ,
Pars ingens belli , sinit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit , pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles ; sternuntur Etrusci ;
Et vos , o Graiis imperdita corpora , Teucri.

430

Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis :
Extremi addensent acies ; nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget ,
Hinc contra Lausus : nec multum discrepat ætas ,
Egregii forma ; sed quis fortuna negarat

435

In patriam reditus ! Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi ;
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.

Interea soror alma monet succurrere Lauso

seront suspendues à un chêne de tes bords. » Le dieu entendit sa prière , et tandis qu'Halésus couvre Imaon de son bouclier , le malheureux livre lui-même au trait arcadien sa poitrine sans défense.

Mais Lausus , l'une des plus grandes forces de l'armée , ne veut pas que cette mort désastreuse porte l'épouvante et le découragement dans les troupes latines. Le premier il tue Abas , opposé à ses coups , Abas , qui seul retarde et enchaîne la victoire. Cet enfant de l'Arcadie tombe à ses pieds ; comme lui tombent les Étrusques , et vous aussi , Troyens échappés au fer des Grecs. Les deux armées s'entrechoquent , se chargent avec des chefs égaux en valeur , avec des forces qui se balancent ; les rangs se pressent sur les rangs , et dans cette foule compacte , l'espace manque au vol des flèches , au mouvement des bras. D'un côté , c'est Pallas qui presse , qui pousse l'attaque ; de l'autre , c'est Lausus : tous deux à peu près du même âge , tous deux éclatants de beauté ; mais tous deux condamnés par la fortune à ne plus revoir leur patrie. Cependant le souverain maître de l'Olympe ne permet pas qu'ils combattent l'un contre l'autre : le destin veut qu'ils tombent sous les coups d'un plus redoutable ennemi.

En ce moment la nymphe sœur de Turnus l'avertit de venir au

exuviasque viri. •
Deus audiit illa;
dum Halesus
textit Imaona,
infelix dat
telo Arcadio
pectus iuermum.

At Lausus,
ingens pars belli,
non sinit
agmina perterrita
cæde tanta
viri.
Primus interimit Abantem
oppositum,
nodumque
moramque pugnæ.
Proles Arcadiæ
sternitur;
Etrusci sternuntur;
et vos, o Teucri,
corpora imperdita Graiis.
Agmina concurrunt
ducibusque
et viribus æquis:
extremi addensent acies;
nec turba sinit
tela manusque
moveri.
Hinc Pallas
instat et urget,
hinc contra
Lausus:
nec ætas discrepat multum,
egregii
forma;
sed quis fortuna negarat
reditus in patriam!
Tamen regnator
magni Olympi
haud passus
ipsos concurrere inter se;
sua fata manent illos mox
sub hoste majore.

Interea soror alma
monet Turnum
succurrere Lauso,

et les dépouilles de ce guerrier. •
Le dieu entendit ces paroles,
tandis qu'Halésus
couvrait Imaon de son bouclier,
malheureux il donne (présente)
au trait Arcadien
une poitrine sans-armes.

Mais Lausus,
qui est une grande partie de la guerre,
ne souffre pas
les bataillons être effrayés
du carnage si grand
du guerrier (fait par Pallas).
Le premier il fait-périr Abas
placé-en-face de lui,
Abas qui était et le nœud (l'obstacle)
et le retard du combat (de la victoire).
La race de l'Arcadie (les Arcadiens)
est renversée;
les Etrusques sont renversés,
et vous aussi, ô Troyens,
corps non-détruits par les Grecs.
Les bataillons s'entrechoquent
et avec des chefs égaux
et avec des forces égales:
les derniers resserrent les rangs;
et la foule ne permet pas
les traits et les mains
être mis-en-mouvement.
D'ici (d'un côté) Pallas
menace et presse,
de là du-côté-opposé
Lausus menace et presse:
et leur âge ne diffère pas de beaucoup,
tous deux sont remarquables
par leur beauté;
mais à eux la fortune avait refusé
le retour dans leur patrie!
Cependant le roi
du grand Olympe
ne souffrit pas
eux-mêmes lutter entre eux;
leurs destinées attendent eux bientôt
sous un ennemi plus grand.

Cependant sa sœur auguste
avertit Turnus
de porter-secours à Lausus,

Turnum, qui volucris curru medium secat agmen. 440

Ut vidit socios : « Tempus desistere pugnæ ;

Solus ego in Pallanta feror ; soli mihi Pallas

Debetur ; cuperem ipse parens spectator adesset. »

Hæc ait ; et socii cesserunt æquore jusso.

At Rutulum abscessu juvenis, tum jussa superba 445

Miratus, stupet in Turno, corpusque per ingens

Lumina volvitur, obitque truci procul omnia visu ;

Talibus et dictis it contra dicta tyranni :

« Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,

Aut leto insigni : sorti pater æquus utrique est : 450

Tolle minas. » Fatus, medium procedit in æquor.

Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.

Desiluit Turnus bijugis ; pedes apparat ire

Cominus : utque leo, specula quum vidit ab alta

Stare procul campis meditantem in prælia taurum, 455

Advolat : haud alia est Turni venientis imago.

secours de Lausus : aussitôt sur son char rapide il fend les bataillons. Dès qu'il voit les siens : « Arrêtez, s'écrie-t-il, suspendez ce combat ; moi seul j'attaquerai Pallas ; c'est à moi seul que Pallas est dû. Que n'ai-je ici son père même pour spectateur ! » Il dit ; et, dociles à son ordre, ses guerriers lui laissent le champ libre.

Au ton superbe de ce commandement, à la prompte obéissance des Rutules, Pallas contemple Turnus avec étonnement, mesure des yeux sa taille gigantesque, et de loin le parcourt tout entier d'un regard farouche. Il répond en ces mots aux paroles de l'orgueilleux monarque : « Ou tes riches dépouilles me couvriront de gloire, ou je mourrai d'un illustre trépas ; l'un et l'autre sort est égal à mon père : cesse donc tes menaces. » En parlant ainsi, il s'élance au milieu de la plaine. Les Arcadiens sentent leur sang se glacer dans leurs veines. Turnus descend de son char : c'est à pied, c'est de près qu'il veut attaquer son adversaire. Comme se précipite un lion qui, du haut d'une montagne, a vu dans la plaine un taureau qui s'apprête au combat, ainsi Turnus se précipite. Dès que Pallas le voit à la por-

qui secat medium agmen
curru volucris.

Ut vidit socios :

« Tempus desistere pugnæ ;
ego solus feror in Pallanta ;
Pallas debetur mihi soli ;
cuperem parens ipse
adesset spectator. »

Ait hæc ;

et socii cesserunt

æquore

jusso.

At abscessu Rutulum

juvenis ,

tum miratus

jussa superba ,

stupet

in Turno ,

volviturque lumina

per ingens corpus ,

oblique

omnia

procul visu truci ;

et ita talibus dictis

contra dicta tyranni :

« Ego laudabor jam

aut spoliis opimis raptis ,

aut leto insigni :

pater est æquus

utriusque sorti.

Tolle minas. »

Fatus ,

procedit in medium æquor.

Sanguis frigidus

coit Arcadibus

in præcordia.

Turnus desiluit

bijugis ;

apparatur cominus pedes :

utque leo ,

quum vidit

ab alta specula

taurum

meditantem in prælia

stare procul campis ,

advolat :

imago Turni venientis

Turnus qui fend le milieu de l'armée
sur son char rapide.

Dès qu'il vit ses compagnons :

« Il est temps de vous abstenir du combat ;

moi seul je me porte contre Pallas ;

Pallas est dû à moi seul ;

je voudrais que son père lui-même

fût-présent comme spectateur. »

Il dit ces mots ;

et ces compagnons se retirèrent

de la plaine

ordonnée (qu'il leur ordonnait de quitter).

Mais au départ des Rutules

le jeune-homme ,

de plus (déjà) admirant

ces ordres superbes ,

demeure immobile

sur (en contemplant) Turnus ,

et roule (promène) ses yeux

sur son immense corps ,

et parcourt

toutes choses (Turnus tout entier)

de loin d'un regard farouche ;

et il va avec de telles paroles

en réponse aux paroles du roi :

« Je serai loué bientôt

ou pour des dépouilles opimes enlevées ,

ou pour une mort glorieuse :

mon père est égal (également bien disposé)

à l'un-et-à-l'autre sort.

Supprime les menaces. »

Ayant parlé ,

il s'avance au milieu de la plaine.

Le sang froid (glacé)

se rassemble chez les Arcadiens

vers le cœur.

Turnus a sauté-en-bas

de son char-à-deux-chevaux ;

il se prépare à venir de près à-pied :

et comme un lion ,

lorsqu'il a vu

[montagne]

du haut de son lieu-d'observation (de la

un taureau

qui s'essaye pour le combat

se tenir au loin dans les plaines.

accourt-rapidement :

l'image de Turnus qui s'avance

Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
 Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum,
 Viribus imparibus; magnumque ita ad æthera fatur :
 « Per patris hospitium, et mensas quas advena adisti, 460
 Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis;
 Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
 Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
 Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
 Corde premit gemitum, lacrimasque effudit inanes. 465
 Tum genitor natum dictis affatur amicis :
 « Stat sua cuique dies; breve et irreparable tempus
 Omnibus est vitæ; sed famam extendere factis,
 Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
 Tot nati cecidere deum; quin occidit una 470
 Sarpedon, mea progenies : et jam sua Turnum
 Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi. »
 Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

tée du trait, il se hâte de l'attaquer le premier, espérant que la fortune en cette lutte inégale favorisera son audace, et, levant les yeux vers le vaste Olympe : « Au nom de l'hospitalité que t'offrit mon père, par sa table où tu es venu t'asseoir, Alcide, je t'en conjure, favorise mes nobles efforts; que Turnus expirant me voie le dépouiller de ses armes sanglantes, et que ses regards mourants reconnaissent en moi son vainqueur. » Alcide entendit le jeune guerrier; il étouffa dans le fond de son cœur un long gémissement, et laissa couler d'inutiles larmes. Alors Jupiter adresse à son fils ces paroles amies : « Chaque mortel a ses jours comptés; la vie humaine n'est qu'un moment, et sa perte est irréparable; mais éterniser sa mémoire par de hauts faits, voilà l'œuvre de la vertu. Combien d'enfants des dieux sont tombés sous les murs de Troie! Sarpédon lui-même, Sarpédon mon fils, y a succombé. Déjà les destins appellent aussi Turnus; déjà il touche aux limites imposées à sa vie. » Il dit, et détourne ses regards loin des champs des Rutules.

haud est alia.
 Ubi Pallas credidit
 hunc fore contiguum
 hastæ missæ,
 ire prior,
 si qua
 fors adjuvet ausum
 viribus imparibus ;
 saturque ita
 a l magnum æthera :
 « Per hospitium patris,
 et meas
 quas adisti advena,
 te precor, Alcide,
 adsis
 ingentibus cœptis ;
 cernat
 me rapere sibi semineci
 arma cruenta,
 luminaque morientia Turni
 ferant victorem. »
 Alcides audiit juvenem,
 premitque sub imo corde
 magnum gemitum,
 effuditque lacrimas inanes.
 Tum genitor
 affatur natum dictis amicis :
 « Sua dies
 stat cuique ;
 tempus vitæ
 est omnibus
 breve et irreparable ;
 sed extendere famam
 factis.
 hoc opus virtutis.
 Tot nati deum cecidere
 sub mœnibus altis Trojæ ;
 quin Sarpedon,
 mea progenies,
 occidit una :
 jam sua fata
 vocant et Turnum,
 pervenitque ad metas
 ævi dati. »
 Ait sic,
 atque rejicit oculos
 arvis Rutulorum.

n'est pas autre.
 Dès que Pallas crut
 celui-ci (Turnus) devoit être à-portée
 d'une javeline lancée,
 il se met à marcher le premier,
 pour voir si par quelque moyen
 le sort aiderait lui ayant osé attaquer
 avec des forces inégales ;
 et il parle ainsi
 en s'adressant au grand éther :
 « Par l'hospitalité de mon père,
 et par les tables
 dont tu t'es approché comme étranger,
 je te prie, Alcide,
 sois-présent à (aide)
 mes grandes entreprises ;
 que Turnus voie
 moi enlever à lui à-demi-mort
 ses armes ensanglantées,
 et que les yeux mourants de Turnus
 endurent de voir un vainqueur. »
 Alcide a entendu le jeune-homme,
 et il étouffe au fond de son cœur
 un grand gémissement,
 et il versa des larmes inutiles.
 Alors son père (Jupiter)
 s'adresse à son fils avec des paroles amies :
 « Son jour (le dernier jour)
 est fixé pour chacun ;
 le temps de la vie
 est pour tous
 court et irréparable ;
 mais prolonger sa renommée
 par ses actions,
 c'est là l'œuvre de la valeur.
 Tant de fils des dieux sont tombés
 sous les remparts élevés de Troie ;
 bien plus Sarpedon,
 ma race (mon fils),
 est tombé en même temps (aussi) :
 déjà ses destinées
 appellent aussi Turnus,
 et il est arrivé aux bornes
 de la vie qui lui est accordée. »
 Il dit ainsi,
 et il reporte ses yeux
 sur les champs des Rutules.

At Pallas magnis emittit viribus hastam ,
 Vaginaque cava fulgentem deripit ensem. 475
 Illa volans , humeri surgunt qua tegmina summa ,
 Incidit , atque , viam clypei molita per oras ,
 Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
 Illic Turnus ferro præfixum robur acuto
 In Pallanta diu librans jacit , atque ita fatur : 480
 « Adspice num mage sit nostrum penetrabile telum. »
 Dixerat ; at clypeum , tot ferri terga , tot æris ,
 Quum pellis toties obeat circumdata tauri ,
 Vibranti cuspis medium transverberat ictu ,
 Loricæque moras et pectus perforat ingens. 485
 Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :
 Una eademque via sanguis animusque sequuntur.
 Corruit in vulnus ; sonitum super arma dedere ;
 Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
 Quem Turnus super assistens : 490
 « Arcades , hæc , inquit , memores mea dicta referte

Cependant Pallas lance son javelot de toutes ses forces et tire aussitôt du fourreau profond son épée étincelante. Le trait vole, et, frappant le haut de la cuirasse qui couvre l'épaule, perce les bords du bouclier et effleure en glissant le grand corps de Turnus. Turnus alors, balançant longtemps une forte javeline armée d'un fer acéré, la lance contre Pallas : « Vois, s'écrie-t-il, si mon trait n'est pas plus pénétrant que le tien. » Il dit, et le bouclier recouvert de tant de fer, de tant d'airain, et qu'environnent tant de cuirs repliés les uns sur les autres, est traversé dans le milieu par la pointe terrible du javelot, que l'épaisseur de la cuirasse ne peut arrêter, et qui se fait une large ouverture dans la poitrine de Pallas. En vain le jeune guerrier arrache de sa blessure le trait fumant : son sang et sa vie s'échappent ensemble par la même voie. Il tombe sous le coup ; ses armes retentissent de sa chute, et, de sa bouche sanglante, il mord en mourant cette terre ennemie. Turnus, debout devant lui : « Arcadiens, s'écrie-t-il, retenez mes paroles, et rapportez-les à Évandré. Je lui renvoie

At Pallas emittit hastam
 magnis viribus,
 deripitque vagina cava
 ensem fulgentem.
 Illa volans
 incidit,
 qua surgunt
 tegmina summa humeri,
 atque, molita viam
 per oras clypei,
 tandem strinxit etiam
 de magno corpore Turni.
 Hic Turnus librans diu
 robur
 præfixum ferro acuto
 jacit in Pallanta,
 atque fatur ita :
 « Adspice
 num nostrum telum
 sit mage penetrabile. »
 Dixerat;
 at cuspis
 transverberat medium
 ictu vibranti
 clypeum,
 tot terga ferri,
 tot æris,
 quum pellis tauri
 circumdata
 obeat toties,
 morasque loricæ,
 et perforat ingens pectus.
 Ille rapit frustra de vulnere
 telum calidum :
 una eademque via
 sanguis animusque
 sequuntur.
 Corruit in vulnus;
 arma cedere sonitum super;
 et moriens
 petit ore cruento
 terram hostilem.
 Turnus
 assistens super quem :
 « Arcades, inquit,
 memores
 referte Evandro

Mais Pallas lance un javelot
 avec de grandes forces,
 et tire de son fourreau creux
 son épée étincelante.
 Celle-là (la javeline) volant
 tombe à cette place du bouclier,
 par où s'élèvent
 les abris les plus hauts des épaules,
 et, s'étant fait une route
 à travers les bords du bouclier,
 enfin elle effleura même une partie
 du grand corps de Turnus.
 Alors Turnus brandissant longtemps
 un bois-de-rouvre
 fiché-au-bout d'un fer aigu
 le lance contre Pallas,
 et parle ainsi :
 « Vois
 si notre trait
 est plus pénétrant. »
 Il avait dit;
 mais la pique
 traverse par-le-milieu
 d'un coup vibrant
 le bouclier,
 tant de cuirs (lames) de fer,
 tant de lames d'airain,
 bien que la peau d'un taureau
 placée tout-around
 le recouvre tant de fois,
 et les retards (la résistance) de la cuirasse,
 et perce la grande poitrine de Pallas.
 Lui (Pallas) arrache en vain de sa blessure
 le trait chaud :
 par une seule et même route
 son sang et sa vie
 suivent (s'échappent).
 Il tombe sur sa blessure;
 ses armes ont rendu un son sur lui,
 et mourant
 il cherche de sa bouche sanglante
 une terre ennemie.
 Turnus
 se tenant au-dessus de lui :
 « Arcadiens, dit-il,
 vous-en-souvenant-bien
 rapportez à Evandro

Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto.
 Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humani est,
 Largior : haud illi stabunt Æneia parvo
 Hospitia. » Et lævo pressit pede, talia fatus, 495
 Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
 Impressumque nefas : una sub nocte jugali
 Cæsa manus juvenum fœde, thalamique cruenti ;
 Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro ;
 Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus. 500
 Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
 Et servare modum, rebus sublata secundis !
 Turno tempus erit, magno quum optaverit emtum
 Intactum Pallanta, et quum spolia ista diemque
 Oderit. At socii multo gemitu lacrimisque 505
 Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
 O dolor atque decus magnum rediture parenti !
 Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert ;

Pallas tel qu'il a mérité de le revoir. Qu'il lui rende les honneurs de la tombe, les devoirs funèbres qui peuvent le consoler ; je le veux bien : il aura payé cher l'hospitalité accordée au Troyen. » Il dit, et, pressant de son pied gauche le corps inanimé, il le dépouille du riche et pesant baudrier où l'art a représenté le plus horrible forfait : cinquante jeunes époux frappés ensemble dans une seule nuit d'hymen, ensanglantent la couche nuptiale des pâles Danaïdes. Clonus, fils d'Euryte, avait gravé sur l'or cette lamentable histoire. Maintenant Turnus triomphe et se pare de ce brillant trophée. O mortels ignorants de l'avenir et des secrets du destin ! trompeuse ivresse de la prospérité qui les égare loin des bornes de la modération ! Un temps viendra où Turnus souhaitera de n'avoir pas mis la main sur Pallas, et maudira le jour où il enleva ces dépouilles. Cependant, rassemblés autour de Pallas, les Arcadiens avec de longs gémisséments et en versant d'abondantes larmes, l'emportent étendu sur son bouclier. O combien de douleur et de gloire ton retour va porter à ton père ! Ce premier jour qui te donne aux combats, t'enlève aussi

Hæc dicta mea :
 remitto Pallanta ,
 qualem meruit.
 Quisquis honos tumuli ,
 quicquid est solamen
 humani ,
 largior :
 hospitium Æneia
 haud stabunt parvo illi . »
 Et fatus talia ,
 pressit pede lævo
 exanimem ,
 rapiens
 pondera immania baltei ,
 nefasque impressum :
 inanus juvenum
 cæsa fœde
 sub una nocte jugali ,
 thalamique cruenti ;
 quæ Clonus Eurytides
 cælaverat auro multo ;
 quo spolio
 Turnus nunc ovat
 gaudetque
 potitus .
 Mens hominum
 nescia fati
 sortisque futuræ ,
 et servare modum ,
 sublata
 rebus secundis !
 Tempus erit Turno ,
 quum optaverit
 emtum magno
 Pallanta intactum ,
 et quum oderit ista spolia
 diemque !
 At socii frequentes
 multo gemitu
 lacrimisque
 referunt Pallanta
 impositum scuto .
 O rediture parenti
 dolor
 atque magnum decus !
 Hæc dies prima te dedit
 bello ,

ces paroles miennes :
 je *lui* renvoie Pallas ,
tel qu'il l'a mérité .
 Tout ce qu'il y a d'honneur d'un tombeau
 tout ce qu'il y a de consolation
 d'inhumer ,
 je *le lui* accorde :
 l'hospitalité d'Enée (donnée à Enée)
 ne coûtera pas peu à lui . »
 Et ayant dit de telles *paroles* ,
 il pressa de *son* pied gauche
 Pallas inanimé ,
 lui ôtant
 le poids énorme de *son* baudrier ,
 et le crime gravé-sur *ce* baudrier :
 une troupe de jeunes-gens
 immolée odieusement
 sous (dans) une-seule nuit conjugale ,
 et les chambres-nuptiales ensanglantées ;
sujets que Clonus fils-d'Euryte
 avait ciselés sur un or abondant ;
 de laquelle dépouille
 Turnus maintenant triomphe
 et il se réjouit
 s'en étant (de s'en être) emparé .
 Ame des hommes
 ignorante du destin
 et du sort à-venir ,
 et *qui ne sait* garder une mesure ,
 étant élevée
 par des événements favorables !
 Un temps sera (viendra) pour Turnus ,
 où il souhaitera
même acheté à un grand *prix*
 Pallas intact ,
 et où il haïra ces dépouilles
 et le jour où *il les a ravies* !
 Mais *ses* compagnons en-grand-nombre
 avec beaucoup de gémisséments
 et de larmes
 rapportent Pallas
 placé (couché)-sur *son* bouclier .
 O *toi* qui vas revenir à *ton* père
 comme un grand *sujet* de chagrin
 et un grand *sujet* d'honneur !
 Ce jour le premier t'a donné
 à la guerre ,

Quum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos !

Nec jam fama mali tanti , sed certior auctor 540

Advolat Æneæ tenui discrimine leti

Esse suos ; tempus versis succurrere Teucris.

Proxima quæque metit gladio , latumque per agmen

Ardens limitem agit ferro ; te , Turne , superbum

Cæde nova quærens. Pallas, Evander, in ipsis 515

Omnia sunt oculis , mensæ quas advena primas

Tunc adiit , dextræque datæ. Sulmone creatos

Quatuor hic juvenes , totidem quos educat Ufens ,

Viventes rapit , inferias quos immolet umbris ,

Captivoque rogi perfundat sanguine flammæ. 520

Inde Mago procul infensam contenderat hastam :

Ille astu subit ; at tremebunda supervolat hasta ;

Et genua amplexens effatur talia supplex .

« Per patrios Manes , per spes surgentis Iuli ,

à la vie ! mais du moins tu laisses dans les champs des Rutules des monceaux de cadavres.

Ce n'est plus la voix de la renommée, c'est un messager fidèle qui vole vers Énée pour lui annoncer un si grand malheur, pour lui apprendre l'extrême péril où se trouvent les siens, et qu'il est temps de secourir les Troyens accablés. Il part ; il moissonne de sa terrible épée tout ce qui s'offre à ses coups, et s'ouvre avec le fer un large passage à travers les rangs ennemis : c'est toi qu'il cherche, Turnus, toi qu'enivre d'orgueil le sang que tu viens de répandre. Pallas, Évandros sont sans cesse présents à son esprit ; il songe à cette table hospitalière qui, la première, l'a reçu, lui, étranger à l'Italie ; à la main du vieux roi, pressée en signe d'alliance. Il saisit vivants quatre guerriers, fils de Sulmon, et quatre dont Ufens est le père : victimes dévouées aux mânes de Pallas, leur sang captif arrosera bientôt les flammes de son bûcher.

Ensuite il fait voler de loin contre Magnus sa javeline homicide : l'adroit guerrier esquive le coup en se baissant, et le dard passe en frémissant au-dessus de sa tête. Alors, embrassant les genoux d'Énée et d'une voix suppliante : « Par les mânes de votre père, par Iule votre doux espoir chaque jour grandissant, je vous en conjure.

*hæc eadem aufert ;
quum tamen
linquis
ingentes acervos
Rutulorum !*

*Nec jam fama
mali tanti ,
sed auctor certior
advolat Æneæ
suos
esse tenui discrimine leti ;
tempus succurrere
Teucri versis .
Metit gladio
quæque proxima ,
ardensque
agit latum limitem
ferro
per agmen ;
quærens te , Turne ,
superbum cæde nova .
Pallas , Evander ,
omnia sunt in oculis ipsis ,
mensæ
quas primas
adiit tunc advena ,
dextræque datæ .
Hic rapit viventes
quatuor juvenes
creatos Sulmone ,
totidem
quos educat Ufens ,
quos immolet umbris
inferias ,
perfundatque flammis rogi
sanguine captivo .*

*Inde
contenderat Mago procul
hastam infensam :
ille subit
astu ;
at hasta tremebunda
supervolat ;
et amplexens genua
supplex effatur talia :
« Per Manes patrios ,
per spes Iuli surgentis*

*ce même jour l'enlève ;
ce jour où cependant
tu laisses sur le champ de bataille
d'immenses monceaux
de Rutules !*

*Et ce n'est déjà plus la renommée
d'un désastre si grand ,
mais un messager plus certain
qui vole-près d'Enée ,
et lui apprend les siens
être à une légère distance de la mort ;
qu'il est temps de porter-secours
aux Troyens mis-en-déroute .
Il moissonne de son glaive
tout ce qui est le plus proche de lui ,
et ardent
il conduit (se fait) un large chemin
par le fer
à travers l'armée ;
cherchant toi , Turnus ,
toi orgueilleux d'un carnage nouveau .
Pallas , Evandre ,
tout est devant ses yeux mêmes ,
les tables
que les premières (pour la première fois)
il aborda alors comme étranger ,
et les mains droites données (l'alliance
Alors il saisit vivants [conclue].
quatre jeunes-guerriers
nés de Sulmon ,
tout autant (quatre autres)
qu'élève Ufens , [Pallas]
qu'il veut immoler aux ombres (mânes de
comme victimes-expiatoires ,
et veut arroser les flammes du bûcher
du sang de-ces-captifs .*

*De là (ensuite)
il avait tendu contre Magus de loin
une javeline ennemie :
celui-ci passe-dessous en se baissant
par ruse ;
mais la javeline tremblante
vole-par-dessus lui ;
et embrassant les genoux d'Enée
suppliant il dit de telles paroles :
« Par les Mânes de-ton-père ,
par les espérances d'Iule qui grandit ,*

Te precor, hanc animam serves natoque patrique. 525
 Est domus alta ; jacent penitus defossa talenta
 Cælati argenti ; sunt auri pondera facti
 Infectique mihi : non hic victoria Teucrum
 Vertitur, aut anima una dabit discrimina tanta. »
 Dixerat ; Æneas contra cui talia reddit : 530
 « Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
 Gnatis parce tuis : belli commercia Turnus
 Sustulit ista prior jam tum , Pallante peremto.
 Hoc patris Anchisæ Manes, hoc sentit Iulus. »
 Sic fatus , galeam læva tenet, atque reflexa 535
 Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.

Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,
 Infula cui sacra redimibat tempora vitta,
 Totus collucens veste, atque insignibus armis :
 Quem congressus agit campo, lapsumque superstans 540
 Immolat, ingentique umbra tegit. Arma Serestus

conservez-moi la vie pour un fils et pour un père. J'ai un palais superbe : j'y possède, profondément enfouis dans la terre, des amas d'argent ciselé ; de vastes monceaux d'or travaillé, d'or brut, emplissent mes trésors. Ma mort ne fera point passer la victoire aux Troyens, une seule vie n'est pas d'un si grand poids dans la balance du destin. » Il parlait ainsi ; Énée lui répond : « Tous ces talents d'or et d'argent, toutes ces richesses dont tu parles, épargne-les pour tes enfants : Turnus, le premier, a banni ces échanges de nos combats, en égorgeant Pallas. Voilà ce que demandent les mânes d'Anchise, voilà ce que demande Iule. » A ces mots, de sa main gauche il saisit le casque de Magus, et, repoussant en arrière la tête du suppliant, il lui plonge dans la gorge son glaive tout entier.

Non loin de là le fils d'Hémon, prêtre de Phébus et de Diane, le front ceint de la tiare et du bandeau sacré, éblouissait les yeux par l'éclat de ses habits et de ses armes magnifiques. Énée vole à lui dans la plaine ; le pontife tombe ; Énée l'atteint, l'immole et le couvre de l'ombre éternelle. Séreste lui enlève ses armes, et emporte sur

te precor,
 serves hanc animam
 natoque patrique.
 Est domus alta ;
 talenta argenti cælati
 jacent defossa penitus ;
 mihi sunt pondera auri
 facti infectique :
 victoria Teucrum
 non vertitur
 hic,
 aut una anima
 dabit tanta discrimina. »
 Dixerat ;
 Æneas contra
 reddit cui talia :
 « Parce tuis gnatis
 multa talenta
 argenti atque auri
 quæ memoras :
 Turnus prior
 sustulit jam tum
 ista commercia belli,
 Pallante peremto.
 Manes patris Anchisæ
 hoc,
 Iulus sentit hoc. »
 Fatus sic,
 tenet læva galeam,
 atque cervicem orantis
 reflexa
 applicat ensem
 tenuis capulo.

Nec procul Hæmonides,
 sacerdos Phœbi Triviaque,
 cui infula
 redimibat tempora
 vitta sacra,
 totus collucens veste,
 atque armis insignibus :
 quem agit campo
 congressus,
 superstansque lapsum
 immolat,
 tegitque ingenti umbra.
 Serestus refert humeris
 arma lecta,

je te prie,
 conserve cette (ma) vie
 et à mon fils et à mon père.
 A moi est une demeure élevée ;
 à moi des talents d'argent ciselé
 gisent enfouis profondément ;
 à moi sont des poids d'or
 travaillé et non-travaillé :
 la victoire des Troyens
 ne tourne pas (n'est pas intéressée)
 ici (à ma mort),
 ou (ni) une-seule vie
 ne donnera (causera) de si grandes crises. »
 Il avait dit ;
 Enée en-réponse
 rend à lui de telles paroles :
 « Epargne (garde) pour tes enfants
 les nombreux talents
 d'argent et d'or
 que tu mentionnes :
 Turnus le premier
 a enlevé (aboli) déjà alors
 ces trafics de guerre,
 Pallas ayant été tué (en le tuant).
 Les Mânes de mon père Anchise
 pensent cela (sont de cet avis),
 Iule pense cela. »
 Ayant parlé ainsi, [Magus,
 il tient de sa main gauche le casque de
 et le cou du guerrier suppliant
 étant replié-en-arrière
 il y enfonce son épée
 jusqu'à la garde.

Et non loin de là était le fils-d'Hémon,
 prêtre de Phébus et de Diane,
 à qui un bonnet
 ceignait les tempes
 d'une bandelette sacrée,
 tout éclatant par ses vêtements,
 et par ses armes ornées :
 lequel il poursuit dans la plaine
 en-étant-venu-aux-mains avec lui,
 et se-tenant-au-dessus-de lui tombé
 il l'immole,
 et le couvre de sa grande ombre.
 Séreste rapporte sur ses épaules
 les armes enlevées,

Iacta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum.
 Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
 Cæculus, et veniens Marsorum montibus Umbro.
 Dardanides contra furit. Anxuris ense sinistram 545
 Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
 Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
 Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat,
 Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
 Tarquitus exsultans contra fulgentibus armis, 550
 Silvicolæ Fauno Dryope quem nympha crearat,
 Obvius ardenti sese obtulit : ille reducta
 Loricam clypeique ingens onus impedit hasta.
 Tum caput orantis nequidquam, et multa parantis
 Dicere, deturbat terræ; truncumque tepentem 555
 Provolvens, super hæc inimico pectore fatur :
 « Istic nunc, metuende, jace : non te optima mater
 Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro :

ses épaules ces riches dépouilles, trophée digne de toi, puissant dieu de la guerre. Céculus, fils de Vulcain, et Umbron, sorti des montagnes des Marses, raniment le combat. Le héros Dardanien se précipite sur eux : du tranchant de son épée il abat la main gauche d'Anxur et brise l'orbe entier de son bouclier. Anxur avait prononcé quelques mots magiques, et, croyant que l'effet suivrait les paroles, il élevait jusqu'au ciel son fol espoir, et se promettait de longues années, une heureuse vieillesse. Tout fier de son armure éblouissante, Tarquitus, fils du dieu Faune et de la nymphe Dryope, habitants des bois, ose se présenter au-devant du héros en fureur ; Énée d'une javeline balancée avec force traverse à la fois et sa cuirasse et son pesant et inutile bouclier. En vain Tarquitus veut attendre son vainqueur ; Énée abat d'un coup cette tête suppliante, fait rouler à terre le corps encore fumant, et, posant le pied sur cette poitrine ennemie, il exhale sa colère en ces mots : « Reste là désormais, redoutable guerrier ; une tendre mère ne t'ensevelira point, n'ouvrira point une tombe à tes os dans la terre de la patrie. Tu seras

tropæum tibi, rex Gradive.	trophée pour toi, roi (dieu) Mars.
Cæculus	Céculus
creatus stirpe Vulcani,	sorti de la race de Vulcain,
et Umbro	et Umbron
veniens montibus	qui vient des montagnes
Marsorum	des Marse
instaurant acies.	rétablissent les rangs.
Dardanides	Le descendant-de-Dardanus
furit contra.	exerce- <i>sa</i> -fureur du-côté-opposé.
Dejecerat ense	Il avait abattu avec <i>son</i> épée
sinistram Anxuris,	la <i>main</i> gauche d'Anxur,
et ferro	et avec le fer <i>de son épée</i>
totum orbem clypei.	tout l'orbe du bouclier.
Ille	Celui-là (Anxur)
dixerat aliquid magnum,	avait dit quelque chose de superbe,
credideratque	et il avait cru
vim affore verbo,	de la valeur devoir s'ajouter à <i>sa</i> parole,
ferebatque fortasse	et il portait (élevait) peut-être
animum cælo,	<i>son</i> esprit jusqu'au ciel,
sibique promiserat	et il s'était promis
canitiem	des cheveux-blancs
et longos annos.	et de longues années.
Tarquitus exsultans contra	Tarquitus qui se pavanait en-face
armis fulgentibus,	avec des armes éclatantes,
quem nympha Dryope	<i>Tarquitus</i> que la nymphe Dryope
crearat	avait mis-au-jour
Fauno silvicolæ,	à Faune habitant-des-forêts,
obvius	<i>se portant</i> à-la-rencontre,
sese obtulit ardenti :	s'offrit à <i>Enée</i> enflammé :
ille impedit	celui-ci embarrasse cloue)
hasta reducta	d'une javeline ramenée-en-arrière <i>et lancée</i>
loricam	la cuirasse de <i>Tarquitus</i>
ingensque onus clypei.	et l'immense poids de <i>son</i> bouclier.
Tum deturbat terræ	Puis il abat à terre
caput orantis nequidquam,	la tête du <i>guerrier</i> qui priait en vain,
et parantis dicere multa;	et <i>se</i> préparait à dire beaucoup de <i>paroles</i>
provolvensque	et faisant-rouler
truncum tepentem,	<i>son</i> tronc tiède,
fatur super hæc	il dit de plus ces <i>paroles</i>
pectore inimico :	d'une poitrine ennemie :
« Jace nunc iste,	« Sois-gisant maintenant ici,
metuende :	<i>guerrier</i> redoutable :
optima mater	<i>ton</i> excellente mère
non condet te humi,	n'ensevelira pas toi dans la terre,
onerabitve membra	ou (et) ne chargera pas <i>les</i> membres
sepulcro patrio :	d'un tombeau dans-la-patrie :
linquere	tu seras abandonné

Alitibus linquere feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent. » 560

Protinus Antæum et Lucam, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum, et tacitis regnavit Amyclis¹.
Ægæon qualis, centum cui brachia dicunt 565

Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis quum fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses :
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphæi 570

Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit ;
Atque illi, longe gradientem et dira frementem
Ut videre, metu versi, retroque ruentes,
Effunduntque ducem, rapiuntque ad littora currus.

Interea bijugis infert se Lucagus albis 575

abandonné aux oiseaux de proie, ou ton corps, emporté dans l'abîme des mers, sera le jouet des ondes, et les poissons affamés suceront le sang de tes blessures. »

De là il s'élance sur Antée et sur Lycas, qui combattaient aux premiers rangs; il poursuit et le courageux Numa et le blond Camerte, fils du magnanime Volscens; Camerte, le plus riche possesseur des champs d'Ansonie, et souverain de la taciturne Amyclée. Comme on peint Égéon aux cent bras, aux cent mains, et vomissant par cinquante bouches le feu recelé dans sa vaste poitrine, lorsque luttant contre Jupiter il opposait à ses foudres l'airain de cinquante boucliers et de cinquante épées nues, tel Énée porte sa fureur dans la plaine, dès que son glaive s'est une fois chauffé dans le sang. Mais le voilà déjà qui s'élance devant le poitrail menaçant des quatre chevaux de Niphée. Du plus loin qu'ils ont vu le héros qui frémit et s'avance terrible, les coursiers épouvantés, se rejetant en arrière, renversent leur conducteur et emportent le char vers le rivage.

Pendant Lucagus et son frère Liger poussent à leur tour dans la mêlée un char attelé de deux chevaux blancs. Liger gouverne les

alitibus feris,
aut unda feret
mersum gurgite,
piscesque impasti
lambent vulnera. »

Protinus
persequitur Antæum
et Lucam,
prima agmina
Turni,
fortemque Numam,
fulvumque Camertem,
satum
magnanimo Volscente,
qui fuit ditissimus
agri Ausonidum,
et regnavit Amyclis tacitis.
Qualis Egæon,
cui dicunt centum brachia,
centenasque manus,
ignem arsisse
quingenta oribus
pectoribusque,
quum streperet
tot clypeis paribus
contra fulmina Jovis,
stringeret tot enses :
sic Æneas victor
desævit in toto æquore,
ut semel mucro
intepuit.
Quin ecce tendit
in equos Niphæi
quadrijuges
pectoraque
adversa ;
atque illi,
ut videre longe gradientem
et frementem dira,
versî metu,
ruentesque retro,
effunduntque ducem,
rapiuntque currus
ad littora.

Interea Lucagus
se infert in medios
bijugis albis,

aux oiseaux sauvages (de proie),
ou l'onde *te* portera
englouti dans *son* gouffre,
et les poissons non-repus
lécheront *tes* blessures.

En-continuant
il poursuit Antée
et Lycas,
premiers bataillons (combattant au pre-
des troupes de Turnus, (mier rang)
et le courageux Numa
et le fauve Camerte,
issu
du magnanime Volsceæ
qui fut le plus riche
du champ (territoire) des Ausoniens,
et régna dans Amyclée la silencieuse.
Tel qu'Egæon,
à qui on dit cent bras avoir été,
et cent mains,
le feu avoir brûlé *en lui*
par cinquante bouches
et cinquante poitrines,
lorsqu'il résonnait
d'autant de boucliers égaux
contre les foudres de Jupiter,
et qu'il serrait (tirait) autant d'épées :
ainsi Enée vainqueur
sévit dans toute la plaine,
dès qu'une-fois la pointe de son épée
s'est tiédie de sang.
Bien plus voilà qu'il se dirige
contre les chevaux de Niphée
attelés-à-quatre
et contre leurs poitrines
placées en-face de lui ;
et ceux-ci,
dès qu'ils virent au loin *lui* marchant
et frémissant d'une-manière-menaçante,
s'étant retournés de crainte,
et se précipitant en arrière,
et renversent leur conducteur,
et emportent le char
vers le rivage.

Cependant Lucagus
s'introduit au milieu des guerriers
avec un attelage de-deux-chevaux blancs,

In medios, fraterque Liger; sed frater habenis
 Flectit equos; strictum rotat acer Lucagus ensem.
 Haud tulit Æneas tanto fervore furentes :
 Irruit, adversaque ingens apparuit hasta.

Cui Liger :

580

« Non Diomedis equos, nec currus cernis Achillei,
 Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis et ævi
 His dabitur terris. » Vesano talia late
 Dicta volant Ligeri : sed non et Troius heros
 Dicta parat contra; jaculum nam torquet in hostem.

585

Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
 Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
 Aptat se pugnæ, subit oras hasta per imas
 Fulgentis clypei, tum lævum perforat inguen ;
 Excussus curru moribundus volvitur arvis.

590

Quem pius Æneas dictis affatur amaris :

« Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
 Prodidit, aut vanæ vertere ex hostibus umbræ ;

rênes et l'intrépide Lucagus fait tournoyer sa foudroyante épée. Énée s'indigne à tant d'audace et de fureur : il se précipite, et, la lance dressée, il leur apparaît immense. Alors Liger : « Ce ne sont ni les chevaux de Diomède, ni le char d'Achille que tu vois ; tu n'es pas ici dans les champs de Phrygie. Tu vas trouver sur cette terre la fin de la guerre et de tes jours. » Ainsi s'exhalent les vaines bravades de Liger. Mais ce n'est point par des bravades que répond le héros Troyen : il lance sa javeline à son ennemi, tandis que Lucagus penché sur les rênes aiguillonne de la pointe de son dard ses coursiers haletants, et que, le pied gauche en avant, il s'apprête au combat. Le javelot traverse le bord inférieur de l'étréscillant bouclier et s'enfonce dans l'aine gauche de Lucagus, qui, renversé de son char, tombe mourant et va rouler sur la poussière. Le pieux Énée lui adresse ces paroles amères : « Ce ne sont point tes chevaux qui t'ont trahi par une course trop lente ; un vain fantôme n'a point égaré leurs pas loin de l'ennemi : toi-même, descendant de l'attelage, les

fraterque Liger ;
 sed frater
 flectit equos habenis ;
 acer Lucagus
 rotat ensem strictum.
 Æneas haud tulit
 furentes tanto fervore :
 irruit,
 ingensque apparuit
 hasta adversa.
 Cui Liger :
 « Non cernis
 equos Diomedis ,
 nec currus Achillei ,
 aut campos Phrygiæ :
 nunc finis belli et ævi
 dabitur his terris. »
 Talia dicta
 volant late
 vesano Ligeri :
 sed heros Troius
 non parat et dicta
 contra ;
 nam torquet jaculum
 in hostem.
 Ut Lucagus pronus
 pendens
 in verbera
 admonuit bijugos
 telo ,
 dum pede lævo projecto
 se aptat pugnæ ,
 hasta subit
 per oras imas
 clypei fulgentis ,
 tum perforat
 inguen lævum ;
 excussus curru
 moribundus ælvitur arvis.
 Quem pius Æneas
 affatur dictis amaris :
 « Lucage
 nulla segnis fuga equorum
 prodidit tuos currus ,
 aut vanæ umbræ
 vertere ex hostibus ;
 ipse saliens rotis

et avec lui son frère Liger ;
 mais son frère
 dirige les chevaux avec les rênes ;
 le bouillant Lucagus
 fait-tourner une épée serrée (tirée).
 Enée ne supporta pas
 eux transportés d'une si grande ardeur :
 il se précipita ,
 et grand il apparut
 avec sa javeline tournée-contre eux.
 A lui Liger :
 « Tu ne vois pas
 les chevaux de Diomède ,
 ni le char d'Achille ,
 ou les champs de la Phrygie :
 à présent la fin de la guerre et de ta vie
 sera donnée (accomplie) sur cette terre. »
 De telles paroles
 s'envolent au loin
 à (prononcées par) l'insensé Liger :
 mais le héros Troyen
 ne prépare pas aussi des paroles
 en-réponse ;
 car il brandit un javelot
 contre son ennemi.
 Dès que Lucagus baissé
 suspendu (se penchant)
 pour appliquer le coup
 a averti (excité) ses deux-chevaux
 avec son trait (en les piquant ,
 tandis que le pied gauche étant avancé
 il se dispose pour le combat ,
 la javeline s'introduit
 à travers les bords les plus bas
 du bouclier éclatant ,
 puis lui perce
 l'aine gauche ;
 jeté-à-bas-de son char
 mourant il se roule sur la plaine.
 A lui le pieux Enée
 parle en termes amers :
 « Lucagus ,
 aucune lâche fuite de tes chevaux
 n'a trahi ton char ,
 ou (et) de vaines ombres
 ne l'ont pas détourné des ennemis ;
 toi-même t'élançant des roues

Ipse rotis saliens juga deseris. » Hæc ita fatus,
 Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes 595
 Infelix palmas, curru delapsus eodem :
 « Per te, per qui te talem genuere parentes,
 Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis. »
 Pluribus oranti Æneas : « Haud talia dudum
 Dicta dabas ; morere , et fratrem ne desere frater. » 600
 Tum latebras animæ, pectus, mucrone recludit.
 Talia per campos edebat funera ductor
 Dardanius, torrentis aquæ vel turbinis atri
 More furens. Tandem erumpunt, et castra relinquunt
 Ascanius puer et nequidquam obsessa juventus. 605
 Junonem interea compellat Jupiter ultro :
 « O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
 Ut rebare, Venus, nec te sententia fallit,
 Trojanas sustentat opes : non vivida bello
 Dextra viris, animusque ferox, patiënsque pericli. » 610
 Cui Juno submissa . « Quid, o pulcherrime conjux,

aslaissés sans guide. » A ces mots il saisit les deux coursiers. Le malheureux frère, tombé du même char, tendait au vainqueur ses mains désarmées : « Noble Troyen, disait-il, par toi, par les parents qui ont mis au jour un héros tel que toi, épargne ma vie, sois touché des prières d'un suppliant. » Énée l'interrompt : « Tout à l'heure tu tenais un autre langage. Meurs, et, frère de Lucagus, ne quitte point ton frère. » En disant ces mots, de la pointe de son glaive il lui perce la poitrine, et fait sortir son âme de sa demeure cachée.

Ainsi le chef des Troyens couvrait la plaine de funérailles, non moins furieux qu'un torrent débordé ou qu'un noir tourbillon. Enfin Asagne et la jeunesse troyenne, plus faiblement assiégés, s'élancent hors des barrières et s'échappent du camp.

Cependant Jupiter, s'adressant à Junon : « Ma sœur, mon épouse chérie, vous ne vous trompiez pas, Vénus soutient en effet les Troyens ; leur bras est sans vigueur dans les combats, leur cœur est sans courage et sans fermeté dans les dangers. » Junon lui répond d'une voix soumise : « Pourquoi, ô le plus beau des époux,

deseris juga. »
 Fatus ita hæc,
 arripuit bijugos.
 Infelix frater
 tendebat palmas inermes,
 delapsus eodem curru :
 « Per te ,
 per parentes
 qui genuere te talem ,
 vir Trojane ,
 sine hanc animam ,
 et miserere precantis. »
 Æneas oranti pluribus :
 « Haud dabas
 dudum
 talia dicta ,
 morere ,
 et frater ne desere fratrem. »
 Tum recludit mucrone
 pectus, latebras animæ.
 Ductor Dardanius
 edebat talia funera
 per campos ,
 furens
 more aquæ
 torrentis ,
 vel turbinis atri.
 Tandem puer Ascanius
 et juvenus obsessa
 nequidquam
 erumpunt ,
 et relinquunt castra.

Interea Jupiter
 compellat ultro Junonem :
 « O germana mihi
 atque eadem
 conjux gratissima ,
 Venus, ut rebare ,
 nec sententia fallit te ,
 sustentat opes Trojanas :
 dextra vivida bello
 non viris ,
 animusque ferox ,
 patiensque pericli. »
 Cui Juno submissa :
 « Quid ,
 o pulcherrime conjux ,

tu abandonnes *ton* attelage. »
 Ayant dit ainsi ces *mots*
 il saisit les deux-chevaux.
 Le malheureux frère de *Lucagus*
 tendait des mains désarmées ,
 ayant glissé-en-bas du même char :
 « Au nom de toi ,
 au nom des parents
 qui ont engendré toi tel (si grand),
 guerrier Troyen ,
 laisse-moi cette vie ,
 et aie-pitié de *moi* qui *te* prie. »
 Énée dit à *lui* qui priait en plus de *paroles* :
 « Tu ne donnais (ne disais) pas
 tout à l'heure
 de telles paroles ,
 meurs ,
 et frère n'abandonne pas *ton* frère. »
 Puis il ouvre de *son* épée
 la poitrine , cachette de l'âme.

Le chef Dardanien
 produisait de telles funérailles
 à travers les plaines ,
 exerçant-*sa*-fureur
 à la manière d'une eau
 qui-coule-en-torrent ,
 ou d'un tourbillon noir.
 Enfin le jeune Ascagne
 et la jeunesse assiégée
 en vain
 s'échappent ,
 et abandonnent le camp.

Cependant Jupiter
 interpelle de lui-même Junon :
 « O *toi* qui es une sœur pour moi
 et la même (en même temps)
 une épouse très-chère ,
 Vénus, comme tu le croyais ,
 et *ta* pensée ne trompe pas toi ,
 soutient les forces Troyennes :
 une droite vigoureuse pour la guerre
 n'est pas à *ces* guerriers ,
 et (ni) un cœur intrépide ,
 et qui-sache-endurer le danger »
 A lui Junon humiliée :
 « Pourquoi ,
 ô *mon* très-bel époux ,

Sollicitas ægram et tua tristia dicta timentem ?
 Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,
 Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
 Omnipotens, quin et pugnæ subducere Turnum, 613
 Et Dauno possem incolumem servare parenti.
 Nunc pereat, Teucrisque pio del sanguine pœnas :
 Ille tamen nostra deducit origine nomen,
 Pilumnusque illi quartus pater, et tua larga
 Sæpe manu multisque oneravit limina donis. » 620
 Cui rex ætherei breviter sic fatur Olympi :
 « Si mora præsentis leti tempusque caduco
 Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis,
 Tolle fuga Turnum, atque instantibus eripe fati.
 Hactenus indulsisse vacat ; sin altior istis 625
 Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
 Mutarive putas bellum, spes pascis inanes. »
 Et Juno allacrimans : « Quid si, quod voce gravaris,

affliger une épouse déjà si malheureuse et qui craint tant vos paroles sévères ? Si votre amour était toujours ce qu'il était jadis, ce qu'il devrait être encore, vous ne me refuseriez pas ce que je désire, vous qui êtes tout-puissant : je pourrais arracher Turnus au combat et le rendre vivant à Daunus, son père. Mais non, il faut qu'il périsse et que son sang généreux satisfasse à la haine des Troyens. Cependant il tire de nous son origine et son nom ; Pilumnus est son quatrième aïeul, Pilumnus dont les mains pieuses ont si souvent chargé vos autels de riches offrandes. » Le roi du vaste Olympe réplique en peu de mots : « Si vous me demandez de retarder la mort de ce jeune guerrier qui bientôt doit tomber, si vous n'étendez pas plus loin l'effet de mon indulgence, dérobez Turnus par la fuite, arrachez-le aux destins qui le pressent. Jusque-là ma bonté peut vous complaire. Mais si vos prières cachent de plus hautes prétentions : si vous croyez que le sort de la guerre sera troublé ou changé selon vos vœux, vous vous flattez d'une vaine espérance. » Alors Junon, en pleurant : « Si ce que votre bouche me refuse, votre

sollicitas ægram
 et timentem
 tua tristia dicta?
 Si vis in amore,
 quæ fuerat
 quondam,
 quamque decebat esse,
 foret mihi,
 namque non negares
 hoc mihi,
 omnipotens,
 quin possem
 et subducere Turnum
 pugnæ,
 et servare incolumem
 Dauno parenti.
 Pereat nunc,
 detque pœnas
 Teueris
 sanguine pio :
 tamen ille deducit nomen
 nostra origine,
 Pilumnusque
 quartus pater illi,
 et sæpe oneravit tua limina
 manu larga
 multisque donis. »
 Cui rex Olympi ætherei
 fatur sic breviter :
 « Si mora leti præsentis
 tempusque oratur
 juveni caduco,
 sentisque me
 ponere hoc ita,
 tolle Turnum fuga,
 atque eripe fati
 instantibus.
 Vacat
 indulsisse hactenus ;
 sin ulla venia altior
 latet sub istis precibus,
 putasque totum bellum
 moveri mutarive.
 pascis spes inanes. »
 Et Juno allacrimans :
 « Quid
 si dares mente,

tourmentes-tu moi malade (affligée)
 et qui crains
 tes amères paroles?
 Si l'ardeur dans ton amour,
 qui avait été (telle qu'elle était)
 autrefois,
 et qu'il convenait être (et qu'elle devait
 existait à moi, [être],
 assurément tu ne refuserais pas
 cela à moi,
 toi tout-puissant,
 que je pusse
 et soustraire Turnus
 au combat,
 et le conserver sain-et-sauf
 à Daunus son père.
 Qu'il périsse maintenant,
 et qu'il donne des peines (satisfasse)
 aux Troyens
 de son sang pieux :
 cependant il tire son nom
 de notre origine,
 et Pilumnus
 est le quatrième père (ancêtre) à lui,
 et souvent il a chargé ton seuil
 d'une main libérale
 et de nombreux présents. »
 A elle le roi de l'Olympe éthéré
 parle ainsi en-peu-de-mots :
 « Si le retard de la mort présente
 et si du temps est demandé par toi
 pour ce jeune-homme qui-va-tomber,
 et si tu comprends moi
 établir (décider) cela ainsi,
 enlève Turnus par la fuite,
 et arrache-le aux destins
 qui le pressent.
 Il m'est-permis
 d'être-complaisant jusque là ;
 mais si quelque concession plus grande
 se cache sous ces prières,
 et que tu penses toute la guerre
 être dérangée ou être changée,
 tu nourris des espérances vaines. »
 Et Junon pleurant .
 « Que serait-ce
 si tu me donnais d'intention,

Mente dares, atque hæc Turno rata vita maneret !
 Nunc manet insontem gravis exitus ; aut ego veri 630
 Vana feror : quod ut o potius formidine falsa
 Ludar, et in melius tua, qui potes, orsa reflectas ! »
 Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinus alto
 Misit, agens niemem, nimbo succincta, per auras,
 Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit. 635
 Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram
 In faciem Æneæ, visu mirabile monstrum !
 Dardaniis ornat telis, clypeumque jubeatque
 Divini assimulat capitis ; dat inania verba ,
 Dat sine mente sonum , gressusque effingit euntis : 640
 Morte obita quales fama est volitare figuras,
 Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
 At primas læta ante acies exsultat imago,
 Irritatque virum telis, et voce lacessit.
 Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam 645

cœur me l'accordait, et que la vie du moins fût assurée à Turnus !
 mais en ce moment même, ou je m'abuse, ou un sort funeste l'attend,
 malgré son innocence. O que ne suis-je le jouet de fausses alarmes !
 et vous, puisque vous le pouvez, que n'adoucissez-vous la rigueur
 de vos décrets ! »

En achevant ces mots, elle s'élance tout à coup des hauteurs du
 ciel, s'enveloppe d'un nuage, et, chassant devant elle la tempête,
 elle traverse les airs. Elle vole vers l'armée Troyenne et les camps
 laurentins. Alors la déesse forme d'une nuée transparente une légère
 et impalpable image d'Énée. Le fantôme, ô prodige ! est revêtu
 d'armes phrygiennes. C'est le bouclier d'Énée, c'est l'ondoyante
 aigrette flottant sur sa tête divine ; elle donne à ce simulacre et la
 voix, et la parole, mais vaine et sans idées, et la démarche du héros.
 Telles voltigent, dit-on, les ombres autour des tombeaux, ou tels
 les songes se jouent de nos sens assoupis. Cependant aux premiers
 rangs de l'armée le fantôme s'avance d'un air triomphant, irrite
 Turnus en lui lançant des traits, et le provoque de la voix. Turnus
 marche à lui et lui darde de loin un javelot qui fend l'air en sif-

quod gravaris voce ,
atque hæc vita
maneret rata Turno !
Nunc exitus gravis
manet insontem ;
aut ego feror
vana veri :
quod , o ut potius ludar
falsa formidine ,
et , qui potes ,
reflectas
in melius
tua orsa ! »

Ubi dedit hæc dicta ,
protinus se misit
alto cælo ,
agens hiemem per auras ,
succincta nimbo ,
petivitque aciem Iliacam
et castra Laurentia.
Tum dea nube cava ,
monstrum mirabile visu !
ornat telis Dardaniis
umbram tenuem
sine viribus
in faciem Æneæ ,
assimulatque clipeum ,
jubasque capitis divini ;
dat
verba inania ,
dat sonum
sine mente ,
effingitque gressus
euntis :
qualis fama est
figuras volitare
morte obita ,
aut somnia
quæ deludunt
sensus sopitos.
At imago læta
exultat ante primas acies ,
irritatque virum telis ,
et lacessit voce.
Turnus instat cui ,
conjectique eminus
hastam stridentem ;

ce que tu as-peine d'accorder par ta voix ,
et que cette vie
demeurât ratifiée (assurée) à Turnus !
Maintenant une fin terrible
attend *lui* innocent ;
ou je me porte (je suis)
vaine (sans connaissance) de la vérité :
en cela , oh ! que plutôt je sois jouée
par une fausse crainte ,
et , *toi* qui *le* peux ,
que tu replies (ramènes)
à un meilleur *parti*
tes paroles (volontés exprimées) ! »

Dès qu'elle eut donné (dit) ces paroles ,
aussitôt elle s'envoya (s'élança)
du haut du ciel ,
poussant la tempête à travers les airs ,
ceinte (enveloppée) d'un nuage ,
et elle gagna l'armée d'Ilion
et le camp Laurentin.
Alors la déesse avec un nuage creux ,
prodige étonnant à être vu !
orne des armes Dardaniennes
une ombre mince
et sans forces
formée en l'apparence d'Enée ,
et elle feint (imite) le bouclier ,
et les aigrettes de la tête divine *du Troyen* ,
elle donne à l'ombre
des paroles sans-réalité ,
elle *lui* donne du son (une voix)
sans pensée ,
et elle reproduit le pas
d'Enée marchant :
ombre telle que la renommée est (raconte)
des figures voltiger
la mort étant subie (après la mort) ,
ou telle que les songes
qui jouent
nos sens assoupis.
Mais l'image joyeuse (vive)
bondit devant les premiers rangs ,
et irrite le guerrier par ses traits ,
et le provoque par sa voix.
Turnus presse elle ,
et *lui* lance de loin
une javeline sifflante ;

Conjicit ; illa dato vertit vestigia tergo.

Tum vero, Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem :

« Quo fugis, Ænea ? thalamos ne desere pactos

Hac dabitur dextra tellus quæsitæ per undas. » 650

Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat

Mucronem, nec ferre videt sua gaudia ventos.

Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi

Expositis stabat scalis et ponte parato ;

Qua rex Clusinis advectus Osinius oris. 655

Huc sese trepida Æneæ fugientis imago

Conjicit in latebras ; nec Turnus segnior instat,

Exsuperatque moras, et pontes transilit altos.

Vix proram attigerat ; rumpit Saturnia funem,

Avulsamque rapit revoluta per æquora navem. 660

Illum autem Æneas absentem in prælia poscit ;

Obvia multa virum demittit corpora morti.

flant : le fantôme tourne le dos et prend la fuite. Alors Turnus croit qu'Énée recule et fuit devant lui, et déjà, dans le trouble et l'illusion de son cœur, il se repaît d'une vaine espérance. « Où fuis-tu, Énée ? N'abandonne pas l'hymen qui t'est promis ! Cette main va te donner la terre que tu as cherchée à travers les flôts. » En parlant ainsi, il poursuit le fantôme, fait briller son épée étincelante, et ne voit pas que les vents emportent le sujet de sa joie. Près de là, attaché aux pointes d'un roc, se trouvait avec ses échelles dressées et son pont abattu, le vaisseau qui avait conduit sur ces bords Osinius, roi de Clusium. L'image tremblante d'Énée fugitif vient se réfugier dans les profondeurs du navire. Turnus, toujours ardent à le poursuivre, franchit les barrières, escalade les hauts bords. A peine a-t-il atteint la proue, la fille de Saturne coupe le câble, et l'onde en refluant emporte la nef loin du rivage.

Cependant Énée appelle en vain au combat son rival absent, et précipite dans les enfers tout ce qui s'offre à ses coups. Alors l'ombre

illa vertit vestigia
tergo dato.
Tum vero, ut Turnus
credidit Ænean aversum
cedere,
atque turbidus
hausit animo
spem inanem :
« Quo fugis, Ænea ?
ne desere thalamos
pactos :
tellus quæsita
per undas
dabitur
hac dextra. »
Sequitur
vociferans talia ,
coruscatque mucronem
strictum ,
nec videt
ventos ferre sua gaudia.
Forte ratis
conjuncta crepidine
saxi celsi
stabat
scalis expositis
et ponte parato ;
qua rex Osinius
advectus oris Clusinis.
Imago trepida
Æneæ fugientis
sese conjicit huc
in latebras ;
nec Turnus segnior
instat ,
exsuperatque moras ,
et transilit
pontes altos.
Vix attigerat proram ;
Saturnia rumpit funem ,
rapitque navem avulsam
per æquora
revoluta.

Æneas autem
poscit illum absentem
in prælia ;
demittit morti

elle (l'image) tourne *ses pas* (*fuit*)
le dos étant présenté.
Mais alors, dès que Turnus
crut Enée s'étant détourné *de lui*
se retirer (s'enfuir),
et que tout-ému
il conçut dans *son cœur*
une espérance vaine :
« Où fuis-tu, Enée ?
n'abandonne pas le lit (l'hymen)
convenu :
la terre cherchée *par toi*
à travers les ondes
te sera donné
par cette droite (par mon bras). »
Il *le* poursuit
en criant de telles *paroles* ,
et il brandit *son* épée
serrée (tirée),
et il ne voit pas
les vents emporter sa joie.
Par hasard un vaisseau
attaché à la saillie
d'un rocher élevé
se tenait (se trouvait là)
les échelles étant mises-dehors
et le pont étant préparé ;
sur lequel *vaisseau* le roi Osinius
avait été apporté des bords de-Clusium.
L'image tremblante
d'Enée fuyant
se jette là
dans des cachettes ;
et Turnus non plus lent (aussi prompt
la presse , [qu'elle]
et franchit les retards (obstacles),
et saute-par-dessus
les ponts élevés.
A peine il avait touché la proue ;
la fille-de-Saturne rompt le câble ,
et entraîne le navire détaché
à travers les plaines *liquides* (les flots)
ramenés-en-arrière *loin du rivage*.

Mais Enée
réclame (cherche) lui (Turnus) absent
pour le combat ;
il envoie à la mort

Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago,
 Sed sublime volans nubi se immiscuit atræ;
 Quum Turnum medio interea fert æquore turbo. 665
 Respicit ignarus rerum ingratusque salutis,
 Et duplices cum voce manus ad sidera tendit :
 « Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
 Duxisti, et tales voluisti expendere pœnas?
 Quo feror? unde abii? quæ me fuga, quemve reducet? 670
 Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
 Quid manus illa virum, qui me meaue arma secuti,
 Quosque, nefas! omnes infanda in morte reliqui?
 Et nunc palantes video, gemitumque cadentum
 Accipio. Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat 675
 Terra mihi? Vos o potius miserescite, venti!
 In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,
 Ferte ratem, sævisque vadis immittite Syrtis,

légère du héros ne cherche plus à se cacher; mais, prenant son essor, elle s'élève dans les airs et va se perdre dans la nue ténébreuse, tandis que Turnus est emporté par les vents vers la haute mer. Le Rutule regarde en arrière, ignorant la cause de ce prodige, maudissant le bienfait qui le sauve; et, levant les mains vers le ciel, il s'écrie : « Père tout-puissant, de quel crime m'avez-vous donc jugé coupable, puisque vous m'infligez un tel châtement? Où vais-je? d'où viens-je? Quelle fuite! et comment reparaitre? Reverrai-je encore les murs de Laurente? reverrai-je mon camp? Que vont dire ces guerriers qui se sont armés pour moi, qui m'ont suivi et que j'ai abandonnés, ô crime! à un mort cruelle? Déjà je les vois fuir en déroute, j'entends les gémissements des mourants. Que faire? La terre pour m'engloutir s'ouvrira-t-elle assez profonde? Mais plutôt, ô vents, prenez pitié de moi! poussez, Turnus lui-même vous en conjure, poussez mon navire contre les rochers, contre les écueils;

multa corpora virum
obvia.
Tum imago levis
haud quærit jam ultra
latebras,
sed volans sublime
se immiscuit nubi atræ ;
quum interea
turbo
fert Turnum
medio æquore.
Respicit
ignarus rerum
ingratusque salutis ,
et tendit duplices manus
ad sidera
cum voce :
« Omnipotens genitor ,
duxistine me
dignum tanto crimine ?
Quo feror ?
unde abii ?
quæ fuga reducet me ,
quemve ?
Videbone iterum
muros Laurentes
aut castra ?
Quid illa manus virum ,
qui secuti me
meaque arma ,
quosque reliqui cinctes ,
nefas !
in morte infanda ?
Et nunc
video palantes ,
accipioque gemitum
cadentum.
Quid ago ?
aut quæ terra satis ima
dehiscat jam mihi ?
Vos potius , o venti ,
miserescite !
Turnus volens
vos adoro ,
ferte ratem in rupes ,
in saxa ,
immittiteque vadis sævis

beaucoup de corps de guerriers
qui se trouvent à sa-rencontre.
Alors l'image légère
ne cherche déjà plus
de cachettes ,
mais s'envolant en haut
elle se mêla à un nuage noir ;
tandis que cependant
le tourbillon (le vent)
emporte Turnus
sur le milieu de la plaine *liquide.*
Turnus regarde
ignorant des événements
et mécontent de *son* salut ,
et il tend *ses* deux mains
vers les astres
avec sa voix :
« Tout-puissant père *des dieux* ,
as-tu jugé moi
digne d'un si grand crime ?
Où suis-je emporté ?
d'où suis-je parti ?
quelle fuite ramènera moi *au camp* ,
ou (et) quel (avec quelle réputation) ?
Verrai-je de nouveau (reverrai-je)
les murs de-Laurente
ou (et) le camp ?
Que *dira* cette troupe de guerriers ,
qui ont suivi moi
et mes armes ,
et que j'ai abandonnés tous ,
ô honte !
dans (à) une mort cruelle ?
Et maintenant
je *les* vois fuyant-en-désordre ,
et je reçois (j'entends) le gémissement
d'*eux* qui tombent.
Que fais-je (que ferai-je) ?
ou quelle terre assez profonde
pourrait s'entr'ouvrir déjà pour moi ?
Vous plutôt , ô vents ,
ayez-pitié *de moi !*
moi Turnus *le* voulant
je vous *en* prie ,
emportez le vaisseau contre les roches ,
contre les rochers ,
et lancez-*le*-contre les écueils funestes

Quo neque me Rutuli, nec conscia fama sequatur. »
 Hæc memorans, animo nunc huc, nunc fluctuat illuc; 630
 An sese mucrone ob tantum dedecus amens
 Induat, et crudum per costas exigit ensem;
 Fluctibus an jaciat mediis, et littora nando
 Curva petat, Teucrumque iterum se reddat in arma.
 Ter conatus utramque viam; ter maxima Juno 685
 Continuit, juvenemque animi miserata repressit.
 Labitur alta secans fluctuque æstuque secundo,
 Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
 At Jovis interea monitis Mezentius ardens
 Succedit pugnae, Teucrosque invadit ovantes. 690
 Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,
 Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.
 Ille, velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
 Obvia ventorum furiis, expositaque ponto,

jetez-le au milieu des syrtes les plus affreuses, là où ne puissent me suivre ni les Rutules, ni le bruit de mon déshonneur. » Tandis qu'il parle ainsi, Turnus flotte entre mille pensées contraires. Doit-il, pour effacer la honte qui fait son désespoir, se percer de la pointe de son épée, enfoncer le fer à nu dans ses flancs? Doit-il se précipiter dans les flots, gagner le bord à la nage et se rejeter de nouveau au milieu de l'armée troyenne? Trois fois il tente l'une et l'autre extrémité; trois fois l'auguste Junon le retient, et la pitié de la déesse réprime le délire du jeune guerrier. Il vogue, il fend les mers, secondé par les vents et les ondes, et vient aborder enfin dans l'antique cité de Daunus, son père.

Cependant, par l'ordre de Jupiter, le bouillant Mézence prend la place de Turnus et fond sur les Troyens déjà triomphants. Les phalanges tyrrhéniennes accourent; toutes ensemble ne forment qu'une masse et déchargent à l'envi sur lui seul leur haine, sur lui seul leurs traits. Mézence résiste à tous les assauts : tel un rocher qui domine la vaste mer, et qui, présentant ses flancs aux fureurs des

Syrtris ,
 quo neque Rutuli
 nec fama
 conscia
 sequatur me. »
 Memorans hæc ,
 fluctuat animo
 nunc huc , nunc illuc ;
 an amens
 ob tantum dedecus
 sese induat mucrone ,
 et exigat per costas
 enseni crudum ;
 an jaciat mediis fluctibus ,
 et petat nando
 littora curva ,
 seque reddat iterum
 in arma Teucrum .
 Ter conatus
 utramque viam ;
 ter maxima Juno
 continuit ,
 miserataque animi
 repressit juvenem .
 Labitur secans alta
 fluctuque
 æstuque secundo ,
 et defertur
 ad urbem antiquam
 Dauni patris .

At interea
 monitis Jovis
 Mezentius ardens
 succedit pugnæ ,
 invaditque Teucros
 ovantes .
 Acies Tyrrhenæ
 concurrunt ,
 atque instant
 uni , uni viro
 omnibusque odiis
 telisque frequentibus .
 Ille , velut rupes
 quæ prodit
 in vastum æquor ,
 obvia furiis ventorum ,
 expostaque ponto ,

de la Syrte ,
 où ni les Rutules
 ni la renommée
 ayant-connaissance *de ce que j'ai fait*
 ne puisse suivre moi. »
 En disant ces *mots* ,
 il flotte dans son esprit
 tantôt de ce côté-ci , tantôt de celui-là ;
se demandant si éperdu
 à cause d'un si grand déshonneur
 il se revêtira (percera) de son glaive ,
 et fera-passar à travers ses côtes
 son épée crnelle ;
 ou s'il se jettera au milieu des flots ,
 et gagnera en nageant
 les rivages courbes ,
 et se rendra (jettera) de nouveau
 contre les armes des Troyens .
 Trois-fois il s'efforça
de suivre l'une-et-l'autre route :
 trois-fois la très-grande Junon
le retint ,
 et ayant-pitié de son esprit *en délire*
 arrêta le jeune-homme .
 Il vogue fendant les hautes *eaux*
 et avec un flot
 et avec un flux favorable ,
 et est apporté
 à la ville antique
 de Daunus son père .

Mais cependant
 d'après les avertissements de Jupiter
 Mézence ardent
 se présente au combat ,
 et attaque les Troyens
 triomphants .
 Les bataillons Tyrrhéniens
 accourent-tous-ensemble ,
 et pressent
 un-seul , un-seul guerrier
 et de toutes *leurs* haines
 et de traits fréquents (lancés sans cesse) .
 Lui , comme une roche
 qui s'avance
 dans la vaste plaine *liquida* ,
 exposée aux fureurs des vents ,
 et en-butte à la mer (aux flots) ,

Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque , 698
 Ipsa immota manens; prolem Dolichaonis, Hebrum
 Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem :
 Sed Latagum saxo, atque ingenti fragmine montis
 Occupat os faciemque adversam : poplite Palmum
 Succiso volvi segnem sinit, armaque Lauso 700
 Donat habere humeris, et vertice figere cristas.
 Nec non Evanthen Phrygium, Paridisque Mimanta
 Æqualem comitemque, una quem nocte Theano
 In lucem genitori Amyco dedit, et face prægnans
 Cisseis regina Parin : Paris urbe paterna 705
 Occubat, ignarum Laurens habet ora Mimanta.
 Ac velut ille canum morsu de montibus altis
 Actus aper, multos Vesulus¹ quem pinifer annos
 Defendit, multosque palus Laurentia silva
 Pavit arundinea, postquam inter retia ventum est, 710
 Substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos,

vents et des flots, supporte, immobile et inébranlable, toutes les menaces du ciel et des ondes. Le guerrier renverse à ses pieds Hébrus, fils de Dolichaon, et Latagus, et Palmus qui fuyait. D'une pierre pesante, énorme éclat d'une montagne, il frappe Latagus au visage; il coupe le jarret au lâche Palmus, qu'il laisse se rouler à terre, et donne à Lausus l'armure du vaincu pour en couvrir ses épaules, et l'aigrette de son casque pour en parer sa tête. Il immole ensuite le Phrygien Évas, Mimas, compagnon de Pâris et de même âge que lui; Mimas, fils d'Amycus, et que la belle Théano mit au monde la nuit même que la reine, fille de Cissée, croyant porter dans son sein une torche enflammée, donna la naissance à Pâris. Pâris est couché sous les murs de ses pères; Mimas dort ignoré dans les champs de Laurente. Tel un sanglier farouche qu'abritèrent longtemps les pins ténébreux du Vésule, que nourrirent longtemps dans leurs forêts de roseaux les marais laurentins, se précipitant des hautes montagnes, poursuivi par la dent acharnée d'une meute, s'arrête tout à coup dès qu'il se sert embarrassé dans les filets; il frémit de rage, hérisse ses crins sur ses flancs : pas un

perfert
 cunctam viam atque minas
 cœlique marisque,
 manens ipsa immota;
 sternit humi Hebrum,
 prolem Dolichaonis,
 cum quo Latagum,
 Palmumque fugacem:
 sed Latagum saxo,
 atque occupat
 ingenti fragmine montis
 os faciemque
 adversam;
 sinit segnem Palmum
 volvi poplite succiso,
 donatque arma Lauso
 habere humeris,
 et cristas
 figere vertice.
 Nec non
 Evanthem Phrygium,
 Mimantaque
 æqualem
 comitemque Paridis,
 quem una nocte
 Theano dedit in lucem
 genitori Amyco,
 et regina Cisseis
 prægnans face
 Parin:
 Paris occubat
 urbe paterna,
 ora Laurens
 habet Mimanta ignarum.
 Ac velut ille aper
 actus morsu canum
 de montibus altis,
 quem Vesulus pinifer
 defendit multos annos,
 palusque Laurentia
 pavit multos
 silva arundinea,
 postquam ventum est
 inter retia,
 substitit,
 infremuitque ferox,
 et inhorruit

supporte-jusqu'au-bout
 toute la violence et les menaces
 et du ciel et de la mer,
 restant elle-même inébranlée;
 il abat à terre Hébrus,
 race (fils) de Dolichaon,
 avec lequel *il abat aussi* Latagus,
 et Palmus en-fuite:
 mais *il abat* Latagus avec une pierre,
 et atteint
 d'un grand fragment de montagne
 son visage et sa face
 vis-à-vis *de lui*;
 il laisse le lâche Palmus
 se rouler avec *son* jarret coupé,
 et donne *ses* armes à Lausus
 pour *les* avoir (porter) sur *ses* épaules,
 et *ses* aigrettes
 pour *les* planter sur la cime *de son casque*.
 Et *il tue* aussi
 Evas le Phrygien,
 et Mimas
 égal-en-âge à *Pâris*
 et compagnon de *Pâris*,
Mimas que dans une-même nuit
 Théano donna (mit) au jour
 à son père Amycus,
 et la reine fille-de-Cissée
 enceinte d'une torche
enfanta Pâris la même nuit
 Pâris est-couché
 dans la ville paternelle,
 le bord (la terre) de-Laurente
 possède Mimas ignoré.
 Et comme ce sanglier
 poussé par la morsure des chiens
 du haut des montagnes élevées,
 que le Vésule qui-porte-des-pins
 a défendu de nombreuses années
 et *que* le marais de-Laurente
 a nourri de nombreuses années
 de la forêt de-roseaux,
 après qu'on est venu (qu'il est tombé)
 au milieu des rets,
 s'est arrêté,
 et a frémi en-courroux,
 et s'est hérissé

Nec cuiquam irasci propiusve accedere virtus,
 Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant :
 Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
 Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas : 715
 Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
 Non ulli est animus stricto concurrere ferro ;
 Missilibus longe et vasto clamore lacesunt.

Venerat antiquis Corythi¹ de finibus Acron,
 Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos ; 720
 Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit,
 Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro ;
 Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans,
 Suadet enim vesana fames, si forte fugacem
 Conspectit capream, aut surgentem in cornua cervum, 725
 Gaudet hians immane, comasque arrexat, et hæret
 Visceribus super incumbens ; lavit improba teter
 Ora cruor .

des chasseurs n'a le courage ni de l'attaquer, ni d'avancer ; mais de loin , à l'abri du danger, leurs dards, leurs cris le harcèlent : lui, intrépide, présente le front de tous côtés , et, grinçant des dents, secoue les traits qui viennent mourir sur sa croupe. Ainsi, de ces guerriers qu'arma contre Mézence un juste ressentiment, aucun n'a le courage de fondre sur lui l'épée à la main : c'est de loin qu'ils le fatiguent de leurs traits, de leurs longues clameurs.

Venu des confins de l'antique Corythe, Acron, Grec d'origine, s'était furtivement échappé de sa patrie, où il avait laissé son hymen inachevé. Paré d'une robe de pourpre et d'une brillante aigrette, présents de sa fiancée, il portait la mort et l'épouvante au milieu des bataillons latins. Mézence le voit. Comme un lion à jeun, et que la cruelle faim dévore, après avoir longtemps rôdé autour des hautes clôtures des bergeries, si par hasard il aperçoit une biche fugitive, ou bien un cerf se redressant sous sa ramure, il tressaille de joie, ouvre une gueule immense, hérisse sa crinière, et, se précipitant sur sa proie, s'attache à ses entrailles qu'il déchire : un sang noir ruisselle de ses mâchoires terribles. Tel l'impétueux Mézence

armos,
nec virtus cuiquam
irasci
accedereve propius,
sed instant procul jaculis
clamoribusque tutis :
ille autem impavidus
cunctatur
in omnes partes,
infrendens dentibus,
et decutit hastas tergo :
haud aliter,
quibus Mezentius
est justæ iræ,
animus non est ulli
concurrere
ferro stricto ;
laccessunt longe
missilibus
et vasto clamore.

Acron, homo Graius,
venerat de finibus antiquis
Corythi,
linquens profugus
hymenæos infectos :
ubi vidit hunc
miscentem longe
media agmina,
purpureum
pennis
et ostro
conjugis pactæ ;
ceus sæpe leo impastus
peragrans
stabula alta,
fames enim vesana suadet,
si forte conspexit
capream fugacem,
aut cervum
surgentem in cornua,
gaudet
hians immane,
arreditque comas,
et hæret visceribus
incumbens super ;
cruor teter lavit
ora improba :

quant à ses épaules (ses flancs),
et le courage n'est à personne
de s'irriter (d'attaquer)
ou d'avancer plus près,
mais ils le pressent de loin de traits
et de cris sûrs (sans danger) :
mais lui sans-épouvante
hésite (se tourne successivement)
de tous les côtés,
grinçant des dents,
et secoue les traits de son dos :
non autrement,
de ceux à qui Mézence
est à juste colère (justement haï),
le courage n'est à aucun
de se-rencontrer-avec lui
avec le fer tiré (le fer à la main) ;
ils le harcèlent de loin
avec des traits
et avec de vastes cris.

Acron, homme Grec,
était venu des confins antiques
de Corythe,
abandonnant en s'exilant
son hymen non-conclu :
dès que Mézence vit celui-ci
mettant-en-désordre au loin
le milieu des bataillons Latins,
couleur-de-pourpre
par ses plumes (son aigrette)
et par la pourpre
de son épouse promise (sa fiancée) ;
comme souvent un lion non-repu
parcourant
les étables hautes par leurs clôtures,
car une faim furieuse le lui conseille,
si par hasard il a aperçu
une biche fugitive,
ou un cerf
qui se dresse par ses cornes,
se réjouit
ouvrant-la-gueule d'une-manière-énorme,
et a dressé sa crinière,
et s'attache aux entrailles
couché par-dessus ;
un sang noir a baigné
sa gueule cruelle :

Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.

Sternitur infelix Acron, et calcibus atram

730

Tundit humum expirans, infractaque tela cruentat.

Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden

Sternere, nec jacta cæcum dare cuspidè vulnus ;

Obvius adversoque occurrit, seque viro vir

Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

735

Tum super abjectum posito pede, nixus et hasta :

« Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes. »

Conclamant socii lætum pæana ¹ secuti.

Ille autem expirans : « Non me, quicumque es, inulto,

Victor nec longum lætabere ; te quoque fata

740

Frospèctant paria, atque eadem mox arva tenebis. »

Ad quem subridens mixta Mezentius ira :

« Nunc morere : ast de me divum pater atque hominum rex

Viderit. » Hoc dicens, eduxit corpore telum.

s'élance au milieu des bataillons serrés de l'ennemi. Le malheureux Acron est terrassé ; de ses pieds, en mourant, il bat la terre, et rougit de son sang ses armes fracassées. Mézence dédaigne de frapper Orode qui fuyait ; il ne veut pas, en lui lançant son dard, le percer d'un coup imprévu. Il court à lui, l'approche, et, le pressant corps à corps, le terrasse et triomphe, non par la ruse, mais par la force. Alors, appuyant le pied et la lance sur le guerrier abattu : « Amis, dit-il, le voilà couché dans la poudre, ce grand Orode, qui n'était pas un médiocre soutien de la guerre. » Ses compagnons lui répondent par de grands cris et de joyeux chants de triomphe. Mais Orode en mourant : « Qui que tu sois, ma mort sera vengée, et tu ne te réjouiras pas longtemps de ta victoire. Un destin pareil t'attend, et bientôt tu seras étendu dans ces mêmes plaines. » Mézence lui répond avec un sourire où éclate la colère : « En attendant, meurs, et que le père des dieux et des hommes décide à son gré de mon sort. » Il dit, et retire du corps d'Orode la lance meur-

sic Mezentius alacer
ruit in hostes densos.
Infelix Acron sternitur,
et exspirans
tundit calcibus
humum atram,
cruentatque tela infracta.
Atque idem
haud dignatus est
sternere Orodem fugientem,
nec dare
vulnus cæcum
cuspidè jacta;
occurrit
obvius
adversoque,
virque se contulit viro,
haud melior furto,
sed armis fortibus.
Tum pede posito
super abjectum,
et nixus hasta:
« Viri, altus Orodes,
pars haud temnenda
belli,
jacet. »
Socii secuti
conclamant lætum pæana.
Ille autem exspirans :
« Quicumque es,
non lætabere me inulto,
nec longum
victor;
fata paria
prospectant te quoque,
atque tenebis mox
eadem arva. »
Ad quem
Mezentius subridens
ira mixta :
« Morere nunc :
ast pater divum
atque rex hominum
viderit de me. »
Dicens hoc,
eduxit telum corpore.
Dura quies

ainsi Mézence impétueux
se précipite au milieu des ennemis serrés.
Le malheureux Acron est abattu,
et expirant
il frappe de *ses* talons
la terre noire,
et ensanglante *ses* armes brisées.
Et le même (Mézence)
ne trouva-pas-digne
d'abattre Orode qui fuyait,
ni de *lui* donner (faire)
une blessure aveugle (par derrière)
d'un javelot lancé;
il court-au-devant de *lui*
se présentant à-la-rem
à (de) *lui* aussi en-face,
et le guerrier s'attaqua au guerrier,
n'étant pas meilleur par la ruse,
mais par *ses* armes vaillantes.
Alors *son* pied étant posé
sur Orode renversé,
et s'appuyant sur *sa* pique :
« Guerriers, le grand Orode,
partie (soutien) non à-dédaigner
de la guerre,
est-gisant. »
Ses compagnons suivant (ensuite, alors)
crient (chantent) un joyeux péan.
Mais lui (Orode) expirant :
« Qui que tu sois,
tu ne te réjouiras pas de moi non-vengé,
et *tu* ne *te* réjouiras pas longtemps
d'être vainqueur;
des destins semblables
regardent (attendent) toi aussi,
et tu occuperas bientôt *en tombant*
les mêmes campagnes. »
Auquel (à lui)
Mézence *dit* en souriant [lère] :
avec une colère mêlée (un mélange de co-
« Meurs maintenant :
mais le père des dieux
et le roi des hommes
verra (décidera) de moi. »
En disant cela,
il retira le trait du corps.
Un dur repos

Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem. 745

Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen;
Partheniumque Rapo, et prædurum viribus Orsen;
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten:
Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem, 750
Hunc peditem pedes: et Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud experts Valerus virtutis avitæ
Dejicit; at Thronium Salius, Saliumque Nealces,
Insignis jaculo et longe fallente sagitta.

Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors 755
Funera; cædebant pariter pariterque ruebant
Victores victique; neque his fuga nota, neque illis.
Di Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum, et tantos mortalibus esse labores:
Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno; 760
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.

At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo; quam magnus Orion,

trière. Un dur repos, un sommeil de fer appesantissent ses paupières; ses yeux se couvrent d'une nuit éternelle.

Cependant Cédicus abat la tête d'Alcathoüs; Sacrator immole Hydaspe; Rapon moissonne Parthénus et le robuste Orsès; Messape terrasse tour à tour et Clonius et le brave Éricète, fils de Lycaon: celui-ci est renversé par la chute de son coursier sans frein; l'autre, à pied, combattait son rival à pied. Agis le Lycien s'était porté en avant: Valérus, qui n'a pas dégénéré de la vertu de ses ancêtres, le jette mort sur la poussière; Thronius tombe sous les coups de Salius, et Salius sous ceux de Néalque, habile à lancer le javelot et la flèche qui porte au loin un trépas inattendu.

Jusqu'alors Mars avait semé également des deux côtés le deuil et les funérailles. Tour à tour vainqueurs et vaincus donnaient et recevaient la mort; mais ni les uns ni les autres ne songeaient à fuir. Les dieux, dans le palais de Jupiter, déploraient ces vaines fureurs, et le sort des mortels condamnés à de si grands maux. D'un côté Vénus, de l'autre la fille de Saturne contemplant le combat, et la pâle Tisiphone, au milieu des bataillons, échauffe et presse le carnage.

Cependant Mézence, brandissant une énorme javeline, s'avance terrible dans la plaine. Pareil au géant Orion, lorsque traversant

et somnus ferreus
urget oculos olli;
lumina clauduntur
in noctem æternam.

Cædicus
obtruncat Alcathoum,
Sacrator Hydaspen;
Rapoque Parthenium,
et Orsen
prædurum viribus;
Messapus Cloniumque,
Ericetenque Lycaonium:
illum jacentem tellure
lapsu equi infrenis,
hunc peditem
pedes:
et Agis Lycius processerat,
quem tamen Valerus
haud expers virtutis avitæ
dejicit;
at Salius Thronium,
Nealcesque Salium,
insignis jaculo
et sagitta fallente longo.

Jam gravis Mavors
æquabat luctus
et funera mutua;
victores victique
cædebant pariter
ruebantque pariter;
fuga nota
neque his, neque illis.
In tectis Jovis
di miserantur
iram inanem amborum,
et tantos labores
esse mortalibus:
hinc Venus spectat,
hinc contra
Juno Saturnia;
pallida Tisiphone sævit
inter media millia.

At vero Mezentius
quatiens ingentem hastam
turbidus ingreditur campo;
quam magnus Orion,
quum incedit pedes

et un sommeil de-fer
presse les yeux à lui;
ses yeux sont fermés
pour une nuit éternelle.

Cædicus
tue Alcathois,
Sacrator *tue* Hydaspe;
et Rapon *tue* Parthénus,
et Orsès
très-dur (très-robuste) par *ses* forces;
Messape *tue* et Clonius,
et Ericète le Lycaonien:
il tue celui-là gisant à terre
par la chute de *son* cheval sans-frein,
il tue celui-ci à-pied
étant lui-même à-pied:
Agis le Lycien s'était avancé aussi,
Agis que cependant Valérus
non dépourvu de la valeur de-*ses*-aïeux
abat;
mais Salius *tue* Thronius,
et Néalque *tue* Salius, [lot
Néalque remarquable (habile) par le jave-
et par la flèche qui trompe de loin.

Déjà le terrible Mars
égalait le deuil
et des funérailles réciproques;
les vainqueurs et les vaincus
tuaient pareillement
et tombaient pareillement;
la fuite n'est connue
ni de ceux-ci, ni de ceux-là.
Dans le palais de Jupiter
les dieux prennent-en-pitié
la colère vaine des deux *partis*,
et voient avec pitié de si grands travaux
être aux mortels:
d'ici (d'un côté) Vénus regarde,
de là en face (du côté opposé)
Junon fille-de-Saturne *regarde*;
la pâle Tisiphone sévit
au milieu des milliers de *guerriers*.

Mais voici que Mézenoe
secouant une grande javeline
furieux entre dans la plaine:
aussi grand que le grand Orion,
quand il s'avance à-pied

Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
 Stagna viam scindens, humero supereminet undas ; 765
 Aut, summis referens annosam montibus ornum ,
 Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit :
 Talis se vastis infert Mezentius armis.
 Huic contra Æneas, speculatus in agmine longo,
 Obvius ire parat : manet imperterritus ille, 770
 Hostem magnanimum opperiens, et mole sua stat ;
 Atque oculis spatium emensus quantum satis hastæ :
 « Dextra, mihi deus, et telum quod missile libro,
 Nunc adsint ! Voveo prædonis corpore raptis
 Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum 775
 Æneæ. » Dixit, stridentemque eminus hastam
 Injicit. illa volans clypeo est excussa, proculque
 Egregium Antoren latus inter et ilia figit,
 Herculis Antoren comitem, qui missus ab Argis
 Hæserat Evandro, atque Itala consederat urbe. 780
 Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque

les immenses gouffres de Nérée, il s'ouvre une humide route à travers les mers, et domine de ses larges épaules la surface des ondes ; ou tel que, descendant du haut des monts, appuyé sur un orme antique, il foule du pied la terre, et cache sa tête dans les nues ; tel Mézence apparaît sous son armure immense Énée, qui le cherchait des yeux dans les longues files de guerriers, se prépare à marcher contre lui. Mézence, incapable d'effroi, attend son magnanime adversaire et s'arrête comme un roc affermi par sa masse. Dès qu'il a mesuré des yeux l'espace que peut franchir sa javeline : « Ce bras, ce dard que je balance, voilà mes dieux ; qu'ils me secondent. Je fais vœu, ô Lausus, de te revêtir des dépouilles de ce brigand : tu seras le trophée vivant de ma victoire sur Énée. » Il dit, lance sa javeline retentissante ; elle vole, et, repoussée par le bouclier du héros, s'en va percer au loin les flancs du vaillant Antor, autrefois compagnon d'Hercule, et qui, sorti d'Argos pour s'attacher à Évandre, s'était fixé dans une ville d'Italie. Le malheureux, atteint d'un coup qui ne lui était pas destiné, tombe. regarde le

scindens viam
 per stagna maxima
 Nerei medii,
 supereminet undas
 humero ;
 aut,
 referens summis montibus
 ornum aunosam,
 ingrediturque solo,
 et condit caput internubila :
 talis Mezentius se infert
 vastis armis.
 Æneas, speculatus
 in longo agmine,
 parat
 ire obvius huic contra :
 ille manet imperterritus,
 opperiens
 hostem magnanimum,
 et stat sua mole ;
 atque emensus oculis
 spatium
 quantum satis hastæ :
 « Dextra,
 deus mihi,
 et telum quod libro
 missile,
 adsint nunc !
 Voveo
 te ipsum, Lause,
 tropæum Æneæ,
 indutum spoliis
 raptis corpore prædonis. »
 Dixit, injicitque eminus
 hastam stridentem :
 illa volans
 excussa est clypeo,
 figitque procul
 egregium Antoren
 inter latus et ilia,
 Antoren,
 comitem Herculis,
 qui missus ab Argis
 hæserat Evandro,
 atque consederat urbe Italæ.
 Infelix sternitur
 vulnere alieno,

fendant une route (marchant)
 à travers les étangs très-vastes [mer],
 de Nérée à son-milieu (du milieu de la
 dépasse les ondes
 de son épaule ;
 ou lorsque,
 rapportant du sommet des montagnes
 un orme chargé-d'années,
 et il marche-sur le sol,
 et il cache sa tête entre les nuages :
 tel Mézence s'introduit (s'avance)
 avec ses énormes armes.
 Enée, qui l'avait épié
 dans la longue file des ennemis,
 se prépare
 à aller à-la-rencontre à lui en face :
 lui demeure non-épouvanté,
 attendant
 son ennemi magnanime,
 et se-tient-ferme par sa masse ;
 et ayant mesuré des yeux
 de l'espace
 autant que c'est assez pour une javeline
 « Que ma droite,
 qui est un dieu pour moi,
 et le trait que je brandis
 prêt-à-être-envoyé,
 me soient-en-aide maintenant !
 Je promets-par-un-vœu
 toi-même, Lausus,
 en guise de trophée d'Enée,
 devoir être revêtu des dépouilles
 enlevées du corps du brigand. »
 Il dit, et il lance de loin
 une javeline sifflante :
 celle-ci volant
 fut rejetée par le bouclier,
 et perce (va percer) au loin
 le vaillant Antor
 entre la poitrine et les flancs,
 Antor,
 compagnon d'Hercule,
 qui envoyé (venu) d'Argos
 s'était attaché à Evandre,
 et s'était établi dans une ville Italienne.
 L'infortuné est abattu [autre],
 par la blessure d'un autre (destinée à

Adspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.
 Tum pius Æneas hastam jact : illa per orbem
 Ære cavum triplici, per linea terga, tribusque
 Transiit intextum tauris opus, imaque sedit 785
 Inguine; sed vires haud pertulit. Ocius ensem
 Æneas, viso Tyrrheni sanguine lætus,
 Eripit a femine, et trepidanti servidus instat.
 Ingenuit cari graviter genitoris amore,
 Ut vidit, Lausus, lacrimæque per ora volutæ. 790
 Hic mortis duræ casum, tuaque optima facta,
 Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,
 Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo.
 Ille pedem referens, et inutilis, inque ligatus
 Cedebat, clypeoque inimicum hostile trahebat. 795
 Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis :
 Jamque assurgentis dextra plagamque ferentis
 Æneæ subiit mucronem, ipsumque morando
 Sustinuit : socii magno clamore sequuntur,

ciel et se ressouvient en mourant de sa douce Argos. Énée fait alors
 voler sa javeline : le fer traverse le triple airain de l'orbe creux, la
 triple toile de lin, le triple cuir de taureau qui le recouvre, et
 plonge profondément dans l'aine de Mézence, où la force du coup
 s'amortit enfin. Énée, ravi de voir couler le sang tyrrhénien, tire
 l'épée du fourreau et presse avec ardeur son ennemi troublé. A la
 vue du péril d'un père qu'il aime, Lausus gémit amèrement, et des
 larmes roulent sur son visage. Noble jeune homme, je ne passerai
 pas sous silence ta mort déplorable, ton dévouement sublime, et
 si les siècles à venir peuvent croire à tant de vertu, ta gloire vivra
 d'âge en âge, célébrée dans mes vers.

Mézence, hors de combat, gêné par sa blessure, cédait et reculait
 à pas lents, faible et traînant à son bouclier le dard ennemi. Le
 jeune guerrier s'élance et se jette entre les deux rivaux : déjà Énée,
 levant le bras, allait porter à Mézence le coup mortel; Lausus se
 présente lui-même au glaive et soutient le choc du Troyen. Ses com-
 pagnons applaudissent par de grands cris à ce fils qui protège de

adspicitque cœlum ,
 et moriens
 reminiscitur dulces Argos.
 Tum pius Æneas
 jacit hastam :
 illa transiit
 per orbem
 cavum ære triplici ,
 per terga linea ,
 opusque intextum
 tribus tauris ,
 seditque ima
 inguine ;
 sed haud pertulit vires.
 Ocius Æneas, lætus
 sanguine Tyrrheni viso ,
 eripit ensem a femine ,
 et fervidus
 instat trepidanti.
 Lausus, ut vidit,
 ingemuit graviter
 amore genitoris cari ,
 lacrimæque volutæ per ora.
 Hic non silebo equidam
 casum mortis duræ ,
 tuaque facta optima ,
 si qua vetustas
 laturna est fidem
 tanto operi ,
 nec te ,
 juvenis memorande.

Ille cedebat
 referens pedem ,
 et inutilis ,
 illigatusque ,
 trahebatque clypeo
 hastile inimicum.
 Juvenis
 prorupit ,
 seseque immiscuit armis :
 subiitque mucronem Æneæ
 assurgentis jam dextra
 ferentisque plagam ,
 sustinuitque ipsum
 morando :
 socii
 sequuntur magno clamore,

et il regarde le ciel ,
 et en mourant
 il se souvient de sa douce (chère) Argos.
 Alors le pieux Enée
 lance une javeline :
 celle-ci traversa
 à travers l'orbe du bouclier
 creux par un airain triple ,
 à travers les peaux (couches) de-toile ,
 et l'ouvrage tissé (formé)
 de trois cuirs de taureaux ,
 et s'arrêta (s'enfonça) très-basse
 dans l'aine ;
 mais elle ne porta-pas-au-delà ses forces.
 Aussitôt Enée, joyeux
 le sang du Tyrrhénien étant vu ,
 tire son épée de sa cuisse (du fourreau) ,
 et bouillant
 presse Mézence qui se trouble.
 Lausus, dès qu'il le vit ,
 gémit profondément
 par amour de (pour) son père chéri ,
 et des larmes roulèrent le long de ses joues.
 Ici je ne tairai assurément pas
 l'accident de ta mort cruelle ,
 et tes actions très-braves ,
 si quelque antiquité (si la postérité)
 doit apporter (ajouter) foi [duite),
 à un si grand ouvrage (une si belle con-
 et je ne te tairai pas non plus ,
 jeune-homme digne-d'être-mentionné.

Celui-là (Mézence) se retirait
 rapportant-en-arrière son pied ,
 et inutile pour le combat ,
 et attaché par la javeline d'Enée ,
 et traînait avec son bouclier
 le trait ennemi.
 Le jeune-homme (Lausus)
 s'est élancé-en-avant ,
 et s'est mêlé aux armes :
 et il s'est-placé-sous l'épée d'Enée
 qui s'élevait déjà avec sa droite
 et qui portait un coup à Mézence
 et a soutenu Enée lui-même
 en le retardant .
 ses compagnons
 suivent avec un grand cri (s'écrient alors),

Dum genitor nati parma protectus abiret , 800
 Telaque conjiciunt , proturbantque eminus hostem
 Missilibus : furit Æneas , tectusque tenet se
 Ac velut , effusa si quando grandine nimbi
 Præcipitant , omnis campis diffugit arator ,
 Omnis et agricola , et tuta latet arce viator , 805
 Aut amnis ripis , aut alti fornice saxi ,
 Dum pluit in terris , ut possint , sole reducto ,
 Exercere diem : sic , obrutus undique telis ,
 Æneas nubem belli , dum detonet , omnem
 Sustinet , et Lausum increpitat , Lausoque minatur : 810
 « Quo , moriture , ruis , majoraque viribus audes ?
 Fallit te incautum pietas tua. » Nec minus ille
 Exsultat demens : sævæ jamque altius iræ
 Dardanio surgunt ductori , extremaque Lauso
 Parcæ fila legunt : validum namque exigit ensem 815
 Per medium Æneas juvenem , totumque recondit ;
 Transiit et parmam mucro , leviam arma minacis ,

son bouclier la retraite d'un père , et font pleuvoir sur Énée mille traits à la fois : lui , furieux , mais dévorant sa colère , se tient à couvert sous son bouclier. Ainsi quand , déchirant les nuages , la grêle se précipite sur la terre en tourbillons impétueux , les pâtres et les laboureurs fuient dispersés dans les champs ; le voyageur se cache sous un abri protecteur , soit sur la berge d'un fleuve , soit dans la cavité profonde d'une roche. Tandis que la pluie inonde la terre , ils attendent que le soleil reparaisse et leur permette de mettre à profit le reste du jour. Ainsi , de toutes parts assailli de flèches , Énée soutient , tant qu'elle tonne sur sa tête , toute la tempête du combat. Cependant il gourmande et menace Lausus : « Malheureux , pourquoi courir à la mort ? mesure mieux ton audace à tes forces. Ton amour pour ton père égare ton imprudence. » Mais l'insensé n'écoute que son ardeur ; la colère s'allume plus terrible dans le cœur du héros troyen , et déjà les Parques filent les derniers moments de Lausus. Énée enfonce sa redoutable épée dans le milieu du corps du jeune guerrier , et l'y plonge tout entière : le fer acéré traverse son léger bouclier , faible armure pour tant d'audace , et la tunique

dum genitor abiret
 protectus parma nati,
 conjiciuntque tela,
 proturbantque eminus
 hostem
 missilibus.
 Æneas furit,
 tectusque se tenet.
 Ac velut, si quando
 nimbi præcipitant
 grandine effusa,
 omnis arator
 diffugit campis,
 et omnis agricola,
 et viator latet
 arce tuta,
 aut ripis amnis,
 aut fornice saxi alti,
 dum pluit in terris,
 ut possint,
 solè reducto,
 exercere diem :
 sic Æneas,
 obrutus telis undique,
 sustinet omnem nubem
 belli,
 dum detonet,
 et increpitat Lausum,
 minaturque Lauso :
 « Quo ruis,
 moriture,
 audesque
 majora viribus ?
 Tua pietas
 fallit te incautum. »
 Nec ille demens
 exsultat minus :
 jamque iræ sævæ
 surgunt altius
 ductori Dardanio,
 Parcæque legunt Lauso
 extrema fila :
 namque Æneas
 exigit validum ense
 puerum medium juvenem,
 reconditque totum ;
 mucro transiit et parmam,

ÉNÉIDE. LIVRE X.

tandis que le père se retirait
 protégé par le bouclier de son fils ;
 et ils lancent des javelots,
 et repoussent de loin
 l'ennemi
 avec des traits :
 Enée est-en-fureur,
 et couvert par son bouclier il se tient ain-
 Et de même que, si quelquefois [si.
 des nuages se précipitent
 en grêle répandue,
 tout laboureur
 s'est-enfui-câ-et-là des champs,
 et aussi tout cultivateur,
 et le voyageur se-tient-caché
 dans une retraite sûre,
 ou sur les rives du fleuve,
 ou sous la voûte d'un rocher élevé,
 tandis qu'il pleut sur la terre,
 afin qu'ils puissent,
 le soleil ayant été ramené,
 exercer (mettre à profit) le jour :
 ainsi Enée,
 accablé de traits de toutes parts,
 soutient tout ce nuage (cette tempête)
 de guerre,
 jusqu'à ce qu'il passe,
 et il gourmande Lausus,
 et il menace Lausus :
 « Où cours-tu,
 ô toi qui vas mourir,
 et où (pourquoi) oses-tu (tentes-tu)
 des entreprises plus grandes que tes forces ?
 Ta pitié (ta tendresse pour ton père)
 égare toi imprudent. »
 Et celui-là (Lausus) insensé
 n'en bondit pas moins :
 et déjà des colères terribles
 s'élèvent plus haut (redoublent)
 chez le chef Dardanien,
 et les Parques pelotonnent (filent) à Lausus
 les derniers fils :
 car Enée
 pousse sa puissante épée
 à travers le milieu du corps du jeune-hôm-
 et l'y cache tout-entière ; [mæ,
 la pointe a traversé et le bouclier,

Et tunicam, molli mater quam neverat auro ;
Implevitque sinum sanguis : tum vita per auras
Concessit mœsta ad Manes, corpusque reliquit. 820

At vero ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriæ subiit pietatis imago :
« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis, 825
Quid pius Æneas tanta dabit indole dignum ?
Arma, quibus lætatus, habe tua ; teque parentum
Manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem :
Æneæ magni dextra cadis. » Increpat ultro 830
Cunctantes socios, et terra sublevat ipsum
Sanguine turpantem comtos de more capillos.

Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat
Arboris acclinis trunco : procul ærea ramis 835

dont sa mère avait elle-même tissu l'or flexible. Des flots de sang ont inondé son sein, et son âme, abandonnant son corps, s'envole tristement chez les Mânes.

En voyant ce guerrier mourir et son visage se couvrir d'une affreuse pâleur, le fils d'Anchise, attendri, pousse un profond soupir, l'image de la piété filiale pénètre son âme ; il étend la main vers Lausus : « Jeune infortuné, que peut maintenant faire le pieux Énée pour honorer tant de vertu ? que peut-il t'offrir qui soit digne de toi ? Les armes qui te charmaient, je te les laisse. Que tes cendres, si cette faveur te touche encore, soient réunies, je le permets, aux cendres de tes pères. Du moins, malheureux jeune homme, qu'il te reste cette consolation de ta mort déplorable, que tu tombes sous la main du grand Énée. » En même temps il appelle le premier les compagnons de Lausus, qui hésitaient encore ; lui-même il soulève le jeune guerrier, dont les beaux cheveux étaient souillés de sang.

Cependant Mézence, son père, aux bords du Tibre, étanchait le sang de sa blessure dans les eaux du fleuve, et se délassait un moment de ses souffrances, appuyé contre le tronc d'un arbre. Non loin,

arma levia minacis ,
et tunicam ,
quam mater neverat
auro molli ;
sanguisque
implevit sinum :
tum vita
concessit mœsta ad Manes
per auras ,
reliquitque corpus.

At vero ut Anchisiades
vidit vultum et ora
morientis ,
ora pallentia
modis miris ,
miserans
ingemuit graviter ,
tetenditque dextram ,
et imago pietatis patriæ
subiit mentem :

« Quid , quid dignum
tanta indole
pius Æneas dabit
nunc tibi ,
puer miserande ,
pro istis laudibus ?
Habe tua arma ,
quibus lætatus ;
remittoque te
Manibus et cineri
parentum ,
si ea cura est qua.
Hoc tamen
infelix

solabere miseram mortem :
cadis dextra
magni Æneæ. »
Increpat ultro
socios cunctantes ,
et sublevat terra ipsum
turpantem sanguine
capillos comtos de more.

Interea genitor
ad undam fluminis Tiberini
siccabat vulnera lymphis ,
levabatque corpus
acclinis trunco arboris :

armes légères du jeune homme menaçant ,
et la tunique ,
que sa mère avait tissée
d'un or délicat ;
et le sang
a rempli son sein :
alors sa vie (son âme)
se retira triste chez les Mânes
à travers les airs ,
et abandonna son corps.

Mais dès que le fils-d'Anchise
a vu le visage et les traits
de *Lausus* mourant ,
ses traits qui pâlissent
d'une manière étonnante (affreuse),
ayant-pitié de lui
il gémit profondément ,
et tendit sa droite vers lui ,
et l'image de la piété paternelle (filiale)
pénétra-dans son âme :
« Quoi , quoi de digne
d'un si grand caractère
le pieux Enée donnera-t-il
maintenant à toi ,
jeune-homme qui-mérites-la-pitié.
en retour de ces (tes) actions-glorieuses ?
Aie (garde) tes armes ,
dont tu étais-fier ;
et je rends toi
aux Mânes et à la cendre
de tes parents ,
si ce souci en est un pour toi.
Par ceci toutefois
infortuné

tu te consoleras de ta déplorable mort :
tu tombes sous la droite
du grand Enée. »
Il gourmande de lui même
les compagnons de *Lausus* qui tardent ,
et soulève de terre *Lausus* lui-même
qui souille de sang
ses cheveux arrangés suivant l'usage.

Cependant son père
près de l'onde du fleuve du-Tibre
étanchait sa blessure avec des-eaux ,
et soulageait son corps
s'appuyant au tronc d'un arbre :

Dependet galea, et prato gravia arma quiescunt.
 Stant lecti circum juvenes; ipse æger, anhelans,
 Colla foveat, fusus propexam in pectore barbam;
 Multa super Lauso rogitat, multumque remittit,
 Qui revocent, mœstique ferant mandata parentis. 840
 At Lausum socii exanimem super arma ferebant
 Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.
 Agnovit longe gemitum præsaga mali mens.
 Canitiem immundo deformat pulvere, et ambas
 Ad cœlum tendit palmas, et corpore inhæret : 845
 « Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas
 Ut pro me hostili paterer succedere dextræ
 Quem genui ! Tuane hæc genitor per vulnera servor,
 Morte tua vivens ? Heu ! nunc misero mihi demum
 Exsiliium infelix ! nunc alte vulnus adactum ! 850
 Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
 Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.

son casque d'airain pend à un rameau, et ses armes pesantes reposent sur le gazon. L'élite de ses guerriers l'entoure; lui, faible, haletant, accablé, il soutient avec peine sa tête languissante, et laisse tomber sur sa poitrine les flots de sa barbe épaisse. Ils'informe sans cesse de Lausus; sans cesse il envoie des messagers pour lui porter les ordres d'un père alarmé et le rappeler du combat. Mais voici que les compagnons de Lausus rapportaient, en pleurant, étendu sans vie et sur ses armes, ce grand guerrier abattu par un grand coup. De loin leurs gémissements portent au cœur de Mézence le présage de son malheur. Il souille ses cheveux blancs d'une horrible poussière, il lève ses deux mains vers le ciel, et, s'attachant au corps de son fils : « Ai-je donc assez aimé la vie, ô mon fils, pour souffrir que tu te sois jeté entre moi et le glaive ennemi, toi né de mon sang ! Quoi ! ton père n'a pu être sauvé que par tes blessures ! et je vis par ta mort ! Ah ! malheureux ! c'est maintenant que je sens toute l'horreur de mon exil ! c'est maintenant que ma blessure est profonde ! N'était-ce pas assez, ô mon fils, que mon opprobre eût souillé ton nom ; que la haine allumée par mes crimes m'eût chassé

procul galea ærea
 dependet ramis ,
 et arma gravia
 quiescunt prato.
 Juvenes lecti
 stant circum ;
 ipse æger, anhelans ,
 fovet colla ,
 fusus in pectore
 barbam
 propexam ;
 rogitat multa
 super Lauso ,
 remittitque multum
 qui revocent ,
 ferantque mandata
 parentis mœsti.
 At socii
 ferebant super arma flentes
 Lausum exanimem ,
 ingentem ,
 atque victum
 ingenti vulnere.
 Mens præsaga mali
 agnovit longe gemitum :
 deformat canitiem
 pulvere immundo ,
 et tendit ad cœlum
 ambas palmas ,
 et inhæret corpore :
 « Tantane voluptas vivendi
 tenuit me , nate ,
 ut paterer quem genui
 succedere pro me
 dextræ hostili ?
 Genitorne servor
 per hæc vulnera tua ,
 vivens tua morte ?
 Heu ! nunc demum
 exsilium infelix
 mihi misero !
 nunc vulnus
 adactum alte !
 Ego idem , nate ,
 maculavi tuum nomen
 crimine ,
 pulsus ob invidiam

à-quelque-distance son casque d'airain
 pend à des branches ,
 et ses armes pesantes
 reposent dans la prairie.
 Des guerriers choisis (d'élite)
 se tiennent autour de lui ;
 lui-même malade , haletant ,
 repose son cou (menton) sur sa poitrine ,
 répandu sur sa poitrine
 quant à sa barbe
 peignée-en-avant (longue) ;
 il demande beaucoup de choses
 au sujet de Lausus ,
 et envoie fréquemment des gens
 qui le rappellent (pour le rappeler),
 et lui portent les ordres
 de son père affligé (alarmé).
 Mais ses compagnons
 apportaient sur ses armes en pleurant
 Lausus inanimé ,
 Lausus grand ,
 et vaincu
 par une grande blessure.
 Son esprit qui-present le mal
 a reconnu de loin les gémissements :
 il souille ses cheveux-blancs
 d'une poussière sale ,
 et tend vers le ciel
 ses deux mains ,
 et s'attache au corps de son fils :
 « Un si grand plaisir de vivre
 a-t-il tenu (possédé) moi , mon fils ,
 que je souffrisse celui que j'ai engendré
 se placer au lieu de moi
 sous la droite de-l'ennemi ?
 Moi ton père suis-je donc conservé
 grâce à ces blessures tiennes ,
 vivant par ta mort ?
 Hélas ! maintenant seulement-enfin
 l'exil est malheureux (dur)
 pour moi infortuné !
 maintenant la blessure
 est enfoncée profondément !
 Moi le même (moi, oui, moi), mon fils ,
 j'ai souillé ton nom
 par mon crime ,
 chassé à cause de la haine de mes peuples

Debueram patriæ pœnas odiisque meorum :
 Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
 Nunc vivo, neque adhuc homines lucemque relinquo 855
 Sed linquam. » Simul, hoc dicens, attollit in ægrum
 Se femur, et, quanquam vis alto vulnere tardat,
 Haud dejectus, equum duci jubet : hoc decus illi,
 Hoc solamen erat ; bellis hoc victor abibat
 Omnibus. Alloquitur mœrentem, et talibus infit : 860
 « Rhœbe, diu, res si qua diu mortalibus ulla est,
 Viximus : aut hodie victor spolia illa cruenta,
 Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
 Ultor eris mecum ; aut, aperit si nulla viam vis,
 Occumbes pariter : neque enim, fortissime, credo, 865
 Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros. »

Dixit ; et exceptus tergo consueta locavit
 Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis,
 Ære caput fulgens, cristaque hirsutus equina.

du trône et ravi le sceptre paternel ! C'est sur moi que devaient
 tomber et la vengeance de ma patrie et le juste ressentiment de mes
 peuples ; je devais moi-même offrir ma criminelle vie à tous les genres
 de supplices, et je respire encore ! et je n'ai pas quitté les hommes
 et la lumière.... Mais je les quitterai ! » En disant ces mots, il se
 soulève sur sa cuisse meurtrie, et quoique affaibli par sa profonde et
 douloureuse blessure, il se dresse, et ordonne qu'on lui amène son
 coursier. C'était son orgueil, sa consolation ; c'était avec lui qu'il
 était revenu vainqueur de tous les combats. Il le voit triste comme
 lui, et lui parle en ces termes : « Rhèbe, nous avons longtemps
 vécu, s'il est quelque chose de longue durée pour les mortels : au-
 jourd'hui donc, ou tu reviendras vainqueur et chargé des dépouilles
 sanglantes et de la tête d'Énée, et tu seras avec moi le vengeur du
 cruel trépas de Lausus ; ou, si nos efforts ne nous ouvrent aucun
 chemin vers la gloire, nous tomberons ensemble ; car, ô noble et
 courageux coursier, je ne crois pas que tu veuilles souffrir une
 domination étrangère et subir des maîtres Troyens. »

Il dit ; et presse le dos du coursier de son poids accoutumé ; il
 arme ses deux mains de javelots aigus et couvre son front d'un cas-
 que dont l'airain étincelle et qu'ombragent les crins ondoyants d'une

solio sceptrisque paternis.
 Debueram pœnas
 patriæ odiisque meorum :
 dedissem ipse
 per omnes mortes
 animam sortem.
 Nunc vivo,
 neque relinquo adhuc
 homines lucemque !
 sed linquam. »
 Dicens hoc,
 simul se attollit
 in femur ægrum,
 et, quanquam vis
 vulnere alto
 tardat,
 laud dejectus,
 jubet equum duci :
 hoc erat illi decus,
 hoc solamen ;
 hoc abibat victor
 omnibus bellis.
 Alloquitur mœrentem,
 et infit talibus :
 « Rhœbe, viximus diu,
 si ulla qua res est diu
 mortalibus :
 aut hodie victor
 referes illa spolia cruenta,
 et caput Æneæ,
 erisque mecum ultor
 dolorum Lausi ;
 aut, si nulla vis
 aperit viam,
 occumbes pariter :
 neque enim dignabere,
 credo, fortissime,
 pati jussa aliena
 et dominos Teucros. »

Dixit ;
 et exceptus tergo
 locavit membra
 consueta,
 oneravitque ambas manus
 jaculis acutis,
 fulgens ære caput,
 hirsutusque

du trône et du sceptre de *mes*-pères.
 J'avais dû (je devais) des peines
 à *ma* patrie et aux haines des *miens* :
 j'aurais dû donner (rendre) *moi* même
 par toutes les morts *possibles*
mon âme coupable.
 Maintenant je vis,
 et je n'abandonne pas encore
 les hommes et la lumière !
 mais je *les* abandonnerai. »
 En disant cela,
 en même temps il se soulève
 sur *sa* cuisse malade,
 et, quoique la violence de la douleur
 causée par sa blessure profonde
 le retarde,
 non abattu par le courage,
 il ordonne son cheval être amené :
 c'était à lui *sa* gloire,
 c'était sa consolation ;
 sur ce cheval il s'en allait vainqueur
 de toutes les guerres.
 Il parle-à son coursier affligé,
 et commence en de tels termes :
 « Rhêbe, nous avons vécu longtemps,
 si quelque chose est longtemps
 pour les mortels :
 ou aujourd'hui vainqueur
 tu rapporteras ces (les) dépouilles san-
 et la tête d'Enée, [glantes,
 et tu seras avec-moi le vengeur
 des douleurs (de la mort) de Lausus,
 ou, si aucun effort
 ne nous ouvre une route,
 tu tomberas pareillement (avec moi) :
 et tu ne jugeras-pas-digne en effet,
 je le crois, coursier très-courageux,
 de souffrir des ordres étrangers
 et des maîtres Troyens. »

Il dit ;
 et reçu sur le dos du cheval
 il y plaça ses membres
 accoutumés à s'y asseoir,
 et chargea ses deux mains
 de javelots aigus,
 brillant d'airain quant à sa tête,
 et hérissé

Sic cursum in medios rapidus dedit : æstuat ingens 870
 Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
 Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.
 Atque hic Ænean magna ter voce vocavit.
 Æneas ægnovit enim, lætusque precatur
 « Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo, 875
 Incipias conferre manum ! »
 Tantum effatus, et infesta subit obvius hasta.
 Ille autem : « Quid me erepto, sævissime, nato
 Terres ? hæc via sola fuit, qua perdere posses.
 Nec mortem horremus, nec divum parcimus ulli. 880
 Desine : jam venio moriturus, et hæc tibi porto
 Dona prius. » Dixit, telumque intorsit in hostem,
 Inde aliud super atque aliud figitque, volatque
 Ingenti gyro ; sed sustinet aureus umbo.
 Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes, 885
 Tela manu jaciens ; ter secum Troius heros
 Immanem ærato circumfert tegmine silvam.

aigrette : tel, il s'élance rapide au milieu des ennemis. Au fond de son cœur bouillonnent à la fois la honte, l'aveugle douleur, l'amour paternel agité par les Furies et une énergique confiance en ses forces. Trois fois d'une voix terrible il appelle Énée. Énée l'entend, le reconnaît, et s'écrie, plein de joie : « Fasse le roi des dieux, fasse le grand Apollon que tu engages le combat ! » En même temps il marche à lui la lance homicide en arrêt. Mézence alors : « Barbare, après m'avoir ravi mon fils, penses-tu m'effrayer encore ? Tu as trouvé le seul moyen qui pouvait t'assurer ma perte. Je ne redoute point la mort, et mon mépris n'épargne aucun des dieux. Cesse tes menaces : je suis venu pour mourir, mais avant je t'envoie ces présents. » Il dit, et lance un javelot contre son ennemi, puis un second, puis un troisième, et vole en décrivant autour d'Énée un vaste cercle ; mais le bouclier d'or résiste à tous les traits. Trois fois, Mézence voltige autour de son adversaire, et lui lance, en courant, une grêle de flèches ; trois fois, le héros Troyen tourne comme Mézence en se couvrant de son bouclier que hérissé une forêt de dards. Las enfin de se

crista equina.
 Sic rapidus
 dedit cursum
 in medios :
 ingens pudor
 æstuat in imo corde ,
 insaniaque luctu mixto ,
 et amor agitatus furiis ,
 et virtus conscia.
 Atque hic magna voce
 vocavit ter Ænean.
 Æneas agnovit enim ,
 lætusque precatur :
 « Ille pater deum
 faciat sic ,
 altus Apollo sic ,
 incipias
 conferre manum. »
 Effatus tantum ,
 et subit obvius
 hasta infesta.
 Ille autem :
 « Quid , sœvissime ,
 terres me ,
 nato erepto ?
 hæc fuit sola via ,
 qua posses perdere.
 Nec horremus mortem ,
 nec parcimus ulli divum.
 Desine :
 venio jam moriturus ,
 et porto tibi prius
 hæc dona. »
 Dixit ,
 intorsitque telum
 in hostem ,
 inde figitque super
 aliud atque aliud ,
 volatque ingenti gyro ,
 sed umbo aureus sustinet.
 Ter equitavit
 in orbes lævos
 circum adstantem ,
 jaciens tela manu ;
 ter heros Troius
 circumfert secum
 immanem silvam

d'une aigrette de-crins-de-cheval.
 Ainsi (tel) rapide
 il donna sa course (s'élança)
 au milieu des combattants :
 une immense honte
 bouillonne au fond de son cœur ,
 et la démenée avec la douleur qui-s'y mêle ,
 et l'amour paternel agité par les furies ,
 et la valeur qui-a-conscience-d'elle-même.
 Et alors d'une grande voix
 il appela trois-fois Enée.
 Enée le reconnut en effet ,
 et joyeux il prie :
 « Que ce puissant père des dieux
 fasse (veuille) ainsi ,
 que le haut (grand) Apollon fasse ainsi ,
 que tu commences
 à engager la main (à combattre). »
 Il dit tout-autant ,
 et s'avance au-devant de lui
 avec une pique menaçante.
 Mais lui (Ménéce) :
 « Pourquoi , homme très-cruel ,
 effrayes-tu moi ,
 mon fils m'ayant été ravi ?
 c'était la seule route ,
 par où tu pusses me perdre.
 Et nous ne craignons pas la mort ,
 et nous n'épargnons aucun des dieux (je les
 Cesse : [hais tous).
 je viens déjà devant mourir ,
 et j'apporte à toi auparavant
 ces présents. »
 Il dit ,
 et lança un trait
 contre son ennemi ,
 puis et il en lance en outre
 un autre et un autre ,
 et vole dans un grand cercle ,
 mais le bouclier d'or les soutient.
 Trois-fois il alla-à-cheval
 en cercles à-gauche
 autour d'Enée qui-se-tenait-debont ,
 lançant des traits de sa main ;
 trois-fois le héros Troyen
 tourne-en-portant avec-lui
 une immense forêt de traits

Inde, ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
 Vellere, et urgetur pugna congressus iniqua,
 Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter 890
 Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
 Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
 Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
 Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.

Clamore incendunt cœlum Troesque Latinique. 895
 Advolat Æneas, vaginaque eripit ensem,
 Et super hæc : « Ubi nunc Mezentius acer, et illa
 Effera vis animi ? » Contra Tyrrhenus, ut auras
 Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit :
 « Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris ? 900
 Nullum in cæde nefas ; nec sic ad prælia veni,
 Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
 Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro,
 Corpus humo patiare tegi : scio acerba meorum

voir arrêté si longtemps, d'arracher de son bouclier tant de traits et de s'épuiser en vains efforts dans cette lutte inégale, Énée se recueille un moment, et tout à coup, s'élançant, enfonce son javelot dans les tempes du belliqueux coursier. L'animal se cabre, de ses pieds frappe les airs, renverse son cavalier, et tombe lui-même sur son maître, qu'il accable de son poids.

Le ciel retentit des clameurs et des Troyens et des Latins ; Énée vole à son ennemi, et, tirant son épée du fourreau : « Où est maintenant, s'écrie-t-il, le terrible Mézence ? Qu'as-tu fait de ta farouche audace ? » A ces mots, le Tyrrhénien, levant les yeux au ciel et reprenant ses esprits : « Impitoyable ennemi, dit-il, pourquoi ces outrages et ces menaces de mort ? Tu peux, sans crime, m'arracher la vie : je ne suis point venu te combattre pour être épargné, et mon Lausus n'a point fait avec toi un si honteux traité pour les jours de son père. Cependant, s'il est quelque grâce pour les vaincus, je te prie de souffrir qu'un peu de terre couvre mon corps. Je suis entouré, je le sais, de la

tegmine ærato.
Inde, ubi tædet
traxisse tot moras,
vellere tot spicula,
et urgetur
congressus ingna iniqua,
movens animo
multa,
jam tandem erumpit,
et conjicit hastam
inter tempora cava
equi bellatoris
Quadrupes
se tollit arrectum,
et verberat auras calcibus,
secutusque ipse super
implicat equitem effusum,
cernuusque
incumbit armo
ejecto.

Troesque Latinique
incendunt cælum clamore.
Æneas advolat,
eripitque ense vagina,
et super hæc :
« Ubi nunc
acer Mezentius,
et illa vis effera animi ? »
Contra Tyrrhenus,
ut suspiciens auras
hausit cælum,
recepitque mentem :
« Hostis amare,
quid increpitas,
minarisque mortem ?
Nullum nefas in cæde ;
nec veni ad prælia
sic,
nec meus Lausus pepigit
hæc fœdera mihi tecum.
Oro hoc unum,
per,
si qua venia est
hostibus victis,
patiari corpus
tegi humo :
scio odia acerba meorum

sur sa couverture (son bouclier) d'airain.
Puis, lorsque l'ennui-*le* gagne
d'avoir prolongé tant de délais,
d'arracher tant de traits,
et qu'il est pressé
luttant dans un combat désavantageux,
agitant dans son esprit
beaucoup de *pensées*,
déjà enfin il s'élance,
et jette une javeline
entre les tempes creuses
du cheval de-guerre.
Le quadrupède
se lève dressé,
et frappe les airs de ses pieds,
et suivant (tombant) lui-même par-dessus
il embarrasse son cavalier renversé,
et abattu
il pèse de son épaule
sur Mézence jeté-à-bas.

Et les Troyens et les Latin
enflamment (remplissent) le ciel d' cris.
Enée accourt,
et tire son épée du fourreau,
et de plus dit ces mots :
« Où est maintenant
le bouillant Mézence,
et cette énergie farouche de courage ? »
En-réponse le Tyrrhénien,
dès que regardant-en-haut les airs
il a puisé (vu) le ciel,
et a recouvré son esprit (ses sens) :
« Ennemi amer (cruel),
pourquoi m'insultes-tu,
et me menaces-tu de la mort ?
Il n'y a aucun crime dans le meurtre ;
et je ne suis pas venu aux combats
ainsi (à condition d'être épargné),
et mon Lausus n'a pas conclu
ce traité pour moi avec-toi.
Je te demande ceci seul,
par la grâce que l'on fait aux vaincus,
si quelque grâce est
pour des ennemis vaincus,
souffre mon corps
être couvert de terre :
je sais que les haines implacables des miens

Circumstare odia; hunc, oro, defende furorem,

905

Et me consortem nati concede sepulcro. »

Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ense,

Undantique animam diffundit in arma cruore.

haine implacable des miens ; garantis-moi , je t'en conjure , de leur fureur , et permets que je repose dans le même tombeau que mon fils . »

En achevant ces mots , il reçoit dans la gorge le coup qu'il attendait , et son âme s'échappe avec les flots de sang qui coulent sur ses armes .

circumstare;
 defende, oro,
 hunc furorem,
 et concede me consortem
 sepulcro nati. »
 Loquitur hæc,
 accipitque ensem jugulo
 haud inscius,
 diffunditque animam
 in arma
 cruore undanti.

*m'*environnent (*ni'*entourent);
 écarte, je *t'en* prie,
 cette (leur) fureur,
 et accorde-moi *comme* compagnon
 au tombeau de *mon* fils. »
 Il dit ces *mots*,
 et reçoit l'épée dans *sa* gorge
 n'étant pas dans-l'ignorance de son *scrt*,
 et répand *sa* vie
 sur *ses* armes
 avec du sang à-bouillons.

NOTES.

Page 8 : 1. *Est Amathus, est celsa mihi Paphos atque Cythera, Idaliaque domus Amathus, Amathonte*, aujourd'hui *Limisso*, ville de l'île de Chypre sur la côte méridionale. Elle était fameuse comme Paphos, dans la même île, par un temple de Vénus qui est souvent appelée *Amathusia*. — *Paphos*. Voyez sur *Paphos* la note du livre I, page 45. — *Cythera, Cythère*, aujourd'hui *Cérigo*, île située près de la côte sud de la Laconie, et non loin de l'île de Crète. La fable dit que c'est auprès de Cythère que Vénus naquit de l'écume de la mer. Toute l'île était consacrée à cette déesse; elle y avait un temple superbe, et c'est de là qu'on la nomme quelquefois *Cytherea*. — *Idaliæ*. Voyez sur l'*Idalie* la note du livre I, page 47.

Page 14 : 1. *Stygii per flumina fratris, etc.* On a déjà vu ces trois vers, livre IX, 104 et suiv.

Page 16 : 1. *Lyrnessius*, de *Lyrnesse*. C'était une ville de la Mysie, voisine du golfe Adramite. Elle fut pillée par Achille, qui y fit prisonnière la belle Briséis.

Page 18 : 1. *Oricia terebintho. Oricum*, ville d'Épire, près des monts Cérauniens, dans la Chaonie. Autour de cette ville croissait en abondance l'arbre qu'on nomme *térébinthe*, dont le bois est noir et résineux, et la feuille semblable à celle du buis.

Page 20 : 1. *Pandite nunc Heliconæ, deæ, cantusque morete*. Ce vers se trouve déjà, livre VII, 641.

Page 22 : 1. *Clusi. Clusium*, aujourd'hui *Chiusi*, ville d'Étrurie, sur le bord d'un lac que traverse le Clanis avant de se jeter dans le Tibre

— 2. *Populonia.... ast Ilva, etc.* *Populonia* ou *Populonium*, ville d'Étrurie sur les bords de la mer Tyrrhénienne. Elle était bâtie sur un promontoire de même nom, vis-à-vis l'île d'*Ilva*, aujourd'hui l'île d'Elbe, qui est citée dans le vers suivant.

— 3. *Cærete*.... *Minionis*.... *Pyrgi*.... *Graviscæ*. La ville de *Cère*, anciennement *Agylla*. Voy. la note, livre VIII, p. 96. — *Minionis*, aujourd'hui le *Mugnone*; il naissait auprès de Sutrium et se jetait dans la mer de Toscane. — *Pyrgi*, ville d'Étrurie sur la mer, auprès de la voie Aurélia. C'était le port de Céré ou *Agylla*. Elle n'était pas éloignée de *Graviscæ*, que Virgile nomme dans le même vers et qu'il appelle *intempestæ*, parce qu'elle était entourée de marnes qui en rendaient l'air malsain.

Page 24 : 1. *Ocnus ab oris, fatidicæ Mantus*. Voy. sur *Ocnus* et *Mantus*, *Bucol.* IX, aux notes, p. 71.

Page 26 : 1. *Mincius*.... *pinu* Le *Mincio*, aujourd'hui *Menzo*. Voyez *Bucol.* VII, et aux notes.

Page 28 : 1. *Vigilæne, deum gens, Ænea? Vigila*. Servius fait observer que ces mots, *vigilæne? vigila*, étaient la formule adressée par les Vestales, en certains jours de l'année, à l'un des pontifes qu'on nommait *rex sacrificulus*.

Page 30 : 1. *Cui Dindyma cordi*. Voy. livre IX, 618 et aux notes.

Page 68 : 1. *Tacitis*.... *Amyclis*. *Amyclée*, aujourd'hui *Sperlonga*, ville d'Italie sur le bord de la mer, dans le voisinage de Fundi, entre Terracine et Caiète, fut fondée par une colonie de Grecs venus de l'Amyle laconienne. On prétend que ses habitants, sectateurs de Pythagore, observaient le silence de cinq ans prescrit par ce philosophe, et l'on explique en ce sens l'épithète *tacitis*. D'autres disent qu'il leur était défendu par une loi de répandre l'effroi par de mauvaises nouvelles, fussent-elles vraies, pour éviter la terreur panique; singulière précaution qui les fit surprendre par l'ennemi, dont personne n'avait osé annoncer l'arrivée. Cette explication se trouve confirmée par un passage de Lucilius : *Mihi necesse est loqui; nam scio Amyclas tacendo periisse*.

Page 84 : 1. *Vesulus*, aujourd'hui *Viso*. C'est le nom d'un très-haut sommet des Alpes Cottiennes. La source du Pô est au pied de cette montagne, où l'on trouvait d'énormes sangliers.

Page 86 : 1. *Corythi*. *Corythe*, aujourd'hui *Cortone*, ville située près du lac de Trasimène, entre le Clanis et le Tibre.

Page 88 : 1 *Lætum pæana*. Chant de joie. Le *pæan* était proprement un hymne en l'honneur d'Apollon, qui est quelquefois nommé *Pæan*, comme dans ce passage de Juvénal : *Pæan contrahit arcum*. Sat. VI.
125

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Énée vainqueur consacre au dieu de la guerre les dépouilles de Mézence et les érige en trophée. Ensuite, il fait conduire en grande pompe le corps de Pallas au palais d'Évandre, vers 1-99. — Latinus envoie à Énée des ambassadeurs pour lui demander une trêve de douze jours, et la permission d'inhumer les Latins morts dans le combat, 100-224. — Vénulûs, envoyé en ambassade vers Diomède, annonce que ce roi ne veut faire aucune alliance contre les Troyens. Latinus, n'ayant plus de secours à espérer de ce côté, assemble son conseil et propose de demander la paix, 225-335. — Drancès et Turnus exhalent leur haine l'un contre l'autre. Pendant qu'on délibère, on vient apprendre à Latinus que la cavalerie troyenne se montre dans la plaine et s'avance vers la ville de Laurente pour l'assiéger; qu'Énée, avec ses troupes de pied, marche aussi vers la ville. A cette nouvelle, le conseil des Latins se sépare, et l'on s'apprête à la défense, 336-485. — Turnus envoie sa cavalerie, sous la conduite de Camille, reine des Volsques, au-devant de celle d'Énée, pendant que lui-même va se mettre en embuscade, avec son infanterie, dans des montagnes par où doit passer l'ennemi, 486-531. — Les deux corps de cavalerie se rencontrent et engagent le combat. Aruns tue la reine des Volsques. Diane, sa protectrice, qui n'a pu empêcher sa mort, envoie la nymphe Opis pour surprendre Aruns et le tuer, 532-867. — Les Rutules, consternés de la mort de Camille, prennent la fuite, 868-895. — Acca porte la nouvelle de la mort de Camille à Turnus, qui abandonne son embuscade et vole au secours des siens. Énée traverse les défilés sans obstacle et débouche dans la plaine presque en même temps que Turnus. Les deux armées sont en présence, mais la nuit les empêche d'en venir aux mains. On campe de part et d'autre et on se renferme dans des retranchements au pied des murs de la ville, 896-915.

ÆNEIS.

LIBER XI.

Oceanum interea surgens Aurora relinquit.
Æneas, quanquam et sociis dare tempus humanis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est,
Vota deum primo victor solvebat Eoo.
Ingentem quercum, decisis undique ramis, 5
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens; aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitem
Perfossumque locis; clypeumque ex ære sinistræ 40
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.

Tum socios, namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum, sic incipiens hortatur ovantes :
« Maxima res effecta, viri : timor omnis abesto,

Cependant l'Aurore se lève et abandonne l'Océan. Énée, quoique impatient de rendre à ses compagnons les honneurs de la tombe, et malgré le trouble que jettent dans son esprit tant de funérailles, commence, aux premiers feux du jour, par acquitter, vainqueur reconnaissant, les vœux qu'il avait faits aux dieux. Par son ordre, un grand chêne, dépouillé de tous ses rameaux, est dressé sur une éminence; il le décore d'armes resplendissantes, dépouilles du roi Mézence; et c'est à toi, dieu puissant de la guerre, qu'il consacre ce trophée. Il y attache l'aigrette du vaincu encore dégouttante de sang; il y fixe les tronçons de ses javelots brisés, et sa cuirasse percée de douze coups; il place à gauche son bouclier d'airain, et sur le flanc de ce simulacre du guerrier il suspend l'épée au fourreau d'ivoire.

Alors, environné de la foule des chefs de l'armée, qui se présentent à ses côtés, il harangue en ces mots ses compagnons triomphants : « Guerriers, nous avons fait beaucoup; soyons sans crainte

É N É I D E.

LIVRE XI.

Interea Aurora surgens
reliquit Oceanum :

Æneas ,
quanquam et curæ
præcipitant dare tempus
humandis sociis ,
mensque est turbata
funere ,
victor solvebat
primo Eoo
vota deum .
Constituit tumulo
ingentem quercum ,
ramis decisis undique ,
induitque arma fulgentia ,
exuvias ducis Mezenti ,
tropæum tibi ,
magne bellipotens ;
aptat cristas
rorantes sanguine ,
telaque trunca viri ,
et thoraca
petitum perfossumque
bis sex locis ;
subligatque sinistrae
clypeum ex ære ,
atque suspendit collo
ensem eburnum .

Tum incipiens sic
hortatur socios ovantes ,
namque omnisturbaducum
stipata
tegebat eum :
« Maxima res
effecta , viri :
omnis timor abesto ,
quod superest :

Cependant l'Aurcre se levant
a quitté l'Océan :

Enée ,
bien que et *ses* soucis
le pressent de donner du temps
à inhumer *ses* compagnons ,
et que *son* esprit soit troublé
par les funérailles ,
Enée vainqueur acquittait
à la première étoile-du-matin (dès le matin)
les vœux des (faits aux) dieux .
Il établit (élève) sur un tertre
un grand chêne ,
ses rameaux étant coupés de toutes parts ,
et *le* revêt d'armes éclatantes ,
dépouilles du chef Mézence ,
trophée pour toi ,
grand *Dieu* maître-de-la-guerre :
il y adapte les aigrettes
dégouttantes de sang ,
et les traits brisés du guerrier ,
et *sa* cuirasse
attaquée et percée
à deux-fois six places :
et il attache à *sa* gauche
le bouclier d'airain ,
et suspend à *son* cou
son épée au fourreau d'ivoire .

Puis commençant ainsi
il exhorte *ses* compagnons triomphants
car toute la troupe des chefs
serrée autour d'*Enée*
couvrait lui (l'environnait) :
« Une très-grande chose
a été accomplie , guerriers :
que toute crainte soit-absente ,
pour ce qui reste :

Quod superest : hæc sunt spolia et de rege superbo 45
 Primitiæ; manibusque meis Mezentius hic est.
 Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
 Arma parate; animis et spe præsumite bellum;
 Ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa¹
 Annuerint superi pubemque educere castris, 20
 Impediat, segnisve metu sententia tardet.
 Interea socios inhumataque corpora terræ
 Mandemus : qui solus honos Acheronte sub imo est.
 Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
 Hanc patriam peperere suo, decorate supremis 25
 Muneribus; mœstamque Evandri primus ad urbem
 Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
 Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.² »
 Sic ait illacrimans, recipitque ad limina gressum,
 Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes 30
 Servabat senior, qui Parrhasio Evandro

pour ce qui reste à faire. Ces dépouilles enlevées à un roi superbe sont les prémices de nos triomphes. Ce Mézence, terrassé par nos mains, le voilà. Maintenant les chemins sont frayés vers la ville et le roi des Latins. Préparez donc vos armes, et, pleins de courage, avancez en espoir le combat qui s'apprête, de peur qu'au moment où les dieux nous permettront de déployer nos étendards et de faire sortir du camp notre jeunesse guerrière, un ordre imprévu ne vous surprenne, et que le retard ou la crainte n'enchaîne votre élan. Cependant, confions à la terre les corps de nos compagnons restés sans sépulture, seul honneur qu'ils attendent sur les sombres rives de l'Achéron. Allez, et payez les derniers tributs à ces âmes généreuses qui nous ont conquis, au prix de leur sang, cette nouvelle patrie. Avant tout, conduisez à la cité d'Évandre ce Pallas si brave, mais qu'un destin fatal nous a ravi pour le plonger dans l'ombre du tombeau. »

Ainsi parle Énée, les yeux mouillés de larmes : puis il s'avance vers le lieu où le corps inanimé de Pallas repose sous la garde du vieil Acètes, jadis écuyer d'Évandre, et devenu depuis, mais sous de

hæc sunt spolia
et primitiæ
de rege superbo ;
Mezentiusque est hic
meis manibus.
Nunc iter
nobis ad regem
murosque Latinos.
Parate arma ;
præsumite bellum
animis et spe ;
ne qua mora impediât
ignaros ,
ubi primum
superi annuerint
vellere signa
educereque castris
pubem ,
sententiæ segnis
tardet metu.
Interea mandemus terræ
socios
corporaque inhumata :
honus qui est solus
sub imo Acheronte.
Ite , ait ,
decorate
muneribus supremis
animas egregias ,
quæ peperere nobis
hanc patriam
suo sanguine ;
Pallasque primus mittatur
admœstam urbem Evandri ,
quem non egentem virtutis
dies atra abstulit ,
et mersit
funere acerbo . »

Ait sic illacrimans ,
recipitque gressum
ad limina ,
ubi senior Acœtes
servabat corpus positum
Pallantis exanimi ,
qui ante
fuit armiger
Evandro Parrhasio ;

ce sont ici les dépouilles
et les prémices
enlevées sur un roi superbe ;
et Mézence est celui-ci (rendu tel)
par mes mains.
Maintenant la route
est à nous (nous *est* ouverte) vers le roi
et les murs des-Latins.
Préparez vos armes ; [victoire]
prenez (goûtez)-d'avance la guerre (la
par vos cœurs et *votre* espérance ;
qu'aucun retard n'arrête
vous ne-sachant-pas (non prévenus) ,
dès que d'abord (aussitôt que)
les *dieux* d'en-haut auront consenti
nous arracher les drapeaux (nous mettre en
et faire-sortir du camp [marche]
la jeunesse (l'armée) ,
ou (et) qu'une volonté lâche
ne *vous* retarde pas par la crainte.
Cependant confions à la terre
nos compagnons
et *leurs* corps non-inhumés :
honneur qui est le seul
au fond de l'Achéron.
Allez , dit-il ,
ornez
des présents suprêmes
ces âmes d'-élite ,
qui ont enfanté (acquis) à nous
cette patrie
avec leur sang ;
et que Pallas le premier soit envoyé
vers la triste ville d'Evandre ,
lequel (Pallas) non dépourvu de valeur
un jour noir (funeste) a enlevé ,
et a plongé
dans une mort prématurée . »

Il parle ainsi en pleurant ,
et retire *son* pas (revient)
vers le seuil ,
où le vieil Acètes
gardait le corps déposé
de Pallas inanimé ,
Acètes qui auparavant
avait été écuyer
à (d') Evandre l'Arcadien ;

Armiger ante fuit; sed non felicibus æque
 Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno :
 Circum omnis famulumque manus Trojanaque turba,
 Et mœstum Iliades crinem de more solutæ. 35
 Ut vero Æneas foribus sese intulit altis,
 Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
 Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.
 Ipse, caput nivei fultum Pallantis et ora
 Ut vidit, levique patens in pectore vulnus 40
 Cuspидis Ausoniæ, lacrimis ita fatur obortis :
 « Tene, inquit, miserande puer, quum læta veniret,
 Invidit fortuna mihi, ne regna videres
 Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas?
 Non hæc Evandro de te promissa parenti 45
 Discedens dederam, quum me complexus euntem
 Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
 Acres esse viros, cum dura prælia gente.

moins heureux auspices, le fidèle compagnon du jeune prince son élève. Là se pressaient, à l'entour de Pallas, tous ses serviteurs, une foule de Troyens et de Troyennes éplorées, les cheveux épars, suivant l'usage antique. Dès qu'Énée est entré sous les hauts portiques, toutes, se meurtrissant le sein, élèvent jusqu'aux cieux d'immenses gémissements, et tout le palais retentit de leurs cris lamentables. Énée lui-même, en voyant cette tête retombant mollement sur le lit funèbre, ce front de neige, et sur sa blanche poitrine la profonde blessure du glaive ausonien, s'écrie, les yeux noyés de larmes : « Faut-il, ô jeune infortuné, que la Fortune, au moment où elle me sourit, m'envie un ami tel que toi, et qu'elle ne t'ait pas permis de voir mon nouveau royaume et de rentrer triomphant dans les murs paternels ? Ce n'est point là ce que j'avais promis à Évandré, ton père, en me séparant de lui, lorsque, m'embrassant au départ, il m'envoyait à la conquête d'un grand peuple, et m'avertissait, non sans crainte, que j'allais trouver d'intrépides ennemis, et que nous aurions à combattre une rude nation. En ce moment peut-être, lui-

señ ibat tum
auspiciis
non æque felicibus
datus comes
caro alumno :
circum
omnisque manus famulum
turbaque Trojana ,
et Iliades
solutæ de more
crinem mœstum.
Ut vero Æneas
sese intulit foribus altis ,
tollunt ad sidera
ingentem gemitum
pectoribus tunsis ,
regiaque immugit
mœsto luctu.
Ipse, ut vidit
caput fultum
et ora
Pallantis nivei ,
vulnusque
cuspidis Ausoniæ
patens in pectore levi ,
fatur ita
lacrimis
obortis :
« Fortunane, inquit,
invidit te mihi ,
puer miserande ,
quum veniret læta ,
ne videres nostra regna ,
neque veherere victor
ad sedes paternas ?
Discedens
non dederam hæc promissa
de te
Evandro parenti ,
quum mitteret
in magnum imperium
complexus me euntem ,
metuensque moneret
viros
esse acres ,
prælia
cum gente dura.

mais il allait alors
sous les auspices
non également heureux
donné *pour* compagnon
à *son* cher élève :
autour *de lui étaient*
et toute la troupe des serviteurs
et la foule troyenne ,
et les *femmes* d'Ilion
détachées selon la coutume
quant à *leur* chevelure triste (en deuil).
Mais dès qu'Enée
s'est introduit par les portes élevées ,
elles élèvent vers les astres
un grand gémissément
leurs poitrines étant frappées ,
et le palais retentit
de *leur* triste deuil.
Lui-même, dès qu'il a vu
la tête appuyée sur le *lit funéraire*
et le visage
de Pallas blanc-comme-la-neige ,
et la blessure
de la pique ausonienne
béante sur *sa* poitrine unie ,
parle ainsi
avec des larmes
qui-se-présentent (jaillissantes) :
« Est-ce que la Fortune, dit-il ,
a envié toi à moi ,
jeune-homme digne-de-compassion ,
alors qu'elle venait joyeuse (riante),
pour que tu ne visses pas notre royauté ,
et que tu ne fusses pas porté vainqueur
vers la demeure paternelle ?
En me séparant *de lui*
je n'avais pas donné (fait) ces promesses
au sujet de toi
à Evandre *ton* père ,
alors qu'il m'envoyait
à un grand empire
ayant embrassé moi allant (partant),
et que craignant il m'avertissait
les guerriers (Latins)
être vifs (intrépides),
des combats *être à moi*
avec une nation rude.

Et nunc ille quidem spe multum captus inani
 Fors et vota facit, cumulatque altaria donis : 50
 Nos juvenem exanimum, et nil jam cœlestibus ullis
 Debentem, vano mœsti comitatur honore.
 Infelix ! nati funus crudele videbis !
 Hî nostri reditus, expectatique triumphî !
 Hæc mea magna fides ! At non, Evandre, pudendis 55
 Vulneribus pulsum adspicies, nec sospite dirum
 Optabis nato funus, pater. Hei mihi, quantum
 Præsidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule ! »
 Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
 Imperat, et toto lectos ex agmine mittit 60
 Mille viros, qui supremum comitentur honorem,
 Intersintque patris lacrimis, solatia luctus
 Exigua ingentis, misero sed debita patri.
 Haud segnes alii crates et molle feretrum
 Arbuteis texunt virgis et vimine querno, 65
 Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
 Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt :

même, bercé d'une vaine espérance, il fait des vœux et charge d'offrandes les autels. Et nous, pleurant ce jeune homme sans vie et qui n'attend plus rien des dieux, nous l'entourons d'inutiles honneurs. Malheureux père, tu verras les cruelles funérailles de ton fils ! Voilà donc cet heureux retour, ces triomphes attendus ! voilà ce qu'il fallait croire de mes promesses ! Mais du moins, ô Évandre, tu ne le reverras point frappé de blessures honteuses, et ton fils, en sauvant lâchement ses jours, n'aura point condamné son père à désirer une mort amère. Hélas ! quel soutien tu perds, Ausonie ! et toi, que ne perds-tu pas aussi, cher Iule ! »

Après avoir ainsi exhalé ses plaintes, Énée ordonne d'enlever ces déplorables restes. Il choisit dans toute son armée mille guerriers pour accompagner la pompe funèbre et pour mêler leurs larmes aux larmes paternelles : faible consolation pour une si grande douleur, mais bien due à un si malheureux père. Aussitôt on s'empresse de former un brancard flexible avec des rameaux d'arbousier et de chêne entrelacés ; on y dresse un lit funèbre qu'une voûte de verdure entoure de son ombre. Sur cette couche agreste on dépose le jeune

Et nunc ille quidem
 captus multum spe inani
 fors et facit vota,
 cumulatque altaria donis :
 nos mœsti
 comitatur vano honore
 juvenem exanimum,
 et debentem jam nil
 ullis cœlestibus.
 Infelix !
 videbis funus crudele nati !
 Hi nostri redivit,
 triumphique expectati !
 Hæc mea magna fides !
 At non adspicies, Evandre,
 pulsum
 vulneribus pudendis,
 nec optabis, pater,
 nato sospite,
 funus dirum.
 Hei mihi,
 quantum præsidium
 tu perdis, Ausonia,
 et quantum, Iule ! »
 Ubi deflevit hæc,
 imperat
 corpus miserabile tolli,
 et mittit mille viros
 lectos ex toto agmine,
 qui comitentur
 honorem supremum,
 intersintque
 lacrimis patris,
 exigua solatia
 ingentis luctus,
 sed debita misero patri.
 Alii haud segnes
 texunt crates
 et feretrum molle
 virgis arbuteis
 et vimine querno,
 inumbrantque
 obtentu frondis
 toros exstructos.
 Ponunt hic juvenem
 sublimem stramine agresti :
 qualem florem

Et maintenant lui assurément
 épris fortement d'une espérance vaine
 peut-être et fait des vœux,
 et charge les autels de présents :
 nous affligés
 nous accompagnons d'un vain honneur
 le jeune-homme inanimé,
 et ne devant désormais rien
 à aucuns *dieux* du-ciel.
 Infortuné !
 tu verras les funérailles cruelles de *ton*
 C'est là notre retour, [fils !
 et les triomphes attendus !
 C'est là ma grande foi !
 Mais tu ne *le* verras pas, Évandre,
 frappé
 de blessures honteuses,
 et tu ne souhaiteras pas, *toi son* père,
ton fils étant sauf,
 une mort amère.
 Hélas (quel malheur) à moi,
 quel grand appui
 tu perds, Ausonie,
 et quel grand appui *tu perds*. Iule ! »
 Dès qu'il a dit-en-pleurant ces *mots*,
 il commande
 le corps digne-de-pitié être enlevé,
 et il envoie mille guerriers
 choisis de (dans) toute l'armée,
 qui accompagneraient (pour accompa-
 l'honneur (la pompe) suprême, [gner)
 et *qui* assistent (pour assister)
 aux larmes de *son* père,
 faibles consolations
 d'une immense douleur,
 mais dues à un malheureux père.
 D'autres non paresseux
 tissent des claies
 et une civière flexible
 avec des baguettes d'-arbusier
 et des branches de-chêne,
 et ombragent
 d'une voile de feuillage
 le lit construit.
 Ils placent là le jeune-homme
 élevé sur la couche rustique :
tel que la fleur

Qualem virgineo demessum pollice florem
 Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
 Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit; 70
 Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
 Tum geminas vestes ostroque auroque rigentes
 Extulit Æneas, quas illi læta laborum
 Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
 Fecerat, et tenui telas discreverat auro¹: 75
 Harum unam juveni supremum mæstus honorem
 Induit, arsurasque comas obnubit amictu;
 Multaque præterea Laurentis præmia pugnae
 Aggerat, et longo prædam jubet ordine duci.
 Addit equos et tela quibus spoliaverat hostem. 80
 Vinxerat et post terga manus quos mitteret umbris
 Inferias, cæso sparsuros sanguine flammam;
 Indutosque jubet truncos hostilibus armis
 Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
 Ducitur infelix ævo confectus Acœtes, 85
 Pectora nunc sædans pugnâ, nunc unguibus ora;

guerrier : telles , nouvellement cueillies par la main d'une jeune fille , ou la molle violette ou l'hyacinthe languissante n'ont pas encore perdu leur éclat et leur beauté ; mais déjà le sol maternel ne les nourrit plus et cesse d'entretenir leur force et leur vigueur. Alors Enée se fait apporter deux vêtements brillants de pourpre et d'or , ouvrages que Didon se plut autrefois à façonner pour lui de ses mains , et dont elle avait nuancé la trame avec l'or assoupli. De l'un il revêt , triste et dernier honneur , le corps du jeune Pallas ; de l'autre il couvre sa chevelure , que les flammes vont dévorer. Il ordonne ensuite qu'on réunisse les plus riches dépouilles conquises dans les champs de Laurente par le jeune guerrier , et veut que tout ce butin suive en long appareil le cortège funèbre. Il y joint les coursiers et les armes enlevés à l'ennemi. Ensuite viennent , les mains liées derrière le dos , les captifs qui doivent suivre Pallas aux sombres bords et dont le sang doit arroser les flammes de son bûcher. Il ordonne que les chefs eux-mêmes portent , sur des tronçons de lances , des trophées d'armes où sont inscrits les noms des ennemis vaincus. On conduit , au milieu des rangs attristés , le malheureux Acées , que la vieillesse et le chagrin accablent , et qui tantôt se meurtrit

seu mollis violæ,
 seu hyacinthi languentis,
 lemessum pollice virgineo,
 cui neque fulgor adhuc,
 necdum sua forma
 recessit;
 tellus mater
 non alit jam,
 ministratque vires.
 Tum Æneas extulit
 geminas vestes
 rigentes ostroque auroque,
 quas Sidonia Dido ipsa,
 læta laborum,
 fecerat illi quondam
 suis manibus,
 et discreverat telas
 auro tenui:
 mœstus induit juveni
 unam harum
 honorem supremum,
 obnubique amictu
 comas arsuras;
 aggeratque præterea
 multa præmia
 pugnæ Laurentis,
 et jubet prædam duci
 longo ordine.
 Addit equos
 et tela
 quibus spoliaverat hostem.
 Vinxerat et manus
 post terga
 quos mitteret
 umbris
 inferias,
 sparsuros flammam
 sanguine cæso;
 jubetque duces ipsos
 ferre truncos
 indutos armis hostilibus,
 nominaque inimica
 figi.
 Infelix Accetes
 confectus ævo
 ducitur,
 fœdans

soit de la molle violette,
 soit de l'hyacinthe languissante,
 cueillie par le ponce d'une-jeune-fille
 à laquelle *fleur* ni son éclat encore,
 ni encore sa forme (beauté)
 ne s'est retirée;
 la terre mère de tous les êtres
 ne la nourrit déjà plus,
 et ne lui fournit plus de forces.
 Puis Enée-sortit
 deux vêtements
 roides (ornés) et de pourpre et d'or,
 que la Sidonienne Didon elle-même,
 joyeuse de ses travaux,
 avait faits à lui autrefois
 de ses mains,
 et dont elle avait séparé les fils
 par un or mince:
 triste il revêt au jeune-homme
 l'un de ces vêtements
 comme honneur suprême,
 et couvre d'un voile
 sa chevelure qui-va-brûler;
 et il entasse en outre
 de nombreux prix
 du combat avec-les-Laurentins,
 et ordonne le butin être emmené
 dans une longue série.
 Il ajoute des chevaux
 et les traits
 dont il avait dépouillé l'ennemi.
 Il avait lié aussi quant aux mains
 derrière le dos
 des captifs qu'il devait envoyer
 aux ombres (mânes de Pallas)
 comme victimes-expiatoires,
 devant arroser la flamme du bûcher
 de leur sang immolé (versé);
 et il ordonne les chefs eux-mêmes
 porter des troncs
 revêtus d'armes d'ennemis,
 et des noms d'ennemis
 y être attachés (inscrits).
 Le malheureux Acètes
 accablé par l'âge
 est mené,
 maltraitant

Sternitur et toto projectus corpore terræ.
 Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus ;
 Post bellator equus, positis insignibus, Æthon
 It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora ¹. 90
 Hastam alii galeamque ferunt : nam cetera Turnus
 Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique sequuntur,
 Tyrrhenique duces, et versis Arcades armis.
 Postquam omnis longe comitum processerat ordo,
 Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto : 95
 « Nos alias hinc ad lacrimas eadem horrida belli
 Fata vocant : salve æternum mihi, maxime Palla,
 Æternumque vale. » Nec plura effatus, ad altos
 Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
 Jamque oratores aderant ex urbe Latina, 100
 Velati ramis oleæ, veniamque rogantes :
 Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
 Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ ;

la poitrine de coups, tantôt de ses ongles se déchire le visage, et tantôt, se laissant tomber de douleur, se roule dans la poussière. Viennent ensuite des chars teints du sang des Rutules. Puis s'avance, dépouillé d'ornements, le cheval de bataille de Pallas, Éthon ; il pleure, et de grosses larmes coulent sur ses joues. D'autres portent le casque et la lance du héros, car le reste de ses armes est au pouvoir de Turnus, son vainqueur. Enfin, dans un triste et morne silence, marche, les armes renversées, une escorte de Troyens, de chœis toscans et d'Arcadiens. Lorsque tout ce long cortège se fut déployé en ordre dans la plaine, Énée s'arrêta, et, poussant un profond soupir : « Le sort affreux de la guerre nous appelle encore à d'autres sujets de larmes. Reçois l'éternel salut, magnanime Pallas ! adieu pour jamais ! » Il ne dit que ces mots, et, reprenant le chemin des reimparts, il regagne son camp.

Déjà s'y étaient rendus les envoyés de la ville de Laurente. Le front ceint de branches d'olivier, ils imploraient d'Énée la faveur d'emporter les corps de leurs compagnons que le fer avait couchés dans la plaine, et de leur rendre les honneurs de la tombe. Ils lui

nunc pectora pugnīs,
 nunc ora unguibus;
 et projectus terræ
 sternitur toto corpore.
 Ducunt et currus
 perfusus sanguine Rutulo;
 post equus bellator Æthon,
 insignibus positus,
 it lacrimans,
 humectatque ora
 grandibus guttis.
 Alii ferunt hastam
 galeamque:
 nam Turnus victor
 habet cetera.
 Tum phalanx mœsta,
 duces Teucrique
 Tyrrhenique
 sequuntur,
 et Arcades
 armis versis.
 Postquam
 omnis ordo comitum
 processerat longe,
 Æneas substitit,
 addiditque hæc
 gemitu alto:
 « Eadem fata horrida
 belli
 nos vocant hinc
 ad alias lacrimas:
 salve æternum mihi,
 maxime Palla,
 æternumque vale.»
 Nec effatus plura,
 tendebat ad muros altos,
 ferebatque gressum
 in castra.

Jamque oratores
 aderant ex urbe latina,
 velati ramis oleæ,
 rogantesque veniam:
 redderet corpora,
 quæ jacebant fusa
 per campos
 ferro,
 ac sineret

tantôt sa poitrine de ses poings,
 tantôt son visage de ses ongles,
 et abattu à terre
 il s'étend de tout son corps.
 On amène aussi le char
 arrosé du sang Rutule;
 par derrière le cheval de-bataille Éthon,
 sa parure étant déposée,
 va pleurant,
 et mouille son visage
 de grosses gouttes (larmes).
 D'autres apportent la lance
 et le casque:
 car Turnus vainqueur
 a les autres armes.
 Puis la phalange triste,
 les chefs et Troyens
 et Tyrrhéniens
 viennent-à-la-suite,
 et les Arcadiens
 avec les armes renversées.
 Après que
 toute la file de ceux-qui-accompagnaient
 s'était (se fut) avancée au loin,
 Enée s'arrêta,
 et ajouta ces paroles
 avec un gémissement profond:
 « Les mêmes destinées affreuses
 de la guerre
 nous appellent d'ici
 à d'autres larmes:
 adieu à jamais pour moi,
 très-grand Pallas,
 et à jamais adieu.»
 Et n'ayant pas dit plus de paroles,
 il se dirigeait vers les murs élevés,
 et portait son pas
 dans le camp.

Et déjà des députés
 étaient arrivés de la ville latine,
 voilés de rameaux d'olivier,
 et demandant une faveur:
 savoir qu'Enée leur rendit les corps,
 qui gisaient étendus
 dans les plaines
 par le fer,
 et qu'il permît eux

Nullum cum victis certamen et æthere cassis ;
 Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis. 105
 Ques bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
 Prosequitur venia, et verbis hæc insuper addit :
 « Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
 Implicuit bello, qui¹ nos fugiatis amicos?
 Pacem me exanimis et Martis sorte peremtis 110
 Oratis : equidem et vivis concedere vellem.
 Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent,
 Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
 Hospitia, et Turni potius se credidit armis.
 Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti : 115
 Si bellum finire manu, si pellere Teucros
 Apparat, his mecum decuit concurrere telis :
 Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
 Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem. »

représentaient qu'il n'y avait plus à combattre avec des ennemis vaincus et privés de la lumière des cieux : il devait épargner ceux que naguère il avait appelés ses hôtes et ses alliés. Le héros compatissant ne repousse pas leurs justes prières, et, se rendant à leur vœu, répond avec bonté : « Quelle fortune ennemie, ô Latins, a pu vous engager dans une guerre si désastreuse et vous a fait repousser mon amitié ? Vous me demandez la paix pour ceux qui ne sont plus et qu'ont moissonnés les fureurs de Mars ; ah ! je voudrais la donner aussi aux vivants ! Je ne serais pas venu sur vos bords, si les destins ne m'y eussent appelé pour y fixer ma demeure. Ce n'est point à votre nation que je fais la guerre : c'est votre roi qui, rejetant l'hospitalité qui me liait à lui, a mieux aimé se confier aux armes de Turnus. Il eût été plus juste que Turnus affrontât seul ici la mort. S'il voulait par le glaive terminer nos querelles, chasser les Troyens d'Italie, que ne venait-il se mesurer avec moi à armes égales ? Alors il vivrait sans rival, celui de nous deux à qui les dieux ou la force de son bras eussent donné de vaincre et de vivre. Maintenant allez, et portez aux vôtres le bûcher de vos malheureux concitoyens. »

succedere tumulo terræ ;
 nullum certamen
 cum victis ,
 et cassis æthere ;
 parceret
 vocatis quondam
 hospitibus socerisque.
 Bonus Æneas
 prosequitur venia
 quos precantes
 haud aspernanda ,
 et addit insuper hæc
 verbis :
 « Quænam fortuna indigna
 implicuit vos ,
 Latini ,
 tanto bello ,
 qui fugiatis nos amicos ?
 Oratis pacem me
 exanimis
 et peremtis sorte
 Martis :
 vellem equidem
 concedere et vivis.
 Nec veni ,
 nisi fata dedissent
 locum sedemque ;
 nec gero bellum
 cum gente.
 Rex reliquit
 nostra hospitia ,
 et se credidit potius
 armis Turni.
 Fuerat æquius
 Turnum se opponere
 huic morti :
 si apparat
 finire bellum manu ,
 si pellere Teucros ,
 decuit concurrere mecum
 his telis :
 vixet ,
 cui deus aut sua dextra
 dedisset vitam.
 Nunc ite ,
 et supponite ignem
 miseris civibus. »

être placés sous un tertre de terre ;
 ils disaient aucun combat ne pouvoir être
 avec des hommes vaincus ,
 et privés de l'air (de la vie) ;
 qu'il épargnât
 des hommes appelés autrefois par lui
 hôtes et beaux-pères.
 Le bon (généreux) Enée
 accompagne de la faveur réclamée
 eux qui-demandent-avec-prière
 des choses non à-dédaigner ,
 et ajoute de plus ces discours
 avec des paroles :
 « Quelle fortune indigne (non méritée)
 a engagé vous ,
 ô Latins ,
 dans une si grande guerre ,
 de sorte que vous fuyiez nous pour amis ?
 Vous demandez la paix à moi
 pour des hommes inanimés
 et enlevés par le sort (les chances)
 de Mars (la guerre) :
 je voudrais assurément
 l'accorder aussi aux vivants.
 Et je ne serais pas venu ,
 si les destins ne m'avaient donné
 une place et une demeure :
 et je ne fais pas la guerre
 avec (à) votre nation.
 Le roi a abandonné (renoncé à)
 notre liaison-par-l'hospitalité ;
 et s'est confié de-préférence
 aux armes de Turnus.
 Il eût été plus équitable
 Turnus s'exposer
 à cette mort :
 s'il se prépare
 à finir la guerre avec sa main ,
 s'il se prépare à chasser les Troyens ,
 il eût convenu lui lutter avec-moi
 avec ces armes :
 celui-là aurait vécu ,
 à qui un dieu ou sa droite
 eût donné la vie.
 Maintenant allez ,
 et placez le feu
 sous vos malheureux concitoyens. »

Dixerat Æneas : olli obstupuerunt silentes , 120
 Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
 Tum senior, semperque odiis et crimine Drances
 Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
 Orsa refert : « O tama ingens, ingentior armis,
 { Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem ? 125
 Justitiæne prius mirer, belline laborum ?
 Nos vero hæc patriam grati referemus ad urbem ,
 Et te, si qua viam dederit Fortuna, Latino
 Jungemus regi : quærat sibi fœdera Turnus.
 Quin et fatales murorum attollere moles, 130
 Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit. »
 Dixerat hæc, unaque omnes eadem ore fremebant.
 Bis senos pepigere dies, et, pace sequestra,
 Per silvas Teucris mixtique impune Latini
 Erravere jugis. Ferro sonat icta bipenni 135
 Fraxinus ; evertunt actas ad sidera pinus ;

Énée avait parlé. Frappés d'étonnement, les envoyés se regardaient les uns les autres, silencieux et immobiles. Alors le vieux Drancès, qui ne cesse de poursuivre de sa haine et de ses accusations le jeune Turnus, prend à son tour la parole, et répond en ces termes : « O toi, si grand par ta renommée, plus grand encore par tes armes, héros troyen, par quelles louanges pourrai-je assez dignement exalter ta gloire ? Que dois-je admirer le plus, ou de ta justice ou de tes travaux guerriers ? Notre reconnaissance va publier ta sagesse dans la ville qui nous vit naître ; et si la Fortune nous en ouvre la voie, nous unirons bientôt Énée et le roi Latinus : que Turnus cherche ailleurs des alliances. Nous ferons plus : ces murs qui vous sont promis par les destins, nous les élèverons nous-mêmes, et nous nous plairons à transporter de nos mains les pierres de la nouvelle Troie. » Il dit, et tous, d'une bouche unanime, firent entendre un murmure d'approbation. On convient d'une trêve de douze jours. Cette paix temporaire laisse les Troyens et les Latins, confondus ensemble, errer librement sur les montagnes et dans les bois. Le frêne retentit sous les coups de la hache au double tranchant ; les pins élevés jusqu'aux cieux tombent abattus ; le chêne et le cèdre

Æneas dixerat :
 olli silentes
 obstupuerunt,
 conversique
 tenebant oculos atque ora
 inter se.

Tum Drances senior,
 semperque infensus
 juveni Turno
 odiis et crimine,
 refert vicissim ore
 orsa sic :

« O vir Trojane,
 ingens fama,
 ingentior armis,
 quibus laudibus
 æquem te cælo ?
 Mireris prius justitiæ,
 laborumne belli ?

Nos vero grati
 referemus hæc
 ad urbem patriam,
 et jungemus te
 regi Latino,
 si qua Fortuna
 dederit viam :

Turnus
 quærat sibi fœdera.

Quin et juvabit
 attollere moles
 fatales

murorum,
 subvectareque humeris
 saxa Trojana. »

Dixerat hæc,
 omnesque uno ore
 fremebant eadem.

Pepigere
 bis senos dies,
 et, pace sequestra,
 Teucri Latinique
 mixti impune
 erravere jugis per silvas.

Fraxinus sonat
 icta ferro bipenni ;
 evertunt pinus
 actas ad sidera ;

ÉNÉIDE. LIVRE XI.

Enée avait dit :
 ceux-ci étant-silencieux
 furent frappés-d'étonnement,
 et tournés *les uns vers les autres*
 ils tenaient *leurs yeux et leurs visages*
 tournés entre eux.

Puis Drancès déjà-vieux,
 et toujours ennemi
 du jeune Turnus
 par *ses haines et ses accusations*,
 rend à-son-tour de *sa bouche*
 un discours ainsi :

« O guerrier Troyen,
 grand par *ta renommée*,
 plus grand par *tes armes*,
 par *quelles louanges*
 pourrais-je égaler (porter) toi au ciel ?
 T'admirerai-je d'abord pour *ta justice*,
 ou *tes travaux de guerre* ?

Mais nous reconnaissants
 nous rapporterons ces choses
 à la ville *notre* patrie,
 et nous unirons toi
 au roi Latinus,
 si quelque Fortune
 en donne la route (le moyen) :

que Turnus
 cherche pour lui des alliances.

Bien plus même il *nous* plaira
 d'élever les masses
 données-par-les-destins

de *tes murs*,
 et de porter sur *nos* épaules
 les rochers de-Troie. »

Il avait dit ces *mots*,
 et tous d'une seule bouche
 frémissaient (disaient) les mêmes choses

Ils conclurent *une trêve*
 de deux-fois six jours,
 et, la paix intervenant,
 les Troyens et les Latins
 mêlés impunément
 errèrent sur les collines dans les forêts.

Le frêne retentit
 frappé par le fer à-deux-tranchants ;
 ils renversent les pins
 poussés (élancés) vers les a-tres ;

Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum
Nec plaustreis cessant vectare gementibus ornos.

Et jam Fama volans, tanti prænuntia luctus,
Evandrum Evandrique domos et mœnia complet, 140
Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.

Arcades ad portas ruere, et de more vetusto
Funereas rapuere faces : lucet via longo
Ordine flammæ, et late discriminat agros.

Contra turba Phrygum veniens plangentia jungunt 145

Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
Viderunt, mœstam incendunt clamoribus urbem.

At non Evandrum potis est vis ulla tenere ;
Sed venit in medios : feretro Pallanta reposito
Procumbit super, atque hæret lacrimansque gemensque, 150

Et via vix tandem voci laxata dolore est :

« Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti,
Cautius ut sævo velles te credere Marti !

Haud ignarus eram quantum nova gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine posset. 155

odorant crient sous les coins aigus qui les déchirent, et les chars gémissants ne cessent de traîner les ormes entassés.

Cependant la Renommée vole, trop prompte messagère de deuil, et rempli de bruits sinistres le cœur d'Évandre, son palais et les remparts, elle qui naguère racontait les triomphes de Pallas dans le Latium. Les Arcadiens se précipitent en foule vers les portes, et, suivant l'usage antique, agitent dans leurs mains des torches funéraires. Toute la route resplendit des clartés d'une longue file de flambeaux dont la lumière se répand au loin dans les campagnes. De leur côtés'avançoient les Troyens, et les deux troupes réunies confondent leurs gémissements. A peine le cortège a pénétré dans les remparts, les femmes remplissent de leurs cris lamentables la ville désolée. Mais rien ne peut retenir le vieil Évandre : il s'élance au milieu de la foule, voit le lit funèbre déposé à terre, se jette sur Pallas, le presse entre ses bras, et, pleurant et gémissant, il y reste attaché. Enfin, aussitôt que la douleur laisse un passage à sa voix, il s'écrie : « O Pallas, est-ce là ce que tu avais promis à ton père ? Tu voulais n'affronter qu'avec prudence les fureurs de Mars ! Je n'ignorais pas ce que peuvent sur un jeune courage les prémices de la gloire et le doux attrait de

nec cessant
scindere cuneis
robora et cedrum olentem
nec vectare ornos
plaustris gementibus.

Et jam Fama volans,
prænutia tanti luctus,
complet Evandrum,
domosque
et mœnia Evandri,
quæ modo ferebat
Pallanta victorem Latio.
Arcades
ruere ad portas,
et de more vetusto
lapuere faces funereas :
via lucet
longo ordine flammaram,
et discriminat late agros.
Contra
turba Phrygum veniens
jungunt
agmina plangentia.
Postquam matres
viderunt quæ
succedere tectis,
incendunt clamoribus
urbem mœstam.
At non ulla vis est potius
tenere Evandrum ;
sed venit in medios :
feretro reposto,
procumbit super Pallanta,
atque hæret
lacrimansque gemensque,
et vix tandem via
est laxata voci dolore :
« Non dederas, o Palla,
hæc promissa parenti,
ut velles
te credere cautius
sævo Marti !
Haud eram ignarus
quantum nova gloria
in armis
et decus prædulce
posset

et ; ne cessent pas
de tendre avec des coins
les rouvres et le cèdre odorant
ni de transporter des ormes
sur des chariots gémissants.

Et déjà la Renommée volant,
messagère d'un si grand deuil,
remplit Evandre,
et les demeures
et les murs d'Evandre,
elle qui naguère rapportait
Pallas être vainqueur dans le Latium.
Les Arcadiens
se mettent à courir vers les portes,
et suivant la coutume antique
ils ont saisi des torches funéraires :
la route brille
d'une longue file de flammes,
et varie (éclaire) au loin les campagnes.
Du-côté-opposé
la troupe des Phrygiens qui vient
joint
sa foule gémissante.
Lorsque les mères
virent cette foule
s'approcher des habitations,
elles enflamment (remplissent) de cris
la ville désolée.
Mais aucune force n'est capable
de retenir Evandre ;
mais il vient au milieu des assistants :
la civière étant déposée,
il se jette sur Pallas,
et il s'attache à lui
et pleurant et gémissant,
et à peine enfin une route
fut ouverte à sa voix par la douleur :
« Tu n'avais pas donné (fait), ô Pallas,
ces promesses à ton père,
quand tu promettais que tu voudrais
te confier avec-plus-de-prudence
au cruel Mars !
Je n'étais pas ignorant (je savais)
combien une nouvelle gloire
dans les armes
et l'honneur cher-avant-tout
avait-de-pouvoir (d'attirait)

Primitiæ juvenis miseræ! bellique propinqu
 Dura rudimenta! et nulli exaudita deorum
 Vota precesque meæ! tuque, o sanctissima conjux,
 Felix morte tua, neque in hunc servata dolorem!
 Contra ego vivendo vici mea fata, superstes 160
 Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
 Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem,
 Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!
 Nec vos arguerim, Teucris, nec fœdera, nec quas
 Junximus hospitio dextras: sors ista senectæ 165
 Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
 Mors natum, cæsis Volscorum millibus ante,
 Ducentem in Latium Teucros cecidisse juvabit.
 Quin ego non alio digner te funere, Palla,
 Quam pius Æneas, et quam magni Phryges, et quam 170
 Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis.

l'honneur dans un premier combat. Déplorable essai de ta naissante
 valeur! cruel apprentissage d'une guerre trop voisine de nous! Tous
 les dieux ont donc été sourds à mes vœux et à mes prières! O toi,
 ma vertueuse épouse, heureuse de n'être plus, tu n'as pas été réservée
 pour cette douleur. Mais moi, père infortuné, en prolongeant
 ma vie, je n'ai vaincu le temps que pour survivre à mon fils! Ah!
 que n'ai-je suivi les drapeaux des Troyens! je serais tombé sous les
 traits des Rutules, je leur aurais donné ma vie, et c'eût été moi et
 non Pallas que cette pompe de deuil eût ramené dans ma demeure.
 Je ne vous impute pas mon malheur, ô Troyens: je n'accuse ni
 votre alliance, ni le jour où nos mains s'unirent en signe d'hospitalité:
 ce sort déplorable était réservé à ma vieillesse. Du moins puisque
 une mort prématurée attendait mon fils, il m'est doux de savoir
 qu'il n'est tombé qu'après avoir immolé des milliers de Volsques.
 et en ouvrant aux Troyens les portes du Latium. Moi-même, ô
 Pallas, je ne pourrais souhaiter à ta cendre de plus dignes funé-
 railles que celles dont t'honorent le pieux Énée, les magnanimes Phry-
 giens, les chefs tyrrhéniens et toute l'armée. Les glorieux trophées

primo certamine.
 Primitiæ miseræ
 juvenis !
 duraque rudimenta
 belli propinqui !
 et vota precesque meæ
 exaudita nulli deorum !
 tuque,
 o sanctissima conjux,
 felix tua morte,
 neque servata
 in hunc dolorem !
 Ego contra
 vici mea fata vivendo ,
 ut genitor
 restarem superstes.
 Rutuli obruerent telis
 secutum
 arma socia Troum !
 ipse dedissem animam ,
 atque hæc pompa
 referret domum
 me , non Pallanta !
 Nec arguerim vos , Teucri ,
 nec foedera ,
 nec dextras
 quas junximus hospitio :
 ista sors erat debita
 nostræ senectæ.
 Quod si mors immatura
 manebat natum ,
 juvabit cecidisse
 ducentem Teucros
 in Latium ,
 millibus Volscorum
 cæsis ante.
 Quin ego
 non te digner
 alio funere ,
 Palla ,
 quam pius Æneas ,
 et quam
 magni Phryges ,
 et quam
 ducesque Tyrrheni ,
 omnis exercitus
 Tyrrhenum .

dans un premier combat.
 Prémices malheureuses
 du jeune-guerrier !
 et dur apprentissage
 d'une guerre voisine !
 et vœux et prières miennes
 entendus d'aucun des dieux !
 et toi ,
 ô très-sainte épouse ,
tu es heureuse par ta mort ,
 et *tu n'as pas été* réservée
 pour cette douleur !
 Moi au contraire
 j'ai vaincu (forcé) mes destinées en vivant ,
 afin que père
 je restasse survivant.
 Que les Rutules n'ont-ils accablé de traits
moi ayant suivi
 les armes alliées des Troyens !
 moi-même j'aurais donné (perdu) la vie ,
 et cette pompe
 rapporterait à la maison
 moi , *et* non Pallas !
 Et je n'accuserai pas vous , Troyens ,
 ni *notre* alliance ,
 ni les droites
 que nous avons unies par l'hospitalité :
 ce sort était dû (réservé)
 à notre vieillesse.
 Que si (puisque) une mort prématurée
 attendait (était réservée à) *mon* fils ,
 il *me* plaira *lui* être tombé
 en conduisant les Troyens
 dans le Latium ,
 des milliers de Volsques
 ayant été tués auparavant.
 Bien plus moi
 je ne te jugerais-pas-digne
 d'autres funérailles ,
 ô *mon* Pallas ,
 que *cel'es que t'a faites* le pieux Enée ,
 et que *celles que t'ont faites*
 les grands Phrygiens ,
 et que *celles que t'ont faites*
 et les chefs Tyrrhéniens .
 et toute l'armée
 des Tyrrhéniens .

Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera leto.
 Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
 Esset par ætas, et idem si robur ab annis,
 Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis? 175
 Vadite, et hæc memores regi mandata referte :
 Quod vitam moror invisam, Pallante peremto,
 Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique
 Quam debere vides : meritis vacat hic tibi solus
 Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro, 180
 Nec fas ; sed nato Manes perferre sub imos.

Aurora interea miseris mortalibus almam
 Extulerat lucem, referens opera atque labores.
 Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarcho
 Constituerè pyras : huc corpora quisque suorum 185
 More tulere patrum ; subjectisque ignibus atris,
 Conditur in tenebras altum caligine cælum.

qu'ils portent sont la dépouille d'ennemis terrassés par ton bras. Et toi aussi, Turnus, tu serais là, simulacre paré d'une armure immense, si mon fils, d'un âge égal au tien, avait eu la force que te donnent les années. Mais pourquoi, infortuné que je suis, pourquoi retenir plus longtemps les Troyens loin des combats ? Allez, et rapportez fidèlement mes paroles à votre roi. Dites-lui que la vie m'est odieuse depuis que Pallas n'est plus ; que si je la supporte encore, c'est que j'espère en son bras vengeur, qui doit au fils et au père la mort de Turnus ; c'est le seul bienfait qu'ils attendent de lui et de la fortune. Je n'espère plus de douceurs dans la vie : il n'en est plus pour moi ; mais je dois porter une consolation à mon fils dans le profond séjour des ombres. »

Cependant l'Aurore, en rendant aux malheureux mortels la douce lumière du jour, a ramené leurs travaux et leurs peines. Déjà le sage Énée, déjà Tarchon ont fait élever des bûchers le long du rivage : chacun, suivant l'usage de ses pères, y porte les corps des siens. Des feux noirs s'allument, une épaisse fumée enveloppe le ciel de ténébreuses vapeurs. Trois fois les fantassins, couverts de leurs armes étincelantes, tournent, d'un pas rapide, autour des bûchers enflam-

Ferunt magna trophæa ,
 quos tua dextera
 dat leto.
 Tu quoque stares nunc
 immanis truncus
 in armis ,
 Turne ,
 si ætas esset par ,
 et idem robur
 ab annis .
 Sed infelix
 quid demoror Teucros
 armis ?
 Vadite , et memores
 referte regi
 hæc mandata :
 quod moror
 vitam invisam ,
 Pallante peremto ,
 tua dextera est causa ,
 quam vides debere Turnum
 natoque patrique :
 hic solus locus
 vacat tibi fortunæque
 meritis .
 Non quæro gaudia vitæ ,
 nec fas ;
 sed
 perferre
 nato
 sub Manes imos . »

Interea Aurora
 extulerat lucem almam
 miseris mortalibus ,
 referens opera
 atque labores .
 Jam pater Æneas ,
 jam Tarchon
 constituere pyras
 in littore curvo :
 tulere huc
 more patrum
 quisque corpora suorum ;
 ignibusque atris
 subjectis ,
 cælum altum
 conditur in tenebras

Ils apportent de grands trophées ,
de ceux que ta droite
donne (a donnés) à la mort.
 Toi aussi tu te tiendrais à présent
 énorme tronc
 avec des armes (revêtu d'armes) ,
 Turnus ,
 si son âge était égal *au tien* ,
 et si la même force *avait été à lui*
 du côté des années .
 Mais infortuné
 pourquoi retardé-je les Troyens
 loin des armes ?
 Allez , et vous-souvenant-bien
 rapportez à *votre* roi
 ces *paroles* confiées à *vous* :
 de ce que je retarde (prolonge)
 une vie odieuse ,
 Pallas ayant été tué ,
 ta droite *en* est cause ,
ta droite que tu vois devoir Turnus
 et au fils et au père :
 cette seule place
 est-ouverte à toi et à la fortune
 pour des bienfaits *envers moi* .
 Je ne recherche pas les joies de la vie ,
 et *cela* ne *m'est* pas permis ,
 mais je cherche
 à apporter *la nouvelle de la mort de Turnus*
 à mon fils
 sous (chez) les Mânes les plus bas . 1.

Cependant l'Aurore
 avait apporté la lumière bienfaisante
 aux malheureux mortels ,
 ramenant les ouvrages
 et les travaux .
 Déjà le père (héros) Enée ,
 déjà Tarchon
 ont établi des bûchers
 sur le rivage courbe :
 ils ont apporté là
 selon la coutume des pères
 chacun les corps des siens ;
 et les feux noirs
 ayant été placés-sous *les bûchers* ,
 le ciel élevé
 est caché en (couvert de) ténèbres

Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,
 Décurrere rogos; ter mœstum funeris ignem
 Lustravere in equis, ululatusque ore dedere. 190
 Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma :
 It cœlo clamorque virum clangorque tubarum.
 Hinc alii spolia occisis derepta Latinis
 Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
 Frenaque, ferventesque rotas; pars munera nota, 195
 Ipsorum clypeos, et non felicia tela.
 Multa boum circa mactantur corpora Morti;
 Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
 In flammam jugulant pecudes : tum littore toto
 Ardentes spectant socios, semiustaque servant 200
 Busta; neque avelli possunt, nox humida donec
 Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.
 Nec minus et miseri diversa in parte Latini
 Innumeras struxere pyras, et corpora partim
 Multa virum terræ infodiunt, avectaque partim 205
 Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt;

més; trois fois les cavaliers courent sur leurs coursiers autour des tristes feux des funérailles en poussant de lugubres clameurs; leurs larmes inondent la terre, elles inondent leurs armes; les cris des guerriers, le bruit des clairons s'élèvent jusqu'aux cieux. Les uns jettent dans les flammes les dépouilles ravies aux Latins qu'a moissonnés la mort, des casques, de riches épées, des freins, des roues qu'embrasait la vitesse; d'autres y jettent les boucliers mêmes de ceux qu'ils pleurent, offrandes connues, armes qui ont mal servi leur courage. On immole autour des bûchers de nombreux taureaux; des porcs aux rudes soies et des troupeaux enlevés aux campagnes voisines sont égorgés et livrés aux flammes. Répandus sur le rivage, les Troyens, les Arcadiens voient brûler les restes de leurs compagnons; ils veillent autour des bûchers à demi consumés; et rien ne peut les arracher à ce triste devoir avant que la nuit humide n'ait couronné le ciel de brillantes étoiles.

De leur côté, les Latins, non moins pieux, dressent aussi d'innombrables bûchers. Une partie de leurs morts est ensevelie aux lieux mêmes où ils sont tombés; les autres sont transportés dans les champs d'alentour ou renvoyés à la ville de Laurente; le reste des victimes,

caligine.

Ter,
cincti armis fulgentibus,
decurrere
circum rogos accensos;
ter lustrare in equis
mœstum ignem funeris,
dedereque ore
ululatus.

Et tellus
spargitur lacrimis,
et arma sparguntur:
clamorque virum
clangorque tubarum
it cœlo.

Hinc alii conjiciunt igni
spolia derepta
Latinis occisis,
galeas, ensesque decoros,
frenaque,
rotasque ferventes;
pars
munera nota,
clypeos ipsorum,
et tela non felicia.

Multa corpora boum
mactantur circa Morti;
jugulantque in flammam
sues setigeros,
pecudesque
raptas ex omnibus agris:
tum spectant socios
ardentes toto littore,
servantque busta semiusta;
neque possunt avelli,
donec nox humida
invertit cœlum
aptum stellis fulgentibus.

Nec minus et
miseri Latini
in parte diversa
struxere pyras innumeras,
et infodiunt partim terræ
corpora multa virum,
tolluntque partim
avecta in agros finitimos,
remittuntque urbi;

par l'obscurité de la fumée.

Trois-fois,
ceints d'armes éclatantes,
ils ont couru
autour des bûchers enflammés;
trois-fois ils ont parcouru sur des chevaux
le triste feu des funérailles,
et ont donné (poussé) de leur bouche
des hurlements.

Et la terre
est arrosée de larmes,
et les armes sont arrosées de larmes:
et le cri des guerriers
et l'éclat des trompettes
va (s'élève) au ciel.

De là (puis) d'autres jettent au feu
les dépouilles ravies
aux Latins tués,
des casques, et des épées splendides,
et des freins,
et des roues brûlantes;
une partie jettent au feu pour les morts
des présents connus (leurs armes),
les boucliers des guerriers eux-mêmes,
et leurs traits non heureux.

De nombreux corps de bœufs
sont immolés tout-autour à la Mort;
et ils égorgent dans la flamme
des porcs qui-portent-des-soies,
et des brebis
ravies (tirées) de toutes les campagnes:
puis ils regardent leurs compagnons
brûlant sur tout le rivage,
et gardent les bûchers à-demi-consumés;
et ils ne peuvent pas être arrachés de là,
jusqu'à ce que la nuit humide
ait fait-tourner le ciel
attaché (parsemé) d'étoiles brillantes.

Et non moins aussi
les malheureux Latins
d'un côté opposé
ont construit des bûchers sans-nombre,
et enfouissent en partie dans la terre
des corps nombreux de guerriers,
et les enlèvent en partie
transportés dans les campagnes voisines,
et les renvoient à la ville;

Cetera, confusæque ingentem cædis æcervum
 Nec numero nec honore cremant : tunc undique vasti
 Certatim crebris collucent ignibus agri.
 Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram : 210
 Mœrentes altum cinerem et confusa ruebant
 Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
 Jam vero in tectis, prædivitis urbe Latini,
 Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctus.
 Hic matres, miseræque nurus, hic cara sororum 215
 Pectora mœrentum, puerique parentibus orbi
 Dirum exsecrantur bellum Turnique hymenæos ;
 Ipsum armis ipsumque jubent decernere ferro,
 Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
 Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari 220
 Testatur, solum posci in certamina Turnum.
 Multa simul contra variis sententia dictis
 Pro Turno ; et magnum reginæ nomen obumbrat ;
 Multa virum meritis sustentat fama tropæis.

amas immense et confus de cadavres sanglants, brûle sans choix et sans honneur. Alors de toutes parts les vastes plaines resplendissent de feux. La troisième aurore avait chassé du ciel les froides ombres de la nuit, et les Latins, silencieux et mornes, viennent retirer du sein de ces hauts monceaux de cendres les ossements pêle-mêle confondus, et ils reconvrent de terre ces débris encore fumants. Mais c'est dans les murs, c'est dans la cité du riche et puissant Latinus que les cris de désespoir, que les longues et lamentables douleurs éclatent avec le plus de violence. Là, les mères, les épouses malheureuses, les sœurs tendres et désolées, les enfants privés de leur père, maudissent cette guerre exécrable et l'hymen de Turnus. Ils veulent que seul il combatte, que seul il s'arme du fer, puisqu'il aspire à l'empire de l'Italie et aux honneurs du rang suprême. La haine de Drancès appuie ces discours ; il assure qu'Énée n'en veut qu'au seul Turnus, qu'il n'appelle que Turnus au combat. Mais en même temps, dans la diversité des avis, beaucoup de voix s'élèvent en faveur de Turnus, le couvrent du grand nom de la reine, et vantent à juste titre sa renommée soutenue de tant de trophées.

cremant cetera,
 ingentemque acervum
 cædis confusæ,
 nec numero
 nec honore :
 tunc undique
 vasti campi
 collucent certatim
 ignibus crebris.
 Tertia lux dimoverat cælo
 umbram gelidam :
 mœrentes
 ruebant cinerem altum
 et ossa confusa focis,
 onerabantque
 aggere tepido terræ.
 Jam vero in tectis,
 urbe prædivitis Latini,
 fragor præcipuus,
 et maxima pars
 longi luctus.
 Hic matres,
 nurusque miseræ,
 hic pectora cara
 sororum mœrentum,
 puerique orbi parentibus,
 exsecrantur bellum dirum,
 hymenæosque Turni;
 jubent ipsum
 decernere armis,
 ipsumque ferro,
 qui poscat sibi
 regnum Italiæ
 et primos honores.
 Sævus Drances
 ingravat hæc,
 testaturque Turnum solum
 vocari,
 solum posci in certamina.
 Simul contra
 sententia multa
 dictis variis pro Turno;
 et magnum nomen reginæ
 obumbrat;
 fama
 multa tropæis meritis
 sustentat virum.

ils brûlent le reste,
 et un grand monceau
 de carnage (de cadavres) confus,
 ni avec un nombre (sans nombre)
 ni avec (et sans) honneur :
 alors de toutes parts
 les vastes campagnes
 brillent à l'envi
 de feux fréquents.
 Le troisième jour avait chassé du ciel
 l'ombre (la nuit) froide :
 affligés
 ils abattaient la cendre haute
 et *triaient* les os pêle-mêle dans les foyers
 et *les* chargeaient
 d'un amas tiède de terre.
 Mais déjà dans la demeure,
 dans la ville du très-riche Latinus,
est l'éclat principal,
 et la plus grande partie
 d'un long deuil.
 Là des mères,
 et des jeunes-femmes malheureuses,
 là les poitrines chéries
 de sœurs affligées,
 et de jeunes-garçons privés de *leurs* pères,
 détestent la guerre cruelle,
 et l'hymen de Turnus ;
 ils ordonnent lui-même
 lutter avec les armes,
 et lui-même *lutter* avec le fer,
lui qui réclame pour lui
 la royauté d'Italie
 et les premiers honneurs.
 L'implacable Drancès
 aigrit ces *dispositions*,
 et il affirme Turnus seul
 être appelé *par Énée*,
 seul être réclamé pour le combat.
 En même temps du côté opposé
 des sentiments nombreux
 avec des paroles variées *sont* pour Turnus
 et le grand nom de la reine
le couvre-de-son-ombre (le défend) ;
 sa renommée
 nombreuse en trophées mérités
 soutient le guerrier.

Hos inter motus, medio in flagrante tumultu , 225
 Ecce super mœsti magna Diomedis ab urbe
 Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
 Tantorum impensis operum ; nil dona, neque aurum ,
 Nec magnas valuisse preces ; alia arma Latinis
 Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendam. 230
 Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
 Fatalem Ænean manifesto numine ferri
 Admonet ira deum, tumulique ante ora recentes.
 Ergo concilium magnum primosque suorum
 Imperio accitos alta intra limina cogit. 235
 Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
 Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo,
 Et primus sceptris, haud læta fronte, Latinus.
 Atque hic legatos Ætola ex urbe remissos,
 Quæ referant, fari jubet, et responsa reposcit 240
 Ordine cuncta suo ; tum facta silentia linguis,
 Et Venulus dicto parens ita farier infit :

Au milieu de ces mouvements, de ces débats passionnés, voilà que, pour surcroît de maux, arrivent, attristés de la réponse qu'ils rapportent, les ambassadeurs envoyés vers la grande cité de Diomède. Tant de peines, tant d'efforts n'ont rien produit : ni les présents, ni l'or, ni les prières les plus pressantes, rien n'a prévalu. Il faut que les Latins cherchent d'autres alliés ou demandent la paix au Troyen. A cette nouvelle, Latinus lui-même demeure accablé de douleur. Il reconnaît dans Énée celui qu'appellent et les destins et la faveur du ciel : la colère des dieux, les tombes récentes qu'il a devant les yeux l'en avertissent assez. Alors il assemble dans son palais le conseil solennel où se réunissent les chefs de la nation. A son ordre suprême, ils accourent, ils inondent à flots pressés les avenues de la royale demeure. Au milieu d'eux s'assied, le front attristé, Latinus, le premier par l'âge et par la majesté du sceptre. Il ordonne alors aux députés revenus de la ville étolienne de parler, de rapporter dans un ordre précis les réponses qu'ils ont reçues de Diomède. Aussitôt le silence enchaîne toutes les langues, et Vénulus, obéissant au roi, prend la parole en ces termes :

Inter hos motus,
in medio
tumultu flagrante,
ecce super
legati inœsti
ferunt responsa
ab magna urbe Diomedis :
nihil actum
omnibus impensis
tantorum operum ;
dona, neque aurum,
nec magnas preces
valuisse nil ;
alia arma
quærenda Latinis,
aut pacem petendam
ab rege Trojano.
Rex Latinus ipse
deficit ingenti luctu.
Ira deum admonet
numine manifesto
Ænean ferri
fatalem,
tumulique recentes
ante ora.
Erge cogit
intra limina alta
magnum concilium
primosque suorum
accitos imperio.
Olli convenere,
fluuntque
ad tectæ regia
viis plenis.
Latinus et maximus ævo,
et primus sceptris,
sedet in mediis,
fronte haud læta.
Atque hic jubet legatos
remissos ex urbe Ætola
fari quæ referant,
et reposcit responsa
cuncta suo ordine ;
tum silentia facta
linguis,
et Venulus parens dicto
infit fariæ ita :

Au milieu de ces mouvements,
au milieu
du tumulte en-feu,
voilà que de plus (pour comble de maux)
les ambassadeurs affligés
apportent une réponse
de la grande ville de Diomède :
ils disent rien n'avoir été fait
par toutes les dépenses
de si grandes peines ;
les présents, ni l'or,
ni les grandes prières
n'avoir eu-du-pouvoir en rien ;
d'autres armes
être à-chercher par les Latins,
ou la paix être à-demander
au roi Troyen.
Le roi Latinus lui-même
défaillit par une grande douleur.
La colère des dieux l'avertit
par une volonté manifeste
Enée s'apporter (venir)
désigné-par-les-destins,
et les tombeaux récents (nouvellement
devant son visage l'en avertissent. [faits])
En conséquence il rassemble
à l'intérieur de son seuil (palais) élevé
un grand conseil
et les premiers des siens
mandés par son ordre.
Ceux-ci se sont réunis,
et ils coulent (s'avancent en masse)
vers la demeure royale
par les rues pleines (qu'ils remplissent).
Latinus et le plus grand par l'âge,
et le premier par son sceptre,
est-assis au milieu des *conseillers*,
avec un front non joyeux.
Et alors il ordonne aux députés
renvoyés (revenus) de la ville Etolienne
de dire ce qu'ils rapportent,
et leur demande les réponses
toutes à leur rang ;
alors le silence fut fait
avec les langues,
et Vénulus obéissant à la parole du roi
commence à parler ainsi :

« Vidimus, o cives, Diomedem Argivaque castra,
 Atque, iter emensi, casus superavimus omnes,
 Contigimusque manum qua concidit Ilia tellus. 245
 Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
 Victor Gargani condebat Iapygis ¹ arvis.
 Postquam introgressi et coram data copia fandi²,
 Munera præferimus, nomen patriamque docemus;
 Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos. 250
 Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :
 « O fortunatæ gentes, Saturnia regna ,
 « Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quîetos
 « Sollicitat, suadetque ignota lacescere bella?
 « Quicumque Iliacos ferro violavimus agros 255
 « (Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis ,
 « Quos Simois premat ille viros), infanda per orbem
 « Supplicia et scelerum pœnas expendimus omnes,
 « Vel Priamo miseranda manus! Scit triste Minervæ

« Citoyens, nous avons vu Diomède et le camp argien ; après une
 longue et pénible route, échappés à tous les hasards, nous avons
 touché cette main sous qui tomba Ilion. Ce vainqueur fondait alors
 dans les champs d'Iapygie, au pied du mont Gargan, la ville d'Ar-
 gyripe, du nom de sa première patrie. Introduits devant lui et
 libres de parler, nous lui offrons nos présents, nous lui disons notre
 nom, notre patrie, quelle cause alluma cette guerre, quel sujet
 nous amène à Arpi. Après nous avoir entendus, Diomède, d'un ton
 calme, nous répond : « O nation fortunée, empire de Saturne, race
 « antique de l'Ausonie, quel destin funeste trouble aujourd'hui votre
 « repos et vous pousse à combattre un peuple qui ne vous est pas
 « connu? Nous tous, dont le fer sacrilège a dévasté les champs d'Ilion
 « (je ne parle ici ni des maux que nous avons essayés sous ses hauts
 « remparts, ni des guerriers engloutis dans les ondes du Simois),
 « nous avons expié nos crimes par des supplices et des châtimens
 « connus de l'univers entier, et Priam lui-même aurait pitié de nos

« Vidimus, o cives,
Diomedem
castraque Argiva,
atque, emensi iter,
superavimus omnes casus,
contigimusque manum
qua concidit tellus Iliæ.

Ille victor
condebat arvis
Gargani Iapygis
urbem Argyripam,
cognomine gentis patriæ.
Postquam introgressi
et copia fandi coram
data,
præferimus munera,
docemus nomen
patriamque;
qui intulerint bellum,
quæ causa attraxerit
Arpos.

Ille reddidit hæc sic
ore placido
auditis :

« O gentes fortunatæ,
« regna Saturnia,
« antiqui Ausonii,
« quæ fortuna
« sollicitat vos quietos,
« suadetque lacescere
« bella
« ignota?
« Quicumque violavimus
« ferro
« agros Iliacos
« mitto ea
« quæ exhausta
« bellando
« sub muris altis,
« quos viros ille Simois
« premat),
« omnes expendimus
« per orbem
« supplicia infanda
« et pœnas scelerum,
« manus miseranda
« vel Priamo!

« Nous avons vu, ô citoyens,
Diomède
et le camp Argien,
et, ayant mesuré (fait) la route,
nous avons surmonté tous les hasards,
et nous avons touché la main
sous laquelle est tombée la terre d'Ilion.
Lui (Diomède) vainqueur
fondait dans les campagnes
du Gargan d'Iapygie
la ville d'Argyripe,
du nom de la nation de-sa-patrie.
Après que nous fûmes entrés
et que la permission de parler en sa pré-
nous fut donnée, [sence
nous présentons nos présents,
nous lui apprenons notre nom
et notre patrie;
quels peuples nous ont apporté la guerre.
quel motif nous a amenés
à Arpos.

Lui rendit (répondit) ces mots ainsi
d'une bouche tranquille
à nous entendus :

« O nations fortunées,
« royaume de-Saturne,
« antiques Ausoniens,
« quelle fortune (quel sort funeste)
« tourmente vous paisibles,
« et vous conseille de provoquer
« des guerres
« inconnues (avec une nation inconnue)?
« Nous tous-qui avons violé (dévasté)
« avec le fer
« les champs d'Iliion
« (j'amets ces souffrances
« qui ont été épuisées (subies) par nous.
« en combattant
« sous les murs élevés de Troie,
« et quels guerriers ce Simois
« presse de ses ondes),
« tous nous payons
« à travers l'univers
« des supplices inexprimables
« et les peines de nos crimes,
« nous troupe digne-de-pitié
« même pour Priam!

- « Sidus, et Euboicæ cautes, ultorque Caphareus ¹. 260
 « Militia ex illa diversum ad littus adacti,
 « Atrides Protei Menelaus ad usque columnas ²
 « Exsulat; Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.
 « Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
 « Idomenei? Libycone habitantes littore Locros? 265
 « Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivum
 « Conjugis infandæ prima intra limina dextra
 « Oppetiit; devicta Asia subsedit adulter ³.
 « Invidisse deos patriis ut redditus aris
 « Conjugium optatum et pulchram Calydonæ ⁴ viderem? 270
 « Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
 « Et socii admissis petierunt æthera pennis,
 « Fluminibusque vagantur aves ⁵, heu! dira meorum
 « Supplicia! et scopulos lacrimosis vocibus implent.
 « Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt 275

« malheurs. Minerve le sait, Minerve qui souleva les tempêtes contre
 « nous; ils le savent, les rocs de l'Eubée et le Capharée vengeur de nos
 « injustices. Après cette guerre funeste, poussés par les flots sur des
 « rivages opposés, Ménélas, le fils d'Atrée, est emporté jusqu'aux co-
 « lonnes de Protée; Ulysse a vu les Cyclopes de l'Etna. Rappellerai-je
 « le règne si court de Néoptolème; Idoménée chassé de la Crète, son
 « pays; les Locriens jetés sur les sables de la Libye? Agamemnon lui-
 « même, le noble chef des peuples de la Grèce, a péri sur le seuil de
 « son palais par les mains de son exécration épouse: un infâme adul-
 « tère a surpris dans ses pièges le vainqueur de l'Asie. Et moi, les dieux
 « ne m'ont-ils pas envié le bonheur de revoir mes lares paternels, de
 « retrouver une épouse chérie et la belle cité de Calydon? maintenant
 « encore des prodiges horribles épouvantent partout mes yeux; mes
 « compagnons sont perdus pour moi: je les ai vus s'élever sur des
 « ailes à travers les airs, et (affreux supplice pour mon cœur), oiseaux
 « errant le long des fleuves, je les entends remplir de leurs voix
 « plaintives les rochers d'alentour. J'ai dû m'attendre à ces malheurs

« Sidus triste
 « Minervæ
 « scit,
 « et cautes Euboicæ,
 « Caphareusque ultor.
 « Ex illa militia
 « adacti ad littus diversum,
 « Menelaus Atrides exsulat
 « usque ad columnas
 « Protei;
 « Ulysses vidit
 « Cyclopas Ætnæos.
 « Referam regna
 « Neoptolemi,
 « Penatesque versos
 « Idomenei?
 « Locrosne
 « habitantes littore Libyco?
 « Mycenæus ipse
 « ductor
 « inagnorum Achivum
 « oppetiit
 « intra prima limina
 « dextra conjugis infandæ;
 « adulter subseclit,
 « Asia devicta.
 « Deos
 « invidisse
 « ut redditus aris
 « patriis
 « viderem
 « conjugium optatum
 « et pulchram Calydonâ!
 « Nunc etiam
 « portenta sequuntur
 « visu horribili,
 « et socii petierunt æthera
 « pennis admissis,
 « avesque
 « vagantur fluminibus,
 « heu! dira supplicia
 « meorum!
 « et implent scopulos
 « vocibus lacrimosis.
 « Hæc adeo
 « fuerunt speranda mihi
 « jam ex illo tempore,

« La constellation (tempête) funeste
 « de Minerve (déchaînée par elle)
 « le sait,
 « et les roches Eubéennes,
 « et le Capharée vengeur.
 « Au sortir de cette guerre [vers,
 « poussés vers un rivage (des bords) di-
 « Ménélas fils-d'Atrée est-exilé
 « jusqu'aux colonnes
 « de Protée;
 « Ulysse a vu
 « les Cyclopes de-l'Etna.
 « Rapporterais-je le royaume
 « de Néoptolème,
 « et les Pénates renversés
 « d'Idoménée?
 « Rapporterais-je les Locriens
 « habitant sur le rivage de-la-Libye?
 « Le roi de-Mycènes lui-même
 « chef
 « des grands Achéens
 « a succombé
 « entre (sur) son premier seuil
 « par la droite de son épouse abominable
 « un adultère l'a surpris-par-ruse,
 « l'Asie étant vaincue.
 « Mais quoi! les dieux
 « m'avoir (ne m'ont-ils pas) envié (refusé)
 « que rendu aux autels
 « de-la-patrie
 « je visse
 « mon épouse désirée
 « et la belle Calydon!
 « Maintenant même
 « des prodiges me poursuivent
 « de leur vue effrayante,
 « et mes compagnons ont gagné l'air
 « avec des ailes lancées (rapides),
 « et changés en oiseaux
 « ils errent sur les fleuves,
 « hélas! cruels supplices
 « des miens!
 « et ils remplissent les rochers
 « de voix larmoyantes.
 « Ces malheurs du reste
 « ont été à-redouter à moi
 « déjà depuis ce temps,

« Tempore , quum ferro cœlestia corpora demens
 « Appetii , et Veneris violavi vulnere dextram.
 « Ne vero , ne me ad tales impellite pugnas :
 « Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
 « Pergama ; nec veterum memini lætorve malorum. 280
 « Munera , quæ patriis ad me portastis ab oris ,
 « Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra ,
 « Contulimusque manus : experto credite , quantus
 « In clypeum assurgat , quo turbine torqueat hastam
 « Si duo præterea tales Idæa tulisset 285
 « Terra viros , ultro Inachias venisset ad urbes
 « Dardanus , et versis lugeret Græcia fatis.
 « Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ ,
 « Hectoris Æneæque manu victoria Graium
 « Hæsit , et in decimum vestigia retulit annum. 290
 « Ambo animis , ambo insignes præstantibus armis :
 « Hic pietate prior. Coeant in fœdera dextræ ,

« depuis le jour où ma fureur insensée osa , s'armant d'un fer impie.
 « s'attaquer aux dieux mêmes et percer d'un trait sacrilège la main
 « de Vénus. Non , non , ne m'entraînez plus à de pareils combats ; je
 « ne veux plus de guerre avec les Troyens après la ruine de Pergame ,
 « et je ne me réjouis ni ne veux me souvenir de leurs malheurs pas-
 « sés. Ces présents que vous m'apportez du pays de vos pères , offrez-
 « les à Énée. Nous nous sommes vus l'un contre l'autre les armes à
 « la main ; nous avons mesuré nos forces : je sais , vous pouvez en
 « croire mon expérience , de quel air terrible il se dresse sous son
 « bouclier , de quelle main foudroyante il fait voler un javelot. Si la
 « terre de l'Ida eût porté deux guerriers tels que lui , les Troyens se-
 « raient venus eux-mêmes attaquer les villes d'Inachus , et la Grèce ,
 « par un destin contraire , pleurerait aujourd'hui sur ses ruines. Sous
 « les murs de la courageuse Ilion , c'est Hector , c'est Énée qui en-
 « chaînèrent si longtemps la victoire des Grecs et la firent reculer
 « jusqu'à la dixième année : tous deux grands par leur courage , tous
 « deux illustres par d'éclatants exploits ; mais Énée l'emportait par

« quum demens
 « appetii ferro
 « corpora cœlestia,
 « et violavi vulnere
 « dextram Veneris.
 « Ne vero,
 « ne me impellite
 « ad tales pugnas:
 « nec ullum bellum mihi
 « cum Teucris
 « post Pergama eruta;
 « nec memini,
 « lætorve
 « veterum malorum.
 « Vertite ad Ænean
 « munera,
 « quæ portastis ad me
 « ab oris patriis.
 « Stetimus
 « contra tela aspera,
 « contulimusque manus:
 « credite experto,
 « quantus assurgat
 « in clypeum,
 « quo turbine
 « torqueat hastam.
 « Si terra Idæa
 « tulisset præterea
 « duo viros tales,
 « Dardanus venisset ultro
 « ad urbes Inachias,
 « et Græcia lugeret
 « fatis versis.
 « Quidquid cessatum est
 « apud mœnia
 « dnræ Trojæ,
 « victoria Graium hæsit
 « manu Hectoris Æneæque,
 « et retulit vestigia
 « in decimum annum.
 « Ambo insignes
 « animis,
 « ambo
 « armis præstantibus;
 « hic prior pietate.
 « Dextræ coeant
 « in fœdera,

« lorsque, insensé,
 « j'attaquai avec le fer
 « des corps célestes,
 « et violai d'une blessure
 « la droite de Vénus.
 « Ah! ne me poussez pas,
 « ne me poussez pas
 « à de tels combats:
 « et aucune guerre ne sera à moi
 « avec les Troyens
 « après Pergame renversée;
 « et je ne me souviens plus,
 « ou (ni) je ne me réjouis
 « des anciens maux *que je leur ai faits*.
 « Tournez vers Enée
 « les présents,
 « que vous avez apportés vers moi
 « des bords de-votre-patrie. [tenu]
 « Nous nous sommes tenus (je me suis
 « contre *ses* traits rudes (menaçants),
 « et nous avons engagé *nos* mains:
 « croyez *en moi* qui l'ai éprouvé,
 « combien grand il s'élève
 « vers (avec) son bouclier,
 « avec quel tournoisement *puissant*
 « il lance *sa* javeline.
 « Si la terre de-l'Ida
 « avait élevé (produit) de plus
 « deux guerriers tels,
 « Dardanus serait venu de lui-même
 « aux villes d'Inachus,
 « et la Grèce serait-en-deuil
 « les destins étant changés.
 « Tout ce que (tout le temps que) l'on
 « auprès des remparts [tardé
 « de la dure Troie,
 « la victoire des Grecs a été-en-suspens
 « par la main d'Hector et d'Enée,
 « et a reporté *ses* traces (a été différée)
 « jusqu'à la dixième année.
 « Tous deux *étaient* remarquables
 « par *leur* courage,
 « tous deux
 « par *leurs* armes supérieures;
 « celui-ci (Enée) *était* le premier par la
 « Que *vos* droites s'unissent [pitié.
 « pour une alliance,

« Qua datur; ast armis concurrant arma cavete. »

Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis

Audisti, et quæ sit magno sententia bello. »

295

Vix ea legati, variusque per ora cucurrit

Ausonidum turbata fremor : ceu, saxa morantur

Quum rapidos amnes, fit clauso gurgite murmur,

Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.

Ut primum placati animi, et trepida ora quierunt.

300

Præfatus divos, solio rex infit ab alto :

« Ante equidem summa de re statuisse, Latini,

Et vellem, et fuerat melius, non tempore tali

Cogere concilium, quum muros assidet hostis.

Bellum importunum, cives, cum gente deorum

305

Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant

Prælia, nec victi possunt absistere ferro.

Spem si quam adscitis Ætolum habuistis in armis,

« sa piété. Faites donc alliance avec lui, à quelque prix que ce soit, « mais surtout gardez-vous de mesurer vos armes à ses armes. » Vous venez d'entendre, ô le meilleur des rois, la réponse de Diomède, et vous savez ce qu'il pense de cette guerre importante. »

A peine l'envoyé a-t-il cessé de parler, qu'un frémissement confus parcourt l'assemblée des Ausoniens. Ainsi, quand des rochers arrêtent de rapides torrents, un sourd murmure s'élève du sein des gouffres profonds, et les rives prochaines retentissent du bruit des vagues frémissantes. Enfin, les esprits se calment, les voix tumultueuses se taisent, et le roi, après avoir invoqué les dieux, parle ainsi du haut de son trône :

« J'aurais voulu, et ce parti eût été assurément plus sage, délibérer plus tôt sur ces grands intérêts et n'être pas réduit à vous assembler dans un tel moment, et quand l'ennemi est au pied de nos murailles. Citoyens, nous luttons sous de funestes auspices contre un peuple issu des dieux, contre des guerriers invincibles que les combats ne lassent point, et qui, même vaincus, ne déposent pas les armes. Si vous avez mis quelque espoir dans les secours des Éto-

« qua
« datur ;
« ast cavete ,
« arma
« concurrant armis. »
Audisti simul ,
rex optime ,
et quæ sint responsa regis ,
et quæ sit sententia
magno bello. »

Vix legati ea ,
fremorque varius
eucurrit
per ora turbata
Ausonidum :
ceus , quum saxa
morantur amnes rapidos ,
murmur fit
gurgite clauso ,
ripæque vicinæ
fremunt
undis crepitantibus.
Ut primum
animi placati ,
et ora trepida
quierunt ,
præfatus divos ,
rex inquit
ab alto solio :

« Et vellem equidem ,
Latini ,
et fuerat melius ,
statuisse
de re summa
ante ,
non cogere concilium
tempore tali ,
quum hostis assidet muros.
Gerimus , cives ,
bellum importunum
cum gente deorum
virisque invictis ,
quos nulla prælia fatigant ,
nec possunt victi
absistere ferro.
Ponite spem ,
si habuistis quam

« par où (aux conditions que
« il vous est donné de le faire ,
« mais prenez-garde ,
« que vos armes
« se heurtent avec ses armes. »
Tu as entendu à la fois ,
roi excellent ,
et quelle est la réponse du roi ,
et quel est son avis
sur cette grande guerre. »

A peine les députés avaient dit ces mots
et un frémissement varié
courut (se répandit)
dans les bouches troublées
des Ausoniens :
comme , lorsque des rochers
retardent des courants rapides ,
un murmure se fait
dans le gouffre (fleuve) fermé (obstrué) ,
et les rives voisines
frémissent
des ondes clapotantes.
Dès que d'abord (aussitôt que)
les esprits furent calmés ,
et que les bouches (voix) tumultueuses-
se furent apaisées ,
ayant invoqué d'abord les dieux ,
le roi commence
du haut de son trône :

« Et j'aurais voulu pour moi ,
Latins ,
et il aurait été meilleur ,
de décider (délibérer)
sur cette affaire capitale
auparavant (avant la guerre) ,
et non de rassembler un conseil
dans une circonstance telle ,
quand l'ennemi assiège nos murs.
Nous faisons , ô citoyens ,
une guerre sans-refuge
avec la race des dieux
et avec des guerriers invaincus ,
qu'aucuns combats ne fatiguent ,
et ils ne peuvent pas étant vaincus
s'éloigner du fer (le mettre bas).
Déposez (quittez) votre espérance ,
si vous en avez eu quelque'une

Ponite : spes sibi quisque ; sed hæc quam angusta videtis.
 Cetera qua rerum jaceant perculsa ruina, 310
 Ante oculos interque manus sunt omnia vestras ;
 Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus
 Esse, fuit ; toto certatum est corpore regni.
 Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,
 Expediam , et paucis , animos adhibete, docebo. 31
 Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,
 Longus in occasum, fines super usque Sicanos ;
 Aurunci Rutulique serunt, et vomere duos
 Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
 Hæc omnis regio, et celsi plaga pinea montis 320
 Cedat amicitiae Teucrorum ; et sæderis æquas
 Dicamus leges, sociosque in regna vocemus :
 Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
 Sin alios fines aliamque capessere gentem
 Est animus, poscuntque solo decedere nostro, 325

liens, renoncez-y ; plus d'espérance pour nous qu'en nous-mêmes, et encore combien sont faibles nos ressources ! La déplorable situation de nos affaires se montre partout : vous la voyez de vos yeux, vous la touchez de vos mains. Je n'accuse personne : tout ce que la valeur a pu faire, elle l'a fait. On a combattu avec toutes les forces de l'État. Maintenant, il est un projet que mon esprit irrésolu médite ; écoutez-moi, je vais vous l'exposer en peu de mots. Je possède, près du fleuve de Toscane, un antique domaine, qui s'étend au loin, du côté du couchant, le long du Tibre et jusqu'aux frontières des Sicanien. Les Auronces et les Rutules ont défriché ces champs incultes : ils sillonnent de leur soc ces arides collines et leurs troupeaux en paissent les âpres sommets. Que toute cette région, que toute cette chaîne de montagnes, ombragées de pins, soient cédées aux Troyens pour prix de leur amitié ; contractons avec eux une alliance sous de justes conditions, et appelons-les à partager nos droits de citoyens. Si ce pays a pour eux tant de charmes, qu'ils s'y établissent, qu'ils y fondent une cité ; ou, s'ils ont dessein de chercher d'autres contrées, une autre nation, s'ils se décident à quitter notre sol, construisons pour eux, du meilleur chêne de l'Italie, vingt

in armis Ætolum adscitis :
 quisque sibi spes ;
 sed videtis ,
 quam hæc angusta .
 Qua ruina rerum
 cetera jaceant percussa ,
 omnia sunt ante oculos ,
 interque vestras manus ;
 nec incuso quemquam :
 virtus plurima
 quæ potuit esse ,
 fuit ;
 certatum est
 toto corpore
 regni .
 Nunc adeo , expeditam
 quæ sententia
 sit menti dubiæ ,
 et , adhibete animos ,
 docebo paucis .
 Antiquus ager est mihi
 proximus amni Tusco ,
 longus in occasum ,
 usque super fines Sicanos ;
 Aurunci Rutulique scrunt ,
 et exercent vomere
 duros colles ,
 atque pascunt
 asperrima horum .
 Omnis hæc regio ,
 et plaga pinea
 celsi montis
 cedat amicitiae Teucrorum ;
 et dicamus
 leges æquas fœderis ,
 vocemusque socios
 in regna :
 considant ,
 si tantus amor ,
 et condant mœnia .
 Sin animus est
 capessere alios fines ,
 aliamque gentem ,
 poscuntque
 decedere nostro solo ,
 texamus
 bis denas naves

dans les armes des Etoliens appelées :
 que chacun soit à soi-même son espérance ;
 mais vous voyez ,
 combien cette *espérance est étroite* (faible) .
 Par quelle ruine de *nos* affaires
 les autres *ressources* sont-à-bas renversées ,
 tout est devant *vos* yeux
 et entre vos mains ;
 et je n'accuse personne :
 la valeur la plus grande
 qui a pu être *en vous* ,
y a été ;
 on a combattu
 avec tout le corps (toutes les forces)
 du royaume .
 Maintenant donc , j'exposerai
 quel avis
 est à *mon* esprit douteux ,
 et , appliquez *vos* attentions ,
 je *vous* l'enseignerai en peu de *mots*
 Un antique champ est à moi
 très-proche du fleuve Toscan ,
 étendu vers le couchant ,
 jusque par delà les confins Sicanien
 des Auronces et des Rutules *le sèment* ,
 et travaillent avec le soc
ces dures collines ,
 et font-pâître *par leurs troupeaux*
les endroits les plus âpres de *ces collines*
 Que toute cette contrée ,
 et le plateau couvert-de-pins
 de la haute montagne
 soient cédés à l'alliance des Troyens ;
 et disons (proposons)
 des conditions justes du traité ,
 et appelons-les *comme alliés*
 dans *notre* royaume :
 qu'ils s'établissent *ici* ,
 si un si grand désir *est à eux de s'y établir* ,
 et qu'ils fondent des remparts .
 Si au contraire l'envie *est à eux*
 de chercher-à-s'emparer d'autres confins ,
 et d'une autre nation ,
 et s'ils demandent
 à se retirer de notre sol ,
 tissons (faisons)-leur
 deux-fois six vaisseaux

Bis denas Italo texamus robore naves,
 Seu plures complere valent : jacet omnis ad undam
 Materies ; ipsi numerumque modumque carinis
 Præcipiant ; nos æra , manus , navalia demus.
 Præterea , qui dicta ferant et sædera firment , 330
 Centum oratores prima de gente Latinos
 Ire placet , pacisque manu prætendere ramos ,
 Munera portantes , aurique eborisque talenta ,
 Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
 Consulite in medium , et rebus succurrite fessis . » 335

Tum Drances idem infensus , quem gloria Turni
 Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris ,
 Largus opum et lingua melior , sed frigida bello .
 Dexterâ , consiliis habitus non futilis auctor ,
 Seditione potens ; genus huic materna superbum 340
 Nobilitas dabat , incertum de patre ferebat ;
 Surgit , et his onerat dictis atque aggerat iras :

vaisseaux , et même plus s'ils le désirent. Les matériaux tout prêts sont là sur le rivage : qu'ils prescrivent eux-mêmes le nombre et la forme de leurs navires ; l'airain , les bras , les agrès leur seront fournis par nous. Bien plus : pour faire ces propositions , pour confirmer nos traités , que cent des principaux de la nation latine aillent vers eux , le rameau d'olivier à la main , et leur portent en présent des talents d'or , de l'ivoire , une chaire curule et la trabée , insignes de la royauté parmi nous. J'ai dit ; examinez , et que votre sagesse trouve un remède aux maux de l'État. »

Alors Drancès , qu'offusque la gloire de Turnus et que tourmente en secret l'aiguillon de l'envie , Drancès se lève. Riche , éloquent , mais de glace dans les combats , habile dans les conseils , redoutable dans la sédition , fier du noble sang de sa mère , mais né d'un père inconnu ; il se lève , et , sa haine s'exhalant en accusations contre Turnus . il irrite de plus en plus les esprits :

robore Italo,
seu valent
complere plures:
omnis materies
jacet ad undam;
ipsi præcipiant carinis
numerumque modumque;
nos demus æra,
manus,
navalia.
Præterea placet
centum oratores Latinos
de prima gente
qui ferant dicta
et firment fœdera,
ire,
prætendereque manu
ramos pacis,
portantes munera,
talenta aurique eborisque,
et sellam trabeamque
insignia nostri regni.
Consulite
in medium,
et succurrite
rebus fessis. »

Tum idem Drances
infensus,
quem gloria Turni
agitabat
invidia obliqua
stimulisque amaris,
largus opum
et melior lingua,
sed dextera frigida
bello,
habitus auctor
non futilis consiliis,
potens seditione;
nobilitas materna
dabat huic
genus superbum,
ferebat incertum
de patre;
surgit,
et onerat his dictis
atque aggerat iras :

avec du rouvre d'Italie,
ou *plus*, s'ils peuvent
en remplir davantage :
tout le bois-de-construction
est abattu auprès de l'onde *du fleuve*,
qu'eux-mêmes prescrivent pour les carène
et le nombre et la forme;
nous donnons-*leur* l'airain,
les mains (les bras),
les agrès.
De plus il *nous* plaît
cent députés Latins
de la première *classe de la nation*
qui portent des paroles (propositions)
et confirment les traités,
aller *vers les Troyens*,
et présenter dans *leur* main
les rameaux de la paix,
portant des présents,
des talents et d'or et d'ivoire,
et la chaise *curule* et la trabée
insignes de notre royauté.
Exposez-*votre-avis*
au milieu (publiquement),
et portez-secours
à *nos* affaires fatiguées (abattues). »

Alors le même Drancès
hostile à *Turnus*.
que la gloire de Turnus
tourmentait [vers]
par une jalousie oblique (qui voit de tra-
et par des aiguillons amers,
abondant en richesses
et plus habile par la langue,
mais droite froide (guerrier glacé)
à la guerre,
réputé-pour un conseiller
non de-peu-de-prix dans les délibérations,
puissant par la sédition;
la noblesse de-*sa-mère*
donnait à lui
une race superbe,
il *la* portait incertaine (ignorait sa race)
du côté de *son* père;
Drancès se lève,
et accroît par ces paroles,
et accumule (redouble) les colères :

« Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
 Consulis, o bone rex : cuncti se scire fatentur
 Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant. 345
 Det libertatem fandi, flatusque remittat,
 Cujus ob auspiciû infaustum moresque sinistros,
 Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur,
 Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
 Consedissee urbem luctu, dum Troia tentat 350
 Castra, fugæ fidens, et cœlum territat armis.
 Unum etiam donis istis quæ plurima mitti
 Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
 Adjicias; nec te ullius violentia vincat,
 Quin natam egregio genero dignisque hymenæis 355
 Des pater, et pacem hanc æterno fœdere firmes.
 Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
 Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso :
 Cedat; jus proprium regi patriæque remittat.
 Quid miseros tolies in aperta pericula cives 360
 Projicis, o Latio caput horum et causa malorum ?

« O le meilleur des rois, la question que vous agitez n'a d'obscurité pour personne, et l'avis que vous ouvrez n'a pas besoin de l'appui de ma voix. Chacun de nous sait assez ce qu'exige la situation présente, mais aucun n'ose le dire. Qu'il nous permette donc de parler, et qu'il rabatte de son orgueil, celui dont la funeste influence et le génie sinistre (car je dirai tout, malgré le glaive et la mort dont il me menace) ont fait tomber tant de héros, lumières de la patrie, et plongé nos villes dans le deuil, tandis qu'espérant dans la fuite, il tentait l'attaque du camp troyen et prétendait effrayer le ciel même de ses armes. A ces nombreux présents, que vous destinez aux Troyens, ajoutez-en encore un autre, ô le meilleur des rois, et que nulle violence, enchainant votre autorité de père, ne vous empêche de donner votre fille à un gendre illustre, et de cimenter la paix par une alliance éternelle. Si cependant trop d'épouvante glace les cœurs et les esprits, eh bien ! supplions Turnus lui-même, et obtenons de lui cette grâce en faveur de l'État. Qu'il cède qu'il remette au roi, à la patrie leur propre droit. Pourquoi, l'urnus, toi, la source et l'instrument de tous les malheurs du Latium, pourquoi

« Consulis,
 o bone rex,
 rem obscuram nulli,
 nec egentem nostræ vocis :
 cuncti fatentur se scire
 quid ferat fortuna populi ;
 sed mussant dicere.
 Det libertatem fandi,
 remittatque flatus,
 ob auspicium infaustum
 moresque sinistros ejus,
 dicam equidem,
 licet mihi minetur
 arma mortemque,
 videmus tot lumina ducum
 cecidisse,
 urbemque totam
 consedisse luctu,
 dum tentat castra Troia,
 Edens fugæ,
 et territat cælum armis.
 Adjicias istis donis
 quæ jubes mitti
 dicitque plurima
 Dardanidis,
 unum etiam, unum,
 optime regum ;
 nec violentia ullius
 vincat te,
 quin des pater
 natam genero egregio
 hymenæisque dignis,
 et firmes
 hanc pacem
 fœdere æterno.
 Quod si tantus terror
 habet mentes et pectora,
 obtestemur ipsum,
 oremusque veniam
 ab ipso :
 cedat ;
 remittat regi patriæque
 jus proprium.
 Quid toties
 projicis in pericula aperta
 miseros cives,
 o caput et causa

« Tu discutes,
 ô excellent roi,
 une affaire *quin'est* obscure pour personne,
 et qui n'a pas besoin de notre voix :
 tous avouent eux savoir
 ce que comporte la fortune du peuple ;
 mais ils hésitent à *le* dire.
 Qu'il *nous* donne la liberté de parler,
 et qu'il rabatte *son* souffle (son orgueil),
celui à cause des auspices malheureux
 et du caractère funeste duquel,
 je *le* dirai assurément,
 bien qu'il me menace
 de *ses* armes et de la mort,
 nous voyons tant de lumières de guerriers
 être tombées,
 et la ville tout-entière
 s'être affaîssée dans le deuil,
 tandis qu'il attaque le camp Troyen,
 se confiant à la fuite,
 et *qu'il* épouvante le ciel de *ses* armes.
 Ajoute à ces présents
 que tu ordonnes être envoyés
 et être dits (fixés) très-nombreux
 aux descendants-de-Dardanus,
 un seul de plus, un seul,
 ô le meilleur des rois ;
 et que la violence de personne
 ne vaille que toi (ne l'emporte sur toi),
 de manière que tu ne donnes pas *en bon* père
 ta fille à un gendre très-distingué
 et à un hymen digne *d'elle*,
 et que tu ne confirmes pas
 cette paix
 par une alliance éternelle. [Turnus
 Que si une si grande terreur *inspirée* par
 possède les esprits et les cœurs,
 conjurons Turnus lui-même,
 et demandons-avec-prière *cette* grâce
 à lui-même :
 qu'il cède ;
 qu'il rende au roi et à la patrie
 leur droit propre *sur Lavinie*.
 Pourquoi tant-de-fois
 jettes-tu dans des dangers manifestes
 les malheureux citoyens,
 ô *toi* la tête (l'auteur) et la cause

Nulla salus bello : pacem te poscimus omnes,
 Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
 Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, et esse
 Nil moror, en supplex venio : miserere tuorum ; 365
 Pone animos, et pulsus abi ; sat funera fusi
 Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
 Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
 Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
 Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem. 370
 Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
 Nos, animæ viles, inhumata infleaque turba,
 Sternamur campis ! Et jam tu, si qua tibi vis,
 Si patrii quid Martis habes, illum adspice contra
 Qui vocat. » 375

Talibus exarsit dictis violentia Turni ;
 Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces :
 « Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi

précipiter sans cesse dans d'inévitables périls tes infortunés concitoyens ? Turnus, il n'est plus pour nous de salut dans la guerre ; nous te demandons tous la paix, et en même temps le seul gage d'une paix inviolable. Moi-même, que tu supposes ton ennemi, et je ne m'en défends pas, moi-même le premier, je viens à toi en suppliant : prends pitié de tes concitoyens, dépose ton orgueil ; vaincu, retire-toi. Assez longtemps nous avons vu la mort moissonner dans nos rangs ; assez longtemps la guerre a désolé nos vastes campagnes. Mais, si tu es si touché de la gloire, si tu présumes tant de ta valeur, si ton cœur enfin est à ce point épris d'une dot royale, eh bien ! ose la mériter et porter intrépidement ta poitrine au-devant de ton ennemi. Quoi donc ! pour assurer à Turnus une royale épouse, nous, âmes viles, tourbe condamnée à n'obtenir ni tombeaux, ni regrets, nous resterons étendus sur les champs de bataille ! Allons, Turnus, si tu as encore du cœur, s'il est encore en toi quelque chose de la valeur de tes pères, ose donc regarder en face ton rival qui t'appelle. »

La colère de Turnus s'allume à ce discours ; il gémit, et son ressentiment s'exhale en ces mots du fond de sa poitrine : « Ta bouche, ô Drancès, est prodigue de paroles chaque fois que la guerre réclame

horum malorum
 Latio ?
 Nulla salus bello :
 omnes poscimus pacem
 te, Turne,
 simul
 solum pignus inviolabile
 pacis.
 Ego primus,
 quem tu fingis invisum tibi,
 et moror nil
 esse,
 en venio supplex :
 miserere tuorum ;
 pone animos ,
 et pulsus abi ;
 fusi
 vidimus sat funera ,
 et desolavimus
 ingentes agros.
 Aut, si fama movet,
 si concipis pectore
 tantum robur,
 et si regia dotalis
 est adeo cordi,
 aude, atque fidens
 fer pectus adversum
 in hostem.

Scilicet, ut conjux regia
 contingat Turno ,
 nos, animæ viles,
 turba inhumata infletaque,
 sternamur campis !
 Et jam tu ,
 si qua vis tibi ,
 si habes quid
 Martis patrii,
 adspice contra illum ,
 qui vocat. »

Violentia Turni
 exarsit talibus dictis ;
 dat gemitum ,
 rumpitque has voces
 ino pectore :
 « Semper quidem, Drance,
 larga copia fandi
 tibi ,

de ces maux
 pour le Latium ?
 Aucun salut n'est à nous par la guerre :
 tous nous demandons la paix
 à toi, Turnus ;
 et en même temps
 le seul gage inviolable
 de la paix.
 Moi le premier,
 moi que tu t'imagines être ennemi de toi ,
 et je ne retarde (récuse, nie) en rien
 de l'être,
 voici que je viens suppliant :
 aie-pitié des tiens ;
 dépose ton orgueil ,
 et repoussé (vaincu) va-t'en ;
 mis-en-déroute
 nous avons vu assez des funérailles ,
 et nous avons désolé assez
 nos vastes campagnes.
 Ou, si la renommée (la gloire) te touche,
 si tu conçois dans ton cœur
 une si grande force (tant de courage) ,
 et si un palais donné-en-dot
 est tellement à cœur à toi ,
 ose, et confiant
 porte ta poitrine en-face
 contre l'ennemi.
 Quoi donc ! pour qu'une épouse royale
 appartienne à Turnus ,
 nous, âmes de-peu-de-prix ,
 troupe non-inhumée et non-pleurée ,
 nous serions abattus dans les plaines !
 Désormais toi aussi ,
 si quelque vigueur est à toi ,
 si tu as quelque-chose
 du Mars (de la valeur) de-tes-pères ,
 regarde en-face ce guerrier (Enée) ,
 qui t'appelle (te défie). »

La violence de Turnus
 s'enflamma par de telles paroles ;
 il donne (pousse) un gémissement ,
 et fait-sortir ces paroles
 du fond de sa poitrine :
 « Toujours à la vérité, Drancès,
 une large abondance de parler (de pa-
 est à toi , [roles]

Tum quum bella manus poscunt; patribusque vocatis,
 Primus ades : sed non replenda est curia verbis, 380
 Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
 Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
 Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
 Argue tu, Drance : quando tot stragis acervos
 Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis 385
 Insignis agros. Possit quid vivida virtus
 Experiare licet; nec longe scilicet hostes
 Quærendi nobis : circumstant undique muros.
 Imus in adversos? Quid cessas? an tibi Mavors
 Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis 390
 Semper erit?
 Pulsus ego! aut quisquam merito, fœdissime, pulsum
 Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
 Sanguine et Evandri totam cum stirpe videbit
 Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis? 395
 Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,

des bras. Et, quand on assemble le conseil de la nation, tu accours le premier. Mais il ne s'agit pas de remplir ce palais de grands mots qui y retentissent sans danger pour toi, tant qu'un rempart nous sépare de l'ennemi et que nos fossés ne sont pas inondés de sang. Fais donc tonner ici ton éloquence; elle est ton arme ordinaire; accuse-moi de lâcheté, Drancès, toi dont la main amoncela tant de Troyens, toi qui as couvert nos plaines de tant de brillants trophées. Mais, veux-tu que nous fassions l'un et l'autre l'épreuve de ce que peut un mâle courage? Nous n'avons pas à chercher loin les ennemis; de tous côtés ils entourent nos murailles. Marchons contre eux!... Qui t'arrête? La valeur n'est-elle donc jamais pour toi que dans cette langue pleine de vent, et dans ces pieds si prompts à fuir? Moi vaincu! misérable. Qui donc peut, avec justice, m'accuser d'être vaincu, s'il a vu le Tibre gonflé de sang troyen et la maison d'Évandre tombant, avec toute sa race, sous mes coups, et les Arcadiens dépouillés de leurs armes? M'ont-ils éprouvé lâche, et Bitias et Pandarus, géants énormes, et mille autres guerriers que mon bras vain-

tum quum bella
 poscunt manus;
 patribusque vocatis,
 ades primus:
 sed curia non est replenda
 verbis
 quæ volant magna
 tibi tuto,
 dum agger murorum
 distinet hostem,
 nec fossæ
 inundant sanguine.
 Proinde tona eloquio,
 solitum tibi;
 argueque me timoris
 tu, Drance:
 quando tua dextra
 dedit tot acervos
 stragis Teucrorum,
 insignisque passim agros
 tropæis.
 Licet experiare
 quid possit vivida virtus;
 nec hostes scilicet
 quærendi longe nobis:
 circumstant undique
 muros.
 Imus in adversos?
 Quid cessas?
 an Mavors
 erit semper tibi
 in lingua ventosa
 istisque pedibus fugacibus?
 Ego pulsus!
 aut quisquam, fœdissime,
 arguet merito
 pulsum,
 qui videbit Thybrim
 crescere tumidum
 sanguine Iliaco
 et totam domum Evandri
 procubuisse cum stirpe,
 atque Arcadas
 exutos armis?
 Bitias et ingens Pandarus
 haud experti me ita,
 et mille quos victor

alors que les guerres
 réclament des bras;
 et les pères (sénateurs) étant convoqués,
 tu es-présent (tu arrives) le premier:
 mais la curie n'est pas à-remplir
 de paroles
 qui s'envolent grandes (superbes)
 à toi en-sûreté,
 tandis que l'élévation des murs
 tient-à-distance l'ennemi,
 et que les fossés
 ne regorgent pas de sang.
 Eh bien! tonne avec ta faconde,
 ce qui est accoutumé à toi;
 et accuse-moi de crainte
 toi, Drancès:
 puisque ta droite
 a donné (fait) tant de monceaux
 de carnage (de cadavres) des Troyens,
 et que tu décores çà et là nos campagnes
 de trophées.
 Il est-loisible que tu éprouves
 ce que peut une vive valeur;
 et assurément les ennemis
 ne sont pas à-chercher loin par nous:
 ils entourent de tous côtés
 les murs.
 Allons-nous contre eux en-face?
 Pourquoi tardes-tu?
 est-ce que Mars (la valeur)
 sera toujours à toi
 dans ta langue pleine-de-vent (vaniteuse),
 et dans ces pieds fuyards?
 Moi repoussé (vaincu)!
 ou personne, ô très-lâche,
 accusera-t-il à-bon-droit
 moi d'avoir été vaincu,
 qui verra (s'il voit) le Tibre
 croître en-se-gonflant
 par le sang des hommes d'Ilion,
 et toute la maison d'Evandre
 être tombée avec sa race,
 et les Arcadiens
 dépouillés de leurs armes?
 Bitias et le grand Pandarus
 n'ont pas éprouvé moi ainsi,
 et ces mille guerriers que vainqueur

Et quos mille die victor sub Tartara misi
 Inclusus muris, hostile aggere septus.
 Nulla salus bello! Capiti cane talia demens
 Dardanio, rebusque tuis. Proinde omnia magno 400
 Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
 Gentis bis victæ, contra premere arma Latini.
 Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
 Nunc et Tydides, et Larissæus Achilles;
 Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus ¹ undas. 405
 Vel quum se pavidum contra mea jurgia fingit
 Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
 Nunquam animam talem dextra hac, absiste moveri,
 Amittes; habitet tecum, et sit pectore in isto.
 « Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor. 410
 Si nullam nostris ultra spem ponis in armis;
 Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
 Funditus occidimus, neque habet fortuna regressum,
 Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.

queur précipita dans le Tartare, en ce jour où j'étais enfermé dans leurs murs et environné de pièges ennemis? Il n'est plus pour nous de salut dans la guerre! insensé! va tenir ce langage au chef troyen et à ceux de ton parti. Continue de répandre en tous lieux le trouble et la terreur, d'exalter une nation deux fois vaincue et de rabaisser les armes latines. Maintenant, à t'entendre, et les rois de la Grèce et le fils de Tydée et le grand Achille de Larisse, tremblent devant les armes phrygiennes, et, loin des flots de l'Adriatique, l'Aufide recule épouvanté. Il feint de redouter ma colère, l'artificieux scélérat; et, par sa frayeur simulée, il cherche à me rendre odieux. Va, cesse de trembler, Drancès : jamais cette main ne se souillera de ton sang impur; que ton âme vile habite dans ton corps, séjour digne d'elle.

« Maintenant, je reviens à vous, ô mon père, et à vos graves sujets de délibération. Si désormais vous ne fondez plus d'espérance en nos armes, si nous sommes abandonnés à ce point, si un premier échec de l'armée nous a perdus sans ressource et ne nous permet plus de retour à la fortune, alors implorons la paix et tendons au vainqueur

misi die sub Tartara,
 inclusus muris,
 septusque aggere hostili.
 Nulla salus bello !
 demens , cane talia
 capiti Dardanio ,
 tuisque rebus.
 Proinde ne cessa
 turbare omnia
 magno metu,
 atque extollere vires
 gentis bis victæ ,
 premere contra
 arma Latini.
 Nunc et proceres
 Myrmidonum ,
 nunc et Tydides ,
 et Achilles Larissæus
 tremiscunt arma Phrygia ;
 et amnis Aufidus
 fugit retro
 undas Hadriacas.
 Vel quum
 scelus artificis
 fingit se pavidum
 contra mea jurgia ,
 et acerbat crimen
 formidine.
 Nunquam, absiste moveri,
 amittes animam talem
 hac dextra ;
 habitet tecum ,
 et sit in isto pectore.
 « Nunc revertor
 ad te, pater,
 et tua magna consulta.
 Si ponis ultra nullam spem
 in nostris armis ;
 si sumus tam deserti ,
 et, agmine
 verso
 semel ,
 occidimus funditus ,
 neque fortuna
 habet regressum ,
 oremus pacem ,
 et tendamus

j'ai envoyés en un jour sous le Tartare
 enfermé dans les murs *des Troyens* ,
 et entoure par le retranchement ennemi.
 Aucun salut n'est à nous par la guerre !
 insensé, chante de telles *sornettes*
 à la tête Dardanienne ,
 et à tes affaires (ton parti).
 Ainsi ne te ralentis pas
 pour troubler tout
 d'une grande crainte ,
 et pour élever les forces
 d'une nation deux-fois vaincue ,
 pour rabaisser au contraire
 les armes de Latinus.
 Maintenant et les chefs
 des Myrmidons ,
 maintenant et le fils-de-Tydée ,
 et Achille de-Larisse
 craignent les armes Phrygiennes ,
 et le fleuve Aufide
 a fui en arrière (en reculant)
 devant les eaux Adriatiques.
 Ou encore lorsque
 la scélératesse de l'artificieux
 feint lui *être* tremblant
 en face de mes menaces ,
 et aigrit l'accusation
 par sa fausse terreur.
 Jamais, cesse de t'émouvoir ,
 tu ne perdras *ton* âme telle (si vile)
 par cette droite ;
 qu'elle habite avec-toi ,
 et soit (demeure) dans cette poitrine.
 « Maintenant je reviens
 à toi , père (auguste roi) ,
 et à tes grands objets-de-délibération
 Si tu ne places désormais nul espoir
 dans nos armes ;
 si nous sommes si abandonnés ,
 et si, *notre* armée
 ayant été tournée (mise en déroute)
 une-seule-fois ,
 nous sommes tombés tout à fait ,
 et si la fortune
 n'a pas de retour *possible* ,
 implorons la paix ,
 et tendons *vers* *Enée*

Quanquam , o ! si solitæ quidquam virtutis adesset !... 415
 Ille mihi ante alios fortunatusque laborum
 Egregiusque animi qui , ne quid tale videret ,
 Procubuit moriens , et humum semel ore momordit.
 Sin et opes nobis , et adhuc intacta juvenus ,
 Auxilioque urbes Italæ populique supersunt ; 420
 Sin et Trojanis cum multo gloria venit
 Sanguine , suntque illis sua funera , parque per omnes
 Tempestas , cur indecores in limine primo
 Deficimus ? cur ante tubam tremor occupat artus ?
 Multa dies , variique labor mutabilis ævi 425
 Retulit in melius ; multos alterna revisens
 Lusit , et in solido rursus Fortuna locavit.
 Non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi :
 At Messapus erit , felixque Tolumnius , et quos
 Tot populi misere duces ; nec tarda sequetur 430

nos mains suppliantes. Ah ! pourtant s'il nous restait quelque étincelle de notre antique valeur !... Oui , il est à mes yeux le plus vaillant , le plus heureux des guerriers , celui qui , pour ne pas voir une telle honte , tombe , et de sa bouche mourante mord la poussière du champ de bataille. Mais si nous avons des ressources , si notre jeunesse est encore entière , si l'Italie nous offre le secours de ses villes , de ses peuples ; si les Troyens ont acheté leur gloire par des flots de sang , s'ils ont aussi leurs funérailles , s'ils ont à gémir , comme nous , des coups de la tempête , pourquoi reculer honteusement à l'entrée de la carrière ? Pourquoi frissonner de peur avant que n'ait sonné le clairon ? Le temps et la rapide succession des choses dans le cours de la vie , amènent souvent des changements heureux. Souvent la Fortune , dans ses caprices , se joue des mortels et se plaît à revenir dans le lieu qu'elle avait abandonné. Nous n'aurons pas le secours de l'Étolien et des peuples d'Arpi , mais nous aurons Messape , et l'heureux Tolumnius , et tous ces chefs fameux envoyés par tant de nations. La gloire ne peut tarder à suivre l'élite du Latium

dextras inertes.
 Quanquam,
 ô ! si quidquam adesset
 virtutis solitæ !...
 Ille mihi
 ante alios
 fortunatusque laborum
 egregiusque animi,
 qui, ne videret
 quid tale,
 procubuit moriens,
 et semel
 momordit humum ore.
 Sin et opes,
 et juventus adhuc intacta,
 urbesque Italæ
 populique auxilio
 supersunt nobis ;
 sin et gloria
 venit Trojanis
 cum multo sanguine,
 suaque funera
 sunt illis ,
 tempestasque par
 per omnes,
 cur indecores
 deficimus
 in primo limine ?
 cur ante tubam
 tremor occupat artus ?
 Dies,
 laborque mutabilis
 ævi varii
 retulit in melius
 multa ;
 Fortuna alterna
 lusit multos
 revisens,
 et rursus locavit
 in solido.
 Ætolus et Arpi
 non erit auxilio nobis :
 at Messapus erit ,
 felixque Tolumnius ,
 et duces
 quos tot populi misere ;
 nec gloria tarda

des droites inactives (désarmées).
 Quoique,
 oh ! si quelque chose était *en nous*
 de *notre* valeur accoutumée !...
 Celui-là *est* pour moi
 avant (plus que) les autres
 et heureux dans *ses* travaux
 et supérieur par *son* courage ,
 qui, pour qu'il ne vît pas
 quelque chose de tel ,
 est tombé mourant ,
 et une-bonne-fois
 a mordu la terre de *sa* bouche.
 Si-au-contraire et des ressources ,
 et une jeunesse encore non-entamée ,
 et des villes Italiennes
 et des peuples pour secours
 sont-en-abondance à nous ;
 si-au-contraire et la gloire
 est venue aux Troyens
 avec beaucoup de sang *perdu par eux* ,
 et *si* leurs funérailles (des pertes)
 sont *aussi* à eux ,
 et *si* la tempête (le désastre) *a été* égale
 à travers (chez) tous ,
 pourquoi sans-honneur (lâches)
 défuillons-nous
 sur le premier seuil ?
 pourquoi avant *d'entendre* la trompette
 le tremblement envahit-il *nos* membres ?
 Le jour (le temps) ,
 et le travail changeant
 de la durée qui-amène-la-variété
 a rapporté vers le mieux
 bien des choses ;
 la Fortune qui-alterne
 s'est jouée de bien *des hommes*
 en *les* visitant-de-nouveau ,
 et de nouveau *les* a placés
 dans une *position* solide.
 L'Étolien et Arpi
 ne seront pas à secours à nous :
 mais Messape sera *à secours* ,
 et l'heureux Tolumnius ,
 et les chefs
 que tant de peuples ont envoyés :
 et une gloire non tardive

Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
 Est et Volscorum egregia de gente Camilla,
 Agmen agens equitum et florentes ære catervas¹.
 Quod si me solum Teucri in certamina poscunt,
 Idque placet, tantumque bonis communibus obsto, 435
 Non adeo has exosa manus Victoria fugit,
 Ut tanta quidquam pro spe tentare recusem.
 Ibo animis contra; vel magnum præstet Achillem,
 Factaque Vulcani manibus paria induat arma
 Ille licet: vobis animam hanc soceroque Latino, 440
 Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
 Devovi. Solum Æneas vocat: et vocet oro.
 Nec Drances potius, sive est hæc ira deorum,
 Morte luat; sive est virtus et gloria, tollat.»
 Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant 445
 Certantes: castra Æneas aciemque movebat.
 Nuntius ingenti per regia tecta tumultu

et des champs laurentins. Nous avons aussi pour nous Camille, de l'illustre sang des Volsques, marchant à la tête de ses cavaliers, tout resplendissants d'airain. Cependant si les Troyens m'appellent seul au combat, si le défi vous plaît, et si je suis un si grand obstacle au bonheur commun; non, la Victoire n'a pas jusqu'à présent tellement fui mon bras, que je refuse de rien tenter pour une cause si glorieuse. J'irai sans crainte contre mon rival, l'emportât-il sur le grand Achille, fût-il, comme lui, revêtu d'armes forgées par Vulcain lui-même. Moi, Turnus, qui ne le cède en valeur à aucun de mes ancêtres, je dévoue ma vie pour vous, pour Latinus, mon beau-père. Énée défie le seul Turnus: eh bien! qu'il me défie, c'est ce que je demande. Ce n'est point à Drancès, si la colère des dieux est contre nous, à les satisfaire par sa mort, et si la victoire est le prix du courage, ce n'est pas à lui à m'enlever cet honneur. »

Pendant ces débats orageux sur l'état incertain du Latium, Énée levait son camp et déployait son armée dans la plaine. Mais voilà que tout à coup un courrier se précipite à grand bruit à travers le

seul
 dilectos Latio
 et agris Laurentibus.
 Et Camilla est
 de gente egregia
 Volscorum,
 agens agmen equitum
 et catervas
 florentes ære.
 Quod si Teucri
 poscunt me solum
 in certamina,
 idque placet,
 obстоque tantum
 bonis communibus,
 Victoria exosa
 non fugit adeo
 has manus,
 ut recusem
 tentare quidquam
 pro spe tanta.
 Ibo animis contra;
 vel licet ille præstet
 magnum Achillem,
 induatque arma paria
 facta manibus Vulcani:
 ego Turnus,
 secundus virtute
 haud ulli veterum,
 devovi hanc animam
 vobis soceroque Latino.
 Æneas vocat solum:
 oro et vocet.
 Nec Drances potius
 luat morte,
 sive ira deorum
 est hæc;
 sive est virtus et gloria,
 tollat. »

Illi certantes
 agebant hæc inter se
 de rebus dubiis:
 Æneas movebat
 castra aciemque.
 Ecce nuntius ruit
 ingenti tumultu
 per tecta regia,

suivra les guerriers
 choisis dans le Latium
 et dans les champs Laurentins.
 Camille est aussi à nous,
 Camille de la nation illustre
 des Volsques,
 conduisant une troupe de cavaliers
 et des escadrons
 fleurissant (brillants) d'airain.
 Que si les Troyens
 réclament moi seul
 pour le combat,
 et si cela vous plaît,
 et si je fais-obstacle moi seulement
 au bien commun,
 la Victoire nous haïssant
 n'a pas fui (abandonné) tellement
 ces (mes) mains,
 que je refuse
 d'essayer (affronter) quoi que ce soit
 pour une espérance si grande.
 Je marcherai avec courage contre lui,
 quand même il reproduirait (égalerait)
 le grand Achille,
 et revêtirait des armes pareilles
 faites par les mains de Vulcain:
 moi Turnus,
 second (inférieur) par le courage
 à aucun des anciens,
 j'ai voué cette (ma) vie
 à vous et à mon beau-père Latinus.
 Enée appelle moi seul:
 je prie aussi qu'il m'appelle.
 Et que Drancès de préférence à moi
 n'expie pas par sa mort,
 si la colère des dieux
 est celle-ci (est ici);
 ou s'il y a valeur et gloire,
 ne me les enlève pas. »

Ceux-ci (les Latins) disputant
 agitaient ces débats entre eux
 touchant leurs affaires douteuses (en
 Enée mettait-en-mouvement [péril]):
 son camp et son armée.
 Voici qu'un messenger se précipite
 avec un grand tumulte
 dans le palais du-roi,

Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet :
 Instructos acie Tiberino a flumine Teucros
 Tyrrhenamque manum totis descendere campis. 450
 Extemplo turbati animi, concussaue vulgi
 Pectora, et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
 Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juvenus,
 Flent mœsti mussantque patres; hic undique clamor
 Dissensu vario magnus se tollit in auras : 455
 Haud secus atque alto in luco quum forte catervæ
 Consedere avium, piscosove amne Padusæ¹
 Dant sonitum rauci per stagna loquacia cygni.
 « Imo, ait, o cives, arrepto tempore, Turnus,
 Cogite concilium, et pacem laudate sedentes : 460
 Ili armis in regna ruant. » Nec plura locutus,
 Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.
 « Tu, Voluse, armari Volscorum edice manipulis;
 Duc, ait, et Rutulos : equitem, Messapus, in armis,
 Et cum fratre Coras, latis diffundite campis. 465

palais et remplit toute la ville des plus vives alarmes. Il annonce que les Troyens, quittant les bords du Tibre, s'avancent en ordre de bataille avec les troupes tyrrhéniennes et couvrent déjà toute la plaine. A cette nouvelle les esprits se troublent, le peuple ému s'agite, et l'aiguillon de la colère réveille tous les courages. Chacun se hâte de prendre les armes; la jeunesse frémissante ne respire que les combats, les pères consternés pleurent et étouffent leurs gémissements. Dans ce conflit de sentiments divers, une immense clameur s'élève de tous côtés jusqu'aux cieux. Tel est le bruit confus d'une troupe d'oiseaux s'abattant sur une forêt profonde; tels, sur les bords de l'Éridan, des cygnes au chant rauque font retentir les rives poissonneuses du fleuve et ses bruyants marais. Turnus saisit l'instant favorable : « Courage! citoyens, s'écrie-t-il, discourez à loisir, et, tranquilles sur vos sièges, vantez les douceurs de la paix, pendant que l'ennemi se précipite en armes sur ce royaume. » Et, sans en dire davantage, il quitte le conseil et soudain s'élance hors du palais. « Toi, Volusus, dit-il, ordonne aux Volsques de prendre les armes; fais marcher aussi les Rutules. Vous, Messape, Coras et

impletque urbem
 magnis terroribus :
 Treucros instructos acie
 manumque Tyrrhenam
 descendere
 a flumine Tiberino
 totis campis.
 Extemplo animi turbati,
 pectoraque vulgi concussa,
 et iræ arrectæ
 stimulis haud mollibus.
 Trepidî
 poscunt arma manu ,
 juvenus
 fremit arma ;
 patres mœsti
 flent mussantque ;
 hic magnus clamor
 dissensu vario
 se tollit undique in auras :
 haud secus atque
 quum forte
 catervæ avium
 consedere in luco alto,
 cycnive rauci
 dant sonitum
 amne piscoso Padusæ
 per stagna loquacia.
 « Ino, o cives,
 ait Turnus ,
 tempore arrepto,
 cogite concilium,
 et sedentes
 laudate pacem :
 illi
 ruant armis
 in regna. »
 Nec locutus plura ,
 sese corripuit,
 et citus
 extulit tectis altis.
 « Tu, Voluse, ait,
 edice manipulis Volscorum
 armari ;
 duc et Rutulos :
 Messapus ,
 et Coras cum fratre ,

et remplit la ville
 de grandes terreurs :
il dit les Troyens rangés en bataille
 et la troupe tyrrhénienne
 descendre
 du fleuve du-Tibre
 dans toute la plaine.
 Aussitôt les esprits *furent* troublés ,
 et les cœurs de la multitude ébranlés,
 et les colères dressées (éveillées)
 avec des aiguillons non mous.
 Empressés
 ils demandent des armes avec la main ,
 la jeunesse
 demande-en-frémissant des armes ;
 les pères (sénateurs) affligés
 pleurent et restent-muets ;
 alors une grande clameur
 avec une discordance variée
 s'élève de tous côtés dans les airs :
 non autrement que
 lorsque par hasard
 des escadrons d'oiseaux
 se sont abattus sur un bois profond ,
 ou que des cygnes à-la-voix-rauque
 donnent un son (chantent)
 sur le fleuve poissonneux du Padusa
 le long des marais bavards (bruyants).
 « Eh bien , ô citoyens ,
 dit Turnus ,
 l'occasion étant saisie *par lui* ,
 rassemblez un conseil ,
 et restant-assis
 louez la paix :
 que ceux-là (les Troyens)
 se précipitent avec des armes
 dans le royaume. »
 Et n'ayant pas dit plus de *paroles* ,
 il s'arracha *d'auprès d'eux* ,
 et prompt
 se porta-hors du palais élevé.
 « Toi, Voluse, dit-il ,
 ordonne aux compagnies des Volsques
 de s'armer ;
 amène aussi les Rutules :
 Messape ,
 et *toi* Coras avec *Messape* ton frère.

Pars aditus urbis firment, turresque capessant :
~~Cetera~~ qua jussu, mecum manus inferat arma. »

Illicet in muros tota discurritur urbe.

Conciliū ipse pater et magna incepta Latinus

Deserit, ac tristi turbatus tempore differt;

470

Multaque se incusat, qui non acceperit ultro

Dardanium Ænean, generumque adsolverit urbi.

Præfodiunt alii portas, aut saxa sudesque

Subvectant; bello dat signum rauca cruentum

Buccina : tum muros varia cinxere corona

475

Matronæ puerique; vocat labor ultimus omnes.

Nec non ad templum summasque ad Palladis arces

Subvehitur magna matrum regina caterva,

Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,

Causa malis tantis, oculos dejecta decoros.

480

Succedunt matres, et templum ture vaporant,

votre frère, déployez votre cavalerie dans la plaine; que d'autres assurent les issues de la ville et garnissent les tours; que le reste soit prêt à se porter avec moi où je l'ordonnerai. »

Aussitôt, de toutes les parties de la ville, on vole sur les remparts. Latinus lui-même abandonne le conseil, et, troublé par le malheur des temps, ajourne ses grands desseins. Sans cesse il s'accuse de n'avoir pas d'abord accepté le héros troyen et de ne l'avoir point associé comme gendre à son empire. Cependant les uns creusent de longs fossés devant les portes, d'autres roulent des rochers et des pontres, et le rauque clairon donne le sanglant signal des batailles. Les murs sont couronnés d'une multitude confuse de femmes et d'enfants : ce grand et suprême péril les appelle tous. La reine, suivie d'un nombreux cortège de femmes latines, s'avance vers la haute citadelle et porte ses offrandes au temple de Pallas. A ses côtés est la jeune Lavinie, la cause de ces grands malheurs, et qui tient ses beaux yeux baissés. Elles entrent dans le temple, qu'elles parfument

diffundite equitem in armis
latis campis.

Pars
firment aditus urbis,
capessantque turres :
cetera manus
inferat arma mecum ,
qua jusso. »

Illicet
discurritur in muros
tota urbe.
Pater Latinus ipse
deserit concilium
et magna incepta,
ac turbatus tristi tempore
differt ;

seque incusat multa ,
qui non acceperit
ultra

Ænean Dardanium ,
adsciveritque urbi
generum.

Alii
præfodiunt portas ,
aut subvectant
saxa sudesque ;
buccina rauca
dat signum cruentum
bello :

tum matronæ puerique
cinxere muros
corona varia ;
labor ultimus
vocat omnes.

Nec non regina
subvehitur ad templum
adque arces summas
Palladis ,

magna caterva matrum ,
ferens dona ;
juxtaque comes
virgo Lavinia ,
causa tantis malis ,
dejecta
decoros oculos.

Matres succedunt ,
et vaporant templum

répandez le cavalier en armes
dans les vastes plaines.

Qu'une partie
fortifie les accès de la ville ,
et occupe les tours :
que le reste de la troupe
porte *ses* armes avec-moi ,
par où (où) je l'aurai ordonné (l'ordon-
nerai). »

En conséquence
on court-de-divers-côtés vers les murs
de toute la ville.

Le père (roi) Latinus lui-même
abandonne le conseil
et *ces* grandes entreprises (délibérations),
et troublé par *ces* tristes circonstances
il *les* diffère ;

et il s'accuse beaucoup ,
lui qui n'a (de n'avoir) pas accueilli
spontanément

Énée le Dardanien ,
et ne l'a (de ne l'avoir) pas attaché à la
comme gendre. [ville]

D'autres
creusent-des-fossés-devant les portes ,
ou amènent

des rochers et des pieux :

la trompette rauque
donne le signal sanglant
pour (de) la guerre :

alors les matrones et les enfants
ont ceint (couvrent) les murs
d'un cercle varié (confus) ;
le travail (danger) suprême
appelle tous *les habitants*.

Et aussi la reine
se-fait-transporter vers le temple
et vers les hauteurs très-élevées
de Pallas

avec une grande troupe de mères ,
portant des présents (offrandes) ;
et près *d'elle est* pour compagne
la jeune-fille Lavinie ,
cause à (de) si grands malheurs ,
baissée

quant à *ses* beaux yeux (les tenant bais-
Les mères entrent , [sés).
et remplissent-de-fumée le temple

Et mœstas alto fundunt de limine voces :

« Armipotens, belli præses, Tritonia virgo,
 Frange manu telum Phrygii prædonis, et ipsum
 Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis ! » 485

Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus :
 Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
 Horrebat squamis, surasque incluserat auro,
 Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem;
 Fulgebatque alta decurrens aureus arce; 490
 Exsultatque animis, et spe jam præcipit hostem :
 Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
 Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
 Aut ille in pastus armentaue tendit equarum,
 Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto 495
 Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
 Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.

Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
 Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis

des vapeurs de l'encens, et, sous le haut portique du sanctuaire, elles exhalent cette douloureuse prière : « Déesse guerrière, vierge tritonienne, qui règles le sort des combats, brise de tes mains la lance du ravisseur phrygien; renverse-le sur la poussière; étends-le mort devant nos portes altières. »

De son côté Turnus furieux s'armait à la hâte. Déjà il s'est convert de sa cuirasse rutule hérissée d'écailles d'airain; déjà il a chaussé ses cuissards dorés, et, la tête nue encore, mais le flanc ceint du glaive, il accourt de la citadelle tout resplendissant d'or. Il tressaille de joie, et déjà, en espoir, il se précipite sur son ennemi. Tel, brisant ses liens, le coursier s'échappe des étables, et, libre enfin, s'empare de la plaine immense; tantôt il vole aux pâturages vers les troupeaux de cavales; tantôt, plongeant au fleuve accoutumé, il aime à s'ébattre dans ses ondes connues: il bondit, dresse sa tête superbe, frémit dans sa force luxuriante, et sa crinière, jouet des vents, flotte sur son cou et sur ses épaules.

Camille, à la tête des troupes volsques, accourt au-devant de Turnus; arrivée aux portes de la ville, la reine descend de son coursier;

ture.
et de limine alto
fundunt
mœstas voces :
« Virgo Tritonia,
armipotens,
præses belli,
frange manu
telum prædonis Phrygii,
et sterne solo
ipsum pronum,
effundeque
sub portis altis. »

Turnus ipse furcens
cingitur certatim
in prælia :
jamque adeo
indutus thoraca Rutulum
horrebat squamis ahenis,
incluseratque suras auro,
nudus adhuc tempora ;
accinxeratque ense lateri ;
fulgebatque aureus
decurrens
alta arce ;
exultatque animis,
et jam spe
præcipit hostem :
qualis, ubi equus
fugit præsepia
vinclis abruptis,
tandem liber,
potitusque campo aperto ;
aut ille tendit
in pastus armentaque
equearum,
aut assuetus perfundi
flumine noto aquæ
emicat, fremitque luxurians
cervicibus arrectis alte,
jubæque ludunt
per colla, per armos.

Cui Camilla
occurrit
obvia,
aciæ Volscorum comitante,
reginaque desiluit ab equo

avec de l'encens,
et du seuil élevé
elles versent (prononcent)
ces tristes paroles :
« Vierge de-Triton,
puissante-par-les-armes,
qui-présides à la guerre,
brise de ta main
le trait du brigand Phrygien,
et abats sur le sol
lui-même tombant-en-avant,
et renverse-le
sous nos portes élevées. »

Turnus lui-même furieux
se ceint d'armes en hâte
pour les combats :
et déjà précisément
revêtu d'une cuirasse Rutule
il était-hérissé d'écailles d'-airain,
et avait enfermé ses jambes dans de l'or,
nu encore quant aux tempes ;
et il avait ceint son épée à son flanc ;
et il brillait couvert-d'or
descendant-en-courant
de la haute citadelle ;
et il bondit dans son cœur,
et déjà par l'espérance
il saisit-d'avance l'ennemi :
tel que, lorsque le cheval
a fui son étable,
ses liens étant rompus,
enfin libre,
et s'étant emparé de la plaine ouverte ;
ou bien il se dirige
vers les pâturages et les troupeaux
des cavales,
ou accoutumé à se baigner
dans le courant connu de l'eau
il bondit, et il frémit plein-d'ardeur
avec son cou dressé haut,
et sa crinière se joue
sur son cou, sur ses épaules.

A qui (à lui) Camille
court-en-face
se-présentant-à-la-rencontre,
l'armée des Volsques l'accompagnant,
et la reine sauta-en-bas de son cheval

Desiluit; quam tota cohors imitata relictis 500
 Ad terram deflexit equis. Tum talia fatur :
 « Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
 Audeo, et Æneadum promitto occurrere turmæ,
 Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
 Me sine prima manu tentare pericula belli; 505
 Tu pedes ad muros subsiste, et mœnia conserva. »
 Turnus ad hæc, oculos horrenda in virgine fixus :
 « O, decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
 Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando
 Iste animus supra, mecum partire laborem. 510
 Æneas, ut fama fidem missique reportant
 Exploratores, equitum levia improbus arma
 Præmisit, quaterent campos¹ : ipse, ardua montis
 Per deserta jugo properans, adventat ad urbem.
 Furta paro belli convexo in tramite silvæ, 515

tous ses cavaliers l'imitent à l'instant et mettent pied à terre. « Turnus, dit-elle alors, s'il est permis d'avoir une juste confiance en son courage, j'ose te promettre de marcher contre la troupe d'Énée et d'affronter seule les cavaliers tyrrhéniens. Souffre que je tente les premiers hasards des combats; toi, reste au pied des remparts avec tes fantassins et veille à la sûreté de la ville. » Turnus répond, les yeux fixés sur la vierge intrépide : « Honneur de l'Italie, ô vierge, comment louer, comment récompenser dignement un tel service? Mais, puisque votre grand cœur est au-dessus de tous les périls, venez partager avec moi les travaux de cette journée. Énée, si j'en crois la renommée et le rapport de mes éclaireurs, a envoyé devant lui sa cavalerie légère, qui s'avance dans la plaine, et lui, franchissant, par des sentiers déserts, le sommet de ces montagnes, s'appête à fondre sur la ville. Je lui prépare une embuscade dans un chemin creux de la forêt, et

sub portis ipsis ;
 quam tota cohors imitata
 defluxit ad terram
 equis relictis.
 Tum fatur talia :
 « Turne,
 si qua fiducia sui
 est merito forti ,
 audeo , et promitto
 occurrere turmæ
 Æneadum ,
 solaque
 obvia
 ire
 contra equites Tyrrhenos.
 Sine me tentare manu
 prima pericula belli ;
 tu pedes
 subsiste ad muros ,
 et serva mœnia. »
 Turnus , fixus oculos
 in virgine horrenda ,
 ad hæc :
 « O , decus Italiæ ,
 virgo ,
 quas grates
 parem dicere ,
 quasve
 referre ?
 sed nunc ,
 quando iste animus
 est supra omnia ,
 partire laborem mecum
 Improbus Æneas ,
 ut fama
 exploratoresque missi
 reportant fidem ,
 præmisit
 arma levia equitum ,
 quaterent campos :
 ipse properans
 adventat ad urbem
 jugo
 per ardua deserta
 montis.
 Paro furta belli
 in tramite convexo silvæ ,

sous la porte même ;
 laquelle toute la troupe imitant
 coula (glissa) à terre
 les chevaux étant quittés.
 Puis elle dit de telles *paroles* :
 « Turnus ,
 si quelque confiance de (en) soi
 est justement au brave ,
 j'ose , et je promets
 d'aller-à-la-rencontre de l'escadron
 des compagnons-d'Enée ,
 et seule
 me-portant-sur-leur-route
 de marcher
 contre les cavaliers Tyrrhéniens.
 Laisse-moi essayer de *ma* main
 les premiers hasards de la guerre ;
 toi à-pied
 arrête-toi près des murs ,
 et garde les remparts. »
 Turnus , attaché quant à *ses* yeux
 sur la vierge redoutable ,
répond à ces mots :
 « O , honneur de l'Italie ,
 vierge ,
 quels remerciements
 me préparerais-je à dire ,
 ou quels *me préparerais-je*
 à rapporter (à te payer) ?
 mais maintenant ,
 puisque ce cœur *tien*
 est au-dessus de tous *les dangers* ,
 partage le travail avec-moi.
 L'audacieux Enée ,
 comme la renommée
 et les éclaireurs envoyés
en rapportent l'assurance ,
 a envoyé-en-avant
 des armes (troupes) légères de cavaliers.
 pour qu'ils frappassent (s'avancassent
 lui-même se hâtant [par] la plaine :
 s'avance vers la ville
 sur la hauteur
 à travers les sommités désertes
 de la montagne.
 Je prépare des ruses de guerre
 dans le chemin creux de la forêt ,

Ut bivias armato obsidam milite fauces.

Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis :

Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,

Tiburnique manus : ducis et tu concipe curam. »

Sic ait, et paribus Messapum in prælia dictis

520

hortatur sociosque duces, et pergit in hostem.

Est curvo anfractu valles, accommoda fraudi

Armorumque dolis, quam densis frondibus atrum

Urget utrinque latus; tenuis quo semita ducit

Angustæque ferunt fauces aditusque maligni.

525

Hanc super in speculis summoque in vertice montis

Planities ignota jacet, tutique receptus,

Seu dextra lævaque velis occurrere pugnæ;

Sive instare jugis, et grandia volvere saxa.

Huc juvenis nota fertur regione viarum,

530

Arripuitque locum, et silvis insedit iniquis.

je fermerai, par une troupe aguerrie, la double issue de ce défilé. Vous, faites marcher vos enseignes contre les escadrons tyrrhéniens; vous aurez avec vous le bouillant Messape, les cavaliers latins et les troupes de Tibur. Acceptez ce commandement. » Par de tels discours il excite aux combats Messape et les chefs alliés; puis il vole à l'ennemi.

Il est une vallée tortueuse et profonde, favorable aux surprises et aux ruses de la guerre; resserrée de l'un et de l'autre côté par des collines qui la pressent de feuillages épais et sombres, on n'y arrive que par un petit sentier, et ses gorges étroites en rendent l'accès dangereux. Sur le sommet élevé du mont, s'étend une plaine cachée aux yeux, poste sûr et commode, soit que, de la droite ou de la gauche, on veuille fondre sur l'ennemi, soit que, de ces hauteurs, on veuille faire rouler sur lui d'énormes rochers. Le jeune héros se rend là par des routes qui lui sont connues, et, s'emparant de la position, se cache dans la forêt perfide.

ut obsidam
milite armato
fauces bivias.
Tu,
signis collatis,
excipe
equitem Tyrrhenum;
acer Messapus
erit tecum,
turmæque Latinæ,
manusque Tiburni:
et tu
concipe curam ducis. »

Ait sic,
et hortatur in prælia
dictis paribus
Messapum
ducesque socios,
et pergit in hostem.

Anfractu curvo
est valles,
accommoda fraudi
dolisque armorum,
quam latus atrum
frondibus densis
urget utrinque;
quo ducit
tenuis semita
feruntque fauces angustæ
aditusque maligni.
Super hanc
in speculis
inque vertice summo
montis
planities ignota jacet,
receptusque tuti,
seu velis
occurrere pugnæ
dextra lævaque;
sive
instare jugis,
et volvere grandia saxa.
Juvenis fertur huc
regione viarum
nota,
arripuitque locum,
et in sedis silvis iniquis.

à savoir que j'assiége (occupe)
avec un soldat armé
la gorge à-deux-routes.

Toi,
tes drapeaux étant engagés,
surprends
le cavalier tyrrhénien;
le bouillant Messape
sera avec-toi,
et les escadrons Latins,
et la troupe de Tiburne:
aussi toi
prends le soin d'un général. »

Il dit ainsi,
et exhorte aux combats
avec des paroles semblables
Messape
et les chefs alliés,
et marche contre l'ennemi.

Dans une sinuosité courbe
il est une vallée,
commode pour la tromperie
et les ruses des armes,
une vallée qu'un flanc noir
de feuillages épais
presse des deux côtés;
où conduit
un étroit sentier
et où portent des gorges resserrées
et des abords avars (étroits).
Au-dessus de cette vallée
dans des lieux-d'observation (sur des sommets)
et sur le faite le plus haut [mets]
d'une montagne
une plaine ignorée s'étend,
et une retraite sûre;
soit que tu veuilles
courir-au-devant du combat
à droite et à gauche;
soit que tu veuilles
te-tenir-sur les hauteurs,
et rouler d'énormes rochers.
Le jeune-guerrier se porte là
par la direction des routes
connue de lui,
et il saisit (occupe) le lieu,
et se posta dans la forêt perdue.

Velocem interea superis in sedibus Opim,
 Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
 Compellabat, et has tristes Latonia voces
 Ore dabat : « Graditur bellum ad crudele Camilla , 535
 O virgo, et nostris nequidquam cingitur armis,
 Cara mihi ante alias : neque enim novus iste Dianæ
 Venit amor, subitaque animum dulcedine movit.
 Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,
 Priverno antiqua Metabus quum excederet urbe , 540
 Infantem, fugiens media inter prælia belli,
 Sustulit exsilio comitem, matrisque vocavit
 Nomine Casmillæ, mutata parte, Camillam.
 Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat
 Solorum nemorum; tela undique sæva premebant, 545
 Et circumfuso volitabant milite Volsci.
 Ecce, fugæ medio, summis Amasenus abundans
 Spumabat ripis; tantus se nubibus imber

Cependant la fille de Latone s'entretenait, au haut des divines demeures, avec Opis, l'une des vierges ses compagnes, la plus rapide de sa troupe sacrée, et lui adressait ces tristes paroles : « Camille va s'engager dans un combat funeste, ô nymphe, et c'est en vain qu'elle s'est couverte de mes armes. Elle m'est chère entre toutes les vierges, et cet amour n'est pas récent dans le cœur de Diane : ce n'est pas un sentiment dont la douceur l'ait captivé subitement. Lorsque, classé de ses États par la haine de ses sujets et à cause de son insupportable tyrannie, Métabus s'échappait de l'antique cité de Priverne, fuyant à travers tous les hasards des combats, il entraînait avec lui, comme compagne de son exil, sa fille encore enfant, que, par un léger changement du nom de Casmilla, sa mère, il appela Camille. Lui-même, la portant pressée sur son sein, il cherchait les longs versants des bois solitaires. De toutes parts les traits cruels le poursuivaient, et les Volsques, le fer à la main, voltigeaient sans cesse autour de lui. Voilà que, dans sa fuite, se présente tout à coup l'Amasène, grossi et roulant à pleins bords ses flots écumeux, tant du sein des nuages s'étaient précipités des

Interea
 Latonia tristis
 compellabat
 in sedibus superis
 velocem Opim,
 unam ex virginibus sociis
 catervaque sacra,
 et dabat ore
 has voces :
 « O virgo,
 Camilla graditur
 ad bellum crudele,
 et cingitur nostris armis
 nequidquam,
 cara mihi
 ante alias :
 neque enim iste amor
 venit novus
 Dianæ,
 movitque animum
 dulcedine subita.
 Quum Metabus,
 pulsus regno
 ob invidiam
 viresque superbas
 excederet
 urbe antiqua Priverno,
 fugiens
 inter media prælia belli,
 sustulit exsilio
 infanтем comitem,
 nomineque
 matris Casmillæ,
 parte mutata,
 vocavit Camillam.
 Ipse,
 portans præ se sinu,
 petebat longa juga
 nemorum solorum ;
 tela sæva
 premebant undique,
 et Volsci volitabant
 milite circumfuso.
 Ecce, medio fugæ,
 Amasenus abundans
 spumabat ripis summis ;
 tantus imber

Cependant
 la fille-de-Latone (Diane) affligée
 interpellait
 dans les demeures d'en-haut
 l'agile Opis,
 l'une des vierges *ses* compagnes
 et de *sa* troupe sacrée,
 et donnait (rendait) de *sa* bouche
 ces paroles :
 « O vierge,
 Camille marche
 à une guerre cruelle,
 et se ceint de nos armes
mais vainement,
Camille chère à moi
 avant (plus que) les autres *vierges* :
 et en effet cet amour
 n'est pas venu nouveau (nouvellement)
 à Diane,
 et n'a pas touché *mon* cœur
 d'un attrait subit.
 Lorsque Métabus,
 chassé de *son* royaume
 à cause de la haine de *ses* peuples
 et de *ses* forces superbes (tyranniques)
 sortait
 de la ville antique de Priverne,
 fuyant
 à travers le milieu des combats de la
 il emporta dans *son* exil [guerre ;
Camille enfant pour compagne,
 et du nom
 de *sa* mère Casmilla,
 une partie de ce nom étant changée,
 il l'appela Camille.
 Lui-même,
 la portant devant lui dans *son* sein,
 gagnait les longues pentes
 des bois solitaires ;
 des traits irrités
 le pressaient de toutes parts,
 et les Volsques voltigeaient
 avec *leur* soldat répandu-autour de lui.
 Voici que, au milieu de la fuite,
 l'Amasène grossi
 écumait sur *ses* rives très-hautes :
 un si gros orage

Ruperat! Ille, innare parans, infantis amore
 Tardatur, caroque oneri timet; omnia secum 550
 Versanti subito vix hæc sententia sedit :
 Telum immane, manu valida quod forte gerebat
 Bellator, solidum nodis et robore cocto,
 Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
 Implicat, atqueabilem mediæ circumligat hastæ; 555
 Quam dextra ingenti librans, ita ad æthera fatur :
 « Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
 Ipse pater famulam voveo; tua prima per auras
 Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
 Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. » 560
 Dixit, et adducto contortum hastile lacerto
 Immittit : sonuere undæ; rapidum super amnem
 Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
 At Metabus, magna propius jam urgente caterva,

torrents de pluie! Métabus veut se jeter à la nage, mais son amour paternel le retient : il tremble pour ce fardeau si cher. Longtemps il se consulte, et il s'arrête enfin, non sans peine, à ce dangereux expédient. Le robuste guerrier portait une javeline énorme, dont le bois, durci au feu, était chargé de tous ses nœuds; il enveloppe sa fille d'une écorce de liège sauvage, et, par des liens adroitement enlacés, il attache ce léger berceau au milieu de la javeline; puis, balançant de son bras nerveux l'arme pesante, il s'écrie, les yeux au ciel : « O toi, fille de Latone, habitante des forêts, cette enfant que tu vois, son père lui-même la consacre à tes autels. Suppliante, et, pour la première fois tenant tes armes, elle va fuir ses ennemis. Reçois, je t'en conjure, reçois, ô déesse, comme ton bien, celle que je confie en ce moment à la route incertaine des airs. » Il dit, et, ramenant son bras en arrière, il lance la javeline. Les ondes retentissent, et l'infortunée Camille vole au-dessus des flots rapides avec le trait sifflant. Alors Métabus, que la troupe de ses ennemis serre de plus près, se

se ruperat nubibus !
 Ille, parans innare ,
 tardatur
 amore infantis ,
 timetque caro-oneri ;
 versanti omnia
 secum
 hæc sententia
 sedit subito vix :
 telum immane ,
 quod forte bellator
 gerebat manu valida ,
 solidum nodis
 et robore cocto ,
 huic implicat natam
 clausam libro
 et subere silvestri ,
 atque circumligatabilem
 mediæ hastæ ,
 quam librans
 ingenti dextra ,
 fatur ita ad æthera :
 « Alma virgo
 « Latonia ,
 « cultrix nemorum ,
 « ipse pater
 « voveo tibi hanc famulam ;
 « tenens tua tela
 « prima
 « supplex fugit hostem
 « per auras.
 « Testor, diva ,
 « accipe tuam ,
 « quæ committitur nunc
 « auris dubiis. »
 Dixit ,
 et immittit
 hastile contortum
 lacerto adducto :
 undæ sonuere ;
 infelix Camilla fugit
 super amnem rapidum
 in jaculo stridentem.
 At Metabus ,
 magna caterva
 urgente jam propius ,
 sese dat fluvio ,

s'était élancé des nuages !
 Lui, se préparant à nager-sur le fleuve,
 est retardé
 par son amour de (pour) l'enfant,
 et craint pour son cher fardeau :
 à lui retournant tous les moyens
 avec (en)-lui
 ce parti
 fut arrêté soudain avec-peine :
 un trait énorme ,
 que par hasard le guerrier
 portait de sa main vigoureuse ,
 massif par des nœuds
 et par le rouvre cuit (durci au feu) ,
 à ce trait il attache sa fille ,
 enfermée dans de l'écorce
 et du liège des-forêts ,
 et la lie-tout-autour adaptée
 au milieu de la javeline ;
 laquelle balançant
 de sa grande droite ,
 il parle ainsi vers l'éther :
 « Secourable vierge
 « fille-de-Latone ,
 « habitante des forêts ,
 « moi-même son père
 « je dévoue à toi celle-ci pour servante ,
 « tenant tes traits
 « les premiers (pour la première fois)
 « suppliante elle fuit l'ennemi
 « à travers les airs.
 « Je t'en supplie, déesse ,
 « reçois pour tienne ,
 « celle qui est confiée maintenant
 « aux airs douteux (dangereux). »
 Il dit ,
 et lance
 le javelot brandi
 de son bras ramené-en-arrière :
 les ondes ont retenti ;
 la malheureuse Camille fuit
 par-dessus le fleuve rapide
 avec le javelot sifflant.
 Mais Metabus ,
 une grande troupe
 le serrant déjà de plus près ,
 se donne (se livre) au fleuve.

Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor 565
 Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
 Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
 Accepere; neque ipse manus feritate dedisset :
 Pastorum et solis exegit montibus ævum.
 Hic natam, in dumis interque horrentia lustra, 570
 Armentalis equæ mammis et lacte ferino
 Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
 Utque pedum primis infans vestigia plantis
 Institerat, jaculo palmas oneravit acuto,
 Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum. 575
 Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
 Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.
 Tela manu jam tum tenera puerilia torsit,
 Et fundam tereti circum caput egit habena,
 Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem. 580
 Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
 Optavere nurum : sola contenta Diana ,

jette dans le fleuve, aborde, et, triomphant, arrache du gazon le javelot et l'enfant, don consacré à Diane. Nul toit ne reçut Métabus, nulle ville ne lui ouvrit une retraite dans ses murs, et lui-même était trop farouche pour vivre de la vie des cités. Il passa sa vie sur les monts solitaires, à la manière des pasteurs. Là, au milieu des buissons, et dans les profondeurs des bois, il nourrissait sa fille du lait d'une cavale, et faisait ruisseler sur les tendres lèvres de l'enfant les mamelles de sa sauvage nourrice. A peine commençait-elle à former ses premiers pas, qu'il chargea ses mains d'un javelot aigu, et qu'il suspendit à ses faibles épaules un arc et des flèches. Au lieu de tresses d'or, au lieu d'une longue robe flottante, la dépouille d'un tigre pendait de sa tête et lui couvrait le corps. Déjà ses jeunes mains savaient lancer une flèche légère; déjà, faisant tourner autour de sa tête les courroies de la fronde, elle abattait la grue du Strymon et le cygne argenté. En vain une foule de mères tyrrhéniennes l'ont souhaitée pour épouse à leurs fils : satisfaite de servir la seule

atque victor
 vellit de cespite gramineo
 hastam cum virgine,
 donum Dianæ.
 Non ullæ urbes
 accipere illum tectis,
 non mœnibus;
 neque ipse dedisset manus
 feritate :
 exegit ævum pastorum
 et montibus solis.
 Hic, in dumis
 interque lustra horrentia,
 nutribat natam
 mammis equæ
 armentalis
 et lacte ferino,
 immulgens ubera
 teneris labris.
 Utque infans
 institerat vestigia plantis
 primis,
 oneravit palmas
 jaculo acuto,
 suspenditque spicula
 et arcum
 ex humero parvæ.
 Pro auro crinali,
 pro tegmine
 longæ pallæ,
 exuviæ tigridis
 pendent a vertice
 per dorsum.
 Jam tum
 torsit manu tenera
 tela puerilia,
 et egit fundam
 circum caput
 habena tereti,
 dejecitque
 gruem Strymoniam,
 aut olorem album.
 Frustra multæ matres
 per oppida Tyrrhena
 optavere illam nurum :
 contenta Diana sola,
 intemerata

et vainqueur *du courant*
 il arrache de la touffe de-gazon
 la javeline avec la jeune vierge,
 présent pour Diane.
 Aucunes villes
 ne reçurent lui dans *leurs* habitations,
 ni dans *leurs* remparts; [(consenti)
 et lui-même n'aurait pas donné les mains
 par sauvagerie :
 il mena la vie des pâtres
 et *la mena* sur les montagnes solitaires.
 Là, dans les buissons
 et au milieu des forêts hérissées (épaisses),
 il nourrissait *sa* fille
 avec les mamelles d'une cavale
 paissant-avec-un-troupeau
 et un lait de-bête,
 trayant les pis
 sur *ses* tendres lèvres.
 Et dès que l'enfant
 eut imprimé une trace avec *ses* pieds
 les premiers (pour la première fois),
 il chargea *ses* mains
 d'un javelot aigu,
 et suspendit des traits
 et un arc
 à l'épaule d'*elle* encore petite.
 En place de réseau d'or de-cheveux,
 en place de la couverture
 d'un long manteau,
 les dépouilles d'un tigre
 pendent de *son* cou
 le long de *son* dos.
 Déjà alors
 elle lança de *sa* main délicate
 des traits d'enfant,
 et fit-aller une fronde
 autour de *sa* tête
 avec une courroie ronde,
 et abattit
 la grue du-Strymon,
 ou le cygne blanc.
 En vain beaucoup de mères
 dans les villes tyrrhéniennes
 ont souhaité elle *pour* bru :
 contente de Diane seule,
 non-souillée

Æternum telorum et virginitatis amorem
 Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
 Militia tali, conata lacescere Teucros; 585
 Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
 Verum age, quandoquidem fatis'urgetur acerbis,
 Labere, nympha, polo, finesque invise Latinos,
 Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
 Hæc cape, et ultricem pharetra deprome sagittam : 590
 Hac, quicumque sacrum violarit vulnere corpus,
 Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
 Post ego nube cava miserandæ corpus et arma
 Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam. »
 Dixit : at illa leves cœli demissa per auras 595
 Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.

At manus interea muris Trojana propinquat,
 Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,

Diane, Camille garde un éternel amour à nos armes et à sa pure virginité. J'aurais voulu que, moins entraînée par son ardeur guerrière, elle ne tentât pas de provoquer les Troyens : elle serait maintenant une de mes plus chères compagnes. Mais, puisqu'un destin fatal pèse maintenant sur elle, descends des cieux, ô nymphe, et vole aux champs latins où, sous de tristes auspices, se prépare un combat funeste. Prends mes armes, tire de mon carquois un trait vengeur. Celui qui aura profané d'une blessure le corps sacré de la vierge, quel qu'il soit, Italien ou Troyen, qu'il me paye de son sang son audace sacrilège. Moi-même ensuite, j'enlèverai dans un nuage le corps de l'infortunée guerrière, avec ses armes, qui ne lui seront pas ravies, et je la reporterai dans sa patrie, au tombeau de ses pères. » Elle dit ; et la nymphe, d'un vol bruyant, descend du ciel et fendant les airs légers, s'enveloppe d'un nuage obscur.

Cependant s'approchent des murs de Laurente la milice troyenne, es chefs étrusques et la cavalerie entière, qui se partage en esca-

colit
 amorem æternum
 telorum
 et virginitatis.
 Vellem
 haud fuisset correpta
 tali militia,
 conata lacessere Teucros;
 cara mihi
 foretque nunc
 una mearum comitum.
 Verum age, nympha,
 quandoquidem urgetur
 fati acerbis,
 labere polo,
 invisèque fines Latinos,
 ubi pugna tristis
 committitur
 omine infausto.
 Cape hæc,
 et deprome pharetra
 sagittam ultricem:
 hac,
 quicumque violarit vulnere
 corpus sacrum,
 Tros Italusve,
 det pariter mihi pœnas
 sanguine.
 Post ego nube cava
 feram tumulo
 corpus miserandæ
 et arma
 inspoliata,
 reponamque patriæ.»
 Dixit:
 at illa insonuit
 demissa
 per auras leves cœli,
 circumdata corpus
 turbine nigro.
 At interea
 manus Trojana
 propinquit muris,
 ducesque Etrusci,
 omnisque exercitus
 equitum,
 compositi in turmas

elle cultive (garde)
 l'amour éternel (constant)
 des traits
 et de la virginité.
 Je voudrais
 qu'elle n'eût pas été saisie (éprise)
 d'une telle guerre,
 entreprenant d'attaquer les Troyens;
 chère à moi
 elle serait maintenant aussi
 une de mes compagnes.
 Mais allons, nymphe,
 puisqu'elle est pressée
 par des destins cruels,
 glisse (descends) du pôle (du ciel),
 et visite les frontières des-Latins,
 où un combat funeste
 s'engage
 avec un présage malheureux.
 Prends ces armes,
 et tire du carquois
 une flèche vengeresse:
 qu'avec cette flèche,
 quiconque aura violé d'une blessure
 le corps sacré de Camille,
 Troyen ou Italien,
 donne pareillement à moi des peines
 avec son sang.
 Ensuite moi dans un nuage creux
 je porterai au tombeau
 le corps d'elle digne-de-pitié
 et ses armes
 non-enlevées-comme-dépouilles,
 et je la déposerai à (dans) sa patrie.»
 Elle dit:
 mais celle-ci (la nymphe) retentit
 glissant (descendant)
 à travers les airs légers du ciel,
 enveloppée quant à son corps
 d'un tourbillon (nuage) noir.
 Mais cependant
 la troupe troyenne
 approche des murs,
 et aussi les chefs étrusques,
 et toute l'armée
 des cavaliers,
 arrangés en escadrons

Compositi numero in turmas : fremit æquore toto
 Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis, 600
 Huc obversus et huc; tum late ferreus hastis
 Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
 Nec non Messapus contra, celeresque Latini,
 Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillæ
 Adversi campo apparent, hastasque reductis 603
 Protendunt longe dextris, et spicula vibrant;
 Adventusque virum, fremitusque ardescit equorum.
 Jamque intra jactum teli progressus uterque
 Substiterat : subito erumpunt clamore, frementesque
 Exhortantur equos, fundunt simul undique tela 610
 Crebra, nivis ritu; cælumque obtexitur umbra.
 Continuo adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
 Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
 Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
 Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus, 615
 Fulminis in morem aut tormento pnderis acti,

drons égaux. Le coursier frémissant fait retentir la plaine sous sa corne bruyante, et lutte en bondissant sous le frein qui le maîtrise. Les champs se hérissent au loin de fers aigus et étincellent des feux que jettent les armes dressées. Messape, les agiles Latins, Coras et son frère, et l'escadron de la jeune Camille, s'avancent en bataille contre les Troyens. Déployant leurs bras, ils présentent en avant leurs longues lances, et brandissent leurs dards. A mesure qu'ils approchent, cavaliers et chevaux brûlent d'une ardeur plus vive. Les deux armées, déjà à la portée du trait, s'arrêtent : tout à coup un cri part; on s'élance; chacun excite de la voix son coursier frémissant. Des deux côtés à la fois fond une nuée de traits pressés comme la neige; le ciel se couvre d'ombres. Aussitôt Tyrrhène et le bouillant Acontée, la lance en avant, se précipitent l'un sur l'autre, et les premiers s'entre-choquent avec un bruit effroyable, heurtant coursier contre coursier, brisant poitrail contre poitrail. Renversé avec l'impétuosité de la foudre, comme la pierre lancée par la baliste.

numero :
 sonipes insultans
 fremit toto æquore,
 et pugnat habenis pressis,
 obversus huc et huc;
 tum ager horret late
 ferreus hastis,
 campique ardent
 armis sublimibus.
 Nec non Messapus contra,
 Latinique celeres,
 et Coras cum patre,
 et ala
 virginis Camillæ,
 apparent adversi campo,
 protenduntque longe hastas
 dextris reductis,
 et vibrant spicula;
 adventusque virum
 fremitusque equorum
 ardescit.
 Jamque uterque
 progressus
 intra jactum teli
 substiterat :
 subito erumpunt clamore,
 exhortanturque
 equos frementes;
 simul fundunt undique
 tela crebra
 ritu nivis;
 cœlumque
 obtexitur umbra.
 Continuo Tyrrhenus
 et acer Aconteus
 incurrunt
 connixi hastis adversis,
 primique dant ruinam
 ingenti sonitu,
 rumpuntque
 pectora
 quadrupedantum
 perfracta pectoribus.
 Aconteus excussus,
 in morem fulminis
 aut ponderis
 acti tormento ,

par nombre :
 le coursier bondissant
 frémit dans toute la plaine,
 et lutte contre les rênes serrées,
 se tournant ici et là;
 alors le champ se hérisse au loin
couvert de-fer par les javelines,
 et les plaines sont-ardentes (brillent)
 d'armes élevées.
 Et aussi Messape du-côté-opposé,
 et les Latins prompts,
 et Coras avec son frère,
 et l'aile (l'escadron)
 de la vierge Camille,
 apparaissent en-face dans la plaine,
 et tendent de loin des javelines
leurs droites étant ramenées-en-arrière ,
 et brandissent des dards;
 et l'arrivée des guerriers
 et le frémissement des chevaux
 s'enflamme.
 Et déjà l'une et l'autre *armée*
 s'étant avancée
 en deçà du jet d'un trait
 s'était arrêtée :
 tout à coup ils s'élancent avec des cris,
 et exhortent
 les chevaux frémissants;
 en même temps ils lancent de toutes parts
 des traits fréquents (serrés, drus)
 à la manière de la neige :
 et le ciel
 est voilé d'ombre.
 D'abord Tyrrhène
 et le bouillant Acontée
 courent *l'un contre l'autre*
 faisant-effort avec *leurs* piques opposées,
 et les premiers donnent un choc
 avec un grand bruit,
 et heurtent
 les poitrails
 de *leurs* quadrupèdes (chevaux)
 brisés contre les poitrails.
 Acontée abattu ,
 à la manière de la foudre
 ou de la masse-pesante
 lancée par une machine ,

Præcipitat longe, et vitam dispergit in auras.
 Extemplo turbatæ acies, versique Latini
 Rejiciunt parmas, et equos ad mœnia vertunt.
 Troes agunt; princeps turmas inducit Asylas. 620
 Jamque propinquabant portis; rursusque Latini
 Clamorem tollunt, et mollia colla reflectunt :
 Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.
 Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
 Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacet undam 625
 Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam ;
 Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
 Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.
 Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos;
 Bis rejecti armis respectant terga tegentes. 630
 Tertia sed postquam congressi in prælia, totas
 Implicuere inter se acies, legitque virum vir,

Acontée est jeté au loin, et sa vie s'exhale dans les airs. Tout à coup les rangs se rompent; les Latins tournent le dos, rejettent leurs boucliers sur leurs épaules et poussent leurs chevaux vers les remparts. Les escadrons troyens, Asylas à leur tête, les poursuivent. Déjà ils approchaient des portes; alors les Latins, se ralliant, jettent un grand cri et ramènent au combat leurs dociles coursiers. A leur tour les Troyens, lâchant toutes les rênes, prennent la fuite et reviennent sur leurs pas. Ainsi la mer, balançant son sein par un mouvement alternatif, tantôt se précipite vers la terre, jette par-dessus les rochers son onde écumante et envahit les sables les plus reculés de sa rive; et tantôt, revenant rapidement sur elle-même, ressaisit et remporte dans ses gouffres bouillonnants les pierres qu'elle a roulées, fuit et rappelle de la plage ses eaux décroissantes. Deux fois les Étrusques chassent devant eux les Rutules vers la ville; deux fois repoussés à leur tour, ils tournent le dos à l'ennemi et se couvrent de leurs armes. Une troisième fois enfin on engage le combat : en ce moment les deux partis se mêlent, et chaque guerrier s'attaque à un guerrier; alors on n'entend plus que les

præcipitat longe,
 et dispergit vitam in auras.
 Acies turbatæ extemplo,
 Latinique versi
 rejiciunt parmas,
 et vertunt equos ad mœnia.
 Troes agunt;
 Asylas princeps
 inducit turmas.
 Jamque
 propinquabant portis;
 rursusque Latini
 tollunt clamorem,
 et reflectunt
 colla mollia:
 hi fugiunt,
 referunturque
 habenis
 datis penitus.
 Qualis ubi pontus
 procurrens
 gurgite alterno
 nunc ruit ad terras,
 spumensque
 superjacet scopulos
 undam,
 perfunditque sinu
 arenam extremam;
 nunc fugit retro rapidus,
 atque resorbens
 æstu
 saxa revoluta,
 relinquitque littus
 vado labente.
 Bis Tусi
 egere Rutulos
 versos
 ad mœnia;
 bis rejecti
 respectant
 tegentes terga armis.
 Sed postquam congressi
 in tertia prælia,
 implicuere inter se
 totas acies,
 virque legit virum,
 tum vero

tombe au loin,
 et répand sa vie dans les airs.
 Les rangs sont troublés tout à coup,
 et les Latins retournés
 rejettent-en-arrière leurs boucliers,
 et tournent leurs chevaux vers les rem-
 Les Troyens les poursuivent; [parts.
 Asylas le premier (comme chef)
 conduit les escadrons.
 Et déjà
 ils approchaient des portes;
 et de nouveau les Latins
 élèvent (poussent) un cri,
 et retournent
 les cous flexibles de leurs chevaux:
 ceux-ci (les Troyens) fuient,
 et se-reportent-en-arrière
 les rênes
 étant données (lâchées) tout à fait.
 Tels que lorsque la mer
 s'avancant
 avec son gouffre à-mouvements-alternés
 tantôt se précipite vers les terres,
 et écumante
 lance-au-dessus des roches
 son onde,
 et arrose de son flot-courbé
 le sable le-plus-reculé du rivage;
 tantôt fuit en arrière rapide,
 et engloutissant-de-nouveau
 dans son bouillonnement
 les rochers ramenés-en-roulant,
 et abandonne le rivage
 son eau-devenue-basse s'écoulant.
 Deux-fois les Toscans
 poussèrent les Rutules
 retournés (mis en déroute)
 vers les remparts;
 deux-fois rejetés (repoussés)
 ils regardent-en-arrière
 couvrant leur dos de leurs armes.
 Mais après que s'étant abordés
 pour un troisième combat,
 ils ont engagé entre eux
 tous leurs rangs,
 et que le guerrier a choisi le guerrier,
 alors donc

Tum vero et gemitus morientum , et sanguine in alto
 Armaque, corpceaque, et permixti cæde virorum
 Senianimes volvuntur equi ; pugna aspera surgit. 635
 Orsilocheus Remuli, quando ipsum horrebat adire ,
 Hastam intorsit equo , ferrumque sub aure reliquit :
 Quo sonipes ictu furit arduus , altaque jactat
 Vulneris impatiens arrecto pectore crura :
 Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan , 640
 Ingentemque animis , ingentem corpore et armis ,
 Dejecit Herminium ; nudo cui vertice fulva
 Cæsaries , nudique humeri ; nec vulnera terrent ,
 Tantus in arma patet ! Latos huic hasta per armes
 Acta tremit , duplicatque virum transfixa dolore. 645
 Funditur ater ubique cruor ; dant funera ferro
 Certantes , pulchramque petunt per vulnera mortem ¹ .

At medias inter cædes exsultat Amazon ,
 Unum exserta latus pugnæ , pharetrata Camilla ;

cris des mourants ; alors le carnage entasse et confond dans des torrents de sang les armes , les cadavres , les chevaux et les guerriers sans vie et roulant sur l'arène , et le combat devient horrible. Orsiloque , n'osant attaquer Rémulus , lance un javelot à son cheval ; le fer pénètre au-dessous de l'oreille. Impatient de sa blessure et rendu furieux par le coup , l'animal se cabre , se redresse et bat l'air de ses pieds. Le cavalier , renversé , roule sur la poussière. Catillus abat Iolas , il inmole Herminius , fier de son courage , de sa haute stature et de ses armes. Ce guerrier à la blonde chevelure combat la tête nue , les épaules nues ; sans craindre les blessures il se présente à découvert au fer de l'ennemi. Le dard de Catillus va s'enfoncer en frémissant entre les larges épaules du guerrier , et , le perçant de part en part , le force à se courber sous la douleur de sa double plaie. De noirs ruisseaux de sang coulent de tous côtés : les combattants , le glaive à la main , sèment à l'envi la mort , ou par de glorieuses blessures cherchent un beau trépas.

Amazone intrépide , Camille , un sein nu , le carquois sur l'épaule ,

et gemitus morientum ,
 et armaque corporaque ,
 in sanguine alto ,
 et equi semianimes
 permixti cæde virorum
 volvuntur ;
 pugna aspera surgit.
 Orsilocheus
 intorsit hastam
 equo Remuli ,
 quando horrebat
 adire ipsum ,
 reliquitque ferrum
 sub aure :
 sonipes arduus
 furit quo ictu ,
 impatiensque vulneris
 pectore arrecto
 jactat crura alta :
 ille excussus
 volvitur humi.
 Catillus dejicit Iolan ,
 Herminiumque
 ingentem animis ,
 ingentem corpore et armis ;
 cui cæsaries fulva
 vertice nudo ,
 humerique nudi ;
 nec vulnera terrent ,
 tantus patet
 in arma !
 Hasta acta huic
 per latos armos
 tremit ,
 transfixaque
 duplicat virum dolore.
 Cruor ater
 funditur ubique ;
 certantes
 dant funera
 ferro ,
 petuntque per vulnera
 pulchram mortem.
 At inter medias cædes
 Camilla Amazon
 phæaretrata
 exsultat ,

et le gémissement des mourants *s'entend* ,
 et aussi et des armes , et des corps
 roulent dans le sang haut (abondant) ,
 et des chevaux à-demi-morts
 mêlés au carnage (aux cadavres) des guer-
 se roulent ; [riers
 un combat rude s'élève.
 Orsiloque
 lança sa javeline
 contre le cheval de Rémulus ,
 vu qu'il avait-crainte
 d'aborder (attaquer) *Rémulus* lui-même .
 et *lui* laissa le fer
 au-dessous de l'oreille :
 le coursier dressé
 entre-en-fureur par ce coup ,
 et ne-supportant-pas la blessure
 le poitrail en-l'air
 lance ses jambes en-haut :
 lui (*Rémulus*) jeté-à-bas
 se roule à terre.
 Catillus abat Iolas ,
 et Herminius
 grand par son courage ,
 grand par son corps et ses armes ;
Herminius à qui est une chevelure blonde
 sur sa tête nue ,
 et des épaules nues ;
 et les blessures ne l'épouvantent pas ,
 si grand il est-découvert
 aux armes (aux coups) !
 Une javeline lancée à lui
 à travers ses larges épaules
 tremble ,
 et plantée-à-travers *lui*
 plie-en-deux le guerrier par la douleur.
 Un sang noir
 se répand de toutes parts ;
 les combattants
 donnent (font) des funérailles (du mas-
 avec le fer , [sacre)
 et cherchent à travers les blessures
 une belle mort.
 Mais au milieu du carnage
 Camille l'Amazon
 armée-d'un-carquois
 bondit ,

Et nunc lenta manu spargens hastilia denset, 650
 Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem :
 Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.
 Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
 Spicula converso fugientia dirigit arcu.
 At circum lectæ comites, Larinaque virgo, 655
 Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
 Italides, quas ipsa decus sibi dia Camilla
 Delegit, pacisque bonas bellicue ministras.
 Quales Threiciæ quum flumina Thermodontis ¹
 Pulsant, et pictis bellantur Amazones armis; 660
 Seu circum Hippolyten, seu quum se Martia curru
 Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
 Feminea exsultant lunatis agmina peltis.
 Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
 Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis? 665
 Eunæum Clytio primum patre, cujus apertum

triomphe au milieu du carnage. Tantôt sa main fait pleuvoir une grêle épaisse de traits; tantôt elle arme son bras infatigable d'une hache à deux tranchants. Sur son épaule retentissent et son arc d'or et les armes de Diane; et lors même que, repoussée, elle est forcée de fuir, de son arc retourné elle darde encore ses flèches meurtrières. Autour d'elle sont ses compagnes préférées, la chaste Larine, Tulla, et Tarpeïa, qui brandit une hache d'airain; toutes trois nobles filles de l'Italie. dont la divine Camille fait l'ornement de sa cour ses conseils dans la paix, ses soutiens dans la guerre. Telles dans les champs de la Thrace les Amazones font retentir les rives du Thermodon du bruit de leurs armes peintes, soit qu'elles se réunissent autour de leur reine Hippolyte, soit qu'elles suivent le char de la belle Penthésilée qui revient du milieu des batailles, et que leur troupe guerrière bondisse en tumulte, et mêle ses cris au bruit de leurs boucliers arrondis en croissant. Quel est le premier, quel est le dernier que tu abattis, ô vierge redoutable? et de combien de guerriers es-tu jonché la terre? Le premier fut Eunée, fils de Clytius. Il se

exserta unum latus
 pugnae;
 et nunc
 denset
 spargens manu
 hastilia lenta,
 nunc indefessa
 rapit dextra
 validam bipennem:
 arcus aureus
 sonat ex humero,
 et arma Dianæ.
 Illa etiam,
 si quando pulsa
 recessit in tergum,
 dirigit arcu converso
 spicula fugientia.
 At circum
 comites lectæ,
 virgoque Larina,
 Tullaque, et Tarpeia
 quatiens securim æratam,
 Italides,
 quas dia Camilla ipsa
 delegit sibi decus,
 bonas ministras
 pacisque bellique.
 Quales
 quum Amazones Threiciæ
 pulsant
 flumina Thermodontis.
 et bellantur armis pictis;
 seu circum Hippolyten,
 seu quum
 Martia Penthesilea
 se refert curru,
 magnoque tumultu
 ululante
 agmina feminea
 exsultant
 peltis lunatis.
 Quem, virgo aspera,
 dejicis primum telo,
 quem postremum?
 aut quot corpora morientia
 fundis humi?
 Primum Euneum

découverte (nue) à un côté
 pour le combat;
 et tantôt
 elle rend-serrés (lance à profusion)
 en les répandant de sa main
 des traits flexibles,
 tantôt infatigable
 elle saisit de sa droite
 une forte hache-à-deux-tranchants:
 un arc d'or
 retentit pendant de son épaule,
 et aussi les armes de Diane.
 Elle encore,
 si quelquefois repoussée
 elle s'est retirée en arrière,
 lance de son arc retourné
 des traits fuyants (en fuyant).
 Mais autour d'elle
 sont des compagnes choisies,
 et la vierge Larine,
 et Tulla, et Tarpeia
 brandissant une hache d'airain,
 toutes trois Italiennes,
 que la divine Camille elle-même
 a choisies pour elle comme honneur,
 excellentes aides
 et de (dans) la paix et de (dans) la guerre.
 Telles que
 quand les Amazones de-Thrace
 frappent (font retentir)
 les courants du Thermodon,
 et combattent avec des armes peintes;
 soit autour d'Hippolyte,
 soit lorsque
 la belliqueuse Penthésilée
 se rapporte (revient) sur son char,
 et que un grand tumulte
 hurlant
 les bataillons de-femmes
 bondissent
 avec des boucliers en-forme-de-croissant.
 Quel guerrier, vierge terrible,
 abats-tu le premier d'un trait,
 quel guerrier abats-tu le dernier?
 ou combien de corps mourants
 étends-tu à terre?
 Elle abat le premier Eunée

Adversi longa transverberat abiete pectus.
 Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
 Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.
 Tum Lirim, Pagasumque super : quorum alter habenas 670
 Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
 Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,
 Præcípites pariterque ruunt. His addit Amastrum
 Hipptaden; sequiturque incumbens eminus hasta
 Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque; 675
 Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
 Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
 Ignotis et equo venator Iapyge fertur :
 Cui pellis latos humeros erepta juvenco
 Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus 680
 Et malæ texere lupi cum dentibus albis,
 Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis

présentait la poitrine découverte : Camille le traverse de sa longue javeline. Il tombe en vomissant des flots de sang, mord la terre qu'il a rougie et meurt en se roulant sur sa blessure. Elle immole ensuite Liris et Pagasus, l'un, au moment où, renversé par son cheval percé sous le flanc, il veut ressaisir les rênes; et l'autre, tandis qu'il accourt à son ami et lui tend, pour le soutenir, une main désarmée : tous deux, frappés également, tombent ensemble. Elle ajoute à ces victimes Amastre, fils d'Hippotas; elle poursuit, elle atteint de sa lance Harpalyce, Térée, Démophoon, Chromis. Autant de traits partent de la main de la vierge, autant de guerriers phrygiens succombent. Ornytus, ardent chasseur, se montrait au loin revêtu d'armes inconnues et montant un coursier d'Apulie. La dépouille d'un jeune taureau couvre ses vastes épaules; il a pour casque la gueule béante d'un loup dont l'énorme mâchoire étale la blancheur de ses dents; un pieu rustique arme sa main; il s'agite, superbe, au milieu

Clytio patre ,
 cujus adversi
 transverberat longa abiete
 pectus apertum.
 Ille cadit
 vomens rivos sanguinis ,
 atque mandit
 humum cruentam ,
 moriensque
 se versat in suo vulnere.
 Tum Lirim ,
 Pagasumque super :
 quorum alter ,
 dum colligit habenas ,
 revolutus equo suffosso ,
 alter dum subit ,
 ac tendit labenti
 dextram inermem ,
 ruunt præcípites
 pariterque.
 His addit
 Amastrum Hippotaden ;
 sequiturque
 incumbens eminus hasta
 Tereaque ,
 Harpalycumque ,
 et Demophoon ,
 Chromisque ;
 totque viri Phrygii
 cecidere ,
 quot virgo
 contorsit spicula
 emissa manu.
 Ornytus venator
 fertur procul
 armis ignotis
 et equo lapyge :
 cui pellis
 erepta juvenco pugnatori
 operit latos humeros ;
 hiatus ingens oris
 et malæ lupi
 cum dentibus albis
 texere caput ,
 sparusque agrestis
 armat manus :
 ipse vertitur

*né de Clytius pour père ,
 duquel placé en-face d'elle
 elle frappe-et-traverse d'une longue lance
 la poitrine découverte.
 Celui-ci tombe
 vomissant des ruisseaux de sang ,
 et mord
 la terre sanglante ,
 et mourant
 se roule sur sa blessure.
 Puis elle abat Liris ,
 et Pagasus par-dessus :
 dont l'un
 tandis qu'il rassemble les rênes ,
 jeté-en-bas de son cheval tué-sous lui ,
 l'autre tandis qu'il s'approche ,
 et tend à Liris qui tombe
 une main désarmée ,
 tous deux sont-renversés la-tête-en-avant
 et pareillement (ensemble).
 A ceux-ci elle ajoute
 Amastre fils-d'Hippotas ;
 et elle poursuit
 fondant-sur eux de loin avec sa javeline
 et Térée ,
 et Harpalyce ,
 et Démophoon ,
 et Chromis ;
 et autant de guerriers Phrygiens
 sont tombés ,
 que la vierge
 a brandi de traits
 lancés de sa main.
 Ornytus le chasseur
 est porté au loin
 avec des armes inconnues
 et sur un cheval d'-Apulie :
 Ornytus à qui une peau
 enlevée à un taureau de-combat
 couvre ses larges épaules ;
 l'ouverture énorme de la gueule
 et les mâchoires d'un loup
 avec ses dents blanches
 ont couvert (couvrent) sa tête ,
 et un dard agreste
 arme ses mains :
 lui-même il se tourne (s'agite)*

Vertitur in mediis, et toto vertice supra est.
 Hunc illa exceptum, neque enim labor agmine verso,
 Trajicit, et super hæc inimico pectore fatur : 685
 « Silvius te, Tyrrhene, feras agitare putasti ?
 Advenit qui vestra dies muliebribus armis
 Verba redarguerit : nomen tamen haud leve patrum
 Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ. »
 Protinus Orsilochem et Buten, duo maxima Teucrum 690
 Corpora : sed Buten aversum cuspide fixit
 Loricam galeamque inter, qua colla sedentis
 Lucent, et lævo dependet parma lacerto ;
 Orsilochem, fugiens magnumque agitata per orbem,
 Eludit gyro interior, sequiturque sequentem : 695
 Tum valida perque arma viro perque ossa securi,
 Altior exurgens, oranti et multa precanti
 Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.

des escadrons, et dépasse de la tête tous les autres cavaliers. Camille le joint sans peine au milieu de sa troupe en désordre, le perce de son dard, et d'un cœur plein de courroux : « Pensais-tu, Tyrrhénien, lui dit-elle, donner ici la chasse aux bêtes de tes forêts ? Il est venu, le jour où le bras d'une femme doit confondre ton insolence. Cependant tu pourras dire aux mânes de tes pères que ce n'est pas une faible gloire de tomber sous le fer de Camille. » En même temps elle attaque Orsiloque et Butès, deux Troyens d'une taille énorme. Elle perce Butès d'un coup de lance à l'endroit où le casque et la cuirasse laissent le cou du guerrier sans défense et d'où le bouclier pend sur le bras gauche. Pour Orsiloque, elle fuit devant lui, décrit un vaste cercle, rentre dans un cercle plus resserré et poursuit à son tour celui qui la poursuivait. Alors, se dressant de toute sa hauteur, elle lève sa lourde hache, et, malgré les prières et les instances du suppliant, elle la fait tomber à la fois sur les armes et sur les os de son ennemi : la cervelle rejaillit fumante de l'horrible plaie et s'épanche sur son visage.

in mediis catervis,
 et est supra
 toto vertice.
 Illa trajicit hunc
 exceptum,
 neque enim labor
 ngmine verso,
 et super fatur hæc
 pectore inimico:
 « Putasti, Tyrrhene,
 te agitare feras silvis?
 Dies advenit
 qui redarguerit
 vestra verba
 armis muliebribus:
 tamen referes
 manibus patrum
 hoc nomen haud leve,
 cecidisse
 telo Camillæ. »
 Protinus
 Orsilochem et Buten,
 duo maxima corpora
 Teucrum:
 sed fixit cuspidem
 Buten aversum
 inter lorica et galeamque,
 qua colla
 sedentis
 ucent,
 et parma dependet
 lacerto lævo;
 fugiens agitataque
 per magnum orbem,
 eludit Orsilochem gyro
 interior,
 sequiturque
 sequentem:
 tum exsurgens altior,
 congeminat
 valida securi
 perque arma perque ossa
 viro oranti
 et precanti
 multa
 vulnus rigat ora
 cerebro calido.

au milieu des escadrons,
 et est au-dessus d'eux (les dépasse)
 de toute la tête.
 Elle (Camille) transperce lui
 intercepté (atteint),
 car ce n'était pas une peine (chose difficile)
 le bataillon étant retourné (mis en fuite),
 et de plus elle dit ces mots
 d'une poitrine ennemie:
 « As-tu pensé, Tyrrhénien,
 toi poursuivre les bêtes dans les forêts?
 Le jour est arrivé
 qui aura réfuté
 vos paroles
 par des armes de-femme:
 cependant tu rapporteras
 aux mânes de tes pères
 ce nom (cette gloire) non légère,
 d'être tombé
 sous le trait de Camille. »
 En-continuant
 elle abat Orsiloque et Butès,
 les deux plus grands corps
 des Troyens:
 mais elle perça de sa pique
 Butès détourné
 entre la cuirasse et le casque,
 par où le cou
 du guerrier assis sur un cheval
 brille (est découvert),
 et où le bouclier pend
 du bras gauche;
 fuyant et poursuivie
 dans un grand cercle,
 elle évite Orsiloque par un circuit
 se plaçant en-dedans,
 et poursuit à son tour
 Orsiloque qui la poursuivait:
 alors s'élevant plus haut,
 elle redouble les coups
 de sa puissante hache
 et à travers les armes et à travers les os
 au (du) guerrier qui implore
 et qui dit-avec-prière
 beaucoup de paroles:
 la blessure arrose son visage
 de sa cervelle chaude.

Incidit huic, subitoque adspectu territus hæsit,
 Apenninicolæ bellator filius Auni, 700
 Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant
 Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugna
 Posse, neque instantem reginam avertere cernit,
 Consilio versare dolos ingressus et astu,
 Incipit hæc : « Quid tam egregium si semina forti 705
 Fidis equo? dimitte fugam, et te cominus æquo
 Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri :
 Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem. »
 Dixit : at illa furens, acrique accensa dolore,
 Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis, 710
 Ense pedes nudo, puraque interrita parma.
 At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse,
 Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
 Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.
 « Vane Ligus, frustra que animis elate superbis, 715

Un nouveau guerrier s'offre sur son passage, et tout à coup, épouvanté à son aspect, s'arrête immobile : c'est le fils d'Aunus, habitant de l'Apennin. Il fut, tant que les destins le permirent, le premier des Liguriens dans l'art de tromper. Voyant qu'il ne peut par la fuite éviter le combat, ni se soustraire à la reine qui le poursuit, il appelle à son aide la ruse et l'artifice : « Le beau mérite pour une femme de s'en remettre à la vitesse d'un vigoureux coursier ! Renonce à la fuite, et, descendant à terre, ose à pied te mesurer de près avec moi : tu verras bientôt qui de nous deux est abusé par une vaine gloire. » A ces mots, Camille, furieuse et enflammée d'un amer ressentiment, donne son coursier à l'une de ses compagnes, et, l'épée nue, à pied et couverte de son léger bouclier, se présente au combat avec des armes égales. Mais le jeune guerrier, triomphant déjà du succès de sa ruse, tourne soudain les rênes, s'échappe, fuit et fatigue du fer de ses talons son coursier rapide. « Perfide Ligurien, cœur enflé d'une vaine arrogance, inu-

Bellator filius Auni
 Apenninicolæ
 incidit huic,
 hæsitque
 territus adspectu subito,
 haud extremus
 Ligurum,
 lum fata
 sinebant fallere.
 Isque, ubi cernit
 se posse jam
 evadere pugna
 nullo cursu,
 neque avertere
 reginam instantem,
 consilio et astu
 ingressus versare dolos,
 incipit hæc :
 « Quid tam egregium,
 si femina
 fidis equo forti ?
 dimitte fugam,
 et crede te cominus mecum
 solo æquo,
 accingeque
 pugna pedestri :
 jam nosces,
 cui
 gloria ventosa
 ferat fraudem. »
 Dixit : at illa furens,
 accensaque acri dolore,
 tradit equum comiti,
 resistitque
 in armis paribus,
 pedes ense nudo,
 interritaque
 parva pura.
 At juvenis ipse,
 ratus vicisse dolo,
 avolat, haud mora,
 habenisque conversis
 aufertur fugax,
 fatigatque calce ferrata
 quadrupedem citum.
 « Ligus vane,
 elateque frustra

Le guerrier fils d'Aunus
 habitant-de-l'Apennin
 tomba-sur celle-ci (la rencontra),
 et il s'arrêta
 effrayé de son aspect soudain,
 lui qui n'était pas le dernier en fourberie
 des Liguriens,
 tant que les destins
 lui permettaient de tromper.
 Et celui-ci, dès qu'il voit
 lui ne pouvoir désormais
 s'échapper du combat
 par aucune course,
 ni détourner
 la reine qui le presse,
 à dessein et avec fourberie
 entreprenant d'arranger des ruses,
 il commence ces mots :
 « Quoi de si distingué,
 si étant femme
 tu te fies à un cheval vigoureux ?
 renonce à la course,
 et livre-toi de près avec-moi
 au sol uni,
 et dispose-toi
 pour un combat à-pied :
 bientôt tu connaîtras,
 auquel de nous deux
 une gloire vaniteuse
 apporte une-illusion. »
 Il dit : mais celle-ci furieuse,
 et enflammée d'un vif ressentiment,
 livre son cheval à sa compagne,
 et s'arrête
 avec des armes égales,
 à-pied avec son épée nue,
 et non-effrayée
 avec son bouclier sans-ornements.
 Mais le guerrier lui-même
 persuadé d'avoir vaincu par ruse,
 s'envole, pas de retard (sans retard),
 et les rênes étant retournées
 il est emporté fuyant,
 et fatigue de son talon armé-de-fer
 son cheval rapide.
 « Ligurien trompeur,
 et élevé en vain

Nequidquam patrias tentasti lubricus artes,
 Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »
 Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
 Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
 Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit. 726
 Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto
 Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
 Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis ;
 Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
 At non hæc nullis hominum sator atque deorum 725
 Observans oculis, summo sedet altus Olympo.
 Tyrrhenum genitor Tarchonem in prælia sæva
 Suscitât, et stimulis haud mollibus injicit iras.
 Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarcho
 Fertur equo, variisque instigat vocibus alas, 730
 Nomine quemque vocans, reficitque in prælia pulsos :

tilement tu as voulu glisser de mes mains en employant les artifices
 de ton pays : ta fourbe ne te rendra pas vivant au fallacieux Au-
 nus, ton père. » Ainsi parle la vierge, et, rapide comme la
 flamme, bientôt, dans sa course, elle devance le cheval qui fuit,
 lui saisit le frein, attaque son ennemi de front, et dans son sang
 satisfait sa vengeance. Aussi facilement de la cime d'un roc, l'éper-
 vier, oiseau de Mars, fond, les ailes déployées, sur la colombe qui
 s'élevait dans la nue, l'étreint et lui déchire les entrailles avec ses
 ongles crochus : le sang et les plumes arrachées pleuvent du haut
 des airs.

Cependant, assis au sommet de l'Olympe, le père des hommes
 et des dieux regardait du haut du ciel cette scène terrible. Tout à
 coup il inspire et pousse au carnage Tarchon, le chef des Tyrrhé-
 niens, et réveille, par de puissants aiguillons, sa fureur guerrière.
 Alors le Toscan précipite son coursier au milieu des morts et des
 rangs ébranlés ; il allume par ses discours les guerriers qui chan-
 cellent, appelle chaque soldat par son nom et ramène les fuyards à

animis superbis ,
lubricus
tentasti nequidquam
artēs patrias ;
nec fraus
perferet te incolumem
fallaci Auno. »
Virgo fatur hæc ,
et ignea
transit equum cursu
plantis pernīcibus ,
adversa que
frenis prehensīs
congregitur ,
sumitque pœnas
ex sanguine inimico.
Facile quam accipiter
ales sacer
consequitur a saxo alto
columbam
sublimem pennīs in nube ,
tenetque comprensam ,
evisceratque
pedibus uncis ;
tum cruor
et plumæ vulsæ
labuntur ab æthere.

At sator
hominum atque deorum
sedet altus
summo Olympo ,
observans hæc
non nullis oculis.
Genitor
suscitat in prælia sæva
Tyrrhenum Tarchonem ,
et injicit iras
stimulis haud mollibus.
Ergo Tarcho
fertur equo
inter cædes
agmina que cedentia ,
instigatque alas
vocibus variis ,
vocans quemque nomine ,
reficitque in prælia
pulsos :

par des sentiments superbes ,
glissant (perfide)
tu as essayé inutilement
les artifices de-*ta*-patrie ;
et *ta* fourberie
n'apportera pas toi sain-et-sauf
à l'imposteur Aunus. »
La vierge dit ces *mots* ,
et enflammée
elle devance le cheval à la course
avec *ses* pieds ailés ,
et *se plaçant* en-face
les brides étant saisies
elle en-vient-aux-mains ,
et prend (tire) des peines
du sang de-*son*-ennemi.
Aussi facilement que l'épervier
oiseau sacré
poursuit d'un rocher élevé
la colombe
élevée par *ses* ailes dans la nue
et *la* tient saisie ,
et *lui* arrache-les-entrailles
avec *ses* serres crochues ;
alors le sang
et les plumes arrachées
tombent de l'éther.

Mais le père
des hommes et des dieux
est-assis élevé
au sommet de l'Olympe ,
observant ces événements
non avec aucuns yeux (avec ses yeux).
Le père *des dieux*
suscite aux combats terribles
le Tyrrhénien Tarchon ,
et jette-en *lui* des colères
avec des aiguillons non doux.
En conséquence Tarchon
se porte sur un cheval
au milieu du carnage
et des bataillons qui plient ,
et excite les ailes (escadrons)
par des paroles diverses ,
appelant chacun par *son* nom ,
et il rétablit pour le combat
eux repoussés :

« Quis metus, o nunquam dolituri, o semper inertes
 Tyrrhœni, quæ tanta animis ignavia venit?
 Femina palantes agit, atque hæc agmina vertit!
 Quo ferrum, quidve hæc gerimus tela irrita dextris? 735
 At non in Venerem segnes nocturna que bella,
 Aut, ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
 Expectare dapes et plenæ pocula mensæ :
 Hic amor, hoc studium; dum sacra secundus haruspex
 Nuntiet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos. » 740
 Hæc effatus, equum in medios, moriturus et ipse
 Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert;
 Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem
 Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.
 Tollitur in cælum clamor, cunctique Latini 745
 Convertere oculos : volat igneus æquore Tarcho,
 Arma virumque ferens; tum summa ipsius ab hasta
 Defringit ferrum, et partes rimatur apertas,
 Qua vulnus letale ferat : contra ille repugnans

la charge. « O Tyrrhéniens sans honneur et sans courage! quelle peur, quelle indigne lâcheté s'est emparée de vos cœurs? Une femme vous met en fuite et disperse vos escadrons! Pourquoi ce fer dans vos mains? pourquoi ces flèches inutiles? Ah! vous êtes moins indolents pour les combats nocturnes de Vénus, ou quand la flûte recourbée vous appelle aux danses de Bacchus, et que vous saisissez les coupes, que vous attaquez les mets savoureux de vos tables abondantes. Voilà votre amour, voilà vos plaisirs. Trop heureux quand la voix d'un aruspice annonce un sacrifice, et que la grasse victime vous appelle dans la profondeur des bois sacrés. »

Il dit, et, bravant le premier la mort, il pousse son cheval au fort de la mêlée, foud, comme la foudre, sur Vénulus, le saisit, l'enlève de son coursier, et, le serrant de toutes ses forces contre sa poitrine, il l'emporte. Un cri s'élève jusqu'au ciel, et tous les regards des Latins se tournent sur eux. Tarchon en feu vole à travers la plaine, emportant le guerrier et ses armes. En même temps, rompant le fer de la lance de son ennemi, il cherche les défauts de son armure pour lui donner le coup mortel. Vénulus se

« Quis metus,
 • Tyrrheni
 nunquam dolituri,
 o semper inertes,
 quæ tanta ignavia
 venit animis?
 Femina agit palantes,
 atque vertit hæc agmina!
 Quo gerimus ferrum
 dextris,
 quidve
 hæc tela irrita?
 At non segnes
 in Venerem,
 bellaque nocturna,
 aut, ubi tibia curva
 indixit choros Bacchi,
 expectare dapes
 et pocula mensæ plenæ:
 hic amor, hoc studium;
 dum haruspex secundus
 nuntiet sacra,
 ac hostia pinguis
 vocet in lucos altos. »

Effatus hæc,
 concitat equum in medios,
 moriturus et ipse,
 et turbidus
 se infert adversum Venulo;
 complectiturque dextra
 hostem dereptum ab equo,
 et concitus multa vi
 aufert
 ante suum gremium.
 Clamor tollitur in cælum,
 cunctique Latini
 convertere oculos:
 Tarcho igneus
 volat æquore,
 ferens arma virumque;
 tum defringit ferrum
 ipsius
 a summa hasta,
 et rimatur partes apertas,
 qua ferat
 vulnus letale:
 contra ille repugnans

« Quelle crainte,
 ô Tyrrhéniens
 qui jamais ne serez affligés du déshonneur,
 ô vous toujours faibles,
 quelle si grande lâcheté
 est venue à vos cœurs?
 Une femme vous pousse débandés,
 et tourne (met en fuite) ces bataillons!
 Pourquoi portons-nous du fer
 dans nos droites,
 ou pourquoi portons-nous
 ces traits sans-effet?
 Mais vous n'êtes pas sans-feu
 pour Vénus (l'amour),
 et ses guerres (combats) nocturnes,
 ou, lorsque la flûte courbe
 a annoncé les chœurs de Bacchus,
 pour attendre les mets
 et les coupes d'une table remplie:
 c'est là votre amour, c'est là votre ardeur;
 jusqu'à ce qu'un aruspice favorable
 annonce les sacrifices,
 et que la victime grasse
 vous appelle dans les bois profonds. »

Ayant dit ces mots,
 il pousse son cheval au milieu des ennemis,
 devant (résolu à) mourir aussi lui-même
 et impétueux
 il se présente en-face à Vénulus;
 et embrasse de sa droite
 son ennemi arraché de cheval,
 et lancé avec une grande force
 il l'emporte
 devant (dans) son sein.
 Un cri s'élève vers le ciel,
 et tous les Latins
 ont tourné les yeux vers lui:
 Tarchon enflammé
 vole dans la plaine,
 emportant les armes et le guerrier;
 puis il brise le fer
 de Vénulus lui-même
 depuis le haut (le bout) de sa javeline,
 et cherche les parties à-découvert,
 par où il pourrait porter
 une blessure mortelle:
 de son-côté celui-là résistant

Sustinet a jugulo dextram, et vim viribus exit. 750
 Utque volans alte raptum quum fulva draconem
 Fert aquila, implicuitque pedes atque unguibus hæsit;
 Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
 Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,
 Arduus insurgens : illa haud minus urget obunco 755
 Luctantem rostro ; simul æthera verberat alis.
 Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarcho
 Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
 Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
 Velocem jaculo et multa prior arte Camillam 760
 Circuit, et, quæ sit fortuna facillima, tentat.
 Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,
 Hac Aruns subit, et tacitus vestigia lustrat;
 Qua victrix redit illa pedemque ex hoste reportat,
 Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas. 765
 Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
 Undique circuitum, et certam quatit improbus hastam.

débat, repousse, écarte de sa gorge la pointe meurtrière, et oppose la force à la force. Tel un aigle au plumage fauve enlève dans son vol hardi un serpent qu'il vient de saisir, l'enlace de ses serres, enfonce dans ses chairs ses ongles vainqueurs ; le reptile blessé replie ses anneaux redoublés, hérisse son dos écailleux, dresse en sifflant sa tête menaçante ; mais vainement il lutte : l'oiseau de Jupiter ne cesse pas de l'étreindre, le déchire de son bec tranchant, et fend l'air en battant des ailes. Ainsi Tarchon triomphant emporte sa proie au milieu des escadrons de Tibur. Entraînés par l'exemple et par le succès de leur chef, les Méoniens reviennent au combat. Cependant Aruns, dont le jour fatal est arrivé, voltige, le dard à la main, autour de la légère Camille, et sa ruse, pour la frapper, épie une occasion favorable. Partout où la vierge intrépide se porte au milieu des bataillons, Aruns, silencieux, marche sur ses traces. Revient-elle victorieuse ? s'éloigne-t-elle de la mêlée ? Aruns tourne furtivement de son côté les rênes de son rapide coursier, tente mille accès, la suit dans tous ses mouvements, erre dans tous les sens avec elle, et dans sa main cruelle balance un javelot pour le lancer à coup sûr.

sustinet dextram
 a jugulo,
 et exit vim viribus.
 Utque quum aquila fulva
 volans alte
 fert draconem raptum,
 implicuitque pedes
 atque hæsit unguibus;
 at serpens saucius
 versat volumina sinuosa,
 horretque
 squamis arrectis,
 et sibilat ore,
 insurgens arduus:
 haud minus illa
 urget luctantem
 rostro obunco;
 simul
 verberat æthera alis.
 Haud aliter Tarcho ovans
 portat prædam
 ex agmine Tiburtum.
 Mæonidæ incurruunt
 secuti exemplum
 eventumque ducis.
 Tum Aruns debitus fati
 circuit velocem Camillam
 jaculo
 et prior multa arte,
 et tentat,
 quæ fortuna sit facillima.
 Quacumque virgo furens
 se tulit medio agmine,
 hac Aruns subit,
 et tacitus lustrat vestigia;
 qua illa redit victrix
 reportatque pedem
 ex hoste,
 hac juvenis
 detorquet furtim
 habenas celeres.
 Pererrat hos aditus,
 jamque hos aditus,
 omnemque circuitum
 undique,
 et improbus
 quatit hastam certam

soutient (écarte) la droite de *Tarchon*
 de sa gorge,
 et échappe à la force par les forces.
 Et comme lorsqu'un aigle fauve
 volant haut
 emporte un serpent saisi,
 et a engagé *ses* serres *autour de lui*
 et s'est attaché à *lui* avec *ses* griffes;
 mais le serpent blessé
 roule des spirales en-replis,
 et se hérisse
 d'écaillés dressées.
 et siffle de sa gueule,
 s'élevant haut:
 néanmoins celui-là (l'aigle)
 serre *lui* luttant
 avec son bec courbé;
 en même temps
 il frappe l'air de *ses* ailes.
 Non autrement Tarchon triomphant
 emporte sa proie
 du bataillon des Tiburtins.
 Les Lydiens (Etrusques) accourent
 suivant l'exemple
 et le succès de *leur* chef.
 Alors Aruns dû aux destins (à la mort)
 tourne-autour-de l'agile Camille
 avec son javelot
 et supérieur par son grand artifice,
 et essaye,
 quel hasard peut être le plus facile.
 Partout où la vierge furieuse
 s'est portée au milieu d'un bataillon,
 par là Aruns suit,
 et silencieux parcourt *ses* traces;
 par où elle revient victorieuse
 et rapporte son pied (s'éloigne)
 de l'ennemi,
 par là le guerrier
 détourne furtivement
 ses rênes rapides.
 Il parcourt ces accès,
 et déjà (ensuite) ces autres accès,
 et tout le cercle *autour d'elle*
 en tous sens,
 et cruel
 brandit une javeline sûre.

Forte sacer Cybelæ Chloreus, olimque sacerdos,
 insignis longe Phrygiis fulgebat in armis,
 Spumantemque agitabat equum, quem pellis alienis 770
 In plumam squamis, auro conserta, tegebat.
 Ipse, peregrina ferrugine clarus et ostro,
 Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu;
 Aureus ex humeris sonat arcus, et aurea vati
 Cassida; tum croceam chlamydemque sinusque crepantes 775
 Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
 Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.
 Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
 Troia, captivo sive ut se ferret in auro
 Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ 780
 Cæca sequebatur, totumque incauta per agmen
 Femineo prædæ et spoliolum ardebat amore:
 Telum ex insidiis quum tandem, tempore capto,
 Concitat et superos Aruns sic voce precatur:

Cependant Chlorée, consacré à Cybèle, et jadis pontife de la
 déesse, rayonnait au loin sous son armure phrygienne. Il montait un
 coursier écuman, couvert d'une peau où l'or et l'airain, façonnés
 en écailles brillantes, imitaient un plumage bigarré. Lui-même,
 paré du sombre incarnat d'une pourpre étrangère, décochait de son
 arc de Lycie des flèches d'un bois de Gortyne. Sur ses épaules ré-
 sonne un carquois d'or; un casque d'or couvre sa tête sacrée; la
 couleur de safran éclate sur son manteau de lin, dont les plis fré-
 missants sont retenus par une agrafe d'or. L'aiguille a brodé sa tu-
 nique et ses cuissarts de Phrygie. Alors la vierge guerrière, soit pour
 suspendre aux voûtes d'un temple des armes troyennes, soit qu'elle
 voulût se revêtir dans ses chasses d'un or pris sur l'ennemi, suit
 avidement et sans précaution Chlorée à travers le champ de bataille,
 et convoite avec une ardeur de femme les riches dépouilles de sa proie
 Aruns, du lieu où il est caché, saisissant le moment, prépare son
 javelot, et adresse au ciel cette prière: « O toi, dieu sublime. gar-

Forte Chlorens
 sacer Cybelæ,
 olimque sacerdos,
 fulgebat longe insignis
 in armis Phrygiis,
 agitabatque
 equum spumantem,
 quem tegebat pellis,
 conserta auro,
 squamis alienis
 in plumam.
 Ipse, clarus
 ferrugine peregrina
 et ostro,
 torquebat spicula Gortynia
 cornu Lycio;
 arcus aureus
 sonat ex humeris,
 et cassida aurea
 vati;
 tum collegerat in nodum
 auro fulvo
 chilamydemque croceam
 sinusque carbaseos
 crepantes,
 pictus acu
 tunicas
 et tegmina barbara
 crurum.
 Virgo cæca
 sequebatur hunc unum
 ex omni certamine pugnæ,
 sive ut præfigeret templis
 arma Troia,
 sive ut venatrix
 se ferret
 in auro captivo,
 incautaque
 per totum agmen
 ardebat amore femineo
 prædæ et spoliis:
 quum tandem
 ex insidiis,
 tempore capto,
 Aruns concitat telum,
 et voce
 precatur sic superos:

Par hasard Chlorée
 consacré à Cybèle,
 et autrefois son prêtre,
 brillait au loin remarquable
 dans des armes Phrygiennes,
 et agitant
 un coursier écumant,
 que couvrait une peau,
 enlacée d'or,
 avec des écailles d'airain
 en forme de plumage.
 Lui-même, éclatant
 d'une couleur-brune étrangère
 et de pourpre,
 lançait des flèches de-Gortyne
 avec un arc Lycien;
 un arc d'or
 résonne *suspendu* à ses épaules,
 et un casque d'or
résonne au prêtre;
 puis il avait réuni en un nœud
 avec de l'or fauve
 et sa chlamyde jaune
 et les plis de-lin
 qui frémissaient,
 peint à l'aiguille (brodé)
 quant à sa tunique [nes]
 et aux couvertures barbares (phrygien-
 de ses jambes.
 La vierge aveugle
 poursuivait celui-là seul
 parmi toute la lutte du combat,
 soit pour qu'elle attachât aux temples
 des armes troyennes
 elle se portât (s'avant) [ses]
 soit pour que chasseresse (dans ses chas-
 avec de l'or (une armure d'or) pris,
 et sans-précaution
 à travers toute la troupe des combattants
 elle brûlait d'un désir de-femme
 pour ce butin et ces dépouilles:
 lorsqu'enfin
 de son poste-d'embuscade,
 le temps (l'occasion) étant saisi,
 Aruns lance un trait,
 et de sa voix
 prie ainsi les dieux d'en-haut:

« Summe deum, sancti custos Soractis, Apollo, 785
 Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
 Pascitur, et medium freti pietate per ignem
 Cultores multa premimus vestigia pruna,
 Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
 Omnipotens. Non exuvias, pulsæve tropæum 790
 Virginis, aut spolia ulla peto : mihi cetera laudem
 Facta ferent; hæc dira meo dum vulnere pestis
 Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes. »
 Audiit, et voti Phœbus succedere partem
 Mente dedit, partem volucres dispersit in auras : 795
 Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,
 Annuit oranti; reducem ut patria alta videret,
 Non dedit; inque notos vocem vertere procellæ.
 Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
 Convertere animos acres, oculosque tulere 800

dien des hauteurs sacrées du Soracte, Apollon, toi qui reçois nos premiers hommages, toi pour qui nos pins entassés entretiennent une flamme éternelle, et pour qui, dans notre confiante piété, nous roulons, adorateurs zélés, le feu des brasiers ardents; dieu tout-puissant, accorde-moi d'effacer le déshonneur imprimé à nos armes. Je ne souhaite pas pour trophée les dépouilles de cette femme vaincue : d'autres exploits me donneront assez de renommée. Mais que ce cruet fléau tombe frappé par mes coups, et je consens à retourner sans gloire aux murs qui m'ont vu naître. » Apollon l'entendit, il exauça la moitié de son vœu, et laissa l'autre se perdre dans les airs. Que Camille soit renversée par une mort soudaine, le dieu l'accorde au guerrier suppliant; mais il ne permet pas que lui-même revoie les hauts remparts de sa patrie, et les vents orageux ont emporté ses dernières paroles.

Dès que le trait lancé par sa main eut sifflé dans l'air, tous les esprits troublés, tous les yeux se tournèrent vers la reine des

• Summe deuin,
 custos sancti Soractis,
 Apollo,
 quem colimus
 primi,
 cui ardor pineus
 pascitur acervo,
 et freti pietate
 cultores
 per medium ignem
 premimus vestigia
 multa pruna;
 da, pater omnipotens,
 hoc dedecus nostris armis
 aboleri.
 Non peto exuvias,
 tropæumve
 virginis pulsæ,
 aut ulla spolia:
 cetera facta
 ferent mihi laudem;
 dum hæc dira pestis calat
 pulsa meo vulnere,
 remeabo
 inglorius
 urbes patrias.»
 Phœbus audiit,
 et dedit mente
 partem voti succedere,
 dispersit partem
 in auras volucres:
 annuit oranti
 ut sterneret Camillam
 turbatam morte subita;
 non dedit
 ut alta patria
 videret reducem;
 procellæque
 vertere
 vocem
 in notos.

Ergo, ut missa manu
 hasta dedit sonitum
 per auras,
 cuncti Volsci
 convertere animos acres,
 tulereque oculos

« O le plus grand des dieux,
 gardien du sacré Soracte,
 Apollon,
 que nous honorons
 les premiers (plus que tous les peuples),
 pour qui le feu des-pins
 s'alimente d'un monceau de bois,
 et soutenus par notre piété
 nous les adorateurs
 à travers le milieu du feu
 nous appuyons nos pas
 sur un nombreux charbon;
 donne (permets), père tout-puissant,
 ce déshonneur pour (de) nos armes
 être effacé.

Je ne demande pas des dépouilles,
 ou un trophée
 de la vierge frappée (blessée),
 ou (ni) quelque butin:
 mes autres actions
 apporteront à moi de l'honneur;
 pourvu que ce cruel fléau tombe
 frappé par ma blessure (mon trait),
 je reviendrai (Je consens à revenir)
 sans-gloire
 aux villes de-ma-patrie. »
 Apollon l'entendit,
 et accorda dans son esprit
 une partie du vœu réussir,
 il en dissipa une partie
 dans les airs légers:
 il accorda à lui priant
 qu'il abattît Camille
 bouleversée par une mort soudaine;
 il n'accorda pas
 que sa haute patrie
 le vît de-retour;
 et les orages
 détournèrent (emportèrent)
 sa voix (sa prière)
 du côté (dans la direction) des vents.

Donc, dès que lancée de sa main
 la javeline donna (rendit) un son
 à travers les airs,
 tous les Volsques
 tournèrent leurs esprits prompts,
 et portèrent leurs yeux

Cuncti ad reginam Volsci : nihil ipsa nec auræ
 Nec sonitus memor, aut venientis ab æthere teli,
 Hasta sub exsertam donec perlata papillam
 Hæsit, virgineumque alte bibit acta cruorem.
 Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem 805
 Suscipiunt : fugit ante omnes exterritus Aruns,
 Lætitia mixtoque metu, nec jam amplius hastæ
 Credere nec telis occurrere virginis audet.
 Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
 Continuo in montes sese avius abdidit altos, 810
 Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
 Conscius audacis facti, caudamque remulcens
 Sæbjecit pavitantem utero, silvasque petivit :
 Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
 Contentusque fuga, mediis se immiscuit armis. 815
 Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter
 Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
 Labitur exsanguis, labuntur frigida leto

Volsques. Elle seule n'entend le souffle frémissant du fer, ne voit la flèche rapide qu'à l'instant où le trait s'attache à son sein découvert, s'y enfonce profondément et s'abreuve de son sang virginal. Ses compagnes effrayées accourent et soutiennent dans leurs bras leur reine qui tombe. Aruns, plus tremblant que tous les autres, s'enfuit avec une joie mêlée de terreur, n'osant plus compter sur sa lance ni affronter les traits de la jeune guerrière. Tel sans attendre les dards qui le poursuivent, un loup qui vient de dévorer un pasteur ou d'étrangler un taureau superbe, court se cacher dans les profondeurs inaccessibles des montagnes. Épouvanté de son audace, honteux et repliant sous ses flancs sa queue tremblante, il gagne les forêts : tel Aruns troublé se dérobe à tous les yeux, et, content d'échapper, va se confondre dans la foule des combattants.

Camille mourante veut de sa main arracher le trait ; mais la pointe acérée du fer, qui a pénétré à travers les os, demeure profondément engagée entre les côtes. Elle tombe épuisée de sang ; ses paupières

ad reginam :
 ipsa memor nihil
 nec auræ nec sonitus ,
 aut teli
 venientis ab æthere ;
 donec hasta perlata
 sub papillam exsertam
 hæsit ,
 actaque alte
 bibit cruorem virgineum.
 Comites trepidæ
 concurrunt ,
 suscipiuntque
 dominam ruentem :
 Aruns exterritus
 fugit ante omnes ,
 lætitia
 metuque mixto ,
 nec audet jam amplius
 credere hastæ
 nec occurrere
 telis virginis.
 Ac velut ille lupus ,
 prius quam tela inimica
 sequantur ,
 avius
 sese abdidit continuo
 in altos montes ,
 pastore occiso ,
 magnove juvenco ,
 conscius facti audacis ,
 remulcensque caudam
 subjecit utero
 pavitantem ,
 petivitque silvas :
 haud secus Aruns turbidus
 se abstulit ex oculis ,
 contentusque fuga ,
 se immiscuit mediis armis.

Ille moriens
 trahit telum manu :
 sed mucro ferreus
 stat inter ossa
 ad costas
 vulnere alto.
 Labitur exsanguis ,
 lumina labuntur

vers la reine :
 elle-même *était* ne se souvenant en rien
 ni du souffle ni du bruit ,
 ou (ni) du trait
 qui vient de (en traversant) l'air ;
 jusqu'à ce que la javeline apportée
 sous la mamelle découverte
 s'y attacha ,
 et poussée profondément
 but le sang de-la-vierge.
 Ses compagnes éperdues
 accourent ,
 et soutiennent
 leur maîtresse qui tombe :
 Aruns épouvanté
 fuit avant tous (le premier) ,
 avec de la joie
 et de la crainte mêlée (en même temps) ,
 et il n'ose déjà plus
 se confier à sa javeline
 ni se présenter
 aux traits de la vierge.
 Et comme ce loup ,
 avant que des traits ennemis
 le poursuivent ,
 s'écartant-des-routes
 s'est-allé-cacher aussitôt
 dans les hautes montagnes ,
 un berger ayant été tué ,
 ou un grand taureau ,
 ayant-conscience de son fait audacieux ,
 et repliant sa queue
 l'a placée-sous son ventre
 tremblante ,
 et a gagné les forêts :
 non autrement Aruns troublé
 s'éloigna des yeux (disparut) ,
 et content de la fuite ,
 semêla au milieu des armes (bataillons).

Celle-là (Camille) mourante
 retire le trait de sa main :
 mais la pointe de-fer
 se tient entre les os
 jusqu'aux côtes
 par une blessure profonde.
 Elle tombe privée-de-sang ,
 ses yeux tombent (s'affaissent)

Lumina; purpureus quondam color ora relinquit.
 Tum sic expirans Accam, ex æqualibus unam, 820
 Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
 Quicum partiri curas, atque hæc ita satur :
 « Hactenus, Acca soror, potui : nunc vulnus acerbum
 Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circum.
 Effuge, et hæc Turno mandata novissima perfer : 825
 Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
 Jamque vale. » Simul his dictis linquebat habenas,
 Ad terram non sponte fluens : tum frigida toto
 Paulatim exsolvit se corpore, lentaque colla
 Et captum leto posuit caput, arma relinquens; 830
 Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
 Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
 Sidera; dejecta crudescit pugna Camilla.
 Incurrunt densi simul omnis copia Teucrum,
 Tyrrhenumque duces, Evandrique Arcades alæ. 835

s'affaissent appesanties par la mort, et son teint a perdu sa couleur vermeille. Alors, près d'expirer, elle adresse ces paroles à Acca, l'une de ses compagnes, sa plus fidèle amie, et qui partageait tous les secrets de son cœur : « Acca, ma sœur, lui dit-elle, jusqu'ici la force a servi mon courage, mais maintenant une cruelle blessure me tue, et tout se noircit autour de moi d'épaisses ténèbres. Cours, vole, et porte à Turnus mes derniers avis. Qu'il me remplace au combat, et qu'il repousse les Troyens de nos murs. Maintenant, adieu. » En disant ces mots, elle abandonnait les rênes, et sans force glissait à terre. Le froid de la mort dénoue peu à peu les liens de son corps; elle penche sur son sein son cou languissant, sa tête qu'appesantit le trépas; elle laisse échapper ses armes, et son âme indignée s'enfuit en gémissant dans le séjour des ombres. Alors une immense clameur s'élève et retentit jusqu'à l'Olympe radieux. La mort de Camille rallume le combat avec plus de fureur : les épais bataillons troyens, les chefs etrusques, les rapides escadrons d'Evandre, tous se rassemblent, tous fondent à la fois sur l'ennemi.

frigida leto,
color
purpureus quondam
reliquit ora.
Tum expirans
alloquitur sic Accam,
unain ex æqualibus,
quæ sola ante alias
fida Camillæ,
quicum
partiri curas,
atque fatur hæc ita :
« Hactenus, Acca soror,
potui :
nunc vulnus acerbum
conficit,
et omnia circum
nigrescunt tenebris.
Effuge, et perfer Turno
hæc mandata novissima :
succedat
pugnæ,
arceatque Trojanos urbe.
Jamque vale. »
Simul his dictis
linquebat habenas,
fluens ad terram
non sponte :
tum frigida
se exsolvit paulatim
toto corpore,
posuitque colla lenta
et caput captum leto,
relinquens arma ;
vitaque indignata
fugit sub umbras
cum gemitu.
Tum vero
clamor immensus surgens
ferit sidera aurea ;
pugna crudescit,
Camilla dejecta.
Simul
omnis copia Teucrum,
ducesque Tyrrhenum,
alæque Arcades Evandri
incurrunt densi.

froids par la mort ;
sa couleur (son teint)
de-pourpre autrefois
a abandonné son visage.
Alors expirant
elle adresse-la-parole ainsi à Acca ,
une de ses compagnes,
qui seule avant (plus que) les autres
était dévouée à Camille ,
avec-qui elle avait coutume
de partager ses soucis,
et dit ces mots ainsi :
« Jusqu'ici , Acca ma sœur,
j'ai pu (j'ai eu des forces) :
maintenant une blessure cruelle
m'accable,
et tous les objets autour de moi
s'assombrissent de ténèbres.
Fuis , et porte à Turnus
ces recommandations dernières :
qu'il vienne-à-son-tour
au combat ,
et qu'il écarte les Troyens de la ville.
Et déjà adieu. »
En même temps que ces paroles
elle quittait les rênes ,
glissant vers la terre
non de son gré :
alors froide
elle se détacha peu à peu
de tout son corps ,
et elle reposa son cou flexible
et sa tête saisie par la mort ,
abandonnant ses armes ;
et sa vie (son âme) irritée
fuit sous (chez) les ombres
avec un gémissement.
Mais alors
une clameur immense s'élevant
frappe les astres d'or ;
le combat redouble ,
Camille étant abattue.
En même temps
toute la troupe des Troyens ,
et les chefs des Tyrrhéniens ,
et les escadrons Arcadiens d'Évandre
se précipitent serrés.

At Triviæ custos jam dudum in montibus Opis
 Alta sedet summis, spectatque interrिता pugnas.
 Utque procul medio juvenum in clamore furentum
 Prospexit tristi mulctatam morte Camillam,
 Ingemuitque, deditque has imo pectore voces : 840
 « Heu ! nimium, virgo, nimium crudele luisti
 Supplicium, Teucros conata lacescere bello !
 Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
 Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
 Non tamen indecorem tua te regina reliquit 845
 Extrema jam in morte, neque hoc sine nomine letum
 Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
 Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus
 Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto
 Regis Dercenni terreno ex aggere bustum 850
 Antiqui Laurentis, opacaque ilice tectum ;
 Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
 Sistit, et Aruntem tumulo speculatur ab alto.

Cependant Opis, docile aux ordres de Diane, depuis longtemps
 arrêtée aux sommets des monts voisins, contemplait d'un regard
 tranquille les sanglants combats, lorsqu'au milieu des clameurs des
 soldats furieux elle aperçoit de loin Camille, frappée d'une mort
 funeste. Elle gémit, et du fond de son cœur laisse échapper ces pa-
 roles : « Hélas ! ô vierge infortunée, que tu es cruellement punie
 d'avoir provoqué les Troyens au combat ! Que t'a servi de te consac-
 rer à Diane, dans les solitudes de nos bois, et de porter sur tes épaules
 un carquois comme nous ? Ta reine, toutefois, ne t'a pas abandonnée
 sans honneur en ce moment suprême : ton nom et ton trépas ne seront
 point sans gloire parmi les nations, et tu ne subiras pas la honte d'a-
 voir péri sans vengeance. Quel qu'il soit, celui qui a profané ton corps
 par une blessure payera de son sang ce sacrilège. » Au pied d'un mont
 élevé, la vaste tombe du vieux roi laurentin Dercennus formait un
 tertre que l'yeuse couvrait de ses noirs ombrages. C'est là que, d'un
 vol rapide, la nymphe vient s'abattre ; et de cette hauteur son œil

At Opis,
 custos Triviæ,
 sedet jam dudum alta
 in summis montibus,
 interritaque
 spectat pugnas.
 Utque procul prospexit
 in medio clamore
 juvenum furentum
 Camillam multatam
 tristi morte,
 ingemuitque,
 deditque has voces
 imo pectore :
 « Heu ! virgo,
 luisti supplicium
 nimium, nimium crudele,
 conata
 lacescere Teucros bello !
 Nec profuit tibi
 desertæ
 coluisse Dianam in dumis,
 aut gessisse humero
 nostras pharetras.
 Tua regina tamen
 non reliquit te indecorem
 jam in morte extrema,
 neque hoc letum
 erit sine nomine
 per gentes.
 aut patieris famam
 inultæ.
 Nam quicumque violavit
 vulnere
 tuum corpus,
 luet morte merita. »
 Sub alto monte
 fuit ingens bustum
 regis antiqui Dercenni
 Laurentis
 ex aggere terreno,
 tectumque ilice opaca ;
 pulcherrima dea
 rapido nisu
 se sistit hic primum,
 et speculatur Aruntem
 ab alto tumulo

Mais Opis,
 sentinelle de Diane,
 est-assise depuis longtemps élevée
 au sommet des montagnes,
 et non-effrayée
 regarde les combats.
 Et dès que de loin elle a aperçu
 au milieu des cris
 des guerriers furieux
 Camille punie (frappée)
 d'une triste mort,
 et elle gémit,
 et elle donna (fit sortir) ces mots
 du fond de sa poitrine :
 « Hélas ! vierge,
 tu as payé un supplice (une peine)
 trop, oui trop cruel,
 ayant essayé (pour avoir osé)
 harceler les Troyens par la guerre !
 Et il n'a pas servi à toi
 demeurant solitaire
 d'avoir honoré Diane dans nos forêts,
 ou d'avoir porté sur ton épaule
 nos carquois.
 Ta reine cependant
 n'a pas laissé toi sans-honneur
 déjà dans la mort extrême,
 et ce trépas
 ne sera pas sans nom (sans gloire)
 à travers (chez) les nations,
 ou (et) tu ne subiras pas le renom
 d'avoir été non-vengée.
 Car celui qui a violé
 par une blessure
 ton corps,
 payera son crime par une mort méritée. »
 Sous une haute montagne
 fut (était) un vaste tombeau
 du roi antique Derceunus
 Laurentin
 fait d'un amas de-terre,
 et couvert d'une yeuse touffue ;
 la très-belle déesse
 d'un rapide effort
 s'arrête là d'abord,
 et épie Aruns
 du haut du tertre.

Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem :
 « Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum, 855
 Huc periture veni, capias ut digna Camillæ
 Præmia. Tune etiam telis moriere Dianæ? »
 Dixit, et aurata volucrem Threissa sagittam
 Depromsit pharetra, cornuque infensa tetendit,
 Et duxit longe, donec curvata coirent 860
 Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,
 Læva, aciem ferri, dextra nervoque, papillam.
 Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
 Audiit una Aruns, hæsitque in corpore ferrum.
 Illum expirantem socii atque extrema gementem 865
 Obliti ignoto camporum in pulvere linqunt :
 Opis ad æthereum pennis aufertur Olymum.
 Prima fugit, domina amissa, levis ala Camillæ;
 Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas;
 Disjectique duces desolatique manipuli 870

cherche Aruns. Dès qu'elle le voit, paré de ses brillantes armes et gonflé d'un vain orgueil : « Pourquoi t'éloignes-tu ? Dirige ici tes pas. Viens, viens périr ici, et recevoir le juste prix dû au meurtrier de Camille. Faut-il qu'un lâche tel que toi meure aussi sous les traits de Diane ! » Elle dit, et telle qu'une amazone de Thrace, la nymphe tire de son carquois d'or une flèche légère ; furieuse, elle tend son arc, le courbe longtemps avec force jusqu'à ce que les deux bouts du bois se rapprochent et se touchent ; et tandis que de la main gauche elle tient la pointe du trait, de la droite elle ramène la corde à son sein. Aruns entend siffler le dard dans l'air qui frémit, et, au même instant, sent le fer s'enfoncer dans son cœur. Il expire ; ses compagnons indifférents le laissent pousser son dernier gémissment, étendu sans honneur sur la poussière. Opis, sur ses ailes légères, remonte dans le haut Olympe.

Privé de sa reine, le rapide escadron de Camille prend le premier la fuite ; les Rutules fuient en désordre ; le vaillant Atinas fuit lui-même. Les chefs dispersés, les soldats éperdus cherchent à se mettre

Ut vidit
fulgentem armis ,
ac tumentem
vana :
« Cur, inquit,
abis diversus ?
dirige huc gressum ,
veni huc , periture ,
ut capias digna præmia
Camillæ.
Tunc etiam
moriere telis Dianæ ? »
Threissa dixit ,
et depromsit
pharetra aurata
sagittam volucrem ,
infensaque
tetendit cornu ,
et duxit longe ,
donec capita curvata
coirent inter se ,
et tangeret jam
manibus æquis ,
læva , aciem ferri ,
dextra nervoque ,
papillam.
Extemplo una
Aruns audiit
stridorem teli
aurasque sonantes ,
ferrumque hæsit
in corpore.
Socii obliti
linquunt
in pulvere ignoto
camporum
illum exspirantem ,
atque gementem
extrema :
Opis aufertur pennis
ad Olympum æthereum.
Ala levis Camillæ
fugit prima ,
domina amissa ;
Rutuli turbati fugiunt ;
acer Atinas fugit ;
ducesque disjecti

Dès qu'elle le vit
brillant par ses armes ,
et gonflé
de sentiments de-vanité :
« Pourquoi , dit-elle ,
t'en-vas-tu d'un-autre-côté ?
dirige ici ton pas ,
viens ici , toi devant (pour) périr ,
afin que tu reçoives un digne prix
de (pour avoir tué) Camille.
Est-ce que toi aussi , quoique lâche ,
tu mourras sous les traits de Diane ? »
La nymphe de-Thrace dit ,
et tira
de son carquois d'or
une flèche ailée ,
et irritée
tendit (banda) son arc
et le tira (fit ployer) loin ,
jusqu'à ce que les têtes (bouts) courbées
se réunissent entre eux ,
et qu'elle touchât déjà
de mains égales (à la fois de ses mains).
de la gauche , la pointe du fer ,
de la droite et de la corde ,
sa mamelle.
Aussitôt et en même temps
Aruns entendit
le sifflement du trait
et les airs qui en retentissaient ,
et le fer s'attacha (s'enfonça)
dans son corps.
Ses compagnons l'oubliant
laissent
dans la poussière sans-honneur
de la plaine
lui expirant ,
et gémissant (poussant)
les derniers gémissements :
Opis s'enlève avec ses ailes
vers l'Olympe éthéré.
L'escadron léger de Camille
s'enfuit le premier ,
sa maîtresse étant perdue ;
les Rutules troublés fuient ;
le brave Atinas fuit ;
et les chefs dispersés

Tuta petunt, et equis aversi ad mœnia tendunt.
 Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
 Sustentare valet telis, aut sistere contra;
 Sed laxos referunt humeris languentibus arcus,
 Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum. 875
 Volvitur ad muros caligine turbidus atra
 Pulvis, et e speculis percussæ pectora matres
 Femineum clamorem ad cœli sidera tollunt.
 Qui cursu portas primi erupere patentes,
 Hos inimica super mixto premit agmine turba; 880
 Nec miseram effugiunt mortem; sed limine in ipso,
 Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum,
 Confixi expirant animas. Pars claudere portas;
 Nec sociis aperire viam nec mœnibus audent
 Accipere orantes, oriturque miserrima cædes 885
 Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
 Exclusi, ante oculos lacrimantumque ora parentum,

en sûreté, et tournent leurs coursiers vers les remparts de la ville. Pressés par les Troyens, qui portent partout la mort, aucun d'eux n'ose les attendre ou faire usage de ses traits; ils emportent leurs arcs détendus sur leurs épaules affaiblies, et les chevaux, de leurs pieds retentissants, battent la plaine poudreuse. Avec eux on voit rouler vers la ville un noir tourbillon de poussière. Au sommet des tours, les mères, se frappant la poitrine, élèvent jusqu'au ciel des lamenteurs lamentables. Ceux qui, d'une course plus prompte, se précipitent les premiers vers les portes ouvertes, y sont accablés par les ennemis, dont la foule confuse s'élance avec eux pêle-mêle, et ne peuvent éviter une mort misérable. Au seuil même de la patrie, dans les murs qui les ont vus naître, presque sous l'abri tutélaire de leurs toits domestiques, ils expirent percés de coups. D'autres ferment les portes, et n'osent plus ouvrir une retraite à leurs compagnons, ni, malgré leurs prières, les recevoir dans leurs murailles. Alors commence un horrible carnage et de ceux qui, le fer à la main, défendent l'entrée, et de ceux qui se jettent, désespérés, sur les glaives tournés contre eux. Exclues de leurs remparts, sous les yeux de leurs parents en larmes, les uns rouient culbutés par la foule dans les fossés

maniplique desolati
petunt tuta ,
et aversi
tendunt equis
ad mœnia.
Nec quisquam valet
sustentare
Teucros instantes
ferentesque letum telis ,
aut sistere contra ;
sed referunt arcus laxos
humeris languentibus ,
ungulaque quadrupedum
quatit cursu
campum putrem.
Pulvis turbidus
volvitur ad muros
atra caligine ,
et e speculis
matres
percussæ pectora
tollunt ad sidera cœli
clamorem femineum.
Qui primi cursu
erupere portas patentes ,
turba inimica
premit hos super
agmine mixto ;
nec effugiunt
mortem miseram ;
sed in limine ipso ,
in mœnibus patriis ,
atque inter tuta domorum ,
confixi exspirant animas.
Pars claudere portas ;
nec audent
aperire viam sociis ,
nec accipere mœnibus
orantes ,
cædesque miserrima oritur
defendentum aditus
armis ,
ruentumque in arma.
Exclusi ,
ante oculos oraque
parentum lacrimantum ,
pars volvitur

et les escadrons ravagés
gagnent des lieux sûrs ,
et détournés (tournant le dos)
se dirigent avec leurs chevaux
vers les remparts.
Et personne n'a-le-pouvoir
de soutenir le choc
des Troyens qui pressent
et qui apportent la mort avec leurs traits ,
ou (ni) de s'arrêter contre eux ;
mais ils rapportent leurs arcs débandés
sur leurs épaules languissantes ,
et le sabot des coursiers
secoue (fait voler) dans sa course
la plaine en-poussière (la poussière de la
La poussière en-tourbillons [plaine]
roule vers les murs
avec une noire obscurité ,
et du haut des lieux-d'observation
les mères
se frappant à la poitrine
élèvent vers les astres du ciel
un cri de-femmes.
Ceux qui les premiers dans leur course
ont fait-invasion par les portes ouvertes ,
la troupe des-ennemis
presse ceux-ci par-dessus (par derrière)
leur bataillon se mêlant aux fuyards ;
et ils n'échappent pas
à une mort malheureuse ;
mais sur le seuil même ,
dans les remparts de-leur-patrie ,
et entre les retraites sûres de leurs maisons ,
percés ils exhalent leurs âmes.
Une partie se met à fermer les portes ;
et ils n'osent pas
ouvrir une route à leurs compagnons ,
ni recevoir dans les remparts
eux qui supplient ,
et un carnage très-misérable s'élève
de ceux qui défendent les accès
avec les armes ,
et de ceux qui se jettent sur les armes.
Exclus (repoussés) de la ville ,
devant les yeux et le visage
de leurs parents qui pleurent ,
une partie se roule

Pars in præcipites fossas, urgente ruina,
 Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis
 Arietat in portas et duros objice postes. 890
 Ipsæ de muris summo certamine matres,
 Monstrat amor verus patriæ, ut videre Camillam,
 Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro
 Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
 Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent. 895
 Interea Turnum in silvis sævissimus implet
 Nuntius, et juveni ingentem fert Acca tumultum :
 Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
 Ingruere infensos hostes, et Marte secundo
 Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri. 900
 Ille furens, et sæva Jovis sic numina poscunt,
 Deserit obsessos colles, nemora aspera linoit.
 Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
 Quum pater Æneas, saltus ingressus apertos,
 Exsuperatque jugum, silvaque evadit opaca. 905

profonds ; d'autres, dans leur aveugle fureur, lancent, brides abat-
 tues, leurs chevaux contre les portes, et, comme des béliers, battent ces
 barrières inexorables. Du haut des remparts, les femmes mêmes,
 inspirées par le véritable amour de la patrie, qui leur fait voir Ca-
 mille combattant encore pour elles, lancent des traits de leurs mains
 débiles ; au défont du fer, elles s'arment de troncs nouveaux, de pieux
 durcis aux flammes, volent au combat, et brûlent de mourir les pre-
 mières pour la défense de leurs murs.

Cependant Acca porte à Turnus, enbusqué dans la forêt, la triste
 nouvelle de ces désastres, et remplit l'âme du jeune guerrier de
 trouble et d'épouvante : les Volsques sont défaits, Camille a suc-
 combé, les ennemis attaquent avec fureur, et, secondés du dieu
 Mars, ils sont maîtres de tout ; déjà la terreur est dans les murs de
 Laurente. A ces mots, transporté de colère, Turnus, ainsi le veut
 l'arrêt fatal de Jupiter, descend des gorges des montagnes, et aban-
 donne ses impénétrables forêts. A peine les a-t-il quittées pour se
 déployer dans la plaine, qu'Énée entre dans le défilé devenu libre,
 franchit la hauteur et sort de l'épaisseur des bois. Suivis de leurs

in fossas præcípites ,
 ruina
 urgente ;
 pars cæca
 et concita frenis immissis
 arietat in portas
 et postes
 duros objice.
 Matres ipsæ
 summo certamine ,
 ut videre Camillam ,
 amor verus patriæ
 monstrat ,
 trepidæ jaciunt tela manu
 de muris ,
 ac robore duro
 præcípites
 imitantur ferrum
 stipitibus sudibusque
 obustis ,
 ardentque mori primæ
 pro mœnibus .

Interea
 nuntius sævissimus
 implet Turnum
 in silvis ,
 et Acca fert juveni
 ingentem tumultum :
 acies Volscorum
 deletas ,
 Camillam cecidisse ,
 hostes infensos ingruere ,
 et corripuisse omnia
 Marte secundo ;
 metum ferri jam
 ad mœnia .
 Ille furens ,
 et numina sæva Jovis
 poscunt sic ,
 deserit colles obsessos ,
 linquit aspera nemora .
 Vix exierat
 e conspectu ,
 tenebatque campum ,
 quum pater Æneas ,
 ingressus saltus apertos ,
 exsuperatque jugum ,

dans les fossés escarpés ,
 la masse-qui-se-précipite
les pressant ;
 une partie en-aveugle
 et lancée avec les brides lâchées
 heurte contre les portes
 et contre les montants
 durs par *leurs* barrières .
 Les mères elles-mêmes
 dans *ce* suprême combat (danger) ,
 Comme elles ont vu Camille ,
 l'amour vrai de la patrie
le leur montre ,
 empressées lancent des traits de *leur* main
 depuis les murs ,
 et avec le rouvre dur
 se hâtant
 elles imitent le fer
 avec des bâtons et des pieux
 brûlés-autour (durcis au feu)
 et brûlent de mourir les premières
 pour les remparts .

Cependant
 la nouvelle très-cruelle
 remplit *les oreilles* de Turnus
 dans les forêts ,
 et Acca apporte au guerrier
 un grand trouble :
elle dit les bataillons des Volsques
 avoir été détruits ,
 Camille avoir succombé ,
 les ennemis menaçants se précipiter ,
 et avoir saisi tout
 grâce à Mars favorable ;
 la crainte être portée déjà
 jusqu'aux remparts .
 Celui-ci furieux ,
 et les volontés puissantes de Jupiter
le demandent ainsi ,
 quitte les collines occupées *par lui* ,
 abandonne les âpres forêts .
 A peine s'était-il éloigné
 hors de la vue ,
 et occupait-il la plaine ,
 lorsque le père (héros) Énée ,
 entrant dans le défilé ouvert (libre) ,
 et franchit la hauteur ,

Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur
Agmine, nec longis inter se passibus absunt.
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
Prospexit longe Laurentiaque agmina vidit,
Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum flatusque audivit equorum.
Continuoque ineant pugnæ et prælia tentent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero¹
Tingat equos, noctemque, die labente, reducat.
Considunt castris ante urbem, et mœnia vallant.

910

915

bataillons, tous deux se portent d'une marche rapide vers les murs de Laurente, et ne sont plus séparés que par un faible intervalle. Déjà Énée voit toute la plaine fumante de poussière, et découvre les bataillons laurentins. Turnus reconnaît aussi le redoutable Énée sous les armes; il entend les pas de son infanterie et le souffle bruyant de ses chevaux. A l'instant même ils en seraient venus aux mains et auraient tenté le destin des combats, si Phébus au teint de rose n'eût plongé dans les mers d'Ibérie ses coursiers fatigués, et si le jour tombant n'eût ramené la nuit. Les deux armées établissent leur camp devant la ville et s'entourent de retranchements.

evaditque silva opaca.	et sort de la forêt sombre.
Sic ambo	Ainsi tous-deux
rapidi feruntur ad muros,	rapides se portent vers les murs,
totoque agmine,	et avec toute <i>leur</i> armée,
nec absunt inter se	et ne sont-pas-éloignés entre eux
longis passibus.	de longs pas.
Ac simul Æneas	Et dès qu'Énée
prospexit longe	aperçut au loin
campos fumantes pulvere	les plaines fumantes de poussière,
viditque agmina Laurentia,	et vit les bataillons Laurentins,
et Turnus agnovit	Turnus aussi reconnut
sævum Ænean	le redoutable Énée
in armis,	sous <i>ses</i> armes,
audivitque	et il entendit
adventum pedum	l'arrivée des fantassins
flatusque equorum.	et le souffle de <i>leurs</i> chevaux.
Continuoque	Et aussitôt
ineant pugnas	ils aborderaient le combat
et tentent prælia,	et tenteraient la bataille,
ni Phœbus roseus	si Phébus au-teint-de-rose
tingat jam	ne baignait déjà
gurgite Ibero	dans le gouffre (la mer) d'Ibérie
equos fessos,	<i>ses</i> chevaux fatigués,
reducatque noctem,	et ne ramenait la nuit,
die labente.	le jour s'écoulant.
Considunt castris	Ils s'établissent dans un camp
ante urbem,	devant la ville,
et vallant mœnia	et retranchent <i>leurs</i> remparts.

NOTES.

Page 4 : 1. *Vellere signa*. Chez les Romains, quand on levait le camp, on arrachait de terre les étendards, qui étaient placés devant la tente du général. *Géorg.*, liv. IV, note sur le vers 108.

— 2. *Abstulit atra dies et funere mersit acerbo*. On a déjà vu ce vers, *En.*, liv. VI, v. 429.

Page 10 : 1. *Fecerat, et tenui telas discreverat auro*. *En.*, liv. IV, v. 264.

Page 12 : 1. *It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora*. Cette image d'un cheval de bataille pleurant derrière le corps de son maître, est pathétique. Homère nous montre aussi les chevaux d'Achille, versant des larmes à la mort de Patrocle. Il y a dans ce vers toute la vraisemblance poétique nécessaire. On a d'ailleurs, pour le justifier, l'autorité d'Aristote, d'Élien, de Suétone, et surtout de Pline le naturaliste, qui dit : *Amissos lugent dominos, lacrimasque interdum desiderio fundunt*. Liv. VIII, chap. XLII.

Page 14 : 1. *Qui*, pour *ut*. — Plus bas, *veni* pour *venissem*.

Page 16 : 1. Construction tout à fait grecque (ἐνεκα).

Page 30 : 1. *Urbem Argyripam..... Gargani..... Iapygis. Argyripe*, ville de l'Apulie Daunienne, fondée par Diomède, sous le nom d'*Argos-Hippienne*, en souvenir d'Argos, sa patrie. Ce nom fut changé avec le temps, en celui d'*Argyripa*, qui est devenu, par contraction et par altération de désinence, le nom moderne d'*Arpi*. — *Gargani....* Montagne d'Italie, dans l'Apulie Daunienne, aujourd'hui la Capitanate, dans le royaume de Naples. — *Iapygis. Iapygie* est le nom que les poètes et quelques historiens grecs donnent souvent à toute la Pouille. C'est ainsi que Virgile place le mont Gargan dans l'Iapygie, quoiqu'il appartienne à l'Apulie Daunienne. Le nom d'Iapygie convient proprement à cette partie de l'Italie qui avance en forme de presqu'île, vers l'Épire et qui forme le talon de la botte. On partait de là pour passer en Grèce. *Brundisium*, aujourd'hui Brindes, était le port le plus fréquenté pour ce trajet, et le vent favorable était celui qui soufflait de cette côte, et qu'on appelait *Iapyx*.

C'est pourquoi Horace souhaite à Virgile, qui s'embarquait pour la Grèce, qu'Éole ne laisse souffler que l'Iapyx :

Obstrictis aliis præter Iapyga.

(*Od.*, lib. I, III.)

— 2. *Postquam introgressi et coram data copia fandi.* *Én.* I, 520.

Page 32 : 1. *Ullor Caphareus.* *Capharée* est un promontoire de l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont. La mer porte avec force sur ce cap, que des roches cachées sous l'eau rendent encore plus dangereux. Il fut fatal aux Grecs qui revenaient de Troie ; de là l'épithète *ullor*. Une furieuse tempête assaillit leur flotte, en dispersa une partie et jeta le reste sur les côtes d'Eubée.

— 2. *Protei... columnas.* Par les colonnes de *Protée*, il faut entendre la partie de la basse Égypte située vis-à-vis l'île de Pharos, où régnait alors *Protée*. On élevait autrefois des colonnes sur les frontières des États pour marquer la séparation des territoires.

— 3. *Subsedid*, comme *insidiatus est* ; à moins qu'on n'aime mieux lire avec quelques éditeurs :

Oppetiit devicta Asia ; succedit adulter !

— 4. *Calydona.* *Calydon*, très-ancienne ville d'Étolie, auprès du fleuve Évéus, à deux lieues environ de la mer.

— 5. *Aves.* Les compagnons de Diomède, pour avoir injurié Vénus, dont la persécution les forçait de s'expatrier, furent changés en hérons, suivant l'opinion la plus commune ; d'autres disent en cygnes, en cigognes ou en faucons.

Page 48 : 1. *Aufidus.* L'*Aufide*, aujourd'hui *Ofanto*, naît dans les montagnes des Hirpins, prend son cours par un défilé à travers l'Apennin, et se jette dans le golfe de Venise, au-dessus de Cannes. Il arrose Vénuse, patrie d'Horace.

Page 52 : 1. *Agmen agens equitum et florentes ære catervas.* On a déjà vu ce vers, *Én.*, liv. VII, v. 804.

Page 54 : 1. *Padusæ.* C'est, selon Pline, le canal appelé *Fossa Augusta*, qui portait une partie des eaux du Pô à Ravenne.

Page 60 : 1. *Quaterent campos* ne veut pas dire *battre la campagne*, mais bien *s'avancer dans la campagne*, en parlant de la cavalerie. De même, Lucrèce, liv. II, 326 : *Equites... mediosque repente Transmittunt rapido quatientes impete campos.*

Page 76 : 1. *Pulchramque petunt per vulnera mortem.* Voyez *Géorg.*, liv. IV, v. 218.

Page 78 : 1. *Thermodontis.* Le *Thermodon*, aujourd'hui le *Termeth*, est un fleuve de l'Asie Mineure, qui coule dans la Cappadoce et dans le Pont, où il se jette dans le Pont-Euxin. C'est sur les bords du *Thermodon* que demeuraient les Amazones, et l'on voyait le palais de leur reine à *Thémyscire*.

Page 108 : 1. *Gurgite.... Ibero.* C'est-à-dire dans la mer d'Espagne ou occidentale. On donnait à l'Espagne le nom d'Ibérie, du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'Èbre.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Turnus, voyant les Latins découragés par la perte de deux batailles, consent enfin à accepter le défi qu'Énée lui a proposé, vers 1-106. Il prie Latinus de dresser lui-même le traité en vertu duquel le vainqueur sera son successeur et son gendre. Le traité est sanctionné par le serment solennel d'Énée et de Latinus, en présence des deux armées, 107-215. — Junon pousse Juturne, sœur de Turnus, à rompre ce traité, 216-243. — Tolumnius, trompé par un faux présage, lance le premier un javelot contre les Troyens. Les deux armées en viennent aux mains de nouveau, 244-310. — Énée, blessé d'une flèche, en essayant de calmer les esprits, est forcé de quitter le champ de bataille. Turnus profite de sa retraite pour faire un grand carnage des Troyens, 324-429. — Énée retourne au combat et cherche inutilement Turnus, que Juturne, sous la figure de Métisque, a soin d'éloigner sans cesse pour empêcher les deux rivaux de se joindre. Alors Énée fait approcher les troupes de la ville dans l'intention de l'assiéger, 430-592. — La reine Amate, effrayée de cette attaque, se persuade que Turnus a cessé de vivre, croit que tout est désespéré, et se donne la mort, 593-613. — Turnus est instruit de cet événement funeste, et, voyant tout en péril et Laurente menacée, se décide à accomplir enfin les conditions du traité, et à entrer en lice avec Énée, 614-694. — Turnus est vaincu. Touché de ses prières, Énée est près de lui accorder la vie; mais la vue du baudrier de Pallas, que Turnus porte comme un monument de sa victoire, rallume la fureur du héros troyen, qui l'immole aux mânes de Pallas, suivant la promesse qu'il en avait faite à Évandre, 695-950.

ÆNEÏS.

LIBER XII.

Turnus, ut infractos adverso Marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,
Se signari oculis, ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos : Pœnorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus, 3
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento;
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic affatur regem, atque ita turbidus inquit : 40
« Nulla mora in Turno; nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ, nec, quæ pepigere, recusent.

Quand Turnus voit que les Latins, abattus par leurs revers, languissent sans force et sans courage, qu'ils réclament l'effet de ses promesses et que tous les yeux sont attachés sur lui, il sent sa fureur implacable se rallumer d'elle-même, et sa fierté n'en est que plus altière. Tel, dans les champs de Carthage, un fier lion que des chasseurs ont percé au flanc d'une blessure profonde, prépare aussitôt ses redoutables armes, se plaît à seconcr les longs crins de son cou nerveux, rompt sans effroi le trait enfoncé dans la plaie, et frémit d'une gneule sanglante. Telle se glisse la rage au cœur enflammé de Turnus. Dans le transport qui l'agite, il se présente au roi, et lui parle ainsi : « Turnus est prêt, dit-il, et les lâches Troyens n'auront plus de prétexte pour rétracter leur parole et violer leurs engagements. Je vais combattre. Dressez l'autel du sacrifice. Récitez les

ÉNÉIDE.

LIVRE XII.

Turnus,
ut videt Latinos
infractos Marte adverso
defecisse,
sua promissa reposci nunc,
se signari
oculis,
ultra
ardet implacabilis,
attollitque animos:
qualis in arvis Pœnorum,
ille leo
saucius pectus
vulnere gravi venantum,
tum demum
mouet arma,
gaudetque
excutiens cervice
toros comantes,
impavidusque
frangit telum latronis
fixum,
et fremit ore cruento;
haud secus
violentia gliscit
Turno accenso.
Tum affatur sic regem,
atque turbidus
infit ita :
« Nulla mora in Turno;
nihil est
quod
ignavi Æneadæ
retractent dicta,
nec recusent
quæ pepigere.
Congredior ;

Turnus,
dès qu'il voit les Latins
brisés (abattus) par Mars contraire
avoir défailli,
ses promesses être réclamées maintenant,
lui être marqué (désigné)
par les yeux *de tous*,
de lui-même
il brûle implacable,
et élève *son* courage :
tel que dans les champs des Carthaginois
ce superbe lion
blessé à la poitrine
d'une blessure grave des chasseurs,
alors seulement-enfin
agite *ses* armes (se prépare au combat),
et se réjouit
secouant de (sur) *son* cou
ses muscles chevelus,
et sans-frissonner
brise le trait du brigand (chasseur)
enfoncé *dans ses chairs*,
et frémit d'une gueule sanglante;
non autrement
la violence (la rage) se glisse
dans Turnus enflammé.
Alors il adresse-la-parole ainsi au roi,
et troublé (emporté)
il commence ainsi : [prêt] ;
« Aucun retard n'est dans Turnus (il est
rien n'est (il n'y a pas de raison)
pour que
les lâches compagnons d'Énée
retiennent leur parole,
ni pour qu'ils refusent
ce qu'ils ont conclu.
J'en-viens-aux-mains,

Congredior; fer sacra, pater, et concipe sædus.
 Aut hac Dardanium dextra sub Tartara mittam,
 Desertorem Asiæ, sedeant, spectentque Latini, 15
 Et solus ferro crimen commune refellam;
 Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux. »

Olli sedato respondit corde Latinus :

« O præstans animi¹ juvenis, quantum ipse feroci
 Virtute exsuperas, tanto me impensius æquum est 20
 Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
 Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
 Multa manu; nec non aurumque animusque Latino est;
 Sunt aliæ innuptæ Latio et Laurentibus agris,
 Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu 25
 Sublatis aperire dolis; simul hæc animo hauri.
 Me natam nulli veterum sociare procorum
 Fas erat, idque omnes divique hominesque canebant.
 Victus amore tui, cognato sanguine victus,

pactes sacrés, vous, père auguste des Latins. Ou cette main précipitera dans le Tartare ce Phrygien déserteur de l'Asie, et mon fer seul, à la vue des Latins, spectateurs immobiles du combat, vengera dans son sang la commune injure; ou la victoire lui donnera nos peuples pour sujets et Lavinie pour épouse. »

D'un cœur calme et tranquille, Latinus lui répond : « Héros magnanime, plus vous faites éclater le noble courage qui vous anime, plus je dois écouter pour vous les conseils de la prudence, et peser avec crainte tous les hasards de cette lutte. Vous avez pour héritage les États de Daunus, votre père; vous avez des villes nombreuses conquises par votre valeur; l'or et le cœur de Latinus ne vous manqueront pas non plus; mais il est dans le Latium et dans le territoire de Laurente d'autres beautés, libres encore des lois de l'hymen, et d'une illustre naissance. Souffrez que sans déguisement je vous dise toute ma pensée, et recueillez dans votre cœur des vérités sévères. Il ne m'était pas permis d'unir ma fille avec aucun de ceux qui d'abord demandèrent sa main; ainsi l'annonçaient et les dieux et les hommes. Vaincu par ma tendresse pour vous, par les liens du sang, par les

fer sacra,
pater,
et concipe fœdus.
Aut hac dextra
mittam sub Tartara
Dardanium,
desertorem Asiæ,
Latini sedeant
spectentque,
et solus refellam ferro
crimen
commune;
aut habeat victos,
Lavinia cedat conjux. »

Latinus respondit olli
corde sedato :
« O juvenis
præstans animi,
quantum ipse
exsuperas virtute feroci,
tanto impensius est æquum
me consulere,
atque metuentem
expendere omnes casus.
Tibi sunt regna
Dauni patris,
sunt multa oppida
capta manu ;
nec non aurumque
animusque
est Latino ;
sunt aliæ innuptæ
Latio et agris Laurentibus,
nec indecores genus.
Sine me
aperire dolis sublati
hæc haud mollia fatu ;
simul hauri hæc
animo.
Erat fas me
sociare natam
nulli veterum procorum,
omnesque
divique hominesque
canebant id.
Victus amore tui,
victus sanguine cognato,

apporte (offre) un sacrifice,
père (auguste roi),
et exprime-par-la-formule la convention
Ou bien de cette droite
j'enverrai sous le Tartare
le Dardanien,
déserteur de l'Asie,
que les Latins soient-assis
et soient-spectateurs,
et seul je réfuterai par le fer
l'accusation
commune (de tous contre moi) ;
ou bien qu'Énée possède les vaincus,
que Lavinie *lui* revienne *pour* épouse. »

Latinus répondit à lui
d'un cœur apaisé (calme) :
« O jeune-homme [rage.
qui excelles par *tes* sentiments-de-cœur
d'autant que *toi-même*
tu es-supérieur par *ta* valeur superbe,
d'autant avec-plus-de-soin il est juste
moi méditer,
et craignant
peser toutes les chances.
À toi est le royaume
de Daunus *ton* père,
à *toi* sont beaucoup de villes
prises par *ta* main (ta valeur),
et aussi de l'or, *si tu en veux*,
et de la bonne-volonté *pour toi*
est à Latinus ;
il y a d'autres *filles* non-mariées
dans le Latium et les champs Laurentins,
et non sans-éclat par la naissance.
Permets-moi
de découvrir à *toi*, toutes ruses écartées,
ces choses non douces à être dites ;
en même temps puise-les (reçois-les)
dans *ton* cœur.
Il n'était permis à moi
d'unir *ma* fille
à aucun de *ses* anciens prétendants,
et tous
et dieux et hommes
chantaient (prédisaient) cela.
Vaincu par *mon* amour *de* (pour) *toi*,
vaincu par *notre* sang de-parents,

Conjugis et mœstæ lacrimis, vincla omnia rupi; 30
 Promissam eripui genero; arma impia sumsi.
 Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
 Bella, vides; quantos primus patiare labores.
 Bis magna victi pugna vix urbe tuemur
 Spes Italas; recalent nostro Tiberina fluenta 35
 Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus alben.
 Quo referor toties? quæ mentem insania mutat?
 Si, Turno extincto, socios sum adscire paratus,
 Cur non incolumi potius certamina tollo?
 Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet 40
 Italia, ad mortem si te, Fors dicta refutet!
 Prodiderim, natam et connubia nostra petentem?
 Respice res bello varias; miserere parentis
 Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longe
 Dividit. » Haudquaquam dictis violentia Turni 45

larmes d'une épouse désolée, j'ai rompu tous mes engagements sacrés ; j'ai arraché à un gendre l'épouse promise, et j'ai levé contre lui des armes sacrilèges. Depuis ce jour, vous voyez, Turnus, quels malheurs, quelles guerres me poursuivent ; à quels affreux périls vous êtes vous-même exposé. Vaincus dans deux grandes batailles, à peine pouvons-nous nous défendre dans cette ville, dernière espérance de l'Italie ; le Tibre est tiède encore du sang de nos guerriers, et leurs ossements blanchissent au loin les campagnes. Pourquoi ces mille retours sur moi-même, et par quelle folle inconstance mes desseins changent-ils sans cesse ? Si, quand Turnus ne sera plus, je dois associer les Troyens à mon empire, pourquoi, tandis qu'il vit, ne pas mettre un terme à la guerre ? Que diront les Rutules mes alliés, que dira tout le reste de l'Italie, si, puisse le ciel tromper ma prévision ! je vous livre à la mort pour avoir demandé la main de ma fille et mon alliance ? Songez au sort incertain des combats ; ayez pitié de votre vieux père qui, dans Ardée sa patrie, s'afflige de la distance qui vous sépare. » Ces paroles ne calment point la violence de Turnus ; il n'en devient que plus intraitable, et le remède

et lacrimis
 conjugis mœstæ,
 rupi omnia vincla;
 eripui genero
 promissam;
 sumsi arma impia.
 Ex illo
 vides, Turne, qui casus,
 quæ bella me sequantur;
 quantos labores
 patiare primus.
 Victi his
 magna pugna
 tuemur vix urbe
 spes Italas;
 fluenta Tiberina
 recalent adhuc
 nostro sanguine,
 ingentesque campi
 albert ossibus.
 Quo referor
 toties?
 quæ insania
 mutat mentem?
 Si, Turno extincto,
 sum paratus
 adscire socios,
 cur non tollo potius
 certamina,
 incolumi?
 Quid Rutuli
 consanguinei,
 quid dicet cetera Italia,
 si, Fors refutet
 dicta!
 prodiderim ad mortem
 te petentem natam
 et nostra connubia?
 Respice
 res varias bello;
 miserere longævi parentis,
 quem nunc mœstum
 Ardea patria
 dividit longe. »
 Violentia Turni
 haudquaquam flectitur
 dictis.

et par les larmes
 de *mon* épouse triste,
 j'ai rompu tous les liens;
 j'ai enlevé à *mon* gendre
Lavinie promise à *lui*;
 j'ai pris des armes impies.
 Depuis ce *jour*
 tu vois, Turnus, quels malheurs,
 quelles guerres me poursuivent;
 quels grands travaux (maux)
 tu souffres *tout* le premier.
 Vaincus deux-fois
 dans une grande bataille
 nous défendons à peine par une ville
 les espérances de-l'Italie;
 les courants du-Tibre
 sont-tièdes encore
 de notre sang,
 et les vastes campagnes
 sont-blanchies de *nos* os.
 Où suis-je rapporté (pourquoi varier)
 tant de fois?
 quelle démence
 change *ma* volonté?
 Si, Turnus étant mort,
 je suis prêt
 à adopter les *Troyens* pour alliés,
 pourquoi ne supprimé-je pas plutôt
 les combats,
Turnus étant sain-et-sauf?
 Que diront les Rutules
 qui sont du-même-sang *que moi*,
 que dira le reste de l'Italie,
 si, que la Fortune rejette (démence)
 mes paroles!
 j'aurai livré (j'envoie) à la mort
 toi qui recherches *ma* fille
 et notre alliance-par-mariage?
 Regarde (considère)
 les événements divers dans la guerre;
 aie-pitié de *ton* vieux père,
 que maintenant affligé
 Ardée sa patrie
 sépare loin (éloigné) *de toi*. »
 La violence de Turnus
 n'est nullement fléchie
 par ces paroles :

Flectitur : exsuperat magis, ægrescitque medendo.

Ut primum fari potuit, sic institit ore :

« Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque sinas pro laude pacisci.

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra 56

Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.

Longe illi dea mater erit, quæ nube fugacem

Feminea tegat, et vanis sese occulat umbris. »

At regina, nova pugnae conterrita sorte,

Flebat, et ardentem generum moritura tenebat : 55

« Turne, per has ego te lacrimas, per, si quis Amatae

Tangit honos animum, spes tu nunc una, senectæ

Tu requies miseræ; decus imperiumque Latini

Te penes; in te omnis domus inclinata recumbit,

Unum oro : desiste manum committere Teucris. 60

Qui te cumque manent isto certamine casus,

ne fait qu'aigrir son mal. Dès qu'il peut parler, il réplique en ces mots : « Ces soins que vous inspire votre tendre amitié pour moi, épargnez-vous-les, je vous prie, ô le meilleur des princes, et souffrez que j'achète la gloire aux dépens de mes jours. Et nous aussi, ô mon père, nous savons manier le fer, lancer des traits d'une main qui n'est pas sans vigueur, et le sang suit de près la blessure qu'ils ont faite. Énée n'aura pas toujours à ses côtés sa mère prête à couvrir d'un nuage la honte de sa fuite, en se cachant elle-même sous de vaines ombres. »

Cependant, effrayée des dangers du nouveau combat qui s'apprête, la reine s'abandonnait aux larmes, et, mourante de douleur, cherchait à retenir l'impétueux guerrier. « Turnus, s'écriait-elle, par ces pleurs, par la gloire d'Amate, si quelque respect pour elle vous touche encore, n'enlevez pas à ma vieillesse le seul espoir qui lui reste; vous, désormais mon unique consolation, vous, le soutien de Latinus, de son empire et de sa gloire, vous enfin, sur qui repose tout entière notre maison chancelante, je vous en conjure, et je ne vous demande que cette grâce, renoncez au dessein de combattre contre le Troyen. Dans cette lutte, quel que soit le sort qui vous attende, Turnus,

exsuperat magis ,
 ægrescitque
 medendo.
 Ut primum
 potuit fari ,
 institit sic ore :
 « Deponas pro me ,
 precor, optime ,
 hanc curam
 quam geris pro me ,
 sinasque pacisci letum
 pro laude.
 Et nos, pater ,
 spargimus dextra tela
 ferrumque haud debile ,
 et sanguis sequitur
 de vulnere nostro .
 Dea mater erit longe illi ,
 quæ tegat fugacem
 nube feminea ,
 et sese occulat
 vanis umbris. »

At regina ,
 conterrita
 nova sorte pugnæ ,
 flebat ,
 et moritura
 tenebat generum
 ardentem :
 « Turne, per has lacrimas ,
 per ,
 si quis honos
 Amatæ
 tangit animum ,
 tu nunc una spes ,
 tu requies
 senectæ miseræ ;
 decus imperiumque Latini
 penes te ;
 omnis domus
 inclinata recumbit in te ,
 ego oro te
 unum :
 desiste committere manum
 Tencris .
 Quicumque casus
 manent te

elle domine (augmente) plus *encore* ,
 et devient-malade (s'irrite)
 en la guérissant (par les remèdes qu'on lui
 Dès que d'abord (aussitôt que) [apporte].
 il put parler ,
 il suivit répondit) ainsi de *sa* bouche :
 « Dépose (quitte) pour moi ,
 je t'en prie , très-excellent *roi* ,
 ce soin (cette inquiétude)
 que tu portes (nourris) pour moi ,
 et permets-moi de stipuler la mort
 en échange de la gloire.
 Nous aussi, père (auguste roi) ,
 nous répandons de *notre* droite des traits
 et un fer non débile ,
 et du sang suit (coule)
 de la blessure nôtre (faite par nous).
 La déesse *sa* mère sera loin à lui (à Énée) ,
 qui couvre (pour couvrir) *lui* en-fuite
 d'un nuage de-femme ,
 et se cache (en demeurant cachée)
 dans de vaines ombres (ténèbres). »

Mais la reine ,
 épouvantée
 de ce nouveau sort (genre) de combat ,
 pleurait ,
 et sur-le-point-de-mourir (mourante)
 tenait son gendre
 enflammé :
 « Turnus, par ces larmes ,
 par *ton respect* pour moi ,
 si quelque honneur (respect)
 de (pour) Amate
 touche *ton* cœur ,
 tu *es* maintenant la seule espérance ,
 tu *es* le repos
 de *ma* vieillisse malheureuse ;
 la gloire et l'empire de Latinus
 sont au pouvoir de toi ;
 toute *notre* maison
 penchée repose sur toi ,
 je demande-avec-prière à toi
 une-seule chose :
 abstiens-toi d'engager la main (de com-
 avec les Troyens. [battre]
 Tous les hasards
 qui attendent toi

Et me, Turne, manent : simul hæc invisâ relinquam
Lumina, nec generum Ænean captiva videbo. »

Accepit vocem lacrimis Lavinia matris

Flagrantes perfusa genas ; cui plurimus ignem

65

Subjecit rubor, et calefacta per ora cucurrit.

Indum sanguineo veluti violaverit ostro

Si quis ebur ; aut mixta rubent ubi lilia multa

Alba rosa : tales virgo dabat ore colores.

Illum turbat amor, figitque in virgine vultus ;

70

Ardet in arma magis, paucisque affatur Amatam :

« Ne, quæso, ne me lacrimis, neve omine tanto

Prosequere in duri certamina Martis euntem,

O mater : neque enim Turno mora libera mortis.

Nuntius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno

75

Haud placitura refer : quum primum crastina cœlo

Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,

Non Teucros agat in Rutulos ; Teucrum arma quiescant

le même sort m'attend : si vous mourez, en même temps que vous j'abandonnerai une vie odieuse, et je ne verrai point, captive, Énée devenir mon gendre. » A ces paroles d'une mère, des pleurs inondent les joues brûlantes de Lavinie. Le feu d'une vive rougeur colore son visage et se répand sur ses traits enflammés. Comme le pur ivoire de l'Inde, dont la pourpre de Tyr a nuancé l'albâtre, ou comme le lis blanc rougit mêlé à l'incarnat des roses, tels éclataient ces feux sur le front de la jeune fille. Turnus, transporté d'amour, attache ses avides regards sur Lavinie, et sent redoubler son ardeur guerrière. Il adresse ce peu de mots à la reine : « Ma mère, je vous en supplie, cessez de m'opposer vos pleurs, et qu'un si triste présage ne m'accompagne pas quand je vole aux luttes terribles de Mars. Dût-il y trouver la mort, Turnus n'est plus libre de différer. Cours, Idmon, messenger fidèle, et porte au roi phrygien ces paroles qui peut-être ne plairont pas à son lâche cœur : demain, dès que l'Aurore, portée sur son char vermeil, rougira le ciel de ses feux, qu'il ne fasse point marcher ses Troyens contre mes Rutules : Rutules et Troyens, qu'ils laissent reposer leurs armes ; que

isto certamine ,
 manent et me , Turne :
 simul
 relinquam
 hæc lumina invisâ ,
 nec videbo captivâ
 Ænean generum. »
 Lavinia accepit
 vocem matris ,
 perfusa lacrimis
 genas flagrantes ;
 cui rubor plurimus
 subjecit ignem ,
 et cucurrit
 per ora calefacta.
 Veluti si quis
 violaverit ebur Indum
 ostro sanguineo ;
 aut ubi alba lilia rubent
 mixta rosa multa :
 virgo
 dabat ore
 tales colores.
 Amor turbat illum ,
 figitque vultus in virgine ;
 ardet magis
 in arma ,
 affaturque Amatam paucis :
 « Ne prosequere , quæso ,
 o mater ,
 ne lacrimis ,
 neve tanto omine
 me euntem
 in certamina duri Martis ;
 neque enim mora mortis
 libera Turno.
 Idmon , refer nuntius
 tyranno Phrygio
 hæc dicta mea
 haud placitura :
 quum primum
 Aurora crastina rubebit
 invecta cælo
 rotis puniceis ,
 non agat Teucros
 in Rutulos ;
 arma Teucrum et Rutalum

dans cette lutte ,
 attendent aussi moi , Turnus :
 en même temps *que toi*
 j'abandonnerai
 cette lumière odieuse ,
 et je ne verrai pas captive
 Enée être mon gendre. »
 Lavinie reçut (entendit)
 la voix de sa mère ,
 Lavinie baignée de larmes
 sur ses joues brûlantes ;
 elle à qui une rougeur très-forte
 a mis-dessous (fait monter) du feu ,
 et a couru
 sur son visage enflammé.
 Comme si quelqu'un
 avait violé teint) l'ivoire de-l'Inde
 avec la pourpre couleur-de-sang ;
 ou lorsque les blancs lis rougissent
 mêlés d'une rose abondante :
 la jeune-fille
 donnait (présentait) sur son visage
 de telles couleurs.
 L'amour trouble celui-là (Turnus),
 et il attache ses regards sur la jeune-fille ;
 il est-enflammé davantage
 pour les armes ,
 et il parle à Amate en peu de mots .
 « N'accompagne pas , je t'en prie ,
 ô ma mère ,
 n'accompagne pas de larmes ,
 ou ni d'un si grand (si triste) présage
 moi allant
 aux combats du dur Mars ;
 et en effet le retard de la mort
 n'est pas libre pour Turnus.
 Idmon , rapporte comme messenger
 au roi Phrygien
 ces paroles miennes
 qui ne lui plairont pas :
 dès que d'abord aussitôt que)
 l'Aurore de-demain rougira
 amenée dans le ciel
 sur ses roues de-pourpre ,
 qu'il ne conduise pas les Troyens
 contre les Rutules ;
 que les armes des Troyens et des Rutules

Et Rutulum : nostro dirimamus sanguine bellum ;
 Illo quærat^{ur} conjux Lavinia campo. » 80

Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit,
 Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
 Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia,
 Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
 Circumstant properi aurigæ, manibusque lacesunt 85
 Pectora plausa cavis, et colla comantia pectunt.
 Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
 Circumdat loricam humeris : simul aptat habendo
 Ensemque, clypeumque, et rubræ cornua cristæ ;
 Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti 90
 Fecerat, et Stygia candentem tinxerat unda.
 Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
 Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
 Actoris Aurunci spoli^{um}, quassatque trementem,
 Vociferans : « Nunc, o nunquam frustrata vocatus 95

son sang ou le mien mette fin à la guerre, et que la main de Lavinie soit conquise sur le champ de bataille. »

Après avoir dit ces paroles, il vole à son palais, demande ses chevaux et se plaît à voir frémir devant lui ces nobles coursiers, plus blancs que la neige, plus rapides que les vents, et que Pilumnus reçut autrefois en présent de la belle Orithye. Autour d'eux s'empres- sent leurs conducteurs ; ils promènent sur leur poitrail une main caressante et peignent leur flottante crinière. Turnus revêt ses épaules d'une cuirasse où étincellent et l'or et le blanc orichalque ; en même temps il s'arme de son bouclier, couvre son front d'un casque orné de deux aigrettes rouges, et ceint son épée, cette épée que le dieu du feu lui-même avait forgée pour Daunus son père, et qu'il trempa tout ardente dans les ondes du Styx. Ensuite il détache d'une haute colonne de son palais une énorme javeline, dépouille d'Actor, du pays des Auronces ; il la saisit d'une main vigoureuse, et, brandissant avec force l'arme frémissante, il s'écrie : « Maintenant, ô ma javeline, toi qui n'as jamais trompé mes vœux, maintenant la

quiescant :
dirimamus bellum
nostro sanguine.

Lavinia
quærat conjux
illo campo. »

Ubi dedit
hæc dicta ,
rapidusque
recessit in tecta ,
poscit equos ,
gaudetque tuens
frementes ante ora ,
quos Orithyia ipsa
dedit Pilumno decus ,
qui anteirent nives
candore ,
auras cursibus.
Aurigæ proprii
circumstant ,
laccessuntque pectora
plausa manibus cavis ,
et pectunt colla comantia.
Ipse dehinc
circumdat humeris
loricam squalentem auro ,
orichalcoque albo :
simul aptat habendo
ensemque, clypeumque,
et cornua cristæ rubræ ;
ensem ,
quem deus ignipotens
fecerat ipse
Dauno parenti ,
et tinxerat candentem
unda Stygia.
Exin corripit vi
hastam validam ,
quæ adstabat
adnixa ingenti columnæ
mediis ædibus ,
spolium Actoris Aurunci ,
quassatque trementem ,
vociferans :
« O hasta
nunquam frustrata
meos vocatus ,

restent-en-repos :
décidons la guerre
par notre sang.

Que Lavinie
soit cherchée (disputée) pour épouse
sur ce champ de bataille. »

Dès qu'il a donné (prononcé)
ces paroles ,
et que rapide
il s'est retiré dans son palais ,
il demande ses chevaux ,
et il se rejouit en les voyant
qui frémissent devant son visage ,
ses chevaux qu'Orithye elle-même
donna à Pilumnus comme honneur ,
qui surpassaient les neiges
par leur blancheur ,
les vents par leur course (rapidité).
Les conducteurs empressés
se-tiennent-autour d'eux ,
et provoquent leur poitrail
frappé de leurs mains creuses ,
et peignent leurs cous à-crinière.
Lui-même ensuite
met-autour-de ses épaules
sa cuirasse couverte d'or ,
et d'orichalque blanc :
en même temps il adapte pour les avoir
et son épée, et son bouclier ,
et les cimes de son aigrette rouge ;
son épée ,
que le dieu maître-du-feu
avait faite lui-même
pour Daunus père de Turnus ,
et avait trempée blanche de chaleur
dans l'onde du-Styx.
Puis il saisit avec vigueur
une javeline vigoureuse .
qui se tenait
appuyée à une grande colonne
au milieu de l'édifice ,
dépouille d'Actor l'Auronce ,
et la secoue tremblante ,
en criant :
« O javeline
qui n'as jamais trompé
mon appel ,

Ulasta meos, nunc tempus adest; te maximus Actor,
 Te Turni nunc dextra gerit : da sternere corpus,
 Loricamque manu valida lacerare revulsam
 Semiviri Phrygis, et fœdare in pulvere crines
 Vibratos calido ferro myrrhaque madentes. » 100
 Ilis agitur furiis, totoque ardentis ab ore
 Scintillæ absistunt; oculis micat acribus ignis .
 Mugitus veluti quum prima in prælia taurus
 Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat ¹,
 Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit 105
 Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
 Nec minus interea maternis sævus in armis
 Æneas acuit Martem, et se suscitât ira,
 Oblato gaudens componi fœdere bellum.
 Tum socios mœstique metum solatur Iuli, 110
 Fata docens; regique jubet responsa Latino
 Certa referre viros, et pacis dicere leges.
 Postera vix summos spargebat lumine montes
 Orta dies, quum primum alto se gurgite tollunt
 Solis equi, lucemque elatis naribus efflant : 115

jour est arrivé. La main du grand Actor t'a portée, c'est aujourd'hui la main de Turnus qui te porte. Fais que j'abatte ce Phrygien efféminé, que de ma main puissante je déchire et mette en pièces sa cuirasse arrachée, que je souille dans la poussière ses cheveux humides de parfums et qu'un fer chaud a roulés en boucles ondoyantes. » Ainsi Turnus s'abandonne à ses transports. Son visage ardent étincelle; le feu pétille dans ses yeux enflammés. Tel un taureau superbe, se disposant à un premier combat, pousse de terribles mugissements, éprouve sa colère et ses cornes contre le tronc d'un arbre, harcèle les vents de ses coups redoublés, et prélude à la lutte en faisant voler la poussière.

Non moins terrible sous l'armure que lui donna sa mère, Énée, de son côté, aiguillonne son courage, réveille sa fureur, et s'applaudit du moyen proposé pour éteindre la guerre. Il rassure ses compagnons et calme les alarmes d'Iule, en leur rappelant les oracles du destin; en même temps il fait porter au roi Latinus sa réponse décisive, avec les conditions du traité.

Le lendemain, à peine le jour naissant semait ses clartés sur la cime des montagnes; à peine les chevaux du Soleil, soufflant de leurs larges naseaux des torrents de lumière, s'élançaient du gouffre pro-

nunc, nunc
tempus adest ;
maximus Actor te ,
nunc dextra Turnite gerit :
da sternere corpus ,
lacerare que manu valida
loricam revulsam
Phrygis semiviri ,
et fœdare in pulvere
crines vibratos ferro calido
madentesque myrrha. »
Agitur his furiis ,
scintillæque absistunt
ab toto ore ardentis ;
ignis micat
oculis acribus :
veluti quum taurus
ciet in prima prælia
mugitus terrificos ,
atque tentat
irasci in cornua ,
obnixus trunco arboris ,
laccessitque ventos ictibus ,
et proludit ad pugnam
arena sparsa.

Nec minus interea
sævus
in armis maternis
Æneas acuit Martem ,
et se suscitât ira ,
gaudens bellum componi
fœdere oblato.
Tum solatur socios ,
metumque Iuli mœsti ,
docens fata ;
jubetque viros
referre regi Latino
responsa certa ,
et dicere leges
pacis.

Dies postera orta
spargebat vix lumine
summos montes ,
quum primum
equi Solis se tollunt
gurgite alto ,
efflantque lucem

maintenant , maintenant
le temps est-arrivé ;
le très-grand Actor t'a porté ,
maintenant la droite de Turnus te porte :
donne-moi d'abattre le corps ,
et de déchirer d'une main vigoureuse
la cuirasse arrachée
du Phrygien à-demi-homme (efféminé),
et de souiller dans la poussière
ses cheveux bouclés avec le fer chaud
et humides de myrrhe. »
Il est poussé par ces transports ,
et des étincelles jaillissent
de tout le visage de lui ardent ;
le feu pétille
dans ses yeux vifs :
comme lorsqu'un taureau
pousse pour son premier combat
des mugissements effrayants ,
et essaye
de s'irriter avec ses cornes ,
luttant contre le tronc d'un arbre ,
et harcèle les vents de ses coups ,
et prélude au combat
par le sable dispersé (en le dispersant).

Non moins que lui cependant
redoutable
dans (sous) les armes de-sa-mère ,
Enée aiguise Mars (s'anime à la lutte),
et s'excite par sa colère ,
se réjouissant la guerre être terminée
par le pacte offert.
Puis il console (rassure) ses compagnons ,
et la crainte d'Iule affligé ,
en leur enseignant les destins ;
et il ordonne les hommes (les députés)
rapporter au roi Latinus
une réponse certaine ,
et lui dire les lois (conditions)
de la paix (du traité).

Le jour suivant se levant
arrosait à peine de lumière
le sommet des monts ,
alors que d'abord
les chevaux du Soleil s'élèvent (sortent)
du gouffre profond ,
et souflent la lumière

Campum ad certamen , magnæ sub mœnibus urbis,
 Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant ;
 In medioque focos , et dis communibus aras
 Gramineas ; alii fontemque ignemque ferebant ,
 Velati limo , et verbena tempora vincti. 120
 Procedit legio Ausonidum , pilataque plenis
 Agmina se fundunt portis : hinc Troius omnis ,
 Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis ;
 Haud secus instructi ferro , quam si aspera Martis
 Pugna vocet : nec non mediis in millibus ipsis 125
 Ductores auro volitant ostroque decori ,
 Et genus Assaraci Mnestheus , et fortis Asylas ,
 Et Messapus , equum domitor , Neptunia proles.
 Utque , dato signo , spatia in sua quisque recessit ,
 Defigunt tellure hastas , et scuta reclinant. 130
 Tum studio effusæ matres , et vulgus inermum ,
 Invalidique senes turres et tecta domorum

fond des mers ; déjà les Troyens et les Rutules , sous les hauts remparts de la ville , mesuraient , disposaient le champ du combat. Au centre de l'arène on place les foyers sacrés , et l'on érige des autels de gazon aux dieux communs de Laurente et de Troie. Les prêtres , vêtus de la robe des victimaires , et le front ceint de verveine , percent l'eau et le feu du sacrifice. Les troupes ausoniennes s'avancent , et leurs bataillons , hérissés de javelots , se répandent dans la plaine ; de leur côté accourent de leurs retranchements et les Troyens et les Étrusques , qu'on distingue à leur armure différente : tous marchent couverts de fer , comme si Mars les appelait à des luttes meurtrières. A travers cette multitude voltigent les chefs des deux armées , étincelants d'or et de pourpre : c'est Mnesthée , du sang d'Assaracus ; c'est le vaillant Asylas ; c'est le fils de Neptune , Messape , le dompteur de coursiers. Dès que le signal est donné , chaque armée se replie dans ses limites ; chacun plante sa lance dans la terre et dépose son bouclier. Pour voir ce grand spectacle , les femmes , le peuple sans

naribus elatis :
 virique Rutuli
 Teucrique
 dimensi campum
 ad certamen,
 submœnibus magnæurbis,
 parabant ;
 in medioque focos,
 et aras gramineas
 dis communibus ;
 alii ferebant
 fontemque ignemque,
 velati limo,
 et vincti tempora
 verbera.
 Legio Ansonidum
 procedit,
 agmina que pilata
 se fundunt portis plenis :
 hinc
 omnis exercitus Troius,
 Tyrrhenusque ruit
 armis variis ;
 haud secus instructi ferro,
 quam si aspera pugna
 Martis
 vocet :
 nec non ductores
 volitant
 in mediis ipsis millibus
 decori auro ostroque ,
 et Mnesteus
 genus Assaraci ,
 et fortis Asylas ,
 et Messapus ,
 domitor equum ,
 proles Neptunia.
 Utque , signo dato ,
 quisque recessit
 in spatia sua ,
 defigunt hastas tellure ,
 et reclinant scuta.
 Tum matres
 effusæ
 studio ,
 et vulgus inermum ,
 senesque invalidi

de leurs naseaux levés :
 et des guerriers Rutules
 et des Troyens
 ayant mesuré un champ
 pour le combat ,
 sous les remparts de la grande ville ,
 le préparaient ;
 et ils préparaient au milieu des foyers ,
 et des autels de-gazon
 pour leurs dieux communs ;
 d'autres apportaient
 et de l'eau et du feu ,
 voilés d'une robe-à-bande-de-pourpre ,
 et attachés (ceints) autour de leurs tempes
 de verveine.
 La légion (l'armée) des Ausoniens
 s'avance ,
 et les bataillons armés-de-javelots
 se répandent hors des portes pleines :
 d'ici (de l'autre côté)
 toute l'armée Troyenne ,
 et l'armée Tyrrhénienne se précipite
 avec des armes diverses ;
 non autrement armés de fer ,
 que si le dur combat
 de Mars
 les appelait :
 et aussi les chefs
 voltigent
 au milieu même des milliers de guerriers
 décorés d'or et de pourpre ,
 et Mnesthée
 race (sang) d'Assaracus ,
 et le brave Asylas ,
 et Messape ,
 le dompteur de cheveux ,
 le rejeton (fils) de-Neptune.
 Et dès que , le signal ayant été donné ,
 chacun s'est retiré
 dans l'espace sien (qui lui est marqué).
 ils plantent leurs piques en terre ,
 et abaissent leurs boucliers.
 Alors les mères
 répandues-hors de leurs demeures
 par empressement ,
 et la foule sans-armes ,
 et les vieillards sans-vigueur

Obsedere; alii portis sublimibus adstant.

At Juno, ex summo qui nunc Albanus ¹ habetur,
 Tum neque nomen erat, nec honos aut gloria monti, 435
 Prospiciens tumulo, campum adspectabat, et ambas
 Laurentum Troumque acies, urbemque Latini.
 Extemplo Turni sic est affata sororem,
 Diva deani ², stagnis quæ fluminibusque sonoris
 Præsidet; hunc illi rex ætheris altus honorem 440
 Jupiter erepta pro virginitate sacra vit :
 « Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
 Scis ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ
 Magnanimi Jovis ingratum adscendere cubile,
 Prætulerim, cœlique libens in parte locarim : 445
 Disce tuum, ne me incuses, Juturna, dolorem.
 Qua visa est fortuna pati, Parcæque sinebant
 Cedere res Latio, Turnum et tua mœnia texi;
 Nunc juvenem imparibus video concurrere fati,
 Parcarumque dies et vis inimica propinquat. 450

armes, les faibles vieillards, couvrent les tours et les toits des maisons, ou se tiennent debout sur les hautes portes de la ville.

Cependant Junon, des hauteurs du mont qui aujourd'hui se nomme Albain, et qui était alors sans nom, comme sans lustre et sans gloire, portait ses regards sur la plaine et contemplait les deux armées rivales et la ville de Latinus. Alors la déesse aborde la divine sœur de Turnus, qui préside aux étangs et aux fleuves retentissants. Déesse, elle s'adresse à une déesse : le tout-puissant roi de l'Olympe, Jupiter, pour prix des faveurs de la vierge, l'avait dotée de cet empire sacré. « Nymphé, ornement des fleuves et chère à ma tendresse, lui dit Junon, tu le sais, de toutes les beautés du Latium qui sont entrées dans la couche infidèle du sublime Jupiter, tu es la seule qu'ait distinguée ma bonté, la seule que je me sois plu à placer dans les célestes demeures. Apprends donc ton malheur, ô Juturne, et ne me l'impute pas. Partout où la fortune a paru le souffrir, et tant que les destins ont permis les prospérités du Latium, j'ai protégé Turnus et tes remparts. Je vois maintenant ce jeune guerrier courir à une lutte inégale; son jour fatal approche, la force ennemie des

obsedere turres
et tecta domorum ;
alii adstant
portis sublimibus.

At Juno,
prospiciens
ex summo tumulo
qui nunc habetur Albanus,
tum neque nomen,
nec honos, aut gloria
erat monti,
adspectabat campum,
et ambas acies
Laurentum Troumque,
urbemque Latini.
Extemplo affata est sic
sororem Turni
diva deam,
quæ præsidet stagnis
fluminibusque sonoris ;
rex altus ætheris
Jupiter sacravit illi
hunc honorem
pro virginitate erepta :
« Nympha,
decus fluviorum,
gratissima nostro animo,
scis ut prætulerim te unam
cunctis,
quæcumque Latinæ
adscendere cubile ingratum
magnanimi Jovis,
locarimque libens
in parte cœli :
disce tuum dolorem,
Juturna,
ne me incuses.
Qua fortuna
visa est pati,
Parcæque sinebant
res cedere Latio,
texi Turnum et tua mœnia ;
nunc video juvenem
concurrere
fatis imparibus,
disque Parcarum
et vis inimica propinquat.

ont assiégé (couvrent) les tours
et les toits des maisons ;
d'autres se-tiennent-debout
sur les portes hautes.

Mais Junon,
regardant-en-avant
du haut de la colline
qui maintenant est appelée Albaine
alors ni un nom,
ni de l'honneur, ou (ni) de la gloire
n'était à *cette* montagne,
contemplant la plaine,
et les deux armées
des Laurentins et des Troyens,
et la ville de Latinus.
Aussitôt elle parla ainsi
à la sœur de Turnus
déesse *s'adressant* à une *autre* déesse,
qui préside aux étangs
et aux fleuves retentissants ;
le roi élevé (puissant) de l'éther
Jupiter a consacré (avait donné) à elle
cet honneur
en retour de *sa* virginité ravie :
« Nymphé,
honneur des fleuves,
très-agréable à notre cœur,
tu sais comme j'ai préféré toi seule
à toutes *les femmes*,
toutes celles qui *étant* Latines
ont monté dans le lit ingrat (infidèle)
du magnanime Jupiter,
et *que* je t'ai placée de-bon-cœur
dans une partie du ciel :
apprends ta douleur (ton malheur),
Juturne,
ne m'accuse pas.
Par où (partout où) la fortune
a paru souffrir,
et où les Parques permettaient
les affaires réussir au Latium,
j'ai couvert (protégé) Turnus et tes murs
maintenant je vois le jeune-homme
engager-la-lutte
avec des destins inégaux (contraires),
et le jour des Parques
et la force ennemie *du destin* approche.

Non pugnam adspicere hanc oculis, non fœdera possum.

Tu, pro germano si quid præsentius audes,

Perge, decet : forsan miseros meliora sequentur. »

Vix ea, quum lacrimas oculis Juturna profudit,

Terque quaterque manu pectus percussit honestum; 155

« Non lacrimis hoc tempus, ait Saturnia Juno :

Accelera, et fratrem, si quis modus, eripe morti ;

Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus.

Auctor ego audendi. » Sic exhortata reliquit

Incertam, et tristi turbatam vulnere mentis. 160

Interea reges, ingenti mole Latinus

Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum

Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,

Solis avi specimen; bigis it Turnus in albis,

Bina manu lato crispans hastilia ferro. 165

Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,

destins est près de l'accabler. Je ne puis être présente à ce dernier combat, voir de mes yeux ce traité funeste. Toi, si l'amour d'un frère t'inspire de tenter quelque effort utile, pars : c'est ton devoir. Peut-être un sort plus heureux relèvera notre infortune. » A ces mots un torrent de larmes inonde les yeux de Juturne. Trois ou quatre fois elle frappe son beau sein. « Ce n'est pas le moment des pleurs, lui dit la fille de Saturne ; hâte-toi, et, s'il est un moyen, arrache ton frère à la mort ; ou bien, rallume la guerre et romps un pacte odieux. C'est Junon qui te conseille de tout oser. » Elle exhorte ainsi la nymphe incertaine, et la laisse ensuite à son trouble et à son inquiétude.

Cependant on voit s'avancer les deux rois. Latinus, dans un pompeux appareil, est porté sur un char attelé de quatre coursiers ; autour de ses tempes brille une couronne à douze rayons d'or, symbole du Soleil son aïeul. Ensuite paraît Turnus, traîné par deux chevaux blancs, et balançant dans sa main deux javelots armés d'un large fer. Hors de son camp s'avance à son tour le père, le fondateur de la race romaine. *Enée*, resplendissant de l'éclat stellaire de son

Non possum
adspicere oculis
hanc pugnam,
non fœdera.
Tu perge,
si audes pro germano
quid præsentius;
deceat :
forsan meliora
sequentur miseros. »
Vix ea,
quum Juturna
profudit lacrimas oculis,
percussitque ter quaterque
inann
honestum pectus :
« Hoc tempus
non lacrimis,
ait Juno Saturnia :
accelera,
et, si quis modus,
eripe fratrem morti ;
aut tu cie bella,
excuteque
fœdus conceptum.
Ego auctor
audendi. »
Exhortata sic
reliquit incertam,
et turbatam
tristi vulnere mentis.

Interea reges,
Latinus vehitur
ingenti mole
curru quadrijugo,
cui bis sex radii aurati
cingunt circum
tempora fulgentia,
specimen Solis avi,
Turnus it
in bigis albis,
crispans manu
bina hastilia lato ferro.
Hinc
pater Æneas,
origo stirpis Romanæ,
flagrans clypeo

Je ne puis
voir de *mes* yeux
ce combat,
je ne puis voir ces traités.
Toi va,
si tu oses pour *ton* frère
quelque chose de plus efficace ;
cela convient à *toi* :
peut-être des *chances* meilleures
suivront (viendront à) *vous* malheureux.
Elle avait à peine dit ces mots,
lorsque Juturna
versa des larmes de *ses* yeux,
et frappa trois-fois et quatre-foi
de *sa* main
sa belle poitrine :
« Ce temps-ci
n'est pas pour les larmes,
dit Junon fille-de-Saturne :
hâte-toi,
et, s'il est quelque manière (moyen),
arrache *ton* frère à la mort ;
ou bien toi produis (allume) la guerre,
et renverse (romps)
le traité formulé.

Je suis *ta* conseillère (c'est moi qui te con-
d'oser. » [seille)

L'ayant exhortée ainsi
elle quitta *Juturna* incertaine,
et troublée
par la triste blessure de *son* cœur.

Cependant les rois s'avancent,
Latinus est porté
avec un grand appareil
sur un char à-quatre-chevaux,
Latinus à qui deux-fois six rayons d'or
ceignent autour
ses tempes éclatantes,
image du Soleil *son* aïeul ;
Turnus va (s'avance)
sur un attelage-de-deux-chevaux blancs,
agitant dans *sa* main
deux javelots au large fer.
De là (de l'autre côté)
le père (auguste) Enée,
origine (souche) de la race Romaine,
éclatant par *son* bouclier

Sidereo flagrans clypeo et cœlestibus armis,
 Et juxta Ascanius, magnæ spes altera Romæ,
 Procedunt castris, puraque in veste sacerdos
 Setigeræ fetum suis, intonsamque bidentem 470
 Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
 Illi, ad surgentem conversi lumina solem,
 Dant fruges manibus salsas, et tempora ferro
 Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
 Tum pius Æneas stricto sic ense precatur : 475
 « Esto nunc, sol, testis, et hæc mihi terra vocanti,
 Quam propter tantos potui perferre labores,
 Et pater omnipotens, et tu, Saturnia Juno,
 Jam melior, jam, diva, precor; tuque, inclite Mavors,
 Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques; 480
 Fontesque fluviosque voco, quæque ætheris alti
 Religio, et quæ cæruleo sunt numina ponto :
 Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
 Convenit Evandri victos discedere ad urbem;

bouclier et de ses armes divines. A ses côtés est le jeune Ascanie, autre espoir de la superbe Rome. Le grand prêtre, revêtu d'un lin sans tache, conduit un jeune porc, une brebis dont le ciseau a toujours respecté la toison, et les amène au pied des autels embrasés. Les yeux tournés vers le soleil levant, les rois, d'une main religieuse, présentent la farine et le sel, coupent le poil sur le front des victimes et versent sur les autels la coupe des libations. Alors Énée, le glaive nu, fait cette prière : « Soleil, et toi, terre du Latium, pour qui j'ai pu supporter tant de travaux pénibles, et toi, père tout-puissant; toi, fille de Saturne, ô Junon, déesse que je conjure de m'être désormais plus propice; et toi, Mars, qui tiens dans tes mains le sort des batailles; et vous, fleuves, fontaines; et vous, divinités qui remplissez le céleste séjour ou les mers azurées, je vous prends à témoins de mon serment. Si la fortune et la victoire favorisent Turnus, les vaincus se retireront vers la ville d'Évandre,

sidereo
 et armis cœlestibus,
 et juxta Ascanius,
 altera spes magnæ Romæ,
 procedunt castris,
 sacerdosque in veste pura
 attulit fetum
 suis setigeræ,
 bidentemque intonsam,
 admovitque pecus
 aris flagrantibus.
 Illi,
 conversi lumina
 ad solem surgentem,
 dant manibus
 fruges salsas,
 et notant ferro
 sunina tempora pecudum,
 libantque altaria
 pateris.
 Tum pius Æneas
 precatur sic,
 ense stricto :
 « Esto nunc testis
 mihi vocanti, sol,
 et hæc terra,
 propter quam potui
 perferre
 tantos labores,
 et pater omnipotens,
 et tu, Juno Saturnia,
 jam melior,
 jam, diva, precor;
 tuque, inclite Mavors;
 qui, pater,
 torques cuncta bella
 sub tuo numine;
 voco fontesque
 fluviosque,
 quæque religio
 ætheris alti,
 et numina quæ sunt
 ponto cœruleo :
 si fors victoria
 cesserit Turno Ausonio,
 convenit victos
 discedere ad urbem

étincelant-comme-un-astre
 et par *ses* armes célestes,
 et près *de lui* Ascagne,
cet autre espoir de la grande Rome,
 s'avancent-hors du camp,
 et le prêtre dans un habit pur (blanc)
 a apporté le petit
 d'une truie qui-porte-des-soies,
 et une brebis-de-deux-ans non-tondue,
 et a approché le troupeau (les victimes)
 des autels embrasés.
 Ceux-ci (les rois),
 tournés quant à *leurs* yeux
 vers le soleil levant,
 donnent de *leurs* mains
 des grains salés (la farine et le sel),
 et marquent avec le fer
 le sommet des tempes des bêtes,
 et arrosent-par-des-libations les autels
 avec des coupes.
 Alors le pieux Énée
 prie ainsi,
 l'épée serrée (tirée) :
 « Sois maintenant témoin
 à moi qui *t'appelle*, soleil,
 et (ainsi que) cette terre,
 à cause de laquelle j'ai pu
 supporter-jusqu'au-bout
 de si grands travaux,
 et *toi* père tout-puissant *des dieux*,
 et toi, Junon fille-de-Saturne,
 dès à présent meilleure (plus favorable),
 dès à présent, déesse, je *t'en* prie;
 et toi, glorieux Mars,
toi qui, *ô* père (auguste dieu),
 fais-tourner (diriges) toutes les guerres
 sous ta puissance-divine;
 j'invoque et les fontaines
 et les fleuves,
 et ce qui *est* objet-sacré (tous les dieux)
 de l'éther élevé,
 et les divinités qui sont
 dans la mer azurée :
 si par hasard la victoire
 a cédé (échoit) à Turnus l'Ausonien,
 il est-convenu les vaincus
 se retirer vers la ville

Cedet Iulus agris, nec post arma ulla rebelles 485
 Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacescent.
 Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,
 Ut potius reor, et potius di numine firment !
 Non ego nec Teucris Italos parere jubebo ,
 Nec mihi regna peto; paribus se legibus ambæ 490
 Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
 Sacra deosque dabo; socer arma Latinus habeto,
 Imperium solenne socer : mihi mœnia Teucri
 Constituent, urbique dabit Lavinia nomen. »

Sic prior Æneas; sequitur sic deinde Latinus, 495
 Suspiciens cœlum, tenditque ad sidera dextram :
 « Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera, juro,
 Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,
 Vimque deum infernam, et duri sacraria Ditis.

Iule abandonnera les campagnes latines, et jamais dans la suite les Troyens parjures, reprenant leurs armes, ne viendront le fer à la main troubler la paix de cet empire. Mais si Mars et la Victoire se déclarent pour nous (et c'est là mon espoir; dieux, puissiez-vous le confirmer !), je ne prétends pas asservir l'Italie aux Troyens, je ne réclame pas pour moi l'empire. Que les deux peuples, soumis aux mêmes lois et tous deux invaincus, vivent unis par une éternelle alliance. J'établirai dans le Latium nos dieux et notre culte; devenu mon beau-père, Latinus gardera et ses armes et le pouvoir souverain. Les Troyens bâtiront pour moi des remparts, et Lavinie donnera son nom à la ville nouvelle. »

Énée parle ainsi le premier. Latinus, les yeux au ciel et la main étendue vers la voûte étoilée, s'exprime à son tour en ces termes :
 « J'atteste comme vous, Énée, cette même terre, la mer, les astres, les deux enfants de Latone, Janus au double front, la puissance des divinités infernales et le sanctuaire de l'impitoyable Pluton. Puisse

Evandri;
Iulus cedit agris,
nec Æneadæ
referent post
ulla arma
rebelles,
laccessentve ferro
hæc regna.
Sin victoria
annuerit nobis
Martem nostrum,
ut reor potius,
et di firment potius
numine!
non ego
nec jubebo Italos
parere Teucris,
nec peto
regna mihi;
ambæ gentes invictæ
se mittant
in fœdera æterna
legibus paribus.
Dabo sacra
deosque;
Latinus socer
habeto arma;
socer
imperium solenne:
Teucris
constituent mihi mœnia,
Laviniaque
dabit nomen urbi. »
Æneas prior sic;
Latinus deinde
æquitur sic,
suspiciens cœlum,
tenditque dextram
ad sidera:
« Juro hæc eadem, Ænea,
terram, mare, sidera,
duplexque genus
Latonæ,
Janumque bifrontem,
vimque infernam deum,
et sacraria duri Ditis.
Quintor,

d'Évandre;
Iule sortira de *ces* campagnes,
et les compagnons-d'Énée
ne rapporteront dans-la-suite
aucunes armes *ici*
en se montrant rebelles,
ou (et) n'attaqueront pas par le fer
ce royaume.
Si au contraire la victoire
accorde à nous
Mars (le succès du combat) *être* nôtre,
comme je *le* crois plutôt,
et que les dieux *le* confirment plutôt:
par *leur* puissance-divine!
non *assurément* moi
et je n'ordonnerai pas les Italiens
obéir aux Troyens,
et je ne demande pas
la royauté pour moi;
que les deux nations invaincues
s'envoient (se réunissent)
en une alliance éternelle
avec des lois (conditions) égales.
Je *vous* donnerai *notre* culte
et *nos* dieux;
que Latinus *mon* beau-père
aie (garde) *ses* armes;
que *mon* beau-père
garde son pouvoir accoutumé:
les Troyens
établiront à moi des murs,
et Lavinie
donnera *son* nom à la ville. »

Énée le premier *parle* ainsi;
Latinus ensuite
suit *parle* à son tour) ainsi,
regardant-en-haut le ciel,
et tend *sa* droite
vers les astres:
« Je jure ces mêmes *objets*, Énée,
la terre, la mer, les astres,
et la double race (les deux enfants)
de Latone,
et Janus aux-deux-fronts,
et la puissance à-l'enfer des dieux,
et le sanctuaire du dur Pluton.
Que le père *des dieux*,

Audiat hæc genitor, qui sædera fulmine sancit ; 200
 Tango aras ; medios ignes et numina testor :
 Nulla dies pacem hanc Italæ nec sædera rumpet ,
 Quo res cumque cadent ; nec me vis ulla volentem
 Avertet ; non , si tellurem effundat in undas
 Diluvio miscens , cœlumque in Tartara solvat : 205
 Ut sceptrum hoc , dextra sceptrum nam forte gerebat ,
 Nunquam fronde levi fundet virgulta neque umbras ,
 Quum semel in silvis imo de stirpe recisum
 Matre caret , posuitque comas et brachia ferro ;
 Olim arbos ; nunc artificis manus ære decoro 210
 Inclusit , patribusque dedit gestare Latinis¹ . »

Talibus inter se firmabant sædera dictis ,
 Conspectu in medio procerum : tum rite sacratas
 In flammam jugulant pecudes , et viscera vivis
 Eripiunt , cumulantque oneratis lancibus aras. 215

m'entendre Jupiter, Jupiter dont la foudre sanctionne les traités ! J'atteste ces autels que je touche, ces feux sacrés et tous les dieux du ciel : jamais, quoi qu'il arrive, on ne verra les Latins rompre cette paix et cette alliance. Nulle puissance ne me forcera d'y renoncer, non, dût la terre, par un affreux déluge, disparaître sous les eaux, et l'Olympe écroulé s'abîmer au fond du Tartare ! Ainsi ce sceptre, car il avait alors son sceptre à la main, ne verra plus renaître ni son feuillage léger, ni ses rameaux, ni son ombrage, depuis que, arraché dans le bois au tronc qui le portait, il est séparé de la souche maternelle et dépouillé par le fer de ses branches et de sa chevelure : jadis verdoyant arbrisseau, un art industrieux l'a revêtu d'un brillant cercle d'airain, et il est dans ma main le symbole du pouvoir suprême des rois du Latium. »

C'est ainsi que par des serments réciproques ils confirmaient le traité en présence des chefs qui les entouraient. Alors on égorge, suivant les rites, les victimes consacrées que va dévorer la flamme. On arrache leurs entrailles palpitantes, et l'on en remplit les bassins dont on couvre les autels.

qui sancit fœdera fulmine,
audiat hæc;
tango aras;
testor ignes medios
et numina:
nulla dies
rumpet hanc pacem Italis
nec fœdera,
quocumque res cadent;
nec ulla vis avertet
me volentem;
non, si
effundat tellurem
in undas
miscens diluvio,
solvatque cœlum
in Tartara:
ut hoc sceptrum,
nam forte
gerebat sceptrum dextra,
nunquam fundet
virgulta
neque umbras
fronde levi,
quum semel in silvis
recisum de stirpe imo
caret matre,
posuitque
comas et brachia
ferro;
arbos olim;
nunc manus artificis
inclusit ære decoro,
deditque gestare
patribus Latinis.»

Firmabant fœdera
inter se
talibus dictis,
in medio conspectu
procerum:
tum jugulant
in flammam
pecudes sacratas rite,
et eripiunt viscera
vivis,
cumulantque aras
lancibus oneratis.

qui sanctionne les traités avec sa foudre,
entende ces paroles;
je touche les autels;
j'atteste les feux placés ici au-milieu
et les divinités:
aucun jour
ne rompra cette paix aux Italiens
ni ce traité, [qu'il arrive];
n'importe-où les choses tomberont (quoi
et aucune force n'en écartera
moi le voulant (de mon gré);
non, si (quand même) cette force
venait à répandre la terre
dans les eaux (les eaux sur la terre)
bouleversant l'univers par un déluge,
et détachait (précipitait) le ciel
dans le Tartare:
de même que ce sceptre,
car par hasard
il portait son sceptre dans sa droite,
jamais ne répandra (donnera)
de rejetons
ni d'ombres
d'un feuillage léger,
quand (depuis que) une-fois dans les forêts
coupé de sa tige la plus basse
il manque (est séparé) de sa mère,
et a déposé (perdu)
sa chevelure et ses bras
par le fer;
il était arbre autrefois;
maintenant la main de l'ouvrier
l'a enfermé dans un airain brillant,
et l'a donné à porter
aux pères (rois) Latins.»

Ils confirmaient les traités
entre eux
par de telles paroles,
au milieu de la vue (en présence)
des chefs:
alors ils égorgent
pour la flamme (pour les brûler)
les victimes consacrées selon-les-rites,
et arrachent les entrailles
à elles encore vivantes,
et comblent (couvrent) les autels
de plats chargés.

At vero Rutulis impar ea pugna videri
 Jam dudum, et vario misceri pectora motu :
 Tum magis, ut propius cernunt, non viribus æquis.
 Adjuvat incessu tacito progressus, et aram
 Suppliciter venerans demisso lumine Turnus, 220
 Tabentesque genæ, et juvenili in corpore pallor ;
 Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
 Sermonem, et vulgi variare labantia corda,
 In medias acies, formam assimilata Camerti,
 Cui genus a proavis ingens, clarumque paternæ 225
 Nomen erat virtutis, et ipse acerrimus armis,
 In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
 Rumoresque serit varios, ac talia fatur :
 « Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam
 Objectare animam ? numerone, an viribus æqui 230
 Non sumus ? En omnes et Troes et Arcades hi sunt,
 Fatalesque manus, infensa Etruria Turno :
 Vix hostem, alterni si congregiamur, habemus.

Cependant les Rutules redoutent depuis longtemps déjà ce combat inégal, et leurs cœurs sont agités de mouvements divers : plus ils observent les deux rivaux, plus ils remarquent la disparité des forces. Leur crainte s'accroît encore à l'aspect de Turnus, quand ils le voient s'avancer d'un pas silencieux, s'incliner en suppliant au pied des autels qu'il implore ; quand ils voient ses yeux baissés, ses joues flétries et la pâleur répandue sur ce front de jeune homme. Sitôt que Juturne, sa sœur, s'aperçoit du redoublement des murmures, de l'incertitude et de la défiance de la multitude, elle se glisse au milieu des rangs sous les traits de Camerte, guerrier issu d'une noble race, illustre par les exploits de son père, et lui-même d'une insigne valeur. Instruite de la disposition des soldats, elle se mêle parmi eux et sème dans l'armée mille adroites rumeurs. « N'avez-vous point de honte, ô Rutules, dit-elle, de souffrir qu'un seul homme expose ici sa vie pour vous tous ? Sommes-nous moins nombreux, sommes-nous moins vaillants que nos ennemis ? Les voilà tous, ces Troyens, ces Arcadiens et ces fatales troupes étrusques acharnées contre Turnus. Si nous en venions aux mains, à peine chacun de nous aurait un adversaire à combattre. Ah ! sans

At vero jam dudum
 ea pugna videri impar
 Rutulis,
 et pectora misceri
 motu vario:
 tum magis,
 ut cernunt propius,
 viribus non æquis.
 Turnus adjuvat
 progressus incessu tacito,
 et venerans aram
 suppliciter
 lumine demisso,
 genæque tabentes,
 et pallor in corpore
 juvenili.
 Simul ac Juturna soror
 vidit quem sermonem
 crebescere,
 et corda labantia vulgi
 variare,
 sese dat
 in medias acies,
 assimilata
 faciem Camerti,
 cui genus erat ingens
 a proavis,
 nomenque virtutis paternæ
 clarum,
 et ipse acerrimus armis,
 in medias acies,
 haud nescia rerum,
 seritque rumores varios,
 ac fatur talia:
 « Non pudet, o Rutuli,
 objectare unam animam
 pro cunctis talibus?
 numerone, an viribus
 non sumus æqui?
 En hi sunt
 et omnes Troes et Arcades,
 manusque fatales,
 Etruria infensa Turno:
 si congre diamur
 alterni,
 habemus vix
 hostem.

Mais d'autre-part depuis longtemps
 ce combat *a commencé* à paraître inégal
 aux Rutules,
 et *leurs* cœurs à être remués
 par des mouvements divers:
 alors davantage,
 comme ils *les* voient de plus près,
 avec des forces non égales.
 Turnus aide (augmente) *ces émotions*
 s'étant avancé d'une démarche silencieuse,
 et vénérant l'autel
 en-suppliant
 l'œil baissé,
 et *ses* joues flétries,
 et la pâleur sur *son* corps
 de-jeune-homme.
 Dès que Juturne *sa* sœur
 vit ce bruit (ces réflexions)
 devenir-fréquent (se répandre),
 et les cœurs chancelants de la foule
 varier (changer),
 elle se donne (se présente)
 au milieu des bataillons,
 devenue-ressemblante
 de visage à Camerte,
 à qui la race était grande
 du côté de *ses* aïeux,
 et le nom de la valeur de-*son*-père
 illustre,
 et lui-même *était* très-brave par les armes,
elle se présente au milieu des bataillons,
 non ignorante des choses,
 et sème des rumeurs diverses,
 et dit de telles *paroles*:
 « N'est-il-pas-honte à *vous*, ô Rutules,
 d'exposer une seule vie
 pour *vous* tous *qui êtes* tels (si vaillants)?
 est-ce par le nombre, ou par les forces
 que nous ne sommes pas égaux?
 Voilà (voyez) ceux-ci (ici) sont
 et tous les Troyens et *tous* les Arcadiens,
 et *ces* troupes fatales,
 l'Étrurie hostile à Turnus:
 si nous en-venions-aux-mains
 l'un-après-l'autre,
 nous avons (aurions) à peine
chacun un ennemi.

Ille quidem ad superos, quorum se devovet aris,
 Succedet fama, vivusque per ora feretur ; 235
 Nos, patria amissa, dominis parere superbis
 Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis »
 Talibus incensa est juvenum sententia dictis
 Jam magis atque magis, serpitque per agmina murmur :
 Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini. 240
 Qui sibi jam requiem pugnæ rebusque salutem
 Sperabant, nunc arma volunt, fœdusque precantur
 Infectum, et Turni sortem miserantur iniquam.

His aliud majus Juturna adjungit, et alto
 Dat signum cœlo, quo non præsentius ullum 245
 Turbavit mentes Italas monstroque fefellit.
 Namque volans rubra fulvus Jovis ales in æthra
 Littoreas agitabat aves, turbamque sonantem
 Agminis aligeri; subito quum lapsus ad undas
 Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis. 250
 Arrexere animos Itali, cunctæque volucres

doute les dieux élèveront jusqu'au ciel la gloire de ce héros qui, devant leurs autels, se dévoue pour son peuple, et son nom immortel volera de bouche en bouche; mais nous, désormais sans patrie, nous serons forcés d'obéir à des maîtres superbes, nous qui maintenant restons spectateurs immobiles dans nos plaines envahies. » Le cœur des jeunes guerriers s'enflamme de plus en plus à ces discours, et de rang en rang circule un long murmure. Les sentiments ont changé. Les Laurentins et les Latins, qui tout à l'heure n'aspiraient qu'au repos et ne voyaient de salut que dans la fin des combats, maintenant ne respirent que les armes, demandent la rupture du traité et plaignent le triste sort de Turnus.

A ce moyen, Juturne ajoute un ressort plus puissant : elle fait paraître au haut des airs un prodige décevant qui achève de porter le trouble dans les esprits des Italiens et les égare par son prestige. L'ardent oiseau de Jupiter, volant dans l'éther embrasé, pourchassait les oiseaux du rivage et pressait leur essaim aux bruyantes ailes. Tout à coup, s'abattant sur l'onde, le ravisseur enlève dans ses serres tranchantes un cygne d'une éclatante beauté. A cette

Ille quidem
succedet fama
ad superos,
aris quorum se devovet,
vivusque
feretur per ora;
nos,
patria amissa,
cogemur parere
dominis superbis,
qui nunc lenti
consedimus
arvis. »
Sententia juvenum
est incensa talibus dictis
jam magis atque magis,
murmurque serpit
per agmina:
Laurentes ipsi mutati,
Latinique ipsi.
Qui sperabant jam sibi
requiem pugnae
salutemque rebus,
nunc volunt arma,
precanturque
foedus infectum,
et miserantur
sortem iniquam Turni.

Juturna adjungit his
aliud majus,
et dat signum caelo alto,
quo non ullum
praesentius
turbavit mentes Italas
fefellitque monstro.
Namque ales fulvus Jovis
volans in aethra rubra
agitabat aves littoreas,
turbamque sonantem
agminis aligeri;
quum subito
lapsus ad undas
improbis
rapit pedibus uncis
cygnum excellentem.
Itali arrextre animos,
cunctaque volucres

Lui (Turnus) à la vérité
s'élèvera par sa renommée
jusqu'aux dieux d'en-haut,
aux autels desquels il se dévoue,
et vivant (immortel)
sera porté par les bouches (célébré sans
nou-, [cesse];
notre patrie étant perdue,
nous serons forcés d'obéir
à des maîtres superbes,
nous qui à présent inactifs
sommes-assis
dans les champs (la plaine). »
Le sentiment des guerriers
fut enflammé par de telles paroles
déjà davantage et davantage encore,
et un murmure se glisse (circule)
à travers les bataillons:
les Laurentins eux-mêmes sont changés,
et aussi les Latins eux-mêmes.
Eux qui espéraient désormais pour eux
le repos (la fin) du combat
et le salut pour leurs affaires (l'État),
maintenant veulent les armes,
et demandent-avec-prière
le traité être non-fait (ne pas s'achever),
et prennent-en-pitié
le sort injuste de Turnus.

Juturne ajoute à ces mouvements
une autre chose plus grande,
et donne un signal dans le ciel élevé,
en comparaison duquel nul autre
plus efficace
ne troubla les esprits des-Italiens
et ne les trompa par un prodige.
Car l'oiseau fauve de Jupiter
volant dans l'air rouge
poursuivait les oiseaux du-rivage,
et la troupe retentissante
du bataillon qui-porte-des-ailes;
quant tout à coup
glissant vers les ondes
terrible
il enlève dans ses serres crochues
un cygne magnifique.
Les Italiens dressèrent leurs esprits,
et tous les oiseaux

Convertunt clamore fugam , mirabile visu !
 Ætheraque obscurant pennis , hostemque per auras
 Facta nube premunt ; donec vi victus et ipso
 Pondere defecit , prædamque ex unguibus ales 255
 Projecit fluvio , penitusque in nubila fugit.
 Tum vero augurium Rutuli clamore salutant ,
 Expediuntque manus ; primusque Tolumnius augur :
 « Hoc erat , hoc votis , inquit , quod sæpe petivi ;
 Accipio , agnoscoque deos. Me , me duce , ferrum 260
 Corripite , o miseri , quos improbus advena bello
 Territat , invalidas ut aves , et littora vestra
 Vi populat : petet ille fugam , penitusque profundo
 Vela dabit : vos unanimi densate catervas ,
 Et regem vobis pugna defendite raptum. » 265
 Dixit , et adversos telum contorsit in hostes
 Procurrens : sonitum dat stridula cornus , et auras
 Certa secatur : simul hoc , simul ingens clamor , et omnes

vue, les Latins redoublent d'attention. Soudain, ô prodige! tous les oiseaux se rallient à grands cris, obscurcissent les cieux de leurs ailes, et rassemblés en épaisse nuée, ils poursuivent leur ennemi à travers les airs, jusqu'à ce que, vaincu par le nombre, lassé et succombant sous le fardeau qu'il porte, il laisse tomber de ses ongles sa proie dans le fleuve, et va se perdre dans la profondeur des nues. Alors les Rutules saluent de leurs acclamations ce présage et ressaisissent leurs armes. L'augure Tolumnius les encourage le premier : « Oui, le voilà, s'écrie-t-il, le voilà cet augure que mes vœux ont si souvent imploré ! Je l'accepte ; j'y reconnais les dieux. Suivez-moi, armez-vous à mon exemple, malheureux Rutules qu'un insolent étranger épouvante comme de faibles oiseaux, en portant la guerre et la dévastation sur vos rivages ! A son tour, il va prendre la fuite et déployer toutes ses voiles sur les mers profondes. Vous, d'un même cœur, serrez vos bataillons et défendez, le fer à la main, votre roi, qu'on veut vous ravir ! »

Il dit ; et, se portant en avant, il fait voler une flèche dans les rangs opposés. Le trait, lancé d'une main sûre, fend les airs en sifflant. Soudain un grand cri s'élève ; tous les bataillons s'ébranlent, et le

convertunt fugam
clamore,
mirabile visu!
obscurantque æthera
pennis,
premuntque hostem
per auras
nube facta;
donec victus vi
et pondere ipso,
ales defecit,
projecitque prædam
ex unguibus fluvio,
fugitque penitus in nubila.
Tum vero Rutuli
salutant augurium
clamore,
expediuntque manus;
augurque Tolumnius
primus:
« Hoc erat, hoc, inquit,
quod sæpe petivi votis;
accipio, agnoscoque deos.
Me, me duce,
corripite ferrum, o miseri,
quos improbus advena
territat bello,
ut aves invalidas,
et populat vi
vestra littora;
ille petet fugam,
dabitque vela
penitus profundo:
vos unanimi
densate catervas,
et defendite pugna
regem raptum vobis. »

Dixit,
et procurrens
contorsit telum
in hostes adversos:
cornus stridula
dat sonitum,
et certa
secat auras:
simul hoc,
simul ingens clamor,

retournent leur fuite (reviennent)
avec des cris,
prodige étonnant à être vu!
et obscurcissent l'éther
de leurs ailes,
et pressent leur ennemi
à travers les airs
un nuage étant fait (ramassés en nuage);
jusqu'à ce que vaincu par la force
et par le poids même du cygne qu'il a pris,
l'oiseau (l'aigle) s'est lassé,
et a laissé-tomber sa proie
de ses serres dans le fleuve,
et a fui profondément dans les nuages.
Mais alors les Rutules
saluent le présage
avec des cris,
et dégagent leurs mains pour prendre les
et l'augure Tolumnius [armes;
le premier:
« C'était là, c'était là, dit-il,
ce que souvent j'ai demandé de mes vœux,
je reçois, et je reconnais les dieux.
Moi, moi étant chef (vous y engageant),
saisissez le fer, ô malheureux,
vous que l'odieux étranger
épouvante par la guerre,
comme des oiseaux sans-force,
et il dévaste par la violence
vos rivages;
il prendra la fuite,
et donnera (déploiera) ses voiles
au loin sur la mer profonde:
vous d'un-même-cœur
serrez vos bataillons,
et défendez par le combat
le roi ravi (qu'on veut ravir) à vous. »

Il dit,
et courant-en-avant
il lança un trait
contre les ennemis placés en-face:
le cornouiller sifflant
donne (fait entendre) un bruit,
et assuré
fend les airs:
en même temps ceci se fait,
en même temps un grand cri s'élève,

Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
 Hasta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum 270
 Corpora constiterant contra, quos fida creatat
 Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo :
 Morum unum ad medium, teritur qua sutilis alvo
 Balteus, et laterum juncturas fibula mordet,
 Egregium forma juvenem et fulgentibus armis, 275
 Transadigit costas, fulvaque effundit arena.
 At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu,
 Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
 Corripiunt, cæcique ruunt : quos agmina contra
 Procurrunt Laurentum ; hinc densi rursus inundant 280
 Troes Agyllinique, et pictis Arcades armis.
 Sic omnes amor unus habet decernere ferro :
 Diripuere aras ; it toto turbida cœlo
 Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber ;
 Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus, 285
 Pulsatos referens infecto fœdere divos.

tumulte échauffe les courages. Le dard dirige son vol dans un groupe formé de neuf frères, tous d'une éclatante beauté, tous fils de l'Arcadien Gylippe et d'une Tyrrhénienne, son épouse fidèle. L'un d'eux est atteint au milieu du corps, à l'endroit où l'agrafe mordante réunit les deux extrémités du baudrier. Le beau jeune homme, si brillant sous les armes, a les flancs traversés et tombe étendu sur l'arène. Ses frères, courageuse phalange que la douleur transporte, saisissent, les uns leurs épées, les autres leurs javelots, et se précipitent tête baissée sur l'ennemi. Les bataillons des Laurentins courent à leur rencontre ; alors débordent à flots épais les Troyens, les Étrusques, les Arcadiens aux armes peintes. Tous brûlent d'une égale ardeur de combat. On renverse les autels ; un affreux nuage de traits obscurcit le ciel et retombe en pluie de fer. On enlève les feux sacrés, les coupes des sacrifices. Latinus lui-même s'enfuit, emportant ses dieux, outragés par la rupture du traité. Ceux-ci attendent

et omnes cunei turbati,
 cordaque calefactat tumultu.
 Hasta volans,
 ut forte
 novem corpora pulcherrima
 fratrum
 constiterant contra,
 quos fida conjux Tyrrhena
 crearat
 una tot
 Gylippo Arcadio :
 transadigit costas
 unum horum
 ad medium,
 qua balteus sutilis
 teritur alvo,
 et fibula mordet
 juncturas laterum,
 juvenem egregium forma
 et armis fulgentibus,
 extenditque arena fulva.
 At fratres,
 phalanx animosa,
 accensaque luctu,
 pars stringunt gladios
 manibus,
 pars corripunt
 ferrum missile,
 ruuntque cæci :
 contra quos
 agmina Laurentum
 procurrunt;
 hinc Troes densi
 inundant rursus,
 Agyllinique,
 et Arcades armis pictis.
 Sic unus amor habet omnes
 decernere ferro :
 diripuerunt aras ;
 tempestas turbida teiorum
 it toto cælo,
 ac imber ferreus ingruit ;
 ferunt craterasque
 focosque.
 Latinus ipse fugit,
 referens divos pulsatos,
 fœdere infecto.

et tous les bataillons *sont* troublés,
 et les cœurs échauffés par le tumulte.
 La javeline volant,
 vu que par hasard
 neuf corps très-beaux
 de frères
 s'étaient placés vis-à-vis,
 qu'une fidèle épouse Tyrrhénienne
 avait mis-au-monde
 seule de si-nombreux *enfants*
 à Gylippe l'Arcadien :
 la javeline perce aux côtes
 un de ces *neuf frères*
 vers le milieu du *corps*,
 là où le baudrier cousu
 est frotté par le ventre,
 et où l'agrafe mord (retient)
 les assemblages des côtés,
 jeune-homme remarquable par sa beauté
 et par *ses* armes éclatantes,
 et l'étend sur l'arène jaune.
 Mais *ses* frères,
 phalange courageuse,
 et enflammée de douleur.
 en partie serrent (tirent) *leurs* glaives
 avec *leurs* mains,
 en partie saisissent
 le fer qui-peut-se-lancer,
 et se précipitent aveugles (en aveugles) :
 contre eux
 les bataillons des Laurentins
 courent-en-avant ;
 d'ici (alors) les Troyens serrés
 débordent (se répandent) de nouveau,
 et ceux-d'Agylla,
 et les Arcadiens aux armes peintes.
 Ainsi un seul désir possède tous
 de décider *la querelle* avec le fer :
 ils ont renversé les autels ;
 une tempête violente de traits
 va (s'élance) dans tout le ciel,
 et une pluie de-fer tombe ;
 on emporte et les cratères
 et les foyers.
 Latinus lui-même s'enfuit,
 remportant *ses* dieux repoussés,
 le traité étant non-achevé.

Infrenant alii currus, aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, et strictis ensibus adsunt.

Messapus regem, regisque insigne gerentem,
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus, 290
Adverso proterret equo : ruit ille recedens,
Et miser oppositis a tergo involvitur aris
In caput inque humeros. At fervidus advolat hasta
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur : 295
« Hoc habet; hæc melior magnis data victima divis. »
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.
Obvius ambustum torrem Corynæus ab ara
Corripit, et venienti Ebuso plagamque ferenti
Occupat os flammis : olli ingens barba reluxit, 300
Nidoremque ambusta dedit; super ipse secutus
Cæsariem læva turbati corripit hostis,

leur char, ceux-là d'un bond s'élancent sur leurs coursiers et tirent leurs épées pour le combat.

Messape, impatient de rompre le traité, pousse son cheval sur Auleste, roi des Tyrrhéniens, ceint du bandeau royal. L'infortuné recule précipitamment, tombe et roule à la renverse, la tête et les épaules contre les autels placés derrière lui. Le bouillant Messape accourt armé d'un javelot, et, sourd aux prières d'Auleste, du haut de son cheval il le frappe de son énorme lance, en s'écriant : « Qu'il meure ! cette noble victime sera plus agréable aux dieux immortels. » Les Latins accourent et dépouillent le cadavre encore palpitant. Corynée enlève de l'autel un tison embrasé, et, prévenant Ébusus qui s'apprête à le frapper, il lui porte la flamme au visage ; le feu prend à la longue barbe du Rutule, et l'odeur qui s'en exhale se répand au loin. Le Troyen fond aussitôt sur son ennemi troublé, de la main gauche saisit sa chevelure, le presse avec force d'un

Alii infrenant
currus,
aut saltu
subjiciunt corpora in equos,
et adsunt ensibus strictis.

Messapus,
avidus confundere fœdus,
proterret
equo adverso
Tyrrhenum Aulesten,
regem,
gerentemque insigne regis :
ille ruit recedens,
et miser
involvitur in caput
inque humeros
arīs
oppositis
a tergo.

At fervidus Messapus
advolat hasta,
altusque equo
ferit desuper graviter
telo trabali
orantem
multa,
atque fatur ita :

« Habet hoc ;
hæc victima melior data
magnis divis. »

Itali concurrunt,
spoliantque
membra calentia.

Corynæus obviū
corripit ab ara
torrem ambustum,
et occupat os
flammis

Ebuso venienti
ferentique plagam :
ingens barba reluxit olli,
ambustaque
dedit nidorem ;
ipse
secutus super
corripit læva
cæsariem hostis turbati,

D'autres mettent-le-frein
aux cliars (aux chevaux),
ou d'un saut
lancent *leurs* corps sur *leurs* chevaux,
et arrivent les épées tirées.

Messape,
avide de troubler (rompre) le traité,
effraye-en-s'avançant
avec son cheval *poussé* en-face
le Tyrrhénien Auleste,
roi.

et qui portait l'insigne d'un roi :
celui-ci se précipite en reculant,
et malheureux

roule sur la tête
et sur les épaules
sur les autels (débris d'autels)
placés-sur-son-passage
par derrière.

Mais le bouillant Messape
accourt avec une javeline,
et élevé sur son cheval
il frappe d'en haut avec-force
d'un trait gros-comme-une-poutre
lui qui-disait-en-priant
beaucoup de choses,
et parle ainsi :

« Il a ceci (il a reçu le coup) ;
cette victime meilleure *a été* donnée
aux grands dieux. »

Les Italiens accourent,
et dépouillent
ses membres tièdes.

Corynée sur-le-passage d'*Ebusus*
saisit de l'autel
un tison brûlé-tout-autour,
et prévient-en-atteignant le visage
avec les flammes

à Ebusus qui venait
et qui *lui* portait un coup :
sa grande barbe brilla à lui,
et brûlée-tout-autour
donna (répandit) une odeur ;
lui-même (Corynée)
suivant (survenant) de plus
saisit de la gauche
la chevelure de son ennemi troublé,

Impressoque genu nitens, terræ applicat ipsum;
 Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
 Pastorem. primaque acie per tela ruentem, 305
 Ense sequens nudo superimminet : ille securi
 Adversi frontem mediam mentumque reducta
 Disjicit, et sparso late rigat arma cruore.
 Olli dura quies oculos et ferreus urget ¹
 Somnus ; in æternam clauduntur lumina noctem. 310
 At pius Æneas dextram tendebat inermem,
 Nudato capite, atque suos clamore vocabat :
 « Quo ruitis ? quæve ista repens discordia surgit ?
 O cohibete iras ! ictum jam fœdus et omnes
 Compositæ leges ; mihi jus concurrere soli ; 315
 Me sinite , atque auferte metus : ego fœdera faxo
 Firma manu : Turnum jam debent hæc mihi sacra. »
 Has inter voces, media inter talia verba ,
 Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est ;
 Incertum qua pulsa manu , quo turbine adacta , 320

genou vigoureux, et, le tenant immobile à terre, il lui plonge son glaive acéré dans le flanc. Tandis qu'aux premiers rangs le pasteur Alsus se rue au milieu des traits, Podalire, qui le suit de près l'épée à la main, s'approche, et déjà va le frapper; mais Alsus, d'un revers de sa hache, lui partage la tête en deux et arrose ses armes de son sang qui jaillit au loin. Un dur repos, un sommeil de fer appesantit ses yeux, et ses paupières se couvrent d'une nuit éternelle.

Cependant le pieux Énée tendait ses mains désarmées, et, le front découvert, rappelait les siens à grands cris : « Où courez-vous ? D'où naît cette soudaine discorde ? Ah ! réprimez ces fureurs ! le traité est conclu, toutes les conditions en sont réglées. Seul j'ai le droit de combattre ; laissez-moi ce soin, bannissez vos craintes. Mon bras saura bien ratifier le traité. Turnus me doit sa tête ; ces autels en sont garants. » Il parlait encore quand une flèche ailée siffle dans les airs et l'atteint. De quelle main partit-elle ? Quelle force l'avait

nitensque genu impresso,
applicat ipsum terræ ;
sic
ferit latus ense rigido.
Podalirius
sequens Alsum pastorem,
ruentemque per tela
prima acie,
superimminet
ense nudo :
ille securi reducta
disjicit frontem mediam
mentumque
adversi,
et rigat arma
cruore sparso late.
Dura quies
et somnus ferreus
urget olli oculos ;
lumina clauduntur
in noctem æternam.

At pius Æneas
tendebat dextram
inermem,
capite nudato,
atque vocabat suos
clamore :
« Quo ruitis ?
quæve ista discordia repens
surgit ?
O cohibete iras !
jam fœdus ictum
et omnes leges compositæ ;
mihi soli jus concurrere ;
sinite me ,
atque auferte metus :
ego faxo manu
fœdera firma :
jam hæc sacra
debent mihi Turnum. »
Inter has voces ,
inter media talia verba ,
ecce sagitta stridens
allapsa est alis viro ;
incertum
qua manu pulsa ,
quo turbine

et s'appuyant de *son* genou placé-sur *lui*,
il l'applique (le jette) lui-même à terre ;
ainsi (dans cette position)
il *lui* frappe le flanc de *son* épée roide.

Podalire
suivant Alsus *qui était* pasteur,
et qui se précipitait à travers les traits
au premier rang ,
se-penche-sur *lui* (le menace)
de *son* épée nue :
celui-ci avec *sa* hache ramenée-en-arrière
sépare le front par-le-milieu
et le menton de *Podalire*
placé en-face de *lui*,
et arrose *ses* armes
de *son* sang répandu au loin.
Un dur repos
et un sommeil de-fer
presse à lui les yeux ;
ses yeux se ferment
pour une nuit éternelle.

Mais le pieux Énée
tendait *sa* droite
désarmée ,
sa tête étant nue ,
et appelait les siens
avec des cris :
« Où vous précipitez-vous ?
ou quelle *est* cette discorde soudaine
qui s'élève ?
O réprimez *vos* colères !
déjà le traité *est* frappé (conclu),
et toutes les conditions arrangées ;
à moi seul *est* le droit de lutter ;
laissez-moi *combattre* ,
et enlevez (bannissez) *vos* craintes :
moi je ferai avec *ma* main
des traités fermes (stables) :
désormais ces *objets* sacrés (autels)
doivent à moi Turnus. »
Au milieu de ces cris ,
au milieu de telles paroles ,
voilà qu'une flèche sifflante
glissa avec *ses* ailes contre le guerrier ;
il est incertain (on ne sait)
par quelle main *elle* avait été lancée.
par quelle force de *projection*

Quis tantam Rutulis laudem casusne , deusne ,
 Attulerit : pressa est insignis gloria facti ;
 Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.

Turnus, ut Ænean cedentem ex agmine vidit,
 Turbatosque duces, subita spe fervidus ardet; 325
 Poscit equos atque arma simul, saltuque superbus
 Emicat in currum, et manibus molitur habenas.
 Multa virum volitans dat fortia corpora leto;
 Semineces volvit multos, aut agmina curru
 Proterit, aut raptas fugientibus ingerit hastas. 330
 Qualis apud gelidi quum flumina concitus Hebri
 Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes
 Bella movens immittit equos : illi æquore aperto
 Ante Notos Zephyrumque volant : gemit ultima pulsu
 Thraca pedum, circumque atræ Formidinis ora, 335
 Iræque, Insidiæque, dei comitatus, aguntur.
 Talis equos alacer media inter prælia Turnus

poussée ? on l'ignore. Est-ce un dieu, est-ce le hasard qui procura ce triomphe aux Rutules ? La gloire de ce grand coup fut ensevelie dans l'ombre, et personne ne se vanta de la blessure du héros.

Turnus, qui voit Énée se retirer du champ de bataille, et les chefs troyens consternés, s'enflamme d'une subite espérance. Il demande ses chevaux, ses armes, et, superbe et s'élançant d'un bond sur son char, lui-même en gouverne les rênes. Il vole, donne la mort à une foule de braves, fait rouler les mourants dans la poudre, écrase les bataillons sous ses roues enflammées, ou lance contre les fuyards les traits qu'il saisit. Tel, aux rives glacées de l'Hèbre, Mars, altéré de sang, bondit, frappe son bouclier et, déchaînant la guerre, lance ses coursiers furieux : plus rapides que le Notus et le Zéphyre, ils parcourent les plaines immenses ; la Thrace gémit au loin sous leurs pieds retentissants. Horrible cortège du dieu, l'Épouvante au front pâle, la Colère et la Ruse sanguinaire s'agitent autour de son char. Ainsi l'impétueux Turnus, au milieu du carnage, bon-

adacta,
quis,
casusne, deusne?
attulerit Rutulis
tantam laudem :
gloria facti insignis
est pressa ;
nec quisquam sese jactavit
vulnere Æneæ.

Turnus,
ut vidit Ænean
cedentem ex agmine,
ducesque turbatos,
ardet fervidus
subita spe ;
poscit equos
atque arma simul,
superbusque
emicat saltu in currum,
et molitur habenas
manibus.
Volitans
dat leto
multa corpora fortia virum ;
volvit multos
semineces,
aut proterit agmina curru,
aut ingerit fugientibus
hastas raptas.
Qualis Mavorssanguineus
quum concitus
apud flumina Hebri gelidi
increpat
clypeo ,
atque movens bella
inmittit equos furentes :
illi volant æquore aperto
ante Notos
Zephyrumque :
Thrace ultima
gemit pulsu pedum ,
circumque aguntur
ora atræ Formidinis ,
Iræque, Insidiæque,
comitatus dei.
Talis Turnus alacer
quatit inter media prælia

*elle avait été poussée-contre lui ,
quel hasard ou quel dieu ,
est-ce un hasard , est-ce un dieu ?
apporta aux Rutules
une si grande gloire :
la gloire de ce fait illustre
a été étouffée (cachée) ;
et personne ne s'est vanté
de la blessure d'Énée.*

Turnus ,
dès qu'il a vu Énée
se retirant de l'armée ,
et les chefs troublés ,
brûle enflammé
d'une soudaine espérance ;
il demande *ses* chevaux
et *ses* armes en même temps ,
et superbe
il s'élance d'un saut sur *son* char ,
et manie les rênes
de *ses* mains.
Voltigeant (courant çà et là)
il donne à la mort
beaucoup de corps courageux de guerriers ;
il *en* fait-rouler beaucoup d'*autres*
à-demi-morts ,
ou écrase les bataillons de *son* char ,
ou lance contre *ceux* qui fuient
ses javelots saisis.
Tel que Mars sanglant
lorsque agité (impétueux)
près des courants de l'Èbre glacé
il retentit
avec *son* bouclier (en le frappant) ,
et *que* remuant (excitant) la guerre
il lance *ses* chevaux furieux :
ceux-ci volent dans la plaine ouvert
avant (devançant) les Notus
et le Zéphyre :
la Thrace la plus reculée
gémit du choc de *leurs* pieds ,
et autour d'*eux* se poussent (s'avancent)
le visage de la noire Peur ,
et les Colères , et les Embûches ,
escorte du dieu.
Tel Turnus impétueux
secoue (pousse) au milieu des combats

Fumantes sudore quatit , miserabile cæsis
 Hostibus insultans ; spargit rapida ungula rores
 Sanguineos , mixtaque cruor calcatur arena. 340
 Jamque neci Sthenelumque dedit , Thamirimque , Pholumque ,
 Ilunc congressus et hunc ; illum eminus ; eminus ambos
 Imbrasidas , Glaucum atque Laden , quos Imbrasmus ipse
 Nutrierat Lycia , paribusque ornaverat armis ,
 Vel conferre manum , vel equo prævertere ventos. 345

Parte alia , media Eumedes in prælia fertur ,
 Antiqui proles bello præclara Dolonis ;
 Nomine avum referens , animo manibusque parentem ,
 Qui quondam , castra ut Danaum speculator adiret ,
 Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus ; 350
 Illum Tydides alio pro talibus ausis
 Affecit pretio ; nec equis adspirat Achillis.
 Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto ,
 Ante levi jaculo longum per inane secutus ,
 Sistit equos bijuges , et curru desilit , atque 355

dit , tressaille d'une cruelle joie , et pousse au sein de la mêlée ses coursiers fumants de sueur. Leurs pieds rapides foulent le sable rougi de carnage et font jaillir de sanglantes rosées. Il frappe de près Pholus et Thamiris , et de loin Sthénélus ; de loin encore sont frappés les deux fils d'Imbrasmus le Lycien , Glaucus et Ladès. Leur père les avait nourris lui-même en Lycie , les avait parés des mêmes armes et les avait instruits lui-même , soit à combattre de pied ferme , soit à devancer à cheval le souffle des vents.

D'un autre côté , Eumède se précipitait au milieu de la mêlée ; Eumède , illustre descendant de l'antique Dolon. En lui revivaient le nom de son aïeul , l'âme et le bras de son père , qui , jadis , offrit de pénétrer comme espion dans le camp des Grecs , et osa demander pour récompense le char du fils de Pélée ; mais Diomède paya d'un autre prix une telle audace , et il n'aspira plus aux coursiers d'Achille. Dès que Turnus a vu de loin Eumède dans la plaine , il lui lance d'abord un léger javelot qui le suit et l'atteint à une grande distance ; bientôt il arrête son char , s'élance à terre et fond sur son

equos fumantes sudore,
insultans miserabile
hostibus cæsis;
ungula rapida
spargit rores sanguineos,
cruorque calcatur
arena mixta.
Jamque dedit neci
Sthenelumque,
Thamirimque,
Pholunque,
congressus
hunc et hunc;
illum eminus;
eminus ambos Imbrasidas,
Glaucum atque Laden,
quos Imbrasmus ipse
nutrierat Lycia,
ornaveratque
armis paribus,
vel conferre manum,
vel prævertere ventos
equo.

Alia parte,
Eumedes fertur
in media prælia,
proles præclara bello
antiqui Dolonis;
referens avum nomine,
parentem animo
manibusque,
qui quondam,
ut adiret speculator
castra Danaum,
ausus poscere sibi pretium
currus Pelidæ;
pro talibus ausis
Tydides
affecit illum alio pretio;
nec adspirat equis Achillis.
Ut Turnus
prospexit hunc procul
campo aperto,
secutus ante
jaculo levi
per longum inane,
sistit equos bijuges,

ses chevaux fumants de sueur,
bondissant d'une-manière-déplorable
sur les ennemis tués;
leur sabot rapide
répand des rosées sanglantes,
et le sang est foulé *par eux*
avec le sable mêlé *à lui* (qui en est im-
Et déjà il a donné à la mort [bibé).
et Sthénélus,
et Thamiris,
et Pholus,
ayant abordé
celui-ci et celui-ci (les deux derniers);
celui-là Sthénélus) de loin;
de loin les deux fils-d'Imbrasus,
Glaucus et Ladès,
qu'Imbrasus lui-même
avait nourris (élevés) dans la Lycie,
et avait ornés
d'armes pareilles,
soit pour engager la main (combattre),
soit pour devancer les vents
sur un cheval.

D'un autre côté,
Eumède se porte (s'avance)
au milieu des combats,
race (fils) illustre à la guerre
de l'antique Dolon;
reproduisant son aïeul par le nom,
son père par le courage
et par les mains,
son père qui autrefois,
pour qu'il abordât *comme* espion
le camp des Grecs,
osa demander pour lui *comme* prix
le char du fils-de-Pélée;
en échange d'une telle audace
le fils-de-Tydée
gratifia lui d'un autre prix;
et il n'aspire plus au char d'Achille.
Dès que Turnus
découvrit celui-ci de loin
dans la plaine ouverte,
l'ayant poursuivi auparavant
avec un javelot léger
à travers un long *espace* vide (d'air)
il arrête ses chevaux attelés-à-deux,

Semianimi lapsoque supervenit, et, pede collo
Impresso, dextræ mucronem extorquet, et alto
Fulgentem tingit jugulo, atque hæc insuper addit :

« En , agros, et quam bello , Trojane, petisti,
Hesperiam metire jacens : hæc præmia, qui me 360
Ferro ausi tentare, ferunt; sic mœnia condunt. »
Huic comitem Asbuten, coniecta cuspide, mittit,
Chloreaque , Sybarimque , Daretaque, Thersilochumque ,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœten.

Ac velut Edoni Boreæ quum spiritus alto 365
Insonat Ægæo, sequiturque ad littora fluctus,
Qua venti incubuere; fugam dant nubila cœlo :
Sic Turno, quacumque viam secat , agmina cedunt,
Conversæque ruunt acies; fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem. 370

Non tulit instantem Phegeus animisque frementem ;
Objecit sese ad currum, et spumantia frenis

ennemi abattu, demi-mort, et, du pied lui pressant le cou, il lui arrache son épée, lui plonge dans la gorge le fer étincelant et s'écrie : « Troyen, les voilà, ces champs, la voilà, cette Hespérie que tu demandais à la guerre. Mesure maintenant cette terre avec ton cadavre étendu : c'est là le prix de ceux dont le fer ose provoquer Turnus ; c'est ainsi qu'ils bâtissent des villes. » Il dit, et bientôt les nouveaux dards qu'il lance donnent pour compagnons au fils de Dolon, Asbutès, Chlorée, Sybaris, Darès et Thersiloque, et Thymète renversé de son cheval qui s'abat. Tel, quand l'impétueux Borée, échappé du fond de la Thrace, mugit à grand bruit sur la mer Égée, partout où souffle sa puissante haleine, les flots courent vers le rivage; les nuages s'enfuient et se dispersent : ainsi, partout où Turnus dirige sa course, les bataillons fléchissent et se précipitent dans la fuite. Sa fougue l'emporte lui-même, et l'air que fend son char rapide bat et courbe en arrière son aigrette mouvante. Cependant Phégée s'indigne de tant d'acharnement et de tant de fureur. Il se jette au-devant du

et desilit curru ,
 atque supervenit
 semianimi lapsoque ,
 et, pede impresso collo ,
 extorquet mucronem
 dextræ ,
 et tingit fulgentem
 alto jugulo ,
 atque addit hæc insuper :
 « En, Trojane ,
 metire jacens
 agros , et Hesperiam
 quam petisti bello :
 qui ausi
 tentare me ferro ,
 ferunt hæc præmia ;
 sic conduit mœnia. »
 Mittit comitem huic
 Asbuten ,
 cuspide coniecta ;
 Chloreaque, Sybarimque,
 Daretaque,
 Thersilochemque ,
 et Thymœten
 lapsum cervice
 equi sternacis.
 Ac velut quum spiritus
 Boreæ Edoni
 insonat alto Ægæo ,
 fluctusque
 sequitur ad littora ,
 qua venti incubuere ;
 nubila
 dant fugam cœlo :
 sic agmina cedunt Turno ,
 quacumque secat viam ,
 aciesque
 conversæ
 ruunt ;
 impetus fert ipsum ,
 et curru adverso
 aura quatit
 cristam volentem.
 Phegeus non tulit
 instantem
 frementemque animis ;
 sese objecit ad currum ,

et saute-en-bas de son char ,
 et arrive-sur lui
 à-demi-mort et tombé ,
 et, son pied étant appuyé-sur sa gorge ,
 il arrache l'épée
 à la droite d'*Éumède* ,
 et la teint étincelante
 au fond de sa gorge ,
 et ajoute ces mots en outre :
 « Voilà (eh bien), Troyen ,
 mesure couché ici
 les champs, et l'Hespérie
 que tu as cherchée par la guerre :
ceux qui ont osé
 essayer (attaquer) moi avec le fer ,
 emportent ces récompenses ;
 c'est ainsi qu'ils fondent des murs. »
 Il envoie comme compagnon à celui-ci
 Asbutès ,
 un dard étant lancé contre lui ;
 et Chlorée, et Sybaris ,
 et Darès ,
 et Thersiloque ,
 et Thymète
 tombé du cou
 de son cheval qui-s'abat.
 Et comme lorsque le souffle
 de Borée de-Thrace
 retentit sur la profonde mer Égée ,
 et que le flot
 suit (roule) vers les rivages ,
 par où (là où) les vents se sont abattus ;
 les nuages
 donnent la fuite (fuient) dans le ciel :
 ainsi les bataillons cèdent à Turnus ,
 partout où il fend (suit sa route ,
 et les lignes de combattants
 tournées se retournant pour fuir)
 se précipitent ;
 son élan l'emporte lui-même ,
 et son char venant en-sens-contraire
 le vent secoue
 son aigrette volante.
 Phégée ne supporta pas
 Turnus pressant les Troyens
 et frémissant d'ardeur ;
 il se plaça-en-face du char ,

Ora citatorum dextra detorsit equorum.

Dum trahitur pendetque jugis, hunc lata resectum

Lancea consequitur, rumpi que infixâ bilicem 375

Loricam, et summum degustat vulnere corpus.

Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem

ibat, et auxilium ducto mucrone petebat :

Quum rota præciperitem et procursu concitus axis

Impulit, effuditque solo; Turnusque secutus, 380

Innam inter galeam, summi thoracis et oras,

Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.

Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,

In creta Ænéan Mnestheus, et fidus Achates,

Ascaniusque comes castris statuere cruentum, 385

Alernos longa nitentem cuspidè gressus.

Sævité, et infracta lactatur arundine telum

Frippe, auxilioque viam, quæ proxima, poscit :

Ense secant lato vulnus, telique latebram

Rescindant penitus, seseque in bella remittant. 390

char de Turnus, saisit le frein écumant des coursiers emportés et les détourne. Mais tandis qu'il est entraîné suspendu au joug, Turnus le frappe par derrière d'une large javeline qui perce sa cuirasse à double maille et effleure son corps d'une légère blessure. Phégée alors se retourne contre son ennemi, et, se couvrant de son bouclier, il marche à lui l'épée à la main et appelle les siens à son secours. Mais les roues, dans leur essor rapide, le heurtent, le renversent à terre, et Turnus qui le suit, fondant sur lui, le frappe de son glaive entre les bords supérieurs de la cuirasse et la partie inférieure du casque, lui tranche la tête et laisse le tronc sanglant étendu sur la terre.

Tandis que Turnus vainqueur sème ainsi la mort sur le champ de bataille, Mnesthée, le fidèle Achate et le jeune Asagne avec eux, ramènent lentement dans sa tente Énée ensanglanté, et qui aide ses pas tardifs en s'appuyant sur sa longue javeline. Il frémit d'impatience et s'efforce d'arracher le trait brisé dans sa plaie. Il implore les plus prompts secours; il veut qu'une large épée fouille à l'instant sa blessure et sonde les profondeurs où le fer s'est caché, afin qu'on le

et detorsit dextra
 ora equorum citatorum
 spumantia frenis.
 Dum trahitur
 pendetque jugis ,
 lata lancea
 consequitur hunc reiectum ,
 infixaque
 rumpit lorica bilicem ,
 et degustat vulnere
 summum corpus.
 Ille tamen conversus
 clypeo objecto
 ibat in hostem ,
 et petebat auxilium
 mucrone ducto :
 quin rota
 et axis concitus
 procursum
 impulit præcipitem ,
 effuditque solo ;
 Turnusque secutus
 abstulit caput ense
 inter imam galeam ,
 et oras summi thoracis ;
 reliquitque truncum
 arenæ.

Atque dum
 Turnus victor
 dat ea funera campis ,
 interea Mnestheus ,
 et fidus Achates ,
 Ascaniusque comes
 statuere castris
 Ænean cruentum ,
 nitentem longa cuspide
 gressus alternos.
 Sævit ,
 et luctatur eripere telum
 arundine infraeta ,
 poscitque auxilio viam ,
 quæ proxima :
 secent vulnus
 ense lato ,
 rescindantque penitus
 latebram teli ,
 seseque remittant in bella.

et détournâ avec la droite
 les bouches des chevaux lancées
 écumantes par *leurs* freins.
 Tandis qu'il est entraîné
 et qu'il est-suspendu au joug ,
 la large lance
 atteint lui découvert ,
 et enfoncée
 rompt (perce) *sa* cotte à-double-tissu ,
 et effleure d'une blessure
 la surface de *son* corps.
 Lui cependant s'étant tourné
son bouclier étant porté-en-avant
 allait contre *son* ennemi ,
 et demandait du secours
son épée étant tirée :
 lorsque la roue
 et l'axe mis-en-mouvement
 par *sa* course-en-avant
 poussa *lui* précipité ,
 et *le* renversa sur le sol ;
 et Turnus l'ayant suivi
lui enleva la tête de *son* épée
 entre le bas du casque ,
 et les bords du haut de la cuirasse ,
 et abandonna *son* tronc
 au sable.

Et tandis que
 Turnus vainqueur
 donne (fait) ces carnages dans la plaine ,
 cependant Mnesthée ,
 et le fidèle Achate ,
 et Ascagne *comme* compagnon (avec eux)
 ont établi dans le camp (ramené au camp)
 Énée ensanglanté ,
 appuyant sur une longue pique
ses pas l'un-après-l'autre.
 Il s'irrite ,
 et il s'efforce d'arracher le trait
 le roseau ayant été brisé ,
 et il demande à secours la voie (le moyen)
 qui *est* le plus proche (prompt) :
 qu'ils taillent la blessure
 avec une épée (un fer) large ,
 et qu'ils entr'ouvrent profondément
 la cachette du trait ,
 et qu'ils le renvoient aux combats.

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
 Iasides; acri quondam cui captus amore
 Ipse suas artes, sua munera, lætus Apollo
 Augurium citharamque dabat celeresque sagittas.
 Ille, ut depositi proferret fata parentis, 395
 Scire potestates herbarum usumque medendi
 Maluit, et mutas agitare inglorius artes.
 Stabat, acerba fremens, ingentem nixus in hastam,
 Æneas, magno juvenum et mœrentis Iuli
 Concursu, lacrimis immobilis. Ille retorto 400
 Pæonium in morem senior succinctus amictu,
 Multa manu medica Phœbique potentibus herbis
 Nequidquam trepidat; nequidquam spicula dextra
 Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum :
 Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo 405
 Subvenit; et sævus campis magis ac magis horror

rende aux combats. Déjà est venu auprès de lui le plus cher des favoris d'Apollon, Iapis, fils d'Iasus. Le dieu, qui jadis fut touché pour lui d'une vive tendresse, mit sa joie à le combler de ses dons les plus précieux et lui donna les secrets de son art, sa science augurale, et sa lyre. et ses flèches rapides. Mais Iapis, pour prolonger les jours d'un père, aima mieux connaître les vertus des plantes pour guérir les mortels et pratiquer sans gloire un art utile. Énée, debout et frémissant de colère, s'appuyait sur sa forte lance. Entouré d'un grand nombre de guerriers, près d'Iule qui se désole, il ne s'émeut pas de leurs larmes. Le vieillard, la robe relevée et rejetée en arrière, suivant l'antique usage des disciples d'Apollon, déplore en vain toute l'adresse de ses mains savantes, essaye en vain des mille vertus des puissantes herbes de Phébus; en vain de ses doigts il s'efforce d'arracher le trait; en vain, armé de tenailles mordantes, il le saisit et l'agite : nul effort n'ouvre un passage à la pointe rebelle; son maître Apollon ne l'aide en rien. Cependant de plus en plus dans la plaine redouble

Jamque aderat
Iapis Iasides
dilectus Phœbo
ante alios ;
cui quondam
Apollo lætus ,
captus amore acri ,
dabat ipse suas artes ,
sua munera ,
augurium citharamque
sagittasque celeres.
Ille ,
ut proferret fata
parentis depositi ,
maluit
scire potestates herbarum
usumque medendi ,
et inglorius
agitare artes mutas.
Æneas stabat ,
fremens acerba ,
nixus in ingentem hastam ,
magno concursu
juvenum
et Iuli mœrentis ,
immobilis lacrimis.
Ille senior
succinctus amictu retorto
in morem
Pæonium ,
trepidat multa
nequidquam
manu medica
herbisque potentibus
Phœbi ;
nequidquam
sollicitat spicula dextra ,
prensatque ferrum
forcipe tenaci :
nulla fortuna
regit viam ,
Apollo auctor
subvenit nihil ;
et horror sævus
crebrescit
campis
magis ac magis ,

ÉNÉIDE. LIVRE XII.

Et déjà était-présent
Iapis fils-d'Iasus
chéri de Phébus
avant (plus que) les autres ;
à qui autrefois
Apollon joyeux (avec plaisir),
épris d'un amour violent ,
donnait (offrit) lui-même ses arts ,
ses dons ,
la science-d'augure et la cithare
et les flèches rapides.
Celui-là (Iapis),
pour qu'il prolongeât les destins (la vie)
de son père perdu (mourant),
aima-mieux
savoir les propriétés des herbes
et leur usage de (utilité pour) guérir ,
et sans-gloire
exercer un art muet (sans renom).
Énée se tenait-debout ,
frémissant avec-rage ,
appuyé sur sa grande javeline ,
avec (au milieu d') un grand concours
de guerriers
et d'Iule affligé ,
non-ému de leurs larmes.
Lui , le vieillard (Iapis),
ceint d'un vêtement retroussé-en-arrière
à la manière
de-Péon (d'Apollon , des médecins),
s'empresse beaucoup
mais en vain
avec sa main habile-à-guérir
et les herbes puissantes
de Phébus ;
vainement
il tourmente le dard avec sa droite ,
et saisit le fer
avec une pince tenace :
aucune fortune (nullement la fortune)
ne dirige (n'ouvre) une route ,
Apollon inventeur de l'art
ne vient-en-aide en rien ;
et l'horreur terrible
devient-fréquente (redouble)
dans la plaine
davantage et davantage (de plus en plus),

Crebrescit, propiusque malum est : jam pulvere cœlum
 Stare vident; subeuntque equites, et spicula castris
 Densa cadunt mediis : it tristis ad æthera clamor
 Bellantum juvenum, et duro sub Marte cadentum. 410

Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
 Dictamnum genitrix Cretæa carpit ab Ida¹,
 Puberibus caulem foliis et flore comantem
 Purpureo : non illa feris incognita capris
 Gramina, quum tergo volucres hæserè sagittæ. 415
 Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,
 Detulit; hoc fusum labris splendentibus amnem
 Inficit, occulte medicans, spargitque salubres
 Ambrosiæ succos et odoriferam panaceam.
 Fovit ea vulnus lymphæ longævus Iapis, 420
 Ignorans : subitoque omnis de corpore fugit
 Quippe dolor; omnis stetit imo vulnere sanguis.
 Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta
 Excidit, atque novæ rediere in pristina vires.

la belliqueuse horreur. Le danger devient de moment en moment plus pressant pour les Troyens. Déjà l'on voit le ciel s'obscurcir de poussière; les escadrons des ennemis s'approchent, une grêle de traits pleut au milieu du camp, et dans les airs retentissent les cris douloureux des guerriers qui tombent victimes des fureurs de Mars.

Alors Vénus, profondément émue des longues souffrances de son fils, va cueillir, sur l'Ida de Crète, le dictame à la tige chevelue, aux fleurs couleur de pourpre. Les chèvres sauvages savent trouver cette plante, quand les traits du chasseur se sont attachés à leurs flancs. Enveloppée d'un nuage qui la dérobe aux yeux, Vénus apporte cette fleur, l'infuse dans l'eau d'un brillant bassin, en y mêlant les sucs bienfaisants de l'ambroisie et l'odorante panacée. Le vieil Iapis baigne la plaie avec cette eau dont il ignore la vertu; soudain la douleur fuit, le sang s'arrête, et, suivant la main sans effort, le trait tombe de lui-même : le héros sent renaître sa vigueur

malumque
est propius :
jam vident cœlum
stare pulvere ;
equitesque subeunt ,
et spicula densa
cadunt mediis castris :
tristis clamor
juvenum bellantum ,
et cadentum
sub duro Marte
it ad æthera .
Hic Venus ,
concussa
dolore indigno nati ,
genitrix carpit
ab Ida Cretæa
dictamnum ,
caulem comantem
foliis puberibus
et flore purpureo :
illa gramina non incognita
capris feris ,
quum sagittæ volucres
hæsere tergo .
Circumdata faciem
nimbo obscuro ,
Venus detulit hoc ;
inficit hoc
annem fusum
labris splendidibus ,
medicans occulte ,
spargitque
succos salubres ambrosiæ
et panaceam odoriferam .
Longævus lapis
fovît vulnus ea lympha ,
ignorans :
quippeque omnis dolor
fugit subito de corpore ;
omnis sanguis stetit
imo vulnere .
Jamque sagitta excidit
secuta manum ,
nullo cogente ,
atque novæ vires
rediere in pristina .

et le mal (le péril)
est plus proche plus pressant) :
déjà ils voient le ciel
être-plein de poussière ;
et les cavaliers approchent ,
et des traits serrés (nombreux)
tombent au milieu du camp :
une douloureuse clameur
des guerriers qui combattent ,
et qui tombent
sous le cruel Mars
va (s'élève) vers l'éther .
Alors Vénus ,
frappée (émue)
de la douleur indigne (cruelle) de son fils ,
tendre mère cueille
sur l'Ida de-Crète
le dictame ,
tige chevelue
de feuilles développées (vigoureuses)
et d'une fleur d'un-rouge-pourpre :
ces herbes ne sont pas inconnues
aux chèvres sauvages ,
quand les flèches agiles
se sont attachées à leur flanc .
Entourée quant à son visage
d'un nuage obscur ,
Vénus apporta cette plante ;
elle teint avec cette plante
le fleuve (l'eau versée)
dans un vase éclatant ,
préparant le remède secrètement ,
et y répand (y mêle)
les suc's salutaires de l'ambrosie
et la panacée odoriférante .
Le vieil Iapis
a baigné la blessure de cette eau ,
ignorant sa vertu :
et ainsi toute douleur
s'enfuit aussitôt du corps d'Énée :
tout écoulement de sang s'arrêta
au fond de la blessure .
Et déjà la flèche est tombée
suivant la main ,
personne ne la forçant ,
et de nouvelles forces
sont revenues à l'ancien état .

« Arma citi properate viro ! quid statis ? » Iapis 425
 Conclamat, primusque animos accendit in hostem :
 « Non hæc humanis opibus, non arte magistra
 Proveniunt ; neque te, Ænea, mea dextera servat :
 Major agit deus, atque opera ad majora remittit. »

Ille, avidus pugnæ, suras incluserat auro 430
 Hinc atque hinc, oditque moras, hastamque coruscant.
 Postquam habilis lateri clypeus loricaque tergo est,
 Ascanium fuis circum complectitur armis,
 Summaque per galeam delibans oscula fatur :
 « Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem, 435
 Fortunam ex aliis : nunc te mea dextera bello
 Defensum dabit, et magna inter præmia ducet.
 Tu facito, mox quum matura adoleverit ætas,
 Sis memor, et te animo repentem exempla tuorum,
 Et pater Æneas, et avunculus excitet Hector. » 440

accoutumée. « Des armes au guerrier ! Troyens, que tardez-vous ? » s'écrie Iapis. Le premier, il excite le courage d'Énée contre l'ennemi. « Non, ce n'est point un secours humain, ce n'est point mon art mortel qui a fait ce prodige, ce n'est pas ma main qui vous conserve, Énée : un dieu puissant a tout fait ; c'est un dieu qui vous appelle à de plus glorieux exploits. »

Déjà, brûlant de combattre, le guerrier avait repris ses deux cuissards d'or ; il maudit les retards ; dans sa main sa javeline étincelle. Bientôt il saisit son lourd bouclier, il endosse sa cuirasse, presse Ascagne dans ses bras tout armés, et, à travers l'ouverture de son casque, effleurant d'un baiser les lèvres de son fils, il lui dit : « Enfant, apprends de moi la vertu et le courage ; d'autres t'enseigneront la route qui conduit au bonheur. Aujourd'hui, mon bras va te défendre dans les batailles et te préparer pour l'avenir les fruits de la victoire. Toi, quand tu seras parvenu à la maturité de l'âge, garde ces souvenirs, et, rappelant sans cesse à ton esprit les exemples de ceux de ta race, enflamme-toi pour la vertu, et qu'on reconnaisse en toi le fils d'Énée et le neveu d'Hector. » A ces mots il s'élance

« Citi
 properate arma
 viro !
 quid statis ? »
 exclamat Iapis ,
 primusque
 accendit animos
 in hostem :
 « Hæc non proveniunt
 opibus humanis ,
 non arte magistra ;
 neque mea dextera
 servat te, Ænea :
 deus major agit ,
 atque remittit
 ad opera majora. »
 Ille, avidus pugnae ,
 incluserat suras
 auro
 hinc atque hinc ,
 oditque moras ,
 coruscatque hastam .
 Postquam clypeus
 est habilis lateri
 loricaque tergo ,
 complectitur Ascanium
 armis fuscis circum ,
 delibansque oscula summa
 per galeam
 fatur :
 « Puer ,
 disc ex me virtutem ,
 verumque laborem ;
 ex aliis fortunam :
 nunc mea dextera
 dabit te defensum
 bello ,
 et ducet
 inter magna præmia .
 Tu facito ,
 quum mox
 ætas adoleverit matura ,
 sis memor ,
 et, et pater Æneas
 et avunculus Hector
 excitet te
 repetentem animo

« Prompte (promptement)
 hâtez (donnez vite) des armes
 au guerrier !
 pourquoi vous tenez-vous là ? »
 s'écrie Iapis ,
 et le premier
 il enflamme le courage d'Énée
 contre l'ennemi :
 « Ces succès ne proviennent pas
 de secours humains ,
 ni de mon art de-maître ;
 et ce n'est pas ma droite
 qui conserve toi, Énée :
 un dieu plus grand agit ,
 et te renvoie
 à des travaux plus grands. »
 Lui (Énée), avide de combat ,
 avait enfermé ses jambes
 dans l'or (des armes d'or)
 d'ici et de là (des deux côtés),
 et il hait les retards ,
 et il brandit sa javeline .
 Après que son bouclier
 est adapté à son côté
 et sa cuirasse à son dos ,
 il embrasse Ascagne
 ses armes étant répandues autour de lui ,
 et cueillant des baisers qui-effleurent
 à travers son casque
 il dit :
 « Enfant ,
 apprends de moi la vertu ,
 et le vrai travail (la vraie patience) ;
 apprends des autres le bonheur :
 maintenant ma droite
 donnera toi défendu (te défendra)
 par la guerre ,
 et te conduira
 au milieu (à) de grandes récompenses
 Toi fais en sorte ,
 lorsque, ce qui arrivera bientôt ,
 ton âge aura grandi (sera devenu) mûr ,
 que tu sois te-souvenant ,
 et que, et ton père Énée
 et ton oncle Hector
 excitent toi
 recherchant (te rappelant) dans ton cœur

Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens
 Telum immane manu quatiens; simul agmine denso
 Antheusque Mnestheusque ruunt; omnisque relictis
 Turba fluit castris : tum cæco pulvere campus
 Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.

445

Vidit ab adverso venientes aggere Turnus ,
 Videre Ausonii, gelidusque per ima cucurrit
 Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
 Audiit agnovitque sonum, et tremefacta refugit.
 Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
 Qualis, ubi ad terras, abrupto sidere, nimbus
 It mare per medium : miseris, heu! præscia longe
 Horrescunt corda agricolis; dabit ille ruinas
 Arboribus stragemque satis; ruet omnia late :
 Ante volant, sonitumque ferunt ad littora venti:
 Talis in adversos ductor Rhœteius ¹ hostes

450

455

fièrement hors des portes, agitant dans sa main un énorme javelot. Avec lui s'avancent à grands pas, à la tête de leurs bataillons serrés, Anthée et Mnesthée. Toute la foule des soldats s'écoule du camp à flots tumultueux. Un nuage épais de poussière enveloppe la plaine, et la terre ébranlée retentit sous leurs pas.

Turnus, d'une colline opposée, voit les Troyens s'approcher; les Ausoniens les voient aussi, et le frisson de la peur court dans leurs veines et glace leur sang. Juturne, la première, entend leur marche et s'enfuit épouvantée. Énée vole et pousse ses noirs bataillons dans la plaine ouverte devant lui. Tel, enfanté par un astre funeste, un nuage s'échappe, franchit les vastes mers et roule vers la terre. Les malheureux cultivateurs, prévoyant de loin ses ravages, frémissent de crainte : il va déraciner les arbres, dévaster les moissons et tout abattre sur son passage; les vents volent devant lui et leurs sifflements font retentir le rivage. Tel le chef des Troyens pousse contre l'ennemi les rangs serrés de ses soldats ramassés en

exempla tuorum. »
 Ubi dedit hæc dicta,
 ingens
 sese extulit portis,
 quatiens manu
 telum immane ;
 simul
 Antheusque Mnestheusque
 runnt
 agmine denso ;
 omnisque turba fluit
 castris relictis :
 tum campus miscetur
 cæco pulvere ,
 tellusque excita
 tremit pulsu pedum.

Turnus
 ab aggere adverso
 vidit venientes ,
 Ausonii videre,
 tremorque gelidus
 encurrit per ossa ima.
 Juturna prima
 ante omnes Latinos
 audiit agnovitque sonum ,
 et refugit tremefacta.
 Ille volat ,
 rapitque agmen atrum
 campo aperto.
 Qualis , ubi nimbus ,
 sidere abrupto ,
 it ad terras
 per medium mare :
 corda præscia longe
 horrescunt. heu !
 miseris agricolis ;
 ille dabit ruinas
 arboribus ,
 stragemque
 satis ;
 ruet omnia late :
 venti volant ante ,
 feruntque sonitum
 ad littora :
 talis ductor Rhæteius
 agit agmen
 in hostes adversos ;

les exemples des tiens. »
 Dès qu'il eut donné (dit) ces paroles ,
 grand (de haute taille)
 il se produisit-hors des portes ,
 secouant dans sa main
 un trait énorme ;
 en même temps
 et Anthée et Mnesthée
 se précipitent
 avec un bataillon serré (épais) ;
 et toute la foule s'écoule
 le camp étant abandonné :
 alors la plaine est troublée
 par une sombre poussière ,
 et la terre ébranlée
 tremble par le choc des pieds.

Turnus
 d'une éminence opposée
 vit eux venant ,
 les Ausoniens les virent ,
 et un tremblement glacé
 courut à travers leurs os intimes.
 Juturne la première
 avant tous les Latins
 entendit et reconnut le bruit ,
 et s'enfuit épouvantée.
 Celui-là (Énée) vole ,
 et entraîne sa troupe noire de poussière
 dans la plaine ouverte.
 Tel que , lorsqu'un nuage ,
 un ouragan ayant éclaté ,
 va (s'avance) vers les terres
 à travers le milieu de la mer :
 leurs cœurs qui-prévoient de loin
 sont-remplis-d'épouvante, hélas !
 aux malheureux cultivateurs ;
 ce nuage donnera la ruine (détruira)
 aux (les) arbres ,
 et le renversement (renversera)
 aux (les) moissons ;
 il abattra tout au loin ;
 les vents volent en avant ,
 et apportent le bruit
 aux rivages :
 tel le chef Troyen
 pousse sa troupe
 contre les ennemis placés en-face ;

Agmen agit : densi cuneis se quisque coactis
 Agglomerant. Ferit ense gravem Thymbræus Osirim ;
 Archetium Mnestheus , Epulonem obtruncat Achates,
 Ufentemque Gyas ; cadit ipse Tolumnius augur, 460
 Primus in adversos telum qui torserat hostes.
 Tollitur in cœlum clamor, versique vicissim
 Pulverulenta fuga Rutuli dant terga per agros.
 Ipse neque aversos dignatur sternere morti ;
 Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes 465
 Insequitur : solum densa in caligine Turnum
 Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.

Hoc concussa metu mentem Juturna virago
 Aurigam Turni media inter lora Metiscum
 Excutit, et longe lapsum temone relinquit; 470
 Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
 Cuncta gerens, vocemque, et corpus, et arma Metisci.
 Nigra velut magnas domini quum divitis ædes
 Pervolat, et pennis alta atria lustrat hirundo,

colonnes. Thymbrée frappe de son épée le redoutable Osiris ; Mnesthée immole Archétius ; Achate tue Épulon ; Gyas abat Ufens ; l'augure Tolumnius, lui-même, tombe, lui qui, le premier, avait lancé un trait contre les Troyens. Un grand cri s'élève jusqu'au ciel : repoussés à leur tour, les Rutules tournent le dos et fuient dans la plaine à travers des flots de poussière. Énée ne trouve pas digne de lui d'immoler ces fuyards, de châtier ceux qui le provoquent de près et ceux qui, de loin, lui lancent leurs traits : à travers le nuage poudreux qui couvre la mêlée, ses yeux ne cherchent que Turnus, c'est lui seul qu'il appelle au combat.

Effrayée du danger de son frère, l'héroïque Juturne renverse du timon et fait tomber entre les rênes, Métisque, conducteur du char de Turnus, et le laisse au loin étendu sur la terre. La vierge aussitôt le remplace, et, de ses mains, dirige les rênes ondoynes, semblable en tout à Métisque, dont elle a pris la voix, la figure, les armes. Telle la noire hirondelle, voltigeant dans la vaste demeure d'un maître opulent, parcourt de son aile rapide les hauts portiques,

densi
 quisque se agglomerant
 cuneis
 coactis.
 Tymbræus ferit ense
 gravem Osirim;
 Mnestheus
 obtruncat Archetium,
 Achates Epulonem,
 Gyasque Ufentem;
 augur Tolumnius
 ipse cadit,
 qui primus torserat telum
 in hostes adversos.
 Clamor tollitur in cœlum,
 versique vicissim
 Rutuli dant terga
 pulverulenta fuga
 per agros.
 Ipse
 neque dignatur
 sternere morti
 aversos;
 nec insequitur
 congressos pede æquo,
 nec ferentes tela:
 iustrans
 vestigat Turnum solum
 in caligine densa,
 poscit solum in certamina.
 Virago Juturna,
 concussa mentem
 hoc metu,
 excutit inter media lora
 Metiscum aurigam Turni,
 et relinquit longe
 lapsum temone;
 ipsa subit,
 flectitque manibus
 habenas undantes,
 gerens cuncta,
 vocemque, et corpus,
 et arma Metisci.
 Velut quum nigra hirundo
 pervolat magnas ædes
 domini divitis,
 et lustrat pennis

serrés
 chacun (tous) se réunissent
 les coins (bataillons)
 étant rassemblés (ramassés).
 Thymbrée frappe de son épée
 le puissant Osiris;
 Mnesthée
 tue Archétius,
 Achate tue Épulon,
 et Gyas tue Ufens;
 l'augure Tolumnius
 lui-même tombe,
 lui qui le premier avait lancé un trait
 contre les ennemis *places en-face de lui*.
 Un cri s'élève vers le ciel,
 et se tournant à-leur-tour
 les Rutules donnent (présentent) *leurs dos*
 rendus poudreux par leur fuite
 à travers les campagnes.
 Mais Énée lui-même
 et ne trouve-pas-digne de lui
 d'abattre à (par) la mort
 les Rutules retournés (fuyant);
 et il ne poursuit pas
 ceux qui l'attaquent d'un pied égal (ferme),
 ni ceux qui lui portent (lancent) des traits:
 allant-de-côté-et-d'autre
 il cherche Turnus seul [sière,
 au milieu de l'obscurité épaisse de la poussière,
 il réclame Turnus seul pour le combat.

L'héroïne Juturne,
 bouleversée dans son esprit
 par cette crainte,
 secoue (renverse) au milieu des brâdes
 Métisque cocher de Turnus,
 et l'abandonne au loin
 tombé du timon;
 elle-même prend-sa-place,
 et fléchit (dirige) avec ses mains
 les rênes ondoyantes
 portant (reproduisant) tout,
 et la voix, et le corps,
 et les armes de Métisque.
 Comme lorsque la noire hirondelle
 parcourt-en-volant la grande demeure
 d'un maître opulent,
 et visite avec ses ailes (dans son vol)

Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas : 475
 Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
 Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes
 Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru ;
 Jamque hic germanum, jamque hic ostentat ovantem ,
 Nec conferre manum patitur ; volat avia longe. 480

Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes,
 Vestigatque virum, et disjecta per agmina magna
 Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem,
 Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
 Aversos toties currus Juturna retorsit. 485
 Heu ! quid agat ? vario nequidquam fluctuat æstu,
 Diversæque vocant animum in contraria curæ.
 Huic Messapus, uti læva duo forte gerebat
 Lenta, levis cursu, præfixa hastilia ferro,
 Horum unum certo contorquens dirigit ictu. 490
 Substitit Æneas, et se collegit in arma,

et, cherchant un peu de pâture qu'attend son nid babillard, fait retentir de ses cris tantôt le péristyle désert, tantôt les humides bords des étangs. Telle, au milieu des ennemis, Juturne lance les coursiers, et, sur le char rapide, vole dans tous les rangs ; elle ne fait que montrer çà et là son frère triomphant, sans souffrir qu'il en vienne aux mains, et, de détour en détour, elle l'entraîne au loin.

Cependant Énée, ardent à poursuivre son rival, suit sa trace tortueuse et l'appelle à grands cris, à travers les bataillons rompus des Latins. Chaque fois que ses yeux ont aperçu Turnus et qu'il est près d'atteindre, dans leur fuite, ses coursiers aux pieds ailés, la nymphe détourne aussitôt le char en sens contraire. Hélas ! que fera-t-il ? En vain il flotte en proie à mille agitations diverses ; en vain mille pensées contraires s'offrent ensemble à sa pensée. Cependant Messape court à lui d'un pas rapide, portant deux javelots armés d'un fer aigu, et, d'une main assurée, en fait voler un contre Énée. Le héros s'arrête, et, fléchissant le genou, se ramasse sous son armure.

atria alta ,
legens parva pabula ,
escasque
nidis loquacibus ;
et sonat
nunc porticibus vacuis ,
nunc circum
stagna humida :
similis Juturna
fertur equis
per medios hostes ,
volansque obit omnia
curru rapido ;
ostentatque
germanum ovantem
jam hic jamque hic ,
nec patitur
conferre manum ;
avia volat longe.

Æneas obvius
haud legit minus
orbes tortos ,
vestigatque virum ,
et vocat magna voce
per agmina disjecta.
Quoties conjecit oculos
in hostem ,
tentavitque cursu
fugam equorum alipedum ,
toties Juturna
retorsit
currus aversos.
Heu ! quid agat ?
fluctuat nequidquam
æstu vario ,
curæque diversæ
vocat animum
in contraria.
Messapus, levis cursu ,
uti forte gerebat læva
duo hastilia lenta
præfixa ferro ,
contorquens huic
unum horum
dirigit ictu certo.
Æneas substitit ,
et se collegit in arma ,

les voûtes élevées ,
recueillant une petite pâture ,
et des aliments
pour son nid babillard ;
et elle retentit avec ses ailes
tantôt dans les portiques vides
tantôt autour
des étangs humides :
semblable (telle) Juturne
est portée par ses chevaux
à travers le milieu des ennemis
et volant parcourt tout
de son char rapide ;
et elle montre
son frère triomphant
déjà (tantôt, ici et tantôt là ,
et elle ne souffre pas
lui engager la main (combattre) ;
se-détournant elle vole au loin.

Énée se portant à-sa-rencontre
n'en parcourt pas moins
des cercles tortueux ,
et cherche le guerrier ,
et l'appelle d'une grande (forte) voix
au milieu des bataillons dispersés.
Autant de fois qu'il a jeté les yeux
sur son ennemi ,
et a essayé d'atteindre à la course
la fuite des chevaux aux-pieds-ailés ,
autant de fois Juturne
ramena-en-arrière
le char détourné.
Hélas ! que fera-t-il ?
il flotte (est agité) en vain
par un bouillonnement (des mouvements)
et des soucis différents [divers ,
appellent son esprit
à des résolutions opposées.
Messape, léger à la course ,
comme par hasard il portait de sa gauche
deux javelots flexibles
garnis-au-bout de fer ,
brandissant contre lui
un de ces deux javelots
le dirige d'un coup certain.
Énée s'est arrêté ,
et s'est ramassé sous ses armes ,

Poplite subsidens : apicem tamen incita summum
 Hasta tulit, summasque excussit vertice cristas.
 Tum vero assurgunt iræ, insidiisque subactus,
 Diversos ubi sensit equos currumque referri,
 Multa Jovem et læsi testatus fœderis aras,
 Jam tandem invadit medios, et, Marte secundo
 Terribilis, sævam nullo discrimine cædem
 Suscitât, irarumque omnes effundit habenas.

495

Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
 Diversas, obitumque ducum, quos æquore toto
 Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troius heros,
 Expediat? Tanton' placuit concurrere motu,
 Jupiter, æterna gentes in pace futuras!

500

Æneas Rutulum Sucronem, ea prima ruentes
 Pugna loco statuit Teucros, haud multa moratus
 Excipit in latus, et, qua fata celerrima, crudum
 Transadigit costas et crates pectoris ense.

505

Le trait, vivement lancé, frappe le cimier de son casque et abat l'aigrette qui le surmonte. Alors, la colère bouillonne dans le cœur d'Énée : outré de tant de perfidies, et, voyant que les coursiers et le char de Turnus l'emportent de plus en plus loin de lui, il prend mille fois à témoin Jupiter, et les autels garants du traité violé, et, se précipitant dans la mêlée, terrible et secondé de Mars, enveloppe sans choix, dans un affreux carnage, tout ce qui s'offre à ses coups, et lâche toutes les rênes à sa fureur.

Quel dieu, maintenant, me redira tant d'horreurs? Qui retracera dans mes vers tant de massacres divers, le trépas de tant d'illustres chefs qu'immolèrent tour à tour, dans ces plaines, et Turnus et le héros troyen? O Jupiter! as-tu bien pu permettre cette lutte terrible entre des nations que devait unir une paix éternelle?

Énée frappe d'abord le Rutule Sucron, et ce premier combat raffermît les Troyens; il l'atteint dans le flanc et lui plonge son épée nue dans les côtes, à l'endroit où elles forment un rempart à la poitrine et par où pénètre le plus tôt la mort. Turnus joint à pied Amy-

subsicens poplite:
tamen hasta incita
tulit summum apicem,
excussitque vertice
cristas summas.
Tum vero iræ assurgunt,
subactusque insidiis,
ubi sensit equos
referri diversos
currumque,
testatus multa
Jovem
et aras fœderis læsi,
jam tandem
invadit medios,
et, terribilis
Marte secundo,
suscitat cædem sævam
nullo discrimine,
effunditque omnes habenas
irarum.

Quis, quis deus
expediat nunc mihi
carmine
tot acerba,
cædes diversas,
obitumque ducum,
quos toto æquore
inque vicem
nunc Turnus agit,
nunc heros Troius?
l'acuitne, Jupiter,
gentes
futuras in pace æterna
concurrere
tanto motu!

Æneas,
haud moratus multa,
excipit in latus
Rutulum Sucronem,
ea prima pugna
statuit loco Teucros
ruentes,
et transadigit costas
et crates pectoris
ensem crudum,
qua fata

s'affaissant-sur son jarret.
cependant la javeline lancée
enleva le haut du panache,
et secoua (fit tomber) du sommet
l'aigrette placée à-la-cime.
Mais alors les colères d'Énée s'élèvent,
et vaincu par les ruses,
dès qu'il remarqua les chevaux
être remportés d'un-autre-côté
et le char aussi,
ayant pris-à-témoin par beaucoup de pa-
Jupiter [roles
et les autels du traité violé,
déjà enfin
il envahit le milieu des guerriers,
et, rendu terrible
par Mars favorable,
il suscite (produit) un carnage horrible
sans aucune distinction,
et lâche toutes les rênes
de ses colères.

Quel dieu, quel dieu
dégagera (exposera) maintenant à moi
dans un chant
tant d'événements cruels,
des massacres divers,
et le trépas des chefs,
que dans toute la plaine
et tour à tour
tantôt Turnus poursuit,
tantôt le héros Troyen?
A-t-il-donc plu à toi, Jupiter,
des nations
qui devaient être dans un paix éternelle
s'entre-heurter
avec un si grand mouvement!

Énée,
n'ayant pas tardé beaucoup,
atteint au flanc
le Rutule Sucron,
ce premier combat
établit (affermit) à leur place les Troyens
qui se précipitaient en fuyant,
et il enfonce-à-travers ses côtes
et la claie de la poitrine (les côtes)
son épée nue,
par où les destins (la mort)

Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Dioren,
 Congressus pedes, hunc venientem cuspide longa, 510
 Hunc mucrone ferit; curruque abscissa duorum
 Suspendit capita, et rorantia sanguine portat.
 Ille Talon, Tanaimque neci, fortemque Cethegum,
 Tres uno congressu, et mœstum mittit Onyten,
 Nomen Echionium ¹ matrisque genus Peridiæ : 515
 Hic fratres Lycia missos et Apollinis agris,
 Et juvenem exosum nequidquam bella Menœten
 Arcada; piscosæ cui circum flumina Lernæ ²
 Ars fuerat, pauperque domus; nec nota potentum
 Limina; conductaque pater tellure serebat. 520
 Ac velut immissi diversis partibus ignes
 Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro;
 Aut ubi decursu rapido de montibus altis
 Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,
 Quisque suum populatus iter : non segnius ambo 525
 Æneas Turnusque ruunt per prælia : nunc, nunc

cus, renversé de son cheval, et son frère Diorès. Celui-ci s'avancait sur lui; il le frappe de sa longue javeline; il immole l'autre avec son glaive, leur coupe la tête à tous deux, les promène suspendues à son char, et les emporte ruisselantes de sang. Énée, du même choc, immole Talon, Tanaïs, le vaillant Céthégus et le triste Onytès, né à Thèbes et fils de Périidia. A son tour, Turnus envoie chez les morts deux frères venus de la Lycie, champs aimés d'Apollon, et le jeune Arcadien Ménète, que son aversion pour la guerre ne put sauver. Simple pêcheur, il exerçait son art sur les bords poissonneux de Lerne. Il habitait une humble cabane, n'avait jamais porté ses pas sur le seuil des grands, et son père ensemencait des terres qu'un autre possédait. Telles, venues de divers côtés, les flammes envahissent une aride forêt, où les lauriers frémissent au souffle des vents; ou tels, se précipitant avec fracas du haut des monts, deux torrents écumeux courent dans la plaine, ravagent tout sur leur passage et vont s'abîmer au sein des mers : avec non moins d'impétuosité, Énée et Turnus s'élancent à travers les combats. C'est maintenant que leur cœur

celerrima.

Turnus congressus pedes
ferit Amycum
dejectum equo,
fratremque Dioren,
hunc venientem
cuspidē longa,
hunc mucrone;
suspenditque curru
capita abscissa duorum,
et portat rorantia sanguine.

Ille mittit neci
Talon, Tanaimque
fortemque Cethegum,
tres uno congressu,
et mœstum Onyten,
nomen Echionium
genusque Peridiæ matris :

hic
fratres missos Lycia
et agris Apollinis,
et juvenem Menœten
Arcada

exosum bella nequidquam ;
cui fuerat ars
domusque pauper
circum flumina
Lernæ piscosæ ;
nec limina potentum
nota ;
paterque serebat
tellure conducta.

Ac velut ignes immissi
partibus diversis
in silvam arentem,
et virgulta
sonantia lauro ;
aut ubi amnes spumosi
dant sonitum
decursu rapido
de altis montibus,
et currunt in æquora,
quisque populatus
suum iter :
non segnius
ambo Æneas Turnusque
ruunt per prælia :

sont le plus rapides.

Turnus en-étant-venu-aux-mains à-pied
frappe Amycus
jeté-en-bas de son cheval,
et son frère Diorès,
il frappe celui-ci qui venait à lui
d'une pique longue,
celui-là de son épée ;
et il suspend à son char
les têtes coupées des deux,
et les emporte dégouttantes de sang.

Celui-là (Énée) envoie à la mort
Talon, et Tanaïs
et le brave Céthégus,
tous trois d'une seule attaque,
et le triste Onytès,
de nom Échionien,
et race (fils) de Péridia sa mère :
celui-ci (Turnus)
tue des frères envoyés (venus) de Lycie
et des champs d'Apollon,
et le jeune Ménète
Arcadien

qui haïssait les guerres mais en vain ;
à qui avait été une industrie
et une maison pauvre
autour des courants
de Lerne poissonneuse ;
et les seuils des puissants (des grands)
n'étaient pas connus de lui ;
et son père semait
dans une terre louée.

Et comme les feux lancés
de côtés divers
dans une forêt desséchée,
et dans les broussailles
retentissantes par le laurier ;
ou lorsque des fleuves écumeux
donnent (font entendre) un bruit
dans leur descente rapide
des hautes montagnes,
et courent dans les plaines,
chacun ravageant
sa route (les lieux où il passe) :
non avec-plus-de-mollesse
les deux chefs Énée et Turnus
se précipitent à travers les combats :

Fluctuat ira intus; rumpuntur nescia vinci
 Pectora; nunc totis in vulnere viribus itur.
 Murranum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
 Nomina, per regesque actum genus omne Latinos, 530
 Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
 Excutit, effunditque solo : hunc lora et juga subter
 Provolvere rotæ; crebro super ungula pulsu
 Incita nec domini memorum proculcat equorum.
 Ille ruenti Hyllô animisque immane frementi 535
 Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet :
 Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
 Dextera nec tua te, Graium fortissime, Creteu,
 Eripuit Turno; nec di texere Cupencum,
 Ænea veniente, sui : dedit obvia ferro 540
 Pectora, nec misero clypei mora profuit ærei.
 Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
 Oppetere, et late terram consternere tergo ;

bouillonne de colère, maintenant que leur âme indomptable ne se possède plus et que leur fureur déchaînée va semant le carnage. Ici Murranus, qui faisait sonner bien haut le nom de ses ancêtres, la gloire de son antique race et cette longue suite de rois latins dont il était descendu, est assailli par Énée : du choc d'un énorme quartier de roche, qui vole en tourbillonnant, il le renverse de son char et l'étend à terre. Murranus, tombé sous le timon, embarrassé dans les rênes, est emporté par les roues rapides, et ses coursiers, qui ne connaissent plus leur maître, le foulent mille fois sous leurs pieds. Turnus voit s'élancer sur lui Hyllus, frémissant d'une immense colère : il marche à sa rencontre, et d'un trait le frappe aux tempes ; le fer perce le casque d'or et demeure enfoncé dans le cerveau. Et toi, le plus vaillant des Grecs, ô Crétée, la vigueur de ton bras ne peut te soustraire à Turnus. Les dieux non plus ne sauvèrent point Cupence du choc d'Énée, qui plonge son fer dans sa poitrine découverte, sans que le bouclier d'airain retarde d'un moment la mort de l'infortuné. Et toi aussi, Éole, les champs laurentins t'ont vu succomber et de ton corps immense couvrir au loin la terre : tu tombes.

nunc, nunc
 ira fluctuat intus;
 pectora nescia vinci
 rumpuntur;
 nunc itur
 in vulnera
 totis viribus.
 Hic excutit Murranum,
 sonantem atavos
 et nomina antiqua avorum,
 omneque genus actum
 per reges Latinos,
 præcipitem
 scopulo
 atque turbine ingentis saxi,
 effunditque solo:
 rotæ provolvere hunc
 subter lora et juga;
 super
 ungula incita equorum
 nec memorum domini
 proculcat pulsu crebro.
 Ille occurrit
 Hyllus ruenti,
 frementique animis
 immane,
 torquetque telum
 ad tempora aurata.
 hasta stetit olli
 per galeam
 cerebro fixo.
 Nec tua dextera
 eripuit te Turno,
 Créteu, fortissime Graium;
 nec sui di texere Cupencum,
 Ænea veniente:
 dedit pectora
 obvia ferro,
 nec mora
 clypei ærei
 profuit misero.
 Campi Laurentis
 viderunt te quoque
 oppetere,
 Éole,
 et consternere late terram
 tergo;

maintenant, maintenant
 la colère bouillonne au dedans d'eux;
 leurs cœurs qui-ne-savent être vaincus
 sont brisés par sa violence;
 maintenant on va (ils courent)
 aux blessures
 de toutes leurs forces.
 Celui-ci (Énée) abat Murranus,
 qui-faisait-sonner haut ses ancêtres
 et les noms antiques de ses aïeux,
 et toute sa race poussée (prolongée)
 à travers une suite de rois Latins,
 il l'abat renversé
 avec une pierre
 et la rotation (le jet) d'un énorme rocher
 et l'étend sur le sol:
 les roues ont fait-rouler-en-avant lui
 sous les rênes et le joug;
 et par-dessus
 le sabot lancé de ses chevaux
 ne se-souvenant plus de leur maître
 le foule d'un choc fréquent.
 Celui-là (Turnus) se-porte-à-la-rencontre
 d'Hyllus qui se précipitait,
 et qui frémissait dans son cœur
 d'une-manière-fougueuse,
 et lance un trait
 à ses tempes ornées-d'or:
 la javeline s'arrêta à lui
 en-traversant le casque
 dans sa cervelle percée.
 Et ta droite
 n'arracha pas toi à Turnus,
 Crétée, le plus brave des Grecs;
 et ses dieux ne protégèrent pas Cupence,
 Énée venant contre lui:
 il donna (présenta) sa poitrine
 en-face au fer,
 et le retard (obstacle)
 de son bouclier d'airain
 ne fut-pas-utile à lui malheureux.
 Les champs Laurentins
 ont vu toi aussi
 succomber,
 Éole,
 et joncher (couvrir) au loin la terre
 de ton dos;

Occidis, Argivæ quem non potuere phalanges
 Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles; 545
 Hic tibi mortis erant metæ : domus alta sub Ida,
 Lyrnessi domus alta : solo Laurente sepulcrum.
 Totæ adeo conversæ acies, omnesque Latini,
 Omnes Dardanidæ, Mnestheus, acerque Serestus,
 Et Messapus equum domitor, et fortis Asylas, 550
 Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcadis alæ :
 Pro se quisque viri summa nituntur opum vi;
 Nec mora, nec requies; vasto certamine tendunt.
 Hic mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit,
 Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen 555
 Ocius, et subita turbaret clade Latinos.
 Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum,
 Huc atque huc acies circumtulit, adspicit urbem
 Immunem tanti belli, atque impune quietam.
 Continuo pugnæ accendit majoris imago. 560
 Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Serestum,

toi que n'avaient pu abattre ni les phalanges des Grecs, ni Achille, qui renversa l'empire de Priam. C'est ici qu'étaient pour toi les bornes de la vie. Tu avais un palais superbe au pied du mont Ida, un palais superbe dans Lyrnesse, et ta tombe est aux champs de Laurente. Les deux armées s'ébranlent; tous les Troyens, tous les Latins, et Mnesthée, et le bouillant Séreste, et Messape le dompteur de coursiers, et l'intrépide Asylas, et les phalanges toscanes, et les escadrons arcadiens d'Évandre, tous se précipitent, tous déploient à l'envi leurs forces, leur courage. Point de trêve, point de relâche : sur tous les points s'engage une lutte terrible.

En ce moment, la mère d'Énée, la belle Vénus, inspire à son fils de marcher vers les remparts, d'approcher rapidement ses troupes de Laurente et de troubler les Latins par une attaque imprévue. Tandis que le héros, cherchant Turnus à travers la mêlée, porte çà et là ses regards, il voit la ville exempte des horreurs de la guerre et seule impunément tranquille. Soudain il s'enflamme à l'image d'un plus beau triomphe. Il appelle les chefs de ses guerriers, Mnesthée, Sergeste et l'intrépide Séreste; en même temps il se place

occidis ,
 quem non potuere sternere
 phalanges Argivæ ,
 nec Achilles
 eversor regnorum Priami ;
 hic erant tibi
 metæ mortis :
 domus alta sub Ida ,
 domus alta Lyrnessi :
 sepulcrum solo Laurente .
 Adeo totæ acies
 conversæ ,
 omnesque Latini ,
 omnes Dardanidæ ,
 Mnestheus ,
 acerque Serestus ,
 et Messapus
 domitor equum ,
 et fortis Asylas ,
 phalanxque Tuscorum ,
 alæque Arcades
 Evandri :
 viri nituntur
 summa vi
 opum ,
 quisque pro se ;
 nec mora , nec requies ;
 tendunt vasto certamine .

Hic genitrix pulcherrima
 misit Æneæ mentem ,
 ut iret ad muros ,
 adverteretque ocus
 agmen urbi ,
 et turbaret Latinos
 clade subita .
 Ille , ut vestigans Turnum
 per agmina diversa ,
 circumtulit acies
 huc atque huc ,
 adspicit urbem
 immunem tanti belli ,
 atque impune quietam .
 Continuo imago
 pugnæ majoris
 accendit .
 Vocat Mnesthea ,
 Sergestumque ,

tu tombes ,
 toi que n'ont pu abattre
 les phalanges d'-Argos ,
 ni Achille
 destructeur du royaume de Priam ;
 ici étaient pour toi
 les bornes de la mort :
 une demeure élevée *était à toi* sous l'*Ida* ,
 une demeure élevée à Lyrnesse :
 ton tombeau *est* sur le sol Laurentin .
 Absolument tous les rangs
 sont tournés *au combat* ,
 et tous les Latins ,
 et tous les descendants-de-Dardanus ,
 Mnesthée ,
 et l'impétueux Séreste ,
 et Messape
 dompteur de chevaux ,
 et le courageux Asylas ,
 et la phalange des Toscans ,
 et les ailes (escadrons) Arcadiens
 d'Evandre :
 les guerriers font-effort
 de la plus grande vigueur
 de *leurs* ressources ,
 chacun selon soi (autant qu'il peut) ;
 ni retard , ni repos ;
 ils luttent dans un vaste combat .

Alors sa mère très-belle
 envoya à Énée la pensée ,
 qu'il marchât vers les murs ,
 et qu'il tournât au plus tôt
 sa troupe vers la ville ,
 et qu'il troublât les Latins
 par un désastre soudain .
 Celui-ci , comme cherchant Turnus
 à travers les bataillons de-divers-côtés ,
 il a porté-tout-autour *ses* yeux
 ici et là ,
 aperçoit la ville
 à-l'abri d'une si grande guerre
 et impunément tranquille .
 Aussitôt l'image
 d'un combat plus grand
 l'enflamme .
 Il appelle Mnesthée ,
 et Sergeste ,

Ductores; tumultumque capit, quo cetera Teucrum
 Concurrit legio; nec scuta aut spicula densi
 Deponunt; celso medius stans aggere fatur :
 « Ne qua meis esto dictis mora ; Jupiter hac stat : 565
 Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
 Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
 Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
 Eruam, et æqua solo fumantia culmina ponam.
 Scilicet exspectem, libeat dum prælia Turno 570
 Nostra pati, rursusque velit concurrere victus?
 Hoc caput, o cives, hæc belli summa nefandi.
 Ferte faces propere, fœdusque reposcite flammis. »
 Dixerat; atque animis pariter certantibus omnes
 Dant cuneum, densaque ad muros mole feruntur. 575
 Scalæ improviso, subitusque apparuit ignis :
 Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant;
 Ferrum alii torquent, et obumbrant æthera telis.

sur une éminence où se rend en foule le reste de l'armée, sans quitter ses boucliers ni ses javelots. Alors, du haut du tertre, debout au milieu d'eux, il leur parle ainsi : « Que mes ordres s'exécutent sans délai ! Jupiter est pour nous ; que mon projet, quelque inattendu qu'il soit, ne trouve aucun de vous lent à le seconder ! Aujourd'hui même cette ville, la cause de la guerre, ce siège de l'empire de Latinus, si elle refuse d'obéir, d'accepter le joug du vainqueur, je la renverserai, et j'abaisserai au niveau du sol ses toits fumants. Quoi donc ! j'attendrai qu'il plaise à Turnus d'accepter mon défi, et que, vaincu, il veuille renouveler le combat ? Compagnons, voilà le sujet, voilà la source de cette guerre abominable ! Armez-vous promptement de torches ardentes, et, la flamme à la main, réclamez la foi des traités. »

Il avait dit : tous ses guerriers, rivalisant d'ardeur, se forment en colonnes et s'avancent vers les murailles. Soudain les échelles sont dressées, soudain les feux ont relui. Les uns courent aux portes et massacrent les gardes ; d'autres lancent le fer, et les airs sont obscurcis d'une grêle de traits. Énée, au premier rang, les mains éten-

fortemque Serestum,
ductores;
capitque tumulum,
quo cetera legio Teucrum
concurrit;
nec densi deponunt
scuta aut spicula;
stans medius
aggere celso
fatur:

« Ne qua mora esto
meis dictis;
Jupiter stat hac:
neu quis ito mihi
segnior
ob inceptum subitum.
Hodie eruam urbem,
causam belli,
regna ipsa Latini,
ni fatentur
accipere frenum
et parere victi,
et ponam culmina fumantia
aqua solo.
Scilicet exspectem
dum libeat Turno
pati praelia nostra,
velitque victus
concurrere rursus?
Hoc caput, o cives,
hæc summa
belli nefandi.
Ferte propere faces,
reposciteque foedus
flammas. »

Dixerat;
atque omnes
animis certantibus pariter
dant cuneum,
ferunturque ad muros
mole densa.
Scalæ improviso,
ignisque apparuit subitus:
alii discurrunt
ad portas,
trucidantque primos;
alii torquent ferrum,

et le brave Séreste,
chefs des Troyens;
et il occupe une éminence,
où le reste de l'armée des Troyens
accourt;
et serrés ils ne déposent pas
leurs boucliers ou (ni) leurs javelots;
se tenant-debout placé au-milieu
sur l'éminence élevée
il dit:

« Que quelque retard ne soit pas
à mes paroles;
Jupiter se tient par ici (de notre côté):
ou (et) que quelqu'un n'aille pas à moi
plus lent
à cause de l'entreprise subite.
Aujourd'hui je renverserai la ville,
cause de la guerre,
le royaume même de Latinus,
s'ils n'avouent pas (ne consentent pas à)
recevoir le frein
et obéir étant vaincus,
et je placerai les faîtes fumants
égaux au sol.
Sans doute j'attendrais
jusqu'à ce qu'il plaise à Turnus
de subir le combat nôtre (avec nous),
et qu'il veuille ayant été vaincu
lutter de nouveau?
C'est là la tête, ô citoyens,
c'est là le point-important
de cette guerre abominable.
Apportez promptement des torches,
et réclamez le traité
avec des flammes. »

Il avait dit;
et tous
avec des courages rivalisant pareillement
donnent (font) un coin,
et se portent vers les murs
en masse serrée.
Des échelles apparurent à l'improviste,
et le feu apparut subit (tout à coup):
d'autres courent-de-divers-côtés
aux portes,
et tuent les premiers gardiens;
d'autres lancent le fer,

Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
 Æneas, magna que incusat voce Latinum; 530
 Testaturque deos, iterum se ad prælia cogi,
 Bis jam Italos hostes, hæc altera fœdera rumpi¹.
 Exoritur trepidos inter discordia cives :
 Urbem alii reserare jubent et pandere portas
 Dardanidis, ipsumque trahunt in mœnia regem; 585
 Arma ferunt alii, et pergunt defendere muros.
 Inclusas ut quum latebroso in pumice pastor
 Vestigavit apes, fumo que implevit amaro,
 Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra
 Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras; 590
 Volvitur ater odor tectis; tum murmure cæco
 Intus saxa sonant; vacuas it fumus ad auras.
 Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
 Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
 Regina ut tectis venientem prospicit hostem, 595
 Incessi muros, ignes ad tecta volare;

dues vers la ville, accuse à haute voix Latinus, atteste les dieux qu'il est contraint une seconde fois à combattre; que pour la seconde fois les Latins le provoquent; que deux fois ils ont violé les traités. Alors la discorde éclate parmi les habitants de Laurente. Ceux-ci veulent que les portes soient livrées, qu'on ouvre la ville aux Troyens; ils entraînent le roi lui-même sur les tours; ceux-là, les armes à la main, persistent à défendre leurs murailles. Ainsi, lors qu'un berger a découvert des abeilles dans le creux d'une roche et qu'il l'a rempli d'une fumée importune, celles-ci, qu'alarme le péril commun, courent çà et là au sein de leurs remparts de cire, et par de longs bourdonnements excitent leur colère. Une noire vapeur roule sous leurs toits, où retentit un sourd murmure, et la fumée s'échappe dans le vague des airs.

Aux maux dont gémissent les Latins vient se joindre un nouveau malheur qui frappe la ville entière d'un deuil profond. La reine a vu de son palais l'ennemi s'approcher, assaillir les remparts; elle a vu les feux voler sur les toits, et nulle part ne se montrent, pour les

et obumbrant æthera telis.
 Æneas ipse inter primos
 tendit dextram sub mœnia,
 incusatque Latinum
 magna voce;
 testaturque deos,
 se cogi iterum
 ad prælia;
 Italos jam bis hostes,
 hæc fœdera altera rumpi.
 Discordia exoritur
 inter cives trepidos :
 alii jubent reserare urbem
 et pandere portas
 Dardanidis,
 trahuntque in mœnia
 regem ipsum ;
 alii ferunt arma,
 et pergunt
 defendere muros.
 Ut quum pastor
 vestigavit apes
 inclusas
 in pumice latebroso,
 implevitque fumo amaro ,
 illæ intus
 trepidæ rerum
 discurrunt
 per castra cerea ,
 acuuntque iras
 magnis stridoribus ;
 odor ater
 volvitur tectis ;
 tum saxa sonant intus
 murmure cæco ;
 fumus it
 ad auras vacuas.

Hæc fortuna
 accidit etiam
 Latinis fessis,
 quæ concussit funditus
 totam urbem luctu.
 Ut regina
 prospicit tectis
 hostem venientem ,
 muros incesi,
 ignes volare ad tecta ;

et obscurcissent l'air de *leurs traits*.
 Énée lui-même parmi les premiers
 tend *sa* droite sous les remparts ,
 et accuse Latinus
 d'une grande (forte) voix ;
 et il prend-a-témoin les dieux ,
 lui être forcé une-seconde-fois
 aux combats ;
 les Italiens *être* déjà deux-fois ennemis ,
 ce traité le second être rompu.
 La discorde s'élève
 entre les citoyens tremblants :
 les uns ordonnent d'ouvrir la ville
 et d'ouvrir les portes
 aux descendants-de-Dardanus,
 et entraînent vers les remparts
 le roi lui-même ;
 d'autres apportent des armes,
 et continuent
 à défendre les murs.
 Comme lorsqu'un pasteur
 a découvert des abeilles
 enfermées
 dans une roche à-retraites ,
 et *les* a remplies d'une fumée amère ,
 celles-ci au dedans
 tremblantes pour *leurs* affaires
 courent-ça-et-là
 dans *leur* camp de-cire ,
 et aiguissent *leurs* colères
 par de grands bourdonnements ;
 une odeur noire (de fumée noire)
 se roule (se répand) dans *leur* demeure ;
 puis les rochers retentissent au dedans
 d'un murmure sourd ;
 la fumée va (s'élève)
 vers (dans) les airs vides.

Cette fortune (ce malheur)
 arriva en outre
 aux Latins abattus ,
 qui ébranla jusqu'au fond
 toute la ville par le deuil.
 Dès que la reine
 aperçoit-depuis *son* palais
 l'ennemi s'approchant ,
 les murs être assaillis ,
 les feux voler vers les toits ;

Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni ;
 Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
 Exstinctum ; et, subito mentem turbata dolore ,
 Se causam clamat, crimenque , caputque malorum ; 600
 Multaque per mœstum demens effata furorem ,
 Purpureos moritura manu discindit amictus ,
 Et nodum informis leti trabe nectit ab alta.
 Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ ,
 Filia prima manu flavos Lavinia crines 605
 Et roseas laniata genas ; tum cetera circum
 Turba furit : resonant late plangoribus ædes.
 Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem :
 Demittunt mentes ; it scissa veste Latinus ,
 Conjugis attonitus fatis urbisque ruina , 610
 Canitiem immundo perfusam pulvere turpans :
 Multaque se incusat, qui non acceperit ante
 Dardanium Ænean, generumque adsciverit ultro.

défendre , les bataillons rutules , les phalanges de Turnus. L'infortunée croit que le jeune guerrier a perdu la vie dans les combats, et tout à coup, la douleur égarant sa raison, elle s'accuse, elle s'écrie qu'elle est la cause, qu'elle est la source de tant de maux, qu'elle seule est coupable. Longtemps son désespoir s'exhale en discours où son délire éclate ; résolue à mourir, elle déchire de ses mains ses vêtements de pourpre ; enfin elle suspend à une poutre élevée du palais le lien qui termine ignominieusement sa vie. Les malheureuses femmes des Latins sont bientôt instruites de cette horrible catastrophe. La jeune Lavinie, la première, arrache ses blonds cheveux et meurtrit de ses mains ses joues de roses ; autour d'elle, toute la troupe de ses compagnes s'abandonne au désespoir. Le palais retentit au loin de lugubres gémissements. De là cette funeste nouvelle se répand dans toute la ville. Les esprits sont abattus ; Latinus, accablé de la fin tragique de son épouse, de la ruine de sa capitale, déchire ses vêtements, souille ses cheveux blancs d'une immonde poussière, et s'accuse mille fois de n'avoir pas accueilli plus tôt le héros dardarien et de ne l'avoir pas adopté pour gendre.

nusquam contra
 acies Rutulas,
 nulla agmina Turni;
 infelix credit juvenem
 exstinctum
 in certamine pugnæ;
 et, turbata mentem
 dolore subito,
 clamat se causam,
 crimenque,
 caputque malorum;
 demensque
 effata multa
 per mœstum furorem,
 moritura
 discindit manu
 amictus purpureos,
 et nectit a trabe alta
 nodum
 leti informis.
 Postquam miseræ Latinæ
 accepere quam cladem,
 Lavinia filia prima
 laniata manu
 flavos crines
 et genas roseas;
 tum cetera turba
 furit circum:
 ædes
 resonant late plangoribus.
 Hinc fama infelix
 vulgatur per totam urbem:
 demittunt
 mentes;
 Latinus it
 veste scissa,
 attonitus fati conjugis,
 ruinaque urbis,
 turpans canitiem
 perfusam
 pulvere immundo:
 seque incusat multa,
 qui non acceperit
 ante
 Ænean Dardanium,
 adsciveritque
 generum ultro.

nulle part de l'autre côté
 les troupes Rutules,
 aucuns bataillons de Turnus;
 la malheureuse croit le jeune-homme
 avoir été tué
 dans la lutte du combat;
 et, troublée dans son esprit
 par une douleur subite,
 elle crie elle être la cause,
 et le crime (le coupable),
 et la tête (source) des malheurs;
 et insensée
 ayant dit beaucoup de choses
 à travers son triste égarement,
 devant (voulant) mourir
 elle déchire de sa main
 ses vêtements de-pourpre,
 et attache à une poutre élevée
 le nœud
 instrument d'une mort hideuse.
 Après que les malheureuses Latines
 eurent appris ce malheur,
 Lavinie sa fille la première
 déchirée par sa propre main
 quant à ses blonds cheveux
 et ses joues de-rose;
 puis le reste de la foule
 entre-en-fureur autour d'elle:
 la demeure
 retentit au loin de cris.
 De là la renommée malheureuse (de ce
 se répand dans toute la ville: [malheur]
 les Laurentins laissent-abattre
 leurs esprits;
 Latinus s'avance
 avec sa robe déchirée,
 accablé des destinées de son épouse,
 et de la ruine de sa ville,
 souillant sa chevelure-blanche
 couverte
 d'une poussière immonde:
 et il s'accuse beaucoup,
 lui qui n'avait (pour n'avoir) pas reçu
 auparavant
 Énée le Dardanien,
 et n'avait (n'avoir) pas adopté lui
 pour gendre spontanément.

Interea extremo bellator in æquore Turnus
 Palantes sequitur paucos , jam segnior, atque 615
 Jam minus atque minus successu lætus equorum.
 Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
 Commixtum clamorem , arrectasque impulit aures
 Confusæ sonus urbis et illætabile murmur.
 « Hei mihi ! quid tanto turbantur mœnia luctu ? 620
 Quisve ruit tantus diversa clamor ab urbe ? »
 Sic ait , adductisque amens subsistit habenis.
 Atque huic , in faciem soror ut conversa Metisci
 Aurigæ currumque et equos et lora regebat ,
 Talibus occurrit dictis : « Hac , Turne , sequamur 625
 Trojugenas , qua prima viam victoria pandit.
 Sunt alii qui tecta manu defendere possint.
 Ingruit Æneas Italis , et prælia miscet ,
 Et nos sæva manu mittamus funera Teucris.
 Nec numero inferior , pugnæ nec honore recedes. » 630

Cependant Turnus , à l'extrémité de la plaine , poursuivait quelques ennemis épars ; mais déjà son ardeur se ralentit , et il ne voit plus avec la même joie la vitesse de ses coursiers. Tout à coup les vents apportent jusqu'à lui les cris tumultueux d'une sombre épouvante ; le murmure douloureux , le sinistre bruissement de la ville en désordre résonnent à son oreille attentive. « Hélas ! s'écrie-t-il , quel horrible désastre trouble encore nos remparts ? Quelles lamentables clameurs s'élèvent de tous les points de Laurente ? » Il dit , et , ramenant à lui les rênes de ses coursiers , il s'arrête éperdu. Sa sœur , qui , sous les traits de Métisque , gouvernait le char , les chevaux et les guides , le prévient et lui dit : « C'est par ici , Turnus , qu'il faut poursuivre les Troyens : suivons la route que nous ouvre la victoire. Il est d'autres guerriers dont le bras saura défendre nos remparts. Énée charge les Italiens et partout engage la mêlée : eh bien ! nous aussi , d'une main impitoyable , portons la terreur et la mort dans les rangs des Troyens. Ce combat ne te promet ni moins de victimes , ni

Interea bellator Turnus
in extremo æquore
æquitur paucos
palantes,
jam segnior,
atque lætus
jam minus atque minus
successu equorum.
Aura attulit illi
hunc clamorem
commixtum
terroribus cæcis,
sonusque
et murmur illætabile
urbis confusæ
impulit aures arrectas.
« Hei mihi !
quid mœnia turbantur
tanto luctu ?
quisve clamor tantus
ruit ab urbe
diversa ? »
Ait sic,
subsistitque amens
habenis adductis.
Atque soror,
ut conversa in faciem
Metisci aurigæ
regebat currumque
et equos et lora,
occurrit huic
talibus dictis :
« Sequamur Trojugenas
hac, Turne,
qua victoria prima
pandit viam ;
sunt alii
qui possint defenderemanu
tectâ.
Æneas ingruit Italis,
et miscet prælia ;
et nos
mittamus manu Teucris
funera sæva.
Recedes inferior
nec numero,
nec honore pugnæ. »

Cependant le guerrier Turnus
à l'extrémité de la plaine
poursuit un-petit-nombre d'*ennemis*
errant-ça-et-là.
déjà plus ralenti,
et joyeux
déjà moins et moins (de moins en moins)
de la vitesse de *ses* chevaux.
La brise apporta à lui
cette clameur
mêlée
de terreurs obscures,
et le bruit
et le murmure non-joyeux (lamentable)
de la ville en-désordre
frappa *ses* oreilles dressées (attentives).
« Hélas à moi !
pourquoi les remparts sont-ils troublés
par un si grand deuil ?
ou quelle clameur si grande
se précipite (sort) de la ville
de-divers-côtés ? »
Il dit ainsi,
et il s'arrête éperdu
les rênes étant ramenées-vers *lui*.
Et *sa* sœur,
comme changée en le visage
de Métisque le cocher
elle dirigeait et le char
et les chevaux et les rênes,
vient-au-devant de lui (le prévient)
avec de telles paroles :
« Poursuivons les Troyens
par ici, Turnus,
par où la victoire la première
nous ouvre une route ;
il *en* est d'autres
qui pourront défendre avec *leur* main
les habitations (la ville).
Énée fond-sur les Italiens,
et mêle (engage) des combats ;
nous aussi
envoyons de *notre* main aux Troyens
des morts cruelles.
Tu ne te retireras inférieur
ni par le nombre de *tes* victimes,
ni par l'honneur du combat. »

Turnus ad hæc :

« O soror, et dudum agnovi, quum prima per artem

Fœdera turbasti, teque hæc in bella dedisti ;

Et nunc nequidquam fallis dea. Sed quis Olympo

Demissam tantos voluit te ferre labores? 635

An fratris miseri letum ut crudele videres?

Nam quid ago? aut quæ jam spondet fortuna salutem?

Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem

Murranum, quo non superat mihi carior alter,

Oppetere, ingentem, atque ingenti vulnere victum. 640

Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens

Adspiceret ; Troes potiuntur corpore et armis.

Exscindine domos, id rebus defuit unum,

Perpetiar? dextra nec Drancis dicta refellam?

Terga dabo, et Turnum fugientem hæc terra videbit? 645

Usque adeone mori miserum est? Vos o mihi, Manes,

Este boni, quoniam superis aversa voluntas.

moins de gloire. » Turnus lui répond : « O ma sœur, je t'ai reconnue dès l'instant où, par ton artifice, tu as rompu le premier traité, où tu es venue te mêler à nos sanglants combats. Déesse, sous ces traits empruntés, tu voudrais en vain tromper mes yeux. Mais par quel ordre es-tu descendue de l'Olympe pour prendre part à de si grands travaux? Est-ce pour voir mourir d'une mort cruelle ton malheureux frère? Car, enfin, que puis-je encore? et quel espoir de salut la fortune peut-elle me laisser? J'ai vu tomber devant moi et m'appelant de sa voix expirante, Murranus, le plus cher des amis qui me restaient; grand guerrier vaincu par un grand coup. Le malheureux Ufens a cherché la mort pour n'être pas témoin de mon déshonneur : son corps et ses armes sont restés au pouvoir des Troyens. Souffrirai-je, cela seul manque à notre ignominie, souffrirai-je que l'on détruise nos foyers, et mon bras ne donnera-t-il pas un démenti à Drancès? Moi, je reculerais, et cette terre verrait Turnus prendre la fuite! Est-il donc si triste de mourir? O vous, dieux Mânes, soyez-moi propices, puisque les dieux d'en haut se sont détournés

Turnus ad hæc :

« O soror,
et agnovi dudum,
quum prima per artem
turbasti fœdera,
teque dedisti in hæc bella ;
et nunc dea
fallis nequidquam.
Sed quis voluit
te demissam Olympo
ferre tantos labores ?
An ut videres
letum crudele
miseri fratris ?
Nam quid ago ?
aut quæ fortuna jam
spondet salutem ?
Vidi ipse ante meos oculos,
vocantem me voce,
oppetere Murranum ,
quo
alter carior
non superat mihi ,
ingentem ,
atque victum
ingenti vulnere.
Infelix Ufens occidit ,
ne adspiceret
nostrum dedecus ;
Troes
potiuntur corpore
et armis.
Perpetiarne ,
id unum
defuit rebus ,
domos excindi ?
nec refellam dextra
dicta Drancis ?
dabo terga ,
et hæc terra
videbit Turnum fugientem ?
Usque adeone
mori est miserum ?
Vos, o manes,
este boni mihi ,
quoniam voluntas
aversa

Turnus répond à ces mots :

« O ma sœur,
et je t'ai reconnue depuis longtemps,
quand la première par *ton* artifice
tu as troublé le traité,
et t'es donnée (jetée) dans ces guerres ;
et maintenant *toi* déesse
tu *me* trompes (veux me tromper) en vain.
Mais qui a voulu
toi descendue de l'Olympe
supporter de si grands travaux ?
Était-ce pour que tu visses
la mort cruelle
de *ton* malheureux frère ?
car que fais-je (que puis-je faire) ?
ou quelle fortune désormais
me promet le salut ?
J'ai vu moi-même devant mes yeux ,
appelant moi de *sa* voix ,
tomber Murranus ,
en comparaison duquel
un autre plus cher
ne reste pas à moi ,
je l'ai vu tomber grand ,
et vaincu
par une grande blessure.
Le malheureux Ufens a succombé ,
pour qu'il ne vît pas
notre déshonneur ;
les Troyens
sont-en-possession de *son* corps
et de *ses* armes.
Est-ce que je souffrirai-jusqu'au-bout ,
cela seul
a manqué à *nos* affaires (malheurs),
nos demeures être détruites ?
et je ne réfuterai pas avec *ma* droite
les paroles de Drancès ?
je donnerai (tournerai) le dos ,
et cette terre
verra Turnus fuyant ?
Jusqu'à quel point donc
mourir est-il une chose malheureuse ?
Vous, ô manes,
soyez bons (propices) pour moi ,
puisque la bonne-volonté
est détournée de moi

Sancta ad vos ænima, atque istius inscia culpæ
 Descendam, magnorum haud unquam indignus avorum. »

Vix ea fatus erat; medios volat ecce per hostes 650

Vectus equo spumante Saces, adversa sagitta
 Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum :

« Turne, in te suprema salus; miserere tuorum.
 Fulminat Æneas armis, summasque minatur
 Dejecturum arces Italum excidioque daturum ; 655
 Jamque faces ad tecta volant : in te ora Latini,
 In te oculos referunt; mussat rex ipse Latinus,
 Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.

Præterea regina, tui fidissima, dextra
 Occidit ipsa sua, lucemque exterrita fugit. 660

Soli pro portis Messapus et acer Atinas
 Sustenant aciem; circum hos utrinque phalanges
 Stant densæ, strictisque seges mucronibus horret
 Ferrea : tu currum deserto in gramine versas ! »

Obstupuit varia confusus imagine rerum 665

de moi ! Mon âme descendra vers vous pure, étrangère à toute lâcheté et toujours digne de mes nobles aïeux. »

A peine il achève, voilà que tout à coup Saces, blessé d'une flèche au visage, accourt à travers les rangs ennemis sur un coursier blanc d'écume; il se précipite vers Turnus, l'appelle par son nom et l'implore : « Turnus, s'écrie-t-il, tu es notre dernier espoir; prends pitié des tiens. Énée foudroie nos remparts; il menace de renverser les citadelles de l'Italie, de les ruiner jusqu'en leurs fondements. Déjà les torches ardentes volent sur nos demeures : c'est toi que les Latins appellent, toi que cherchent partout leurs regards. Le roi Latinus lui-même hésite dans le choix d'un gendre, et ne sait à quelle alliance il doit incliner. Bien plus, la reine, ton fidèle appui, s'est donné la mort de ses mains; épouvantée, elle a fui la lumière. Messape et le vaillant Atinas soutiennent seuls le combat devant les portes de la ville : autour d'eux se pressent d'épaisses phalanges troyennes. autour d'eux se dresse une moisson de fer et de glaives nus; et toi, tu promènes ton char dans cette plaine déserte ! » Frappé des sinistres images de tant de malheurs, Turnus reste immobile et

superis.
Descendam ad vos
anima saucta,
atque iuscia
istius culpæ,
haud unquam indignus
magnorum avorum. »

Vix fatus erat ea ;
ecce Saces
vectus equo spumante
volat per medios hostes,
saucius sagitta
ora adversa,
ruitque
implorans Turnum
nomine :

« Turne,
salus suprema
in te ;
miserere tuorum.
Æneas fulminat armis,
minaturque dejecturum
daturumque excidio
summas arcus Italum ;
jamque facies
volant ad tecta :
Latini referunt in te ora,
in te oculos ;
rex Latinus ipse mussat,
quos vocet generos,
aut ad quæ fœdera
sese flectat.

Præterea regina,
fidissima tui,
occidit ipsa sua dextra,
exterritaque fugit lucem.
Messapus et acer Atinas
pro portis
soli sustentant aciem ;
circum hos utrinque
stant phalanges densæ,
segesque ferrea horret
mucronibus strictis :
tu versas currum
in gramine deserto ! »
Turnus obstupuit
confusus

chez les dieux d'en-haut.
Je descendrai vers vous
âme sainte,
et ignorante (innocente)
de cette faute (la lâcheté),
*moi qui ne fus jamais indigne
de mes grands aïeux.* »

A peine il avait dit ces mots,
voilà que Sacsès
porté sur un cheval écumant
vole à travers le milieu des ennemis,
blessé d'une flèche
à son visage atteint par-devant,
et il se précipite
implorant Turnus
par son nom :
« Turnus,
notre salut suprême (dernier espoir de sa-
est en toi ; [lut]
aie-pitié des tiens.

Énée lance-la-foudre avec ses armes,
et dit-avec-menace lui devoir abattre
et devoir donner à la ruine
les plus hautes citadelles des Italiens ;
et déjà les torches
volent vers les toits :
les Latins reportent vers toi leurs visages,
reportent vers toi leurs yeux (regards) ;
le roi Latinus lui même hésite,
lesquels il doit appeler pour gendres,
ou vers quelles alliances
il doit se fléchir (incliner).

De plus la reine,
très-dévouée à toi,
est tombée morte (elle-même par sa droite,
et épouvantée a fui la lumière.
Messape et le bouillant Atinas
au-devant des portes
seuls soutiennent le combat ;
autour d'eux des deux côtés
se tiennent des phalanges serrées,
et une moisson de-fer se hérissé
les épées étant serrées (tirées) :
toi tu promènes ton char
sur un gazon désert ! »
Turnus fut frappé-d'immobilité
bouleversé

Turnus, et obtutu tacito stetit : æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.

Ut primum discussæ umbræ, et lux reddita menti,
Arduentes oculorum orbes ad mœnia torsit 670
Turbidus, eque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis, inter tabulata volutus,
Ad cœlum undabat vortex turrimque tenebat,
Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas, pontesque instraverat altos. 675
« Jam jam fata, soror, superant : absiste morari :
Quo deus et quo dura vocat fortuna, sequamur.
Stat conferre manum Æneæ, stat quidquid acerbi est
Morte pati; nec me indecorem, germana, videbis
Amplius : hunc, oro, sine me furere ante furorem. » 680
Dixit, et e curru saltum dedit ocius arvis;
Perque hostes, per tela ruit, mœstamque sororem

garde un morne silence. Dans son cœur bouillonnent à la fois la honte, l'aveugle désespoir, l'amour furieux et le fier sentiment de sa valeur.

Dès que la nuit sombre répandue sur son âme commence à se dissiper, et qu'un rayon de lumière vient éclairer son esprit, il tourne en frémissant vers les murs de Laurente des yeux étincelants, et, du haut de son char, il regarde cette grande cité. En ce moment un tourbillon de flammes ondoyantes s'élevait jusqu'aux cieux, roulant d'étage en étage le long d'une tour qu'il avait lui-même construite, vaste assemblage de charpente assis sur des roues mobiles, et garni de ponts qui le joignaient aux remparts. « C'en est fait, ma sœur, dit-il : les destins l'emportent; cesse de me retenir. Je cours où m'appellent les dieux et le sort impitoyable. Je suis résolu à combattre Énée et à subir tout ce que la mort a de plus affreux. Tu ne me verras pas plus longtemps déshonoré. Mais, ô ma sœur, je t'en conjure, laisse-moi, avant de mourir, donner cours à toute ma rage. » Il dit, et, d'un bond s'élançant de son char dans la plaine, il se jette à travers les ennemis et les traits, laissant sa sœur désolée.

imagine varia rerum,
et stetit
obtutu tacito :
ingens pudor
æstuat in imo corde,
insaniaque
luctu mixto,
et amor agitatus furiis,
et virtus conscia.

Ut primum
umbræ discussæ,
et lux reddita menti,
turbidus torsit ad moenia
orbes ardentes oculorum,
eque rotis
respexit ad magnam urbem.
Ecce autem
vortex volutus flammis
inter tabulata
undabat ad cælum,
tenebatque turrim,
turrim, quam ipse eduxerat
trabibus compactis,
subdideratque rotas,
instraveratque pontes altos.
« Jam jam, soror,
fata superant :
absiste morari :
sequamur quo deus
et quo dura fortuna vocat.
Stat
conferre manum Æneæ,
stat
pati morte
quidquid est acerbi ;
nec videbis me
indecorem amplius,
germana :
sine me, oro,
ante
furere
hunc furorem. »
Dixit,
et ocius dedit saltum
e curru arvis ;
ruitque per hostes,
per tela,

par l'image diverse des choses,
et se tint à sa place
dans une contemplation-fixe silencieuse :
une immense honte
bouillonne dans le fond de son cœur,
et la démence
avec la douleur mêlée (qui s'y mêle)
et l'amour agité par les furies,
et le courage qui-a-conscience de lui-même

Dès que d'abord (aussitôt que)
les ombres furent dissipées,
et la lumière rendue à son esprit,
troublé il tourna vers les murs
les globes ardents de ses yeux,
et depuis les roues de son char
regarda vers la grande ville.
Mais voilà que
un tourbillon se roulant avec des flammes
entre les étages
ondoyait vers le ciel,
et tenait (enveloppait) une tour,
une tour, que lui-même avait élevée
avec des poutres assemblées,
et avait placé-dessous des roues,
et avait étendu des ponts élevés.
« Dès à présent, ma sœur,
les destins l'emportent :
cesse de me retarder :
suivons (allons) où un dieu
et où la dure fortune nous appelle.
Il est-résolu par moi
d'engager la main (combattre) avec Énée,
il est-résolu par moi
de souffrir par la mort
tout ce qu'il y a de cruel ;
et tu ne verras pas moi
deshonoré plus longtemps,
ô ma sœur :
permets-moi, je t'en prie,
avant de mourir
de me-livrer-à-ma-fureur
par cette fureur qui me transporte. »
Il dit,
et aussitôt donna (fit) un saut
de son char dans les champs (la plaine).
et il se précipite à travers les ennemis,
à travers les traits,

Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
 Ac veluti, montis saxum de vertice præceps
 Quum ruit avulsum vento, seu turbidus imber 685
 Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas;
 Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
 Exultatque solo, silvas, armenta, virosque
 Involvens secum : disjecta per agmina Turnus
 Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso 690
 Sanguine terra madet, striduntque hastilibus auræ;
 Significatque manu, et magno simul incipit ore :
 « Parcite jam, Rutuli; et vos, tela inhibete, Latini :
 Quæcumque est fortuna, mea est; me verius unum
 Pro vobis fædus luere, et decernere ferro. » 695
 Discessere omnes medii, spatiumque dedere.

At pater Æneas, audito nomine Turni,
 Deserit et muros, et summas deserit arces;
 Præcipitatque moras omnes; opera omnia rumpit,

lée, et dans sa course rapide il rompt les épais bataillons. Ainsi, du sommet des monts escarpés, tombe et se précipite un roc arraché par les vents ou détaché par les pluies d'orage, ou sourdement miné par les ans. La masse énorme, emportée d'un irrésistible élan sur les pentes escarpées, roule et bondit sur le sol, entraînant avec elle les bois, les troupeaux et les hommes : tel, au travers des phalanges dispersées, Turnus vole aux remparts de Laurente, aux lieux où la terre est rougie de flots de sang et où l'air gémit du sifflement des javelots. Il fait un signe de la main et crie d'une voix retentissante : « Maintenant, Rutules, arrêtez; et vous, Latins, retenez vos traits : quel que soit le sort du combat, il ne regarde que moi seul; il est juste que seul je porte pour vous la peine du traité violé, et que je termine la querelle avec le fer. » A ces mots on s'écarte, et on laisse un vaste espace entre les deux armées.

Cependant Énée, au seul nom de Turnus, abandonne les murs, abandonne les hautes tours de Laurente, s'arrache à tous les obstacles, interrompt tous les travaux, et, précipitant sa marche, le cœur bon-

deseritque
 sororem mœstam ,
 ac cursu rapido
 rumpit agmina media.
 Ac veluti , quin saxum
 ruit præceps
 de vertice montis ,
 avulsum vento ,
 seu imber turbidus
 proluit ,
 aut vetustas
 sublapsa
 solvit annis ;
 mons improbus
 fertur in abruptum
 magno actu ,
 exultatque solo ,
 involvens secum
 silvas , armenta , virosque :
 sic Turnus
 per agmina disjecta
 ruit ad muros urbis ,
 ubi terra plurima
 madet sanguine fuso ,
 aursèque stridunt
 hastilibus ;
 significatque manu ,
 et simul incipit
 magno ore :
 « Parcite jam , Rutuli ;
 et vos , Latini ,
 inhibete tela :
 quæcumque est fortuna ,
 est mea ;
 verius me unum
 luere fœdus pro vobis ,
 et decernere ferro. »
 Omnes medi
 discessere ,
 dedereque spatium.
 At pater Æneas ,
 nomine Turni audito ,
 et deserit muros ,
 et deserit summæ arces ;
 præcipitatque
 omnes moras ;
 rumpit omnia opera ,

et quitte
 sa sœur affligée ,
 et d'une course rapide
 rompt les bataillons par-le-milieu.
 Et comme , lorsqu'un rocher
 se précipite en-avant
 du sommet d'un mont
 arraché par le vent ,
 soit qu'une pluie orageuse
 l'ait entraîné-par-l'eau ,
 ou que l'antiquité (le temps)
 se glissant (minant)
 l'ait détaché par les années ;
 la montagne (le bloc) énorme
 est emporté à pic
 avec une grande impulsion ,
 et bondit sur le sol
 enveloppant (entraînant) avec-lui
 les forêts , les troupeaux et les hommes :
 ainsi Turnus
 à travers les bataillons dispersés
 se précipite vers les murs de la ville ,
 où la terre la plus abondante (le plus)
 est humide de sang versé ,
 et où les airs sifflent
 par les javelots ;
 et il fait-signe de la main ,
 et en même temps il commence
 d'une grande bouche (d'une forte voix) :
 « Abstenez-vous dès à présent , Rutules ;
 et vous , Latins ,
 arrêtez vos traits :
 quelle que soit la fortune ,
 elle est mienne ;
 il est plus juste moi seul
 expier le traité pour vous ,
 et décider la querelle avec le fer. »
 Tous ceux qui étaient au-milieu
 se retirèrent-de-divers-côtés ,
 et donnèrent (livrèrent) un espace.
 Mais le père (auguste) Énée ,
 le nom de Turnus étant entendu ,
 et abandonne les murs ,
 et abandonne les très-hautes citadelles ;
 et il précipite (écarte promptement)
 tous les retards ;
 il interrompt tous ses travaux ,

Lætitia exsultans, horrendumque intonat armis : 700
 Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse, coruscis
 Quum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
 Vertice se attollens pater Apenninus ¹ ad auras.
 Jam vero et Rutuli certatim, et Troes, et omnes
 Convertere oculos Itali, quique alta tenebant 705
 Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros;
 Armaque deposuere humeris : stupet ipse Latinus,
 Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
 Inter se coiisse viros, et cernere ferro.
 Atque illi, ut vacuo pätuerunt æquore campi, 710
 Procurso rapido, coniectis eminus hastis,
 Invadunt Martem clypeis atque ære sonoro.
 Dat gemitum tellus; tum crebros ensibus ictus
 Congeminant : fors et virtus miscentur in unum.
 Ac velut ingenti Sila, summove Taburno², 715
 Quum duo conversis inimica in prœlia tauri
 Frontibus incurrunt, pavidi cessere magistri;

dissant de joie, tonne sous sa terrible armure, aussi grand que
 l'Athos, aussi grand que l'Éryx ou que l'antique Apennin lui-même,
 tout frémissant des murmures de ses chênes et s'enorgueillissant
 d'élever jusqu'aux nues sa cime couverte de neige. Alors tous à
 l'envi, Rutules, Troyens, Latins, tournent leurs regards sur les
 deux rivaux. Ceux qui couronnaient le faite des remparts et ceux
 qui sapent avec le bélier le pied des murailles, tous ont déposé
 les armes. Latinus lui-même contemple avec étonnement ces deux
 grands guerriers, nés si loin l'un de l'autre, et rapprochés ainsi par
 le sort pour se mesurer le fer à la main.

Pour eux, dès que le champ est libre, ils font voler de loin leur
 javelot, s'élancent d'une course rapide, et bientôt, s'attaquant de plus
 près, en viennent aux mains et s'entre-heurtent avec leur bouclier
 retentissant. La terre tremble, ébranlée de leur choc. Alors, s'armant
 du glaive, ils se frappent à coups redoublés : l'adresse et le courage
 se confondent. Tels, sur le vaste Sila ou sur les hautes cimes du Ta-
 burne, deux taureaux, baissant leur front sauvage, engagent une lutte
 terrible. Les pasteurs s'éloignent tremblants; le troupeau, muet de

exsultans lætitia,
intonatque armis
horrendum :
quantus Athos,
aut quantus Eryx,
aut quantus
pater Apenninus ipse,
quum fremit
ilicibus coruscis,
gaudetque vertice nivali,
se attollens ad auras.
Jam vero certatim
et Rutuli, et Troes,
et omnes Itali
convertere oculos,
quique tenebant
alta mœnia,
quique pulsabant ariete
imos muros ;
deposuereque arma
humeris :
Latinus ipse stupet,
ingentes viros,
genitos
partibus diversis orbis,
colisse inter se,
et cernere ferro.

Atque illi,
ut campi patuerunt
æquore vacuo,
procurso rapido,
hastis coniectis eminus,
invadunt Martem
clypeis
atque ære sonoro.
Tellus dat gemitum ;
tum congeminant ensibus
ictus crebros :
fors et virtus
miscentur in unum.
Ac velut ingenti Sila,
summove Taburno,
quum duo tauri
frontibus conversis
incurrunt
in prælia inimica,
magistri pavid

bondissant d'allégresse,
et il retentit avec ses armes
d'une manière-effrayante :
aussi grand qu'Athos,
ou *aussi grand* qu'Eryx,
ou *aussi grand* que
le père (auguste) Apennin lui-même,
lorsqu'il frémit
avec ses yeuses agitées,
et se réjouit de sa cime neigeuse,
en s'élevant dans les airs.
Mais déjà à l'envi
et les Rutules, et les Troyens,
et tous les Italiens
ont tourné les yeux,
et ceux qui occupaient
les hautes murailles,
et ceux qui heurtaient du bélier
le bas des murs ;
et ils ont déposé *leurs* armes
de *leurs* épaules ;
Latinus lui-même est-stupéfait,
voyant ces deux grands guerriers,
engendrés
dans des parties éloignées du globe
en-être-venus-aux-mains entre eux,
et lutter avec le fer.

Et eux,
dès que les champs se sont ouverts
la plaine étant vide,
avec une course rapide,
leurs javelines ayant été lancées de loin,
envahissent Mars (engagent le combat)
avec *leurs* boucliers
et avec l'airain retentissant.
La terre donne (rend) un gémissement ;
puis ils redoublent avec *leurs* épées
des coups fréquents :
le hasard et la valeur
se mêlent en un (se confondent).
Et comme sur le grand Sila,
ou sur le très-haut Taburne,
lorsque deux taureaux
leurs fronts étant tournés *l'un contre*
se ruent [l'autre
à des combats ennemis,
que les maîtres (bergers) tremblants

Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvenæ,
 Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur :
 Illi inter sese multa vi vulnera miscent, 720
 Cornuaque obnixa infigunt, et sanguine largo
 Colla armosque lavant ; gemitu nemus omne remugit :
 Haud aliter Tros Æneas et Daunius heros
 Concurrunt clypeis : ingens fragor æthera complet.

Jupiter ipse duas æquato examine lances 725
 Sustinet, et fata imponit diversa duorum,
 Quem damnet labor, et quo vergat pondere letum.
 Emicat hic, impune putans, et corpore toto
 Alte sublatum consurgit Turnus in ensem,
 Et ferit : exclamant Troes, trepidique Latini, 730
 Arrectæque amborum acies ; at perfidus ensis
 Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu ;
 Ni fuga subsidio subeat : fugit ocior Euro,

crainte, reste au loin immobile, et les génisses inquiètes attendent quel maître dominera les pâturages et marchera roi des troupeaux. Ils se portent tour à tour mille coups furieux, se percent de leurs cornes et inondent de flots de sang leur cou et leurs larges épaules. Tout le bois retentit de leurs longs mugissements. Tels le Troyen Énée et le héros fils de Daunus s'entre-choquent de leur bouclier, et du fracas de leurs armes font retentir les airs.

Cependant Jupiter suspend dans un juste équilibre ses balances immortelles et y place les destinées diverses des deux héros, pour savoir quel est celui des deux que condamne le combat et de quel côté pèse la mort. Tout à coup Turnus s'élance, croyant le moment favorable, et, levant son épée de toute la hauteur de son corps, il frappe. Les Troyens et les Latins poussent un cri. Les deux armées se dressent attentives ; mais la perfide épée se brise et trahit l'ardeur du guerrier au milieu de son effort. C'en est fait de lui, s'il n'a recours à la fuite ; il fuit donc plus rapide que les vents, dès qu'il voit cette poi-

cessere ;
 omne pecus stat
 mutum metu ,
 juvenœque
 mussant ,
 quis imperitet nemori ,
 quem sequantur
 tota armenta :
 illi inter sese
 miscent vulnera
 multa vi ,
 obnixique
 infigunt cornua ,
 et lavant colla armosque
 sanguine largo ;
 omne nemus
 remugit gemitu :
 haud aliter Tros Æneas
 et heros Daunius
 concurrunt clypeis :
 ingens fragor
 complet æthera .

Jupiter ipse
 sustinet duas lances
 examine æquato ,
 et imponit diversa
 fata duorum ,
 quem
 labor damnet ,
 et quo pondere
 vergat letum .
 Hic Turnus emicat ,
 putans impune ,
 et consurgit toto corpore
 in ense sublatum alte ,
 et ferit :
 Troes exclamant ,
 Latinique trepidi ,
 aciesque amborum
 arrectæ ;
 at ensis perfidus frangitur ,
 deseritque ardentem
 in medio ictu ;
 ni fuga
 subeat subsidio :
 fugit ocior Euro ,
 ut adspexit

se sont retirés ;
 tout le troupeau se tient là
 muet par la crainte ,
 et les génisses
 hésitent (attendent en silence) ,
 lequel commandera au bois (au pâturage) ,
 lequel suivront
 tous les troupeaux :
 ceux-là entre eux
 mêlent (échangent) des blessures
 avec beaucoup de violence ,
 et faisant-effort
 enfoncent *leurs* cornes ,
 et arrosent *leurs* cous et *leurs* épaules
 d'un sang abondant ;
 tout le bois
 retentit du gémissement :
 non autrement le Troyen Énée
 et le héros fils-de-Daunus
 se heurtent de *leurs* boucliers :
 un grand fracas
 remplit l'air .

Jupiter lui-même
 tient les deux plateaux *de sa balance*
 avec l'aiguille égale ,
 et y place des-deux-côtés
 les destinées des deux ,
cherchant lequel
 le travail (la lutte) condamne ,
 et par quel poids (de quel côté)
 penche la mort .
 Alors Turnus bondit ,
 croyant *le faire* impunément ,
 et se dresse de tout *son* corps
 vers (avec) *son* épée levée en haut ,
 et frappe :
 les Troyens poussent-un-cri ,
 et *aussi* les Latins tremblants (inquiet) .
 et les lignes des deux *armées*
se tiennent dressées (et suspens) ;
 mais l'épée perfide se brise ,
 et fait-faute à *Turnus* ardent
 au milieu de *son* cou ;
il périrait si la fuite
 ne venait à *son* secours :
 il fuit plus prompt que l'Eurus ,
 dès qu'il a aperçu

Ut capulum ignotum dextramque adspexit inermem.
 Fama est, præcitem, quum prima in prælia junctos 735
 Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
 Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci;
 Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
 Sufficit; postquam arma dei ad Vulcania ventum est,
 Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu 740
 Dissiluit; fulva resplendent fragmina arena.
 Ergo amens diversa fuga petit æquora Turnus,
 Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes.
 Undique enim densa Teucri includere corona;
 Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt. 745
 Nec minus Æneas, quanquam tardata sagitta
 Interdum genua impediunt cursumque recusant,
 Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget:
 Inclusum veluti si quando flumine nactus
 Cervum, aut puniceæ septum formidine pennæ, 750
 Venator cursu canis et latratibus instat;

gnée inconnue et sa main désarmée. On dit qu'au moment où il se précipita sur son char pour courir aux premiers combats, Turnus, dans son aveugle empressement, avait laissé l'épée de son père et avait pris par mégarde celle de son écuyer Métisque. Elle lui avait suffi tant que les Troyens épars fuyaient devant lui; mais dès que ce fer, ouvrage d'un mortel, rencontra les armes divines forgées par Vulcain, il se brisa sous le choc comme une glace fragile : ses éclats dispersés brillent sur la jaune arène. Turnus, éperdu, fuit donc à travers la plaine, et, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, décrit mille détours incertains : d'un côté, il est enfermé par les rangs épais des Troyens; de l'autre, par de vastes marais et les hauts remparts de Laurente.

Cependant, quoiqu'il soit encore affaibli par sa blessure et qu'il sente ses genoux fléchir et se refuser à son ardeur, Énée ne laisse pas de poursuivre Turnus, et de ses pieds brûlants il presse les pieds de son ennemi troublé. Ainsi, lorsqu'un chien de chasse relance et presse de ses aboiements un cerf arrêté par le courant d'un fleuve,

capulum ignotum ,
 dextramque inermem.
 Fama est, præcipitem ,
 quum conscendebat
 in prima prælia
 equos junctos ,
 mucrone patrio relicto ,
 dum trepidat ,
 rapuisse ferrum
 aurigæ Metisci ;
 idque sufficit diu ,
 dum Teucri
 dabant
 terga palantia ;
 postquam ventum est
 ad arma dei Vulcania ,
 mucro mortalis
 dissiluit ictu ,
 ceu glacies futilis ;
 fragmina resplendent
 arena fulva.
 Ergo Turnus amens
 petit fuga
 diversa æquora ,
 et implicat orbes incertos
 nunc huc , inde huc.
 Undique enim
 Teucri includere
 corona densa ;
 atque hinc vasta palus ,
 hinc mœnia ardua
 cingunt.

Nec minus Æneas ,
 quanquam genua
 tardata sagitta
 impediunt interdum ,
 recusantque cursum ,
 insequitur ,
 fervidusque urget pede
 pedem trepidi :
 veluti si quando
 canis venator
 nactus cervum
 inclusum flumine ,
 aut septum formidine
 pennæ puniceæ ,
 instat cursu et latratibus ;

la poignée inconnue ,
 et *sa* droite désarmée.
 La renommée est, *lui* empressé ,
 lorsqu'il montait
 pour le premier combat
 sur *ses* chevaux attelés (son char) ,
 l'épée de-*son*-père ayant été laissée ,
 tandis qu'il se hâte ,
 avoir saisi le fer (l'épée)
 de *son* cocher Métisque ;
 et ce *fer* *lui* suffit longtemps ,
 tant que les Troyens
 donnaient (présentaient)
 des dos errants (fuyants) ;
 lorsqu'on en vint quand il arriva)
 aux armes d'un dieu faites-par-Vulcain ,
 le glaive mortel
 sauta-en-morceaux par le coup ,
 comme de la glace fragile ;
 les débris reluisent
 sur l'arène jaune.
 En conséquence Turnus éperdu
 gagne par la fuite (en fuyant)
 divers *côtés de la* plaine ,
 et enlace des cercles (détours) incertaines
 tantôt ici , puis là.
 De toutes parts en effet
 les Troyens l'ont entouré
 par une couronne (un cercle) épais ;
 et d'ici un vaste marais ,
 de là les remparts élevés
 l'enferment.

Néanmoins Énée :
 bien que *ses* genoux
 retardés par la flèche *qui l'a blessé*
 l'empêchent de temps en temps ,
 et refusent la course (de courir) ,
 poursuit Turnus ,
 et enflammé presse de *son* pied
 le pied de Turnus troublé :
 comme si quelquefois
 un chien chasseur
 ayant trouvé un cerf
 enfermé (arrêté) par un fleuve ,
 ou entouré par l'épouvante
 de la plume rouge ,
 le presse par *sa* course et *ses* aboiements ;

Ille autem , insidiis et ripa territus alta ,
 Mille fugit refugitque vias : at vividus UMBER
 Hæret hians , jam jamque tenet , similisque tenenti
 Increpuit malis , morsuque elusus inani est. 755
 Sum vero exoritur clamor ; ripæque lacusque
 Responsant circa , et cœlum tonat omne tumultu.
 Ille , simul fugiens , Rutulos simul increpat omnes ,
 Nomine quemque vocans , notumque efflagitat ensem.
 Æneas mortem contra præsensque minatur 760
 Exitium , si quisquam adeat ; terretque trementes ,
 Excisurum urbem minitans , et saucius instat.
 Quinque orbes explent cursu , totidemque retexunt
 Huc illuc : neque enim levia aut ludicra petuntur
 Præmia ; sed Turni de vita et sanguine certant. 765
 Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris
 Hic steterat , nautis olim venerabile lignum ,
 Servati ex undis ubi figere dona solebant

ou saisi de crainte à la vue d'un long cordon de plumes rouges , la bête , qu'effrayent à la fois et l'épouvantail perfide et l'escarpement de la rive , va , vient , fait cent détours ; mais l'ardent limier d'Ombrie s'attache à sa proie , la gueule béante ; près de la saisir et comme s'il la tenait déjà , il fait craquer ses mâchoires , et , trompé , ne mord que le vide. Alors du sein des deux armées s'élèvent de grands cris ; les rivages et les lacs d'alentour y répondent , et tout le ciel retentit du tumulte. Turnus , tout en fuyant , gourmande les Rutules , appelle chacun par son nom et demande son épée accoutumée. Énée , de son côté , menace d'un prompt trépas quiconque viendra au secours de Turnus , épouvante les Rutules tremblants en disant qu'il exterminera leur ville , et , malgré sa blessure , il poursuit toujours son rival. Cinq fois dans leur course il font le tour du champ de bataille , cinq fois ils reviennent sur leurs pas ; car il ne s'agit pas d'un prix médiocre , d'un jeu frivole , mais de la vie et du sang de Turnus.

Là se trouvait placé naguère un olivier sauvage , aux feuilles amères , consacré à Faunus , arbre de tout temps révérend des nautonniers. C'est là que , sauvés de la fureur des ondes , ils avaient coutume d'apporter leurs offrandes et de suspendre , en l'honneur du

ille autem ,
 territus insidiis
 et ripa alta ,
 fugit
 refugitque
 mille vias :
 at Umber vividus
 hæret hians ,
 jam jamque tenet ,
 similisque tenenti
 increpuit malis ,
 elususque est morsu inani.
 Tum vero clamorexoritur ;
 ripæque lacusque
 responsant circa ,
 et omne cælum
 tonat tumultu.

Ille, simul fugiens ,
 simul increpat
 omnes Rutulos ,
 vocans quemque nomine ,
 efflagitatque ensem notum.

Æneas contra
 minatur mortem
 exitiumque præsens ,
 si quisquam adeat ;
 terretque tremantes ,
 minitans
 excisurum urbem ,
 et saucius instat.
 Explent cursu
 quinque orbes ,
 retexuntque totidem
 huc illuc :
 neque enim præmia
 levia aut ludicra
 petuntur ;
 sed certant
 de vita et sanguine Turni.

Forte oleaster
 foliis amaris
 sacer Fauno
 steterat hic ,
 lignum venerabile olim
 nautis ,
 ubi servati ex undis
 solebant figere dona

mais celui-là (le cerf),
 effrayé par les pièges
 et par la rive haute ,
 parcourt-en-fuyant
 et parcourt-de-nouveau-en-fuyant
 mille routes (détours) :
 mais le *chien* d'Ombrie vif (ardent)
 s'attache à lui la-gueule-béante ,
 et bientôt le tient (va le saisir),
 et semblable à un *chien* qui tiendrait
 il a craqué avec ses mâchoires ,
 et a été joué par une morsure vaine.
 Mais alors un cri s'élève ;
 et les rives et le lac
 y répondent tout autour ,
 et tout le ciel
 retentit du tumulte.

Lui (Turnus), en même temps fuyant
 en même temps gourmande [(qu'il fuit),
 tous les Rutules ,
 appelant chacun par son nom ,
 et sollicite son épée connue (habituelle).

Énée de son côté
 menace de la mort
 et d'une destruction prompte ,
 si personne s'approche ;
 et il effraye les *Rutules* tremblants ,
 disant-avec-menace
 lui devoir renverser la ville ,
 et quoique blessé il poursuit.
 Ils accomplissent dans leur course
 cinq cercles autour du champ de bataille ,
 et en recommencent tout-autant
 courant ici et là :

et ce ne sont pas en effet des récompenses
 légères ou décernées-dans-des-jeux
 qui sont recherchées ;
 mais ils luttent
 pour la vie et le sang de Turnus.

Par hasard un olivier-sauvage
 aux feuilles amères
 consacré à Faunus
 s'était tenu (se trouvait) là ,
 bois (arbre) respecté autrefois
 des matelots ,
 où sauvés des eaux
 ils avaient-coutume d'attacher des dons

Laurenti divo, et votas suspendere vestes :
 Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum 770
 Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
 Hic hasta Æneæ stabat : huc impetus illam
 Detulerat fixam, et lenta in radice tenebat.
 Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
 Dardanides, teloque sequi quem prendere cursu 775
 Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus :
 « Faune, precor, miserere, inquit, tuque optima ferrum
 Terra tene, colui vestros si semper honores,
 Quos contra Æneadæ bello fecere profanos. »
 Dixit, opemque dei non cassa in vota vocavit. 780
 Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
 Viribus haud ullis valuit discludere morsus
 Roboris Æneas. Dum nititur acer, et instat,
 Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci

dieu des Laurentins, les vêtements promis par leurs vœux. Mais les Troyens, sans respect pour l'arbre sacré, l'avaient abattu, afin de dégager le champ du combat. Là s'était arrêtée la javeline d'Énée; là son vol impétueux l'avait poussée et elle s'était enfoncée dans la souche tortueuse du vieux tronc. Le héros, se courbant, s'efforce de l'en arracher; il veut atteindre de ce fer l'ennemi qu'il ne peut saisir à la course. Alors Turnus, glacé d'épouvante : « Faunus, je t'en conjure, prends pitié de moi, s'écrie-t-il; et toi, terre protectrice, retiens ce trait meurtrier, si j'ai toujours gardé ton saint culte, que les Troyens ont profané par cette guerre impie. » Il dit, et n'invoque point par des vœux stériles l'appui du dieu, car Énée lutte longtemps, et toujours en vain, contre la racine obstinée : toute sa vigueur s'y consume, et le bois ne lâche point le fer qu'il a mordu. Tandis qu'il s'opiniâtre et redouble d'efforts, Juturne, empruntant de nouveau la figure de Métisque, se précipite dans l'arène et rend

divo Laurenti ,
 et suspendere
 vestes votas :
 sed Teucris
 sustulerant
 stirpem sacrum
 nullo discrimine ,
 ut possint concurrere
 campo puro .
 Hasta Æneæ
 stabat hic :
 impetus
 detulerat illam huc ,
 et tenebat fixam
 in radice lenta .
 Dardanides incubuit ,
 voluitque
 convellere ferrum manu ,
 sequique telo
 quem non poterat
 prendere cursu .
 Tum vero Turnus
 amens formidine :
 « Miserere , Faune , inquit ,
 precor ,
 tuque , optima terra ,
 tene ferrum ,
 si colui semper
 vestros honores ,
 quos contra
 Æneadæ
 fecere profanos
 bello . »
 Dixit ,
 vocavitque opem dei
 non in vota cassa .
 Namque luctans diu ,
 moratusque
 in stirpe lento ,
 Æneas valuit
 haud ullis viribus
 discludere morsus roboris .
 Dum nititur acer ,
 et instat ,
 dea Daunias ,
 mutata rursus
 in faciem aurigæ Metisci ,

pour le dieu Laurentin ,
 et de suspendre
 leurs vêtements voués au dieu :
 mais les Troyens
 avaient enlevé
 la souche sacrée
 sans aucune distinction (sans respect) ,
 pour qu'ils pussent lutter
 dans une plaine unie .
 La javeline d'Énée
 se tenait (s'était enfoncée) là :
 l'élan (le jet)
 avait porté elle là ,
 et la tenait plantée
 dans la racine flexible (tortueuse) .
 Le descendant-de-Dardanus se pencha ,
 et voulut
 arracher le fer avec sa main ,
 et poursuivre avec son trait
 celui qu'il ne pouvait
 atteindre à la course .
 Mais alors Turnus
 éperdu de frayeur :
 « Aie-pitié de moi , Faunus , dit-il ,
 je t'en prie ,
 et toi , très-excellente terre ,
 retiens le fer ,
 si j'ai cultivé (pratiqué) toujours
 vos honneurs (vous ai toujours respecté)
 vous que au contraire ,
 les compagnons-d'Énée
 ont fait profanes (ont profanés)
 par la guerre . »
 Il dit ,
 et il appela le secours du dieu
 non à des vœux inutiles .
 Car luttant longtemps ,
 et tardant (retardé)
 après la racine flexible (tortueuse) ,
 Énée n'eut-le-pouvoir
 avec aucunes forces
 d'écarter la morsure du bois .
 Tandis qu'il s'efforce ardent ,
 et qu'il insiste ,
 la déesse fille-de-Daunus ,
 s'étant changée de nouveau
 en prenant le visage du cocher Métisque ,

Procurrit, fratrique ensem dea Daunia reddit. 785
 Quod Venus audaci nymphæ indignata licere ,
 Accessit, telumque alta ab radice revellit.
 Olli sublimes, armis animisque relecti,
 Hic gladio fidens, hic acer et arduus hasta,
 Assistunt contra certamine Martis anhelî. 790
 Junonem interea rex omnipotentis Olympi
 Alloquitur, fulva pugnâs de nube tuentem :
 « Quæ jam finis erit, conjux? quid denique restat?
 Indigetem Ænean scis ipsa, et scire fateris,
 Deberi cœlo, fatisque ad sidera tolli. 795
 Quid struis? aut qua spe gelidis in nubibus hæres?
 Mortalin' decuit violari vulnere divum?
 Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret?)
 Ereptum reddi Turno, et vim crescere victis?
 Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris; 800
 Nec te tantus edat tacitam dolor; et mihi curæ
 Sæpe tuo dulci tristes ex ore recurrunt.

à son frère l'épée de Daunus. Vénus, indignée de l'audace de la nymphe, s'approche et arrache elle-même le javelot de la racine profonde. Les deux guerriers, qui retrouvent avec leurs armes une nouvelle ardeur, s'avancent, l'un se confiant à son glaive, l'autre, impétueux et terrible, à sa javeline, et recommencent ce combat haletant.

Cependant le tout-puissant roi de l'Olympe s'adresse à Junon, qui contemplait les combats du haut d'un nuage d'or : « Quel sera le terme de cette guerre, chère épouse? et que vous reste-t-il encore à entreprendre? Vous savez, et vous-même avouez le savoir, qu'Énée doit avoir le ciel pour séjour et que les destins l'élèvent jusqu'aux demeures étoilées. Que méditez-vous donc, et quel espoir peut vous retenir sur ces froides nuées? Convenait-il qu'un dieu fût blessé par une main mortelle? ou que Juturne (car que pourrait-elle sans vous?) rendît à Turnus l'épée dont il était privé et rallumât l'audace des vaincus? Cessez enfin de vous agiter et laissez-vous fléchir à mes prières; ne nourrissez pas dans un sombre silence ce chagrin qui vous ronge, et que plutôt votre voix aimée me confie plus sou-

procurrit,
redditque fratri ensem.
Venus indignata
quod licere
nymphæ audaci,
accessit,
revellitque telum
ab alta radice.
Olli sublimes,
refecti
armis animisque,
hic fidens gladio,
hic acer
et arduus hasta,
adistunt contra
certamine
Martis anhelii.

Interea rex
omnipotentis Olympi
alloquitur Junonem,
tuentem pugnas
de nube fulva :
« Quæ finis erit jam,
conjug ?
quid restat denique ?
Scis ipsa, et fateris scire,
Ænean deberi cœlo
indigetem,
tollique fati
ad sidera.
Quid struis ?
aut qua spe
hæres in nubibus gelidis ?
Decuitne divum
violari vulnerem mortali ?
aut (quid enim valeret
Juturna sine te ?)
ensem ereptum
reddi Turno,
et vim crescere victis ?
Desine jam tandem,
inflectereque
nostris precibus ;
nec tantus dolor
edat te tacitam ;
et tristes curæ
recursent sæpe mihi

court-en-avant,
et rend à son frère son épée.
Vénus ayant vu-avec-indignation
cela être permis
à la nymphe audacieuse,
s'approcha,
et arracha le trait
de la profonde racine.
Ceux-ci relevés (ranimés),
munis-de-nouveau
d'armes et de courage,
celui-ci confiant en son glaive,
celui-là (Énée) ardent
et dressé par sa pique (la pique haute),
se tiennent en face l'un de l'autre
dans la lutte
de Mars (d'un combat) halotant.

Cependant le roi
du tout-puissant Olympe
adresse-la-parole à Junon,
qui regardait les combats
du haut d'un nuage fauve (d'or) :
« Quelle fin sera bientôt,
ô mon épouse ?
que te reste-t-il enfin ?
Tu sais toi-même, et tu avoues le savoir,
Énée être dû au ciel
comme habitant,
et être élevé par les destins
jusqu'aux astres.
Que médites-tu ?
ou dans quelle espérance
es-tu-attachée sur les nues froides ?
Était-il-convenable un dieu
être violé par une blessure d'un-mortel ?
ou (car en quoi aurait-du-pouvoir
Juturne sans toi ?)
l'épée ravie
être rendue à Turnus,
et la force croître aux vaincus ?
Cesse désormais enfin,
et sois fléchie
par nos (mes) prières ;
et qu'un si grand ressentiment
ne ronge pas toi silencieuse ;
et que les tristes soucis
reviennent (soient confiés) souvent à moi

Ventum ad supremum est : terris agitare vel undis
 Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
 Deformare domum, et luctu miscere hymenæos : 805
 Ulterius tentare veto. » Sic Jupiter orsus ;
 Sic dea submisso contra Saturnia vultu :
 « Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas ,
 Jupiter, et Turnum, et terras invita reliqui.
 Nec tu me aëria solam nunc sede videres 840
 Digna, indigna pati; sed flammis cincta sub ipsam
 Starem aciem, traheremque inimica in prælia Teucros.
 Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
 Suasi, et pro vita majora audere probavi;
 Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum : 845
 Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
 Una superstitio superis quæ reddita divis.
 Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
 Illud te, nulla fati quod lege tenetur,
 Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum : 820

vent vos chagrins secrets. L'instant fatal est maintenant arrivé. Vous avez pu jusqu'à présent poursuivre les Troyens sur la terre et sur l'onde, allumer une guerre cruelle, désoler une maison royale et mêler le deuil aux pompes de l'hymen. Je vous défends de tenter davantage. » Ainsi parla Jupiter. La fille de Saturne lui répond, en baissant les yeux : « Grand Jupiter, votre volonté m'était connue, et c'est pour cela que j'ai, malgré moi, abandonné Turnus et la terre. Sans mon respect pour vos arrêts, vous ne me verriez pas seule maintenant, assise sur un nuage, endurer tant d'indignités et d'outrages ; mais, entourée de feux vengeurs, je me porterais au sein de la mêlée et j'entraînerais les Troyens à des combats funestes. J'ai conseillé à Juturne, je l'avoue, de secourir son malheureux frère, et j'ai permis qu'elle osât tout pour lui sauver la vie ; mais non qu'elle lançât des traits et tendit un arc homicide : j'en jure par la source du Styx implacable, seul pouvoir qu'attestent avec une crainte religieuse les dieux de l'Olympe. Je cède enfin, j'abandonne ces combats détestés. Mais je vous demande pour le Latium et pour l'honneur des rois issus de votre sang, une grâce à laquelle aucune loi du

ex tuo dulci ore.
 Ventum est ad supremum :
 potuisti agitare Trojanos
 terris vel undis ,
 accendere
 bellum infandum ,
 deformare domum ,
 et miscere luctu
 hymenæos :
 veto
 tentare ulterius. »
 Sic orsus Jupiter ;
 dea Saturnia
 contra sic
 vultu submisso :
 « Magne Jupiter,
 quia quidem
 ista voluntas tua
 nota mihi ,
 reliqui invita
 et Turnum, et terras.
 Nec tu videres me nunc
 solam sede aëria
 pati digna, indigna ;
 sed cincta flammis
 starem sub aciem ipsam ,
 traheremque Teucros
 in prælia inimica.
 Suasi Juturnam, fateor ,
 succurrere misero fratri ,
 et probavi
 audere pro vita
 majora ;
 non tamen
 ut contenderet tela ,
 non ut arcum ;
 adjuro caput implacabile
 fontis Stygii ,
 una superstîtio
 quæ reddita
 divis superis.
 Et nunc cedo equidem ,
 et relinquo pugnas exosa.
 Obtestor te
 illud , quod tenetur
 nulla lege fati ,
 pro Latîo ,

de ta douce (chère) bouche.
 On *en* est venu au *moment* suprême :
 tu as pu poursuivre les Troyens
 sur les terres ou sur les ondes ,
 allumer
 une guerre abominable ,
 désoler une maison ,
 et mêler de deuil
 un hymen :
 je *te* défends
 d'essayer plus loin. »
 Ainsi parla Jupiter ;
 la déesse fille-de-Saturne
 parla en-réponse ainsi
 le visage baissé :
 « Grand Jupiter,
 c'est parce que en vérité
 cette volonté tienne
 est connue à moi ,
 que j'ai quitté malgré-moi
 et Turnus , et la terre.
 Et tu ne verrais pas moi maintenant
 seule dans la demeure aérienne
 souffrir des choses dignes *et* indignes ;
 mais ceinte de flammes
 je me tiendrais devant l'armée même ,
 et j'entraînerais les Troyens
 à des combats ennemis (funestes).
 J'ai conseillé à Juturne, je l'avoue ,
 de secourir son malheureux frère ,
 et j'ai approuvé
 elle oser (qu'elle osât) pour sa vie
 de plus grandes tentatives ;
 non cependant
 pour qu'elle tendit des traits ,
 non pour qu'elle *tendît* un arc ;
 je *te* jure par la tête (source) implacable
 du courant du-Styx ,
 seule crainte-religieuse
 qui *est* rendue (laissée)
 aux dieux d'en-haut
 Et maintenant je cède en vérité ,
 et j'abandonne les combats *les* détestant.
 Je demande-en-suppliant à toi
 ceci , qui n'est tenu (fixé)
 par aucune loi du destin ,
 pour le Latium ,

Quum jam connubiis pacem felicibus, esto,
 Component, quum jam leges et fœdera jungent,
 Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
 Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
 Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes. 825
 Sit Latium, sint Albani per sæcula reges;
 Sit Romana potens Itala virtute propago:
 Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja. »

Olli subridens hominum rerumque repertor :
 « Et germana Jovis, Saturnique altera proles, 830
 Irarum tantos volvis sub pectore fluctus?
 Verum age, et inceptum frustra submitte furorem :
 Do quod vis, et me victusque volensque remitto.
 Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt;
 Utque est, nomen erit; commixti corpore tantum, 835
 Subsident Teucri : morem ritusque sacrorum
 Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.

destin ne s'oppose. Lorsque les deux peuples, puisqu'il le faut, affermiront la paix par un heureux hymen, lorsqu'ils s'uniront par un dernier et solennel traité, par des lois communes, ne permettez pas que les Latins, enfants de ces contrées, perdent leur ancien nom, deviennent Troyens, s'appellent Troyens et qu'ils adoptent un langage, un costume étrangers. Qu'il soit un Latium; que les rois albains subsistent de siècle en siècle, et que la puissance romaine s'étende et se perpétue à jamais par la valeur des Italiens. Troie a péri : souffrez que son nom périclise avec elle. »

Le créateur des hommes et des choses lui dit en souriant : « Quoi ! vous, sœur de Jupiter, vous, fille de Saturne, vous roulez dans votre cœur les flots d'une si grande colère ? Calmez ces transports et modérez ces fureurs inutiles. Je vous accorde ce que vous me demandez, et, vaincu par vos prières, je me rends à vos désirs. Les Ausoniens conserveront la langue et les mœurs de leurs pères; leur nom leur restera. Mêlés à ce grand corps, les Troyens disparaîtront. Je donnerai aux deux peuples le même culte, les mêmes rites sacrés, et les deux nations, avec la même langue, formeront le peuple latin. De

pro majestate
tuorum :
quum jam
component pacem
connubiis felicibus ,
esto ,
quum jam jungent
leges et fœdera ,
ne jubeas
Latinos indigenas
mutare vetus nomen ,
neu fieri Troas ,
vocarique Teucros ,
aut viros
mutare vocem ,
aut vertere vestes.
Latium sit ,
reges Albani
sint per sæcula ;
propago Romana sit potens
virtute Italia :
Troja occidit ,
sinasque
occiderit cum nomine. »

Repertor
hominum rerumque
olli subridens :
« Et germana Jovis ,
alteraque proles
Saturni ,
volvis sub pectore
tantos fluctus irarum ?
Verum age ,
et submitte furorem
inceptum frustra.
Do quod vis ,
victusque volensque
et me remitto.
Ausonii tenebunt
sermonem patrium
moresque ;
nomenque erit ut est ;
Teucri subsident
commixti corpore tantum :
adjiciam
morem ritusque
sacrorum ,

pour la majesté
des tiens (des rois issus de toi , :
lorsque déjà
ils établiront la paix
par un mariage heureux ,
soit (j'y consens) ,
lorsque déjà ils joindront (concluront)
les conditions et les traités (du traité) ,
que tu n'ordonnes pas
les Latins indigènes
changer *leur* ancien nom ,
ou (ni) *eux* devenir Troyens ,
et être appelés Troyens ,
ou *ces* hommes
changer de voix (de langue) ,
ou tourner (changer) *leurs* habits.
Que le Latium soit (subsiste) ,
que des rois Albains
soient (subsistent) pendant des siècles ;
que la race Romaine soit puissante
par la valeur des-Italiens :
Troie est tombée ,
et permets
qu'elle soit tombée avec *son* nom. »

L'inventeur (le créateur)
des hommes et des choses
dit à elle en souriant :
« *Toi qui es* et la sœur de Jupiter ,
et l'autre race (le second enfant)
de Saturne ,
tu roules sous *ta* poitrine
de si grands flots de colères ?
Mais va ,
et sou mets *ta* fureur
commencée vainement.
Je *te* donne ce que tu veux ,
et vaincu et *te* voulant *bien*
je me relâche (je cède) aussi.
Les Ausoniens conserveront
la langue de-*leurs*-pères
et *leurs* mœurs ;
et *leur* nom sera comme il est ;
les Troyens s'affaîsseront (disparaîtront)
mêlés par le corps seulement :
j'ajouterai au *culte Latin*
la manière et les rites
de *leurs* cérémonies sacrées ,

Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
 Supra homines, supra ire deos pietate videbis;
 Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores. » 840
 Annuit his Juno, et mentem lætata retorsit :
 Interea excedit cœlo, nubemque reliquit.

His actis, aliud genitor secum ipse volutat,
 Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
 Dicuntur geminæ pestes cognomine Diræ, 845
 Quas et Tartaream Nox intempesta Megæram
 Uno eodemque tulit partu, paribusque revinxit
 Serpentum spiris, ventosasque addidit alas.
 Hæ Jovis ad solium, sævique in limine regis
 Apparent, acuuntque metum mortalibus ægris, 850
 Si quando letum horrificum morbosque deum rex
 Molitur, meritas aut bello territat urbes.
 Harum unam celerem demittit ab æthere summo
 Jupiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.

ce mélange du sang troyen et du sang ausonien doit sortir une race qui s'élèvera par ses vertus au-dessus des hommes, au-dessus même des dieux, et nul peuple ne vous rendra de plus magnifiques honneurs. » Junon applaudit d'un signe de tête à ces paroles, et son cœur, où pénètre la joie, dépose son ressentiment. Aussitôt elle abandonne la nue et remonte aux cieux.

A peine elle a disparu, le père des dieux roule dans son esprit un autre projet; c'est d'éloigner Juturne du champ où combat son frère. Il est, dit-on, deux divinités funestes qu'on appelle Furies, monstres que la Nuit sombre mit au monde d'un même enfantement avec l'inférieure Mégère, et à qui elle donna une affreuse chevelure de serpents enlacés et des ailes aussi rapides que les vents. Elles veillent près du trône de Jupiter et sur le seuil même de ce roi redoutable, prêtes à porter l'épouvante aux infortunés mortels, quand le roi des dieux leur envoie dans sa colère les maladies et la mort, ou qu'il menace de la guerre les cités coupables. Du sommet de l'éther, Jupiter dépêche une de ces agiles Furies et lui ordonne de se présenter à Juturne comme un sinistre présage. Elle vole et descend sur

faciamque omnes Latinos
uno ore.

Videbis genus hinc ,
quod surget
mixtum sanguine Ausonio,
ire pietate
supra homines ,
supra deos ;
nec ulla gens
celebrabit æque
tuos honores. »

Juno
annuit his ,
et lætata
retorsit mentem :
interea excedit cœlo ,
reliquitque nubem.

His actis ,
genitor ipse
volutat secum aliud ,
paratque
dimittere Juturnam
ab armis fratris.
Geminæ pestes dicuntur
cognomine Diræ ,
quas Nox intempesta
tulit uno eodemque partu
et Megæram Tartaream ,
revinxitque
spiris paribus serpentum ,
addiditque
alas ventosas.

Hæ apparent
ad solium Jovis ,
inque limine regis sævi ,
acuuntque metum
mortalibus ægris ,
si quando rex deum
molitur letum horrificum
morbosque ,
aut territat bello
urbes meritas.

Jupiter
demittit ab summo æthere
unam harum celerem ,
jussitque
occurrere Juturnæ

et je *les* ferai tous Latins
avec une seule bouche (langue).
Tu verras une race *sortie* de là ,
qui s'élèvera

mêlée du sang Ausonien ,
aller par *sa* piété
au-dessus des hommes ,
au-dessus des dieux ;
et aucune nation
ne célébrera également
tes honneurs. »

Junon
fit-un-signé-de-consentement à ces choses
et réjouie

retourna (changea) *ses* dispositions :
cependant elle se retire du ciel ,
et elle a abandonné le nuage.

Ces choses étant faites ,
le père *des dieux* lui-même [*dessein*,
roule avec-lui (en son esprit) un autre
et il se prépare
à éloigner Juturne
des armes de son frère.

Deux fléaux sont dits *exister*
appelés par leur nom Furies ,
que la Nuit sombre
produisit d'un seul et même enfantement
et aussi avec) la Mégère du-Tartare ,
et enlaça

de spirales pareilles de serpents ,
et leur ajouta (donna)
des ailes qui-font-du-vent.

Ces *furies* se montrent
près du trône de Jupiter ,
et sur le seuil du roi redoutable ,
et aiguissent la crainte
chez les mortels malades (affligés) ,
si quelquefois (quand) le roi des dieux
prépare un trépas effrayant
et des maladies ,
ou épouvante par la guerre
les villes qui-l'ont-mérité.

Jupiter
envoie du haut de l'éther
une d'elles rapide ,
et lui ordonna
de se présenter à Juturne

Illa volat, celerique ad terram turbine fertur : 855
 Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
 Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
 Parthus; sive Cydon, telum immedicabile, torsit,
 Stridens, et celeres incognita transilit umbras.
 Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit. 860
 Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
 Alitis in parvæ subitam collecta figuram,
 Quæ quondam in bustis aut culminibus desertis
 Nocte sedens serum canit importuna per umbras;
 Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora 865
 Fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis :
 Illi membra novus solvit formidine torpor;
 Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit¹.
 At, procul ut Diræ stridorem agnovit et alas,
 Infelix crines scindit Juturna solutos, 870
 Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugniss².
 « Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare ?

la terre, emportée par un tourbillon impétueux. Telle la flèche, chassée de la corde et lancée par la main du Parthe ou du Crétois, qui l'a trempée dans un poison terrible, siffle invisible et rapide à travers les ombres, et porte avec sa pointe infectée une incurable blessure : telle la fille de la Nuit se précipite sur la terre. Sitôt qu'elle aperçoit les phalanges d'Ilion et les bataillons de Turnus, soudain elle se rapetisse sous la forme de ce faible oiseau qui, perché durant la nuit sur les tombeaux ou sur les toits déserts, prolonge dans les ténèbres ses sinistres accents. Déguisé sous cette figure, le monstre passe et repasse devant les yeux de Turnus avec un bruit effrayant, et frappe son bouclier de ses ailes. Le guerrier frissonne d'épouvante ; une torpeur inconnue s'empare de ses membres ; ses cheveux se dressent d'horreur sur son front, et sa voix expire sur ses lèvres.

Dès que Juturne a reconnu de loin le vol et le sifflement de la Furie, la malheureuse sœur arrache ses cheveux épars, et de ses poings de ses ongles, se meurtrit la figure et le sein. « O Turnus, s'écrie

in omen.
 Illa volat,
 ferturque ad terram
 turbine celeri:
 non secus ac sagitta
 impulsa per nubem
 nervo,
 quam Parthus torsit
 armatam felle
 veneni sævi,
 Parthus, sive Cydon,
 telum immedicabile,
 stridens et incognita,
 transilit umbras celeres.
 Talis sata Nocte
 se tulit,
 petivitque terras.
 Postquam videt acies
 Iliacas
 atque agmina Turni,
 collecta
 in figuram subitam
 parvæ alitis,
 quæ quondam sedens nocte
 in bustis
 aut culminibus desertis,
 importuna
 canit serum per umbras;
 versa in hanc faciem,
 pestis sonans
 seque fert refertque
 ad ora Turni,
 everberatque clypeum alis:
 torpor novus
 solvit illi membra
 formidine;
 comæque arrectæ horrore,
 et vox hæsit faucibus.
 At infelix Juturna,
 ut agnovit procul
 stridorem et alas Diræ,
 scindit crines solutos,
 soror
 fœdans ora unguibus,
 et pectora pugnīs.
 « Quid nunc, Turne,
 tua germana

en présage.
 Celle-ci vole,
 et est portée vers la terre
 par un tourbillon rapide:
 non autrement que la flèche
 poussée (lancée) à travers la nue
 par le nerf (la corde) de l'arc,
 la flèche que le Parthe a lancée
 armée du fiel
 d'un poison terrible,
 le Parthe, ou le Cydon,
 trait non-guérissable,
 sifflante et inconnue (non vue),
 traverse les ombres rapides (rapidement).
 Telle la *Furie* engendrée de la Nuit
 se transporta,
 et gagna les terres.
 Lorsqu'elle voit les armées
 d'Iliion
 et les bataillons de Turnus,
 s'étant ramassée (réduite)
 sous la figure subite (prise subitement)
 d'un petit oiseau,
 qui quelquefois assis la nuit
 sur les tombeaux
 ou sur les combles déserts,
 de-mauvais-augure
 chante tard à travers les ombres;
 changée en cette forme,
 le fléau retentissant (battant des ailes)
 et s'apporte et se rapporte (revient sans
 au visage de Turnus, [cesse])
 et frappe son bouclier de ses ailes:
 un engourdissement nouveau
 délie à lui les membres
 par l'épouvante;
 et ses cheveux se sont dressés d'horreur,
 et sa voix s'est attachée à son gosier.
 Mais la malheureuse Juturne,
 dès qu'elle a reconnu de loin
 le sifflement et les ailes de la *Furie*,
 déchire ses cheveux détachés,
 tendre sœur
 maltraitant son visage avec ses ongles,
 et sa poitrine avec ses poings.
 « En quoi maintenant, Turnus,
 ta sœur

Aut quid jam duræ superat mihi? qua tibi lucem
 Arte morer? talin' possum me opponere monstro?
 Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem, 875
 Obscenæ volucres : alarum verbera nosco,
 Letalemque sonum ; nec fallunt jussa superba
 Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit!
 Quo vitam dedit æternam? cur mortis ademta est
 Conditio? Possem tantos finire dolores 880
 Nunc certe, et misero fratri comes ire per umbras.
 Immortalis ego! aut quidquam mihi dulce meorum
 Te sine, frater, erit? O quæ satis alta dehiscat
 Terra mihi, Manesque deam demittat ad imos! »
 Tantum effata, caput glauco contextit amictu 885
 Multa gemens, et se fluvio dea condidit alto.

Æneas instat contra, telumque coruscat
 Ingens, arboreum, et sævo sic pectore fatur :
 « Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?

t-elle, que peut maintenant ta sœur pour toi? ou quelle espérance me reste-t-il dans mon infortune? Par quel artifice prolonger tes jours? Est-il en mon pouvoir de résister au monstre qui t'assiège? C'en est fait, j'abandonne le champ du combat. Cessez d'accroître mes terreurs, oiseaux funestes : je connais le bruit de vos ailes et votre cri de mort. Je ne comprends que trop les arrêts cruels du grand Jupiter. Voilà donc comme il me récompense de ma virginité ravie! Pourquoi m'a-t-il donné une vie éternelle? Pourquoi m'a-t-il affranchi de la loi de la mort? Je pourrais du moins aujourd'hui finir mes cruelles douleurs et accompagner chez les ombres mon frère infortuné. Moi, immortelle! Mais quelle douceur pourrai je goûter sans toi, ô mon frère? Oh! quel abîme assez profond s'ouvrira sous mes pas pour m'engloutir, toute déesse que je suis, dans le séjour des Mânes! » A ces mots, la nymphe couvre sa tête d'un voile d'azur et se plonge en gémissant dans le fleuve.

Cependant Énée presse son adversaire, fait étinceler sa longue et formidable javeline, et d'une voix tonnante : « Que tardes-tu maintenant? Turnus. Veux-tu éluder encore le combat? Nous n'avons

potest te juvare?
 Aut quid superat jam
 mihi duræ?
 qua arte
 morer tibi
 lucem?
 possumne me opponere
 tali monstro?
 Jam jam linquo acies.
 Ne terrete me timentem,
 volucres obscenæ:
 nosco verbera alarum,
 sonumque letalem;
 nec jussa superba
 magnanimi Jovis
 fallunt.
 Reponit hæc
 pro virginitate!
 Quo
 dedit vitam æternam?
 cur conditio mortis
 adempta est?
 Nunc certe
 possem finire
 tantos dolores,
 et ire comes
 misero fratri
 per umbras.
 Ego immortalis!
 aut quidquam meorum
 erit dulce mihi
 sine te, frater?
 O quæ terra satis alta
 dehiscat mihi,
 demittatque deam
 ad Manes imos?
 Effata tantum,
 dea contextit caput
 amictu glauco,
 gemens multa,
 et se condidit fluvio alto.
 Æneas instat contra,
 coruscatque telum ingens,
 arboreum,
 et satur sic pectore sævo:
 « Quæ mora
 est nunc deinde?

peut-elle t'aider?
 Ou que reste-t-il désormais
 à moi malheureuse?
 par quel artifice
 pourrais-je retarder (prolonger) à toi
 la lumière (la vie)?
 est-ce que je puis m'opposer
 à un tel monstre?
 Déjà, déjà je quitte les batailles.
 N'effrayez pas moi qui crains,
 oiseaux sinistres:
 je connais les coups de vos ailes,
 et leur bruit mortel;
 et les ordres superbes
 du magnanime Jupiter
 n'échappent pas à moi.
 Il me rend (paye) donc ce prix
 en échange de ma virginité!
 Dans-quel-but
 m'a-t-il donné une vie éternelle? [mort
 pourquoi la condition (nécessité) de la
 m'a-t-elle été ravie?
 Maintenant assurément
 je pourrais finir
 de si grandes douleurs,
 et aller comme compagne
 à mon malheureux frère
 à travers (chez) les ombres.
 Moi immortelle!
 ou quelque chose de mes biens
 sera-t-il doux (cher) à moi
 sans toi, mon frère?
 oh! quelle terre assez profonde
 pourrait s'ouvrir pour moi,
 et pourrait faire-descendre moi déesse
 chez les Mânes les plus profonds?
 Ayant dit tout autant de paroles,
 la déesse couvrit sa tête
 d'un voile bleu,
 gémissant beaucoup,
 et se cacha dans le fleuve profond.
 Énée presse de son côté,
 et brandit un trait énorme,
 gros-comme-un-arbre,
 et parle ainsi d'une poitrine menaçante:
 « Quel retard
 est maintenant désormais?

Non cursu , sævis certandum est cominus armis. 890
 Verte omnes tete in facies , et contrahe quidquid
 Sive animis , sive arte vales ; opta ardua pennis
 Astra sequi , clausumve cava te condere terra. »
 Ille , caput quassans : « Non me tua fervida terrent
 Dicta , ferox : di me terrent , et Jupiter hostis. » 895
 Nec plura effatus , saxum circumspicit ingens ,
 Saxum antiquum , ingens , campo quod forte jacebat ,
 Limes agro positus , litem ut discerneret arvis :
 Vix illud lecti bis sex cervice subirent ,
 Qualia nunc hominum producit corpora tellus ; 900
 Ille manu raptum trepida torquebat in hostem ,
 Altior insurgens , et cursu concitus heros.
 Sed neque currentem se , nec cognoscit euntem ,
 Tollentemve manu , saxumque immane moventem ;
 Genua labant , gelidus concrevit frigore sanguis : 905
 Tum lapis ipse viri , vacuum per inane volutus ,
 Nec spatium evasit totum , nec pertulit ictum.

pas ici à lutter à la course, mais bien avec des armes cruelles. Prends à ton gré toutes les formes, tente tout ce que peut le courage ou la ruse; demande des ailes pour t'envoler vers les astres, ou cache-toi dans les profondeurs de la terre. » Turnus, secouant la tête, lui répond : « Tes discours menaçants ne m'effrayent point, barbare : ce qui m'effraye, ce sont les dieux, c'est Jupiter irrité. » Il ne dit que ces mots, et, regardant autour de lui, il aperçoit une pierre énorme qui gisait dans la plaine, bloc antique et monstrueux, qui servait de borne aux champs voisins et marquait leurs bords litigieux. A peine douze hommes des plus robustes, tels que la terre maintenant les produit, pourraient soutenir cette masse sur leurs épaules. Turnus l'enlève d'une main frémissante, se dresse de toute sa hauteur et lance en courant le roc à son ennemi. Mais Turnus ne retrouve plus sa vigueur accoutumée, soit qu'il s'élance et marche, soit qu'il soulève et balance l'énorme fardeau : ses genoux fléchissent, un frisson subit a glacé son sang, et la pierre, qui roule dans le vide des airs, ne peut ni fournir sa carrière, ni porter le coup

aut quid retractas jam,
Turne?

Non est certandum cursu,
cominus armis sævis.

Verte tete in omnes facies,
et contrahe quidquid vales
sive animis, sive arte;
opta

sequi pennis

astra ardua,

condereve te clausum
terra cava. »

Ille, quassans caput :

« Tua dicta fervida
non me terrent, ferox :

di me terrent,
et Jupiter hostis. »

Nec effatus plura,
circumspicit

saxum ingens,

saxum antiquum, ingens,

quod forte jacebat campo,

limes positus agro,

ut discerneret

litem arvis :

vix bis sex lecti

subirent illud

cervice,

qualia tellus nunc

prodit corpora hominum;

ille heros

torquebat in hostem

raptum manu trepida,

insurgens altior,

et concitus cursu.

Sed se cognoscit

neque currentem,

nec euntem,

tollentemve manu,

moventemque

saxum immane;

genua labant,

sanguis gelidus

concrevit frigore :

tum lapis ipse viri,

volutus per inane vacuum,

nec evasit spatium totum,

ou pourquoi tergiverses-tu encore,
Turnus?

Il n'y a pas à-lutter à la course,
mais de près avec des armes cruelles.

Change-toi en toutes les formes,
et réunis tout ce que tu as-de-valeur
soit par le courage, soit par l'adresse;
choisis

de poursuivre avec des plumes (ailes)

les astres élevés,

ou de cacher toi enfermé

dans la terre creuse (dans ses entrailles). »

Lui, secouant la tête :

« Tes paroles enflammées

ne m'effrayent pas, *guerrier* superbe :

mais les dieux m'effrayent,

et Jupiter *qui m'est* ennemi. »

Et n'ayant pas dit plus de *paroles*,

il cherche-des-yeux-tout-autour

un rocher énorme,

un rocher antique, énorme,

qui par hasard était-gisant dans la plaine,

limite posée pour un champ,

pour qu'elle séparât (empêchât, prévint)

toute querelle au sujet des terrains :

à peine deux-fois six *hommes* choisis

se placeraient-sous ce rocher (le soulève-
avec leur cou, [raient).

tels que la terre aujourd'hui

produit des corps d'hommes;

lui, le héros,

le brandissait contre son ennemi

saisi d'une main empressée,

se dressant plus haut,

et lancé par sa course

Mais il ne se reconnait

ni courant,

ni marchant,

ou (ni) soulevant de la main,

et remuant

le rocher énorme;

ses genoux chancellent,

son sang glacé

s'est caillé par le froid :

puis la pierre même du guerrier,

roulée à travers l'air vide,

et ne franchit pas l'espace tout entier,

Ac velut in somnis , oculos ubi languida pressit
 Nocte quies , nequidquam avidos extendere cursus
 Velle videmur , et in mediis conatibus ægri 910
 Succidimus ; non lingua valet , non corpore notæ
 Sufficiunt vires , nec vox aut verba sequuntur :
 Sic Turno , quacumque viam virtute petivit ,
 Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
 Vertuntur varii : Rutulos adspectat et urbem , 915
 Cunctaturque metu , telumque instare tremiscit ;
 Nec quo se eripiat , nec qua vi tendat in hostem ,
 Nec currus usquam videt , aurigamve sororem.
 Cunctanti telum Æneas fatale coruscat ,
 Sortitus fortunam oculis , et corpore toto 920
 Eminus intorquet. Murali concita nunquam
 Tormento sic saxa fremunt , nec fulmine tanti
 Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
 Exitium dirum hasta ferens ; orasque recludit
 Loricæ , et clypei extremos septemplicis orbes , 925

médité. Ainsi la nuit , durant nos songes , quand un pesant sommeil
 presse nos paupières , il nous semble que nous nous élançons par un
 élan ambitieux dans une course impuissante ; mais au milieu de nos
 vains efforts , nous succombons épuisés ; notre langue reste muette ,
 notre corps est sans vigueur , et ni la voix , ni les paroles ne suivent
 nos désirs. Ainsi , quoi que tente la valeur de Turnus , il sent que
 l'inférieure déesse met obstacle à son triomphe. Alors mille senti-
 ments divers s'élèvent dans son cœur. Il regarde tour à tour et les
 Rutules , et Laurente ; il est comme enchaîné par la crainte , et il voit
 en frissonnant le trait qui le menace. Il ne sait comment échapper ,
 comment résister à son rival ; il ne voit plus ni son char , ni sa sœur
 pour le conduire.

Tandis qu'il flotte dans cette incertitude , Énée brandit son fatal
 javelot , cherche des yeux une place à ses coups et de loin le fait
 voler de toute sa force. Jamais ne frémirent ainsi les pierres ébran-
 lées par le bélier qui bat les murailles ; jamais ne retentirent avec
 tant de bruit les éclats de la foudre. Comme un noir tourbillon , le
 trait , portant la mort , vole , perce les bords du bouclier que recou-
 vrent sept lames d'airain , traverse l'extrémité de la cuirasse et s'

nec pertulit ictum.
 Ac velut in somnis,
 ubi quies languida
 pressit oculos nocte,
 nequidquam videmur velle
 extendere cursus
 avidos,
 et ægri succidimus
 in mediis conatibus;
 lingua non valet,
 vires notæ
 non sufficiunt corpore,
 nec vox, aut verba
 sequuntur:
 sic dea dira

negat successum Turno,
 quacumque petivit viam
 virtute.
 Tum sensus varii
 vertuntur pectore:
 aspectat Rutulos et urbem,
 cunctaturque metu,
 tremiscitque
 telum instare;
 nec videt
 quo se eripiat,
 nec qua vi
 tendat in hostem,
 nec currus usquam,
 sororemve aurigam.

Æneas coruscat
 cunctanti
 telum fatale,
 sortitus fortunam
 oculis,
 et eminus
 intorquet toto corpore.
 Nunquam saxa fremunt sic
 concita
 tormento murali,
 nec tanti crepitus
 dissultant
 fulmine.

Hasta ferens exitium dirum
 volat instar atri turbinis;
 recluditque oras loricæ,
 et extremos orbes

et ne porta-pas-jusqu'au-bout le coup.
 Et comme dans le sommeil,
 lorsqu'un repos languissant
 a pressé *nos* yeux dans la nuit,
 vainement nous paraissions vouloir
 prolonger *notre* course
 désireuse d'*aller plus loin*,
 et malades nous fléchissons
 au milieu de *nos* efforts;
notre langue n'a-pas-de-force,
nos forces connues (habituelles)
 ne se présentent pas dans *notre* corps,
 ni la voix, ou (ni) les paroles
 ne suivent (ne se produisent):
 ainsi la déesse cruelle
 refuse le succès à Turnus,
 partout où il a cherché une route
 par *son* courage.

Alors des sentiments divers
 se roulent dans *son* cœur:
 il regarde les Rutules et la ville,
 et hésite par crainte,
 et il voit-en-tremblant
 le trait d'*Énée* le menacer;
 et il ne voit pas
 où il pourrait se dérober,
 ni avec quelle force
 il pourrait marcher contre *son* ennemi,
 et il ne voit pas *son* char quelque part,
 ou (ni) *sa* sœur pour cocher.

Énée brandit
 contre *Turnus* hésitant
son trait fatal,
 ayant choisi le moment-favorable
 avec les yeux,
 et de loin
 il *le* lance de tout *son* corps.
 Jamais les rochers ne frémissent ainsi
 mis-en-mouvement
 par la machine qui-bat-les-murailles
 et *jamaïs* autant de fracas
 ne sautent-de-côté-et-d'autre
 par la foudre lancée.

La javeline apportant une mort cruelle
 vole comme un noir tourbillon;
 et elle ouvre les bords de la cuirasse,
 et l'extrémité du contour

Per medium stridens transit femur : incidit ictus
 Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
 Consurgunt gemitu Rutuli , totusque remugit
 Mons circum , et vocem late nemora alta remittunt.
 Ille humilis supplexque oculos dextramque precantem 930
 Protendens : « Equidem merui , nec deprecor , inquit ;
 Utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
 Tangere cura potest , oro (fuit et tibi talis
 Anchises genitor) , Dauni miserere senectæ ,
 Et me , seu corpus spoliatum lumine mavis , 935
 Redde meis. Vicisti , et victum tendere palmas
 Ausonii videre ; tua est Lavinia conjux ;
 Ulterius ne tende odiis. » Stetit acer in armis
 Æneas , volvens oculos , dextramque repressit ;
 Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo 940
 Cœperat , infelix humero quum apparuit alto
 Balteus , et notis fulserunt cingula bullis

va, sifflant, s'enfoncer au milieu de la cuisse. Le grand Turnus ploie les genoux et tombe à terre. Les Rutules font entendre un lamentable gémissément; les monts d'alentour en retentissent, et, dans la profondeur des forêts, l'écho le renvoie en longs murmures. Alors, humble et suppliant, Turnus implore Énée du regard et de la main : « J'ai mérité la mort, dit-il, et je ne veux pas l'éloigner par mes prières : use de ta fortune. Mais si la douleur d'un malheureux père peut te toucher (hélas ! Anchise, ton père, fut aussi courbé sous le poids des ans), aie pitié, je t'en conjure, de la vieillesse de Daunus : rends-lui son fils, ou, si tu le préfères, rends-lui mon corps privé de la vie. Je suis vaincu, et les Ausoniens ont vu Turnus tendre vers son vainqueur ses mains désarmées. Lavinie est ton épouse, n'étends pas plus loin ta haine. » Énée, malgré son courroux, s'arrête, et, roulant les yeux, retient son bras prêt à frapper, et déjà les paroles de Turnus commençaient à le toucher davantage, quand il aperçoit sur l'épaule du Rutule, et brillant d'ornements si con-

clypei septemplexis,
 stridens transit
 per medium femur :
 ingens Turnus ictus
 incidit ad terram
 poplite duplicato.
 Rutuli
 consurgunt gemitu,
 totusque mons
 remugit circum.
 et nemora alta
 remittunt late vocem.
 Ille humilis supplexque
 protendens
 oculos dextramque
 precantem :
 « Merui equidem,
 nec deprecor,
 inquit ;
 utere tua sorte.
 Si qua cura parentis miseri
 potest te tangere ,
 oro
 (Anchises genitor
 fuit et tibi talis),
 miserere senectæ Dauni,
 et redde me meis ,
 seu mavis
 corpus spoliatum lumine.
 Vicisti ,
 et Ausonii videre victum
 tendere palmas ;
 Lavinia est tua conjux ;
 ne tende ulterius
 odiis. »
 Acer Æneas
 stetit in armis ,
 volvens oculos,
 repressitque dextram ;
 et jam jamque magis
 sermo cœperat
 flectere cunctantem ,
 quum apparuit
 alto humero
 balteus infelix ,
 et fulserunt
 bullis notis

du bouclier aux-sept-replis ,
 sifflante elle traverse (passe)
 à travers le milieu de la cuisse :
 le grand Turnus frappé
 tombe à terre
 son jarret étant doublé (ployé).
 Les Rutules
 s'élèvent par (poussent) un gémississement,
 et toute la montagne
 en retentit autour,
 et les forêts profondes
 renvoient au loin la voix (le cri).
 Lui (Turnus) humble et suppliant
 tendant en-avant
 ses yeux et sa droite .
 qui prie :
 « J'ai mérité assurément la mort ,
 et je ne l'écarte-pas-par-mes-prières ,
 dit-il ;
 use de ta fortune (ton droit).
 Si quelque soin d'un père malheureux
 peut te toucher ,
 je t'en prie
 (Anchise ton père
 fut à toi aussi tel) ,
 aie-pitié de la vieillesse de Daunus ,
 et rends-moi aux miens ,
 ou si tu le préfères
 rends-leur mon corps privé de la lumière.
 Tu as vaincu ,
 et les Ausoniens ont vu moi vaincu
 tendre les mains vers toi ;
 Lavinie est ton épouse ;
 ne va pas plus loin
 dans tes haines. »
 L'ardent Énée
 s'arrêta immobile dans (sous) ses armes ,
 roulant les yeux ,
 et il réprima (retint) sa droite ;
 et déjà et déjà davantage (de plus en plus)
 le discours de Turnus avait commencé
 à fléchir lui hésitant ,
 lorsque lui apparut
 sur le haut de l'épaule de Turnus
 le baudrier malheureux de Pallas
 et que brilla à ses yeux
 par ses boutons bien connus

Pallantis pueri, victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.

Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris

945

Exuviasque hausit, furiis accensus, et ira

Terribilis : « Tune hinc spoliis indute meorum

Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere , Pallas

Immolat , et pœnam scelerato ex sanguine sumit. »

Hoc dicens , ferrum adverso sub pectore condit

950

Fervidus : ast illi solvuntur frigore membra ,

Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras¹.

nus, le fatal baudrier de Pallas, de ce jeune Pallas que Turnus a vaincu, abattu d'un coup mortel, et dont il suspendit alors à ses flancs la riche dépouille. Énée attache un moment ses regards sur ce triste trophée, monument d'une amère douleur, et soudain, à ce souvenir, bouillonnant de courroux et frémissant de rage : « Hé quoi ! s'écrie-t-il, encore paré des dépouilles des miens, tu m'échapperais ! C'est Pallas qui te porte ce coup, c'est Pallas qui t'immole et qui venge sa mort dans ton sang criminel. » A ces mots, enflammé de colère, il lui plonge son fer dans le sein. Soudain le froid de la mort glace les membres du guerrier, et son âme indignée s'enfuit en gémissant chez les ombres.

cingula pueri Pallantis,
quem Turnus
straverat vulnere
victum,
atque gerebat humeris
insigne inimicum.
Ille,
postquam hausit oculis
monumenta doloris sævi
exuviasque,
accensus furiis,
et terribilis ira :
« Tune eripiare hinc mihi,
indute spoliis meorum ?
Pallas, Pallas
te immolat hoc vulnere,
et sumit poenam
ex sanguine scelerato. »
Dicens hoc,
fervidus condit ferrum
sub pectore adverso :
ast illi
membra solvuntur
frigore,
vitaque indignata
fugit sub umbras
cum gemitu.

le ceinturon du jeune Pallas ,
que Turnus
avait abattu par une blessure
vaincu *par lui* ,
et dont il portait sur *ses* épaules
l'insigne (la dépouille) ennemie.
Lui (Enée),
après qu'il a puisé (vu) de *ses* yeux
ces souvenirs d'une douleur cruelle
et *ces* dépouilles ,
enflammé de fureur,
et terrible par *sa* colère :
« Toi tu serais arraché d'ici à moi ,
ô toi revêtu des dépouilles des miens ?
Pallas, Pallas
t'immole par cette blessure ,
et tire une peine
de *ton* sang criminel. »
En disant cela ,
enflammé il cache (enfonce) le fer
sous la poitrine *placée* en-face *de lui* ;
mais à lui (à Turnus)
ses membres sont détendus
par le froid *de la mort* ,
et *sa* vie (son âme) irritée
fuit sous (chez) les ombres
avec un gémissement.

NOTES.

Page 4 : 1. *Præstans animi*, hellénisme, au lieu de *præstans nimo*.

Page 14 : 1. *Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat, etc.* Ces trois vers se trouvent dans les *Géorgiques*, liv. III, vers 232 et suivants.

Page 18 : 1. *Albanus*. La ville d'Albe fut depuis bâtie au pied de cette montagne, à quinze milles de Laurente.

— 2. On voit combien est peu sérieuse la distinction que l'on a voulu établir entre *ditus* et *deus*; c'est précisément ici Junon qui devrait être appelée *dea*, et c'est à elle que le poëte donne l'épithète *diva*.

Page 26 : 1. Cette comparaison est traduite d'Homère.

Page 38 : 1. *Olli dura quies oculos et ferreus urget, etc.* On a déjà vu ces deux vers, liv. X, vers 745 et 746.

Page 50 : 1. *Dictamnium genitrix Cretææ carpit ab Ida*. Le dictame est ainsi nommé du mont *Dictys*, dans l'île de Crète, qui avait aussi son mont *Ida*, comme la Phrygie. C'est une plante vivace, commune en Italie, et qui fournit une huile essentielle, très-estimée par les anciens pour la guérison des plaies. Le dictame de Crète, dont parle ici Virgile, est remarquable par son odeur aromatique et ses jolies fleurs purpurines et en épi.

Page 54 : 1. *Rhæteius*, pour *Trojanus*, à cause de *Rhæteum*, ville et promontoire de la Troade.

Page 62 : 1. *Nomen Echionium*. Thébain. Les habitants de Thèbes étaient appelés *Échioniens*, du nom d'Échion, un des compagnons de Cadmus, qui fonda la ville de Thèbes, en Béotie.

— 2. *Lernæ*. Le lac de *Lerne* était sur les frontières de l'Argolide et de la Laconie. De ce lac coulait une rivière du même nom, que

Virgile représente ici comme très-poissonneuse, et qui se jetait dans la mer, au-dessous de Prasium.

Page 70 : 1. *Altera fœdera rumpi*. Latinus avait fait un premier traité avec les Troyens, *Én.*, liv. VII, vers 260.

Page 84 : 1. *Athos.... Eryx.... Apenninus*. L'*Athos* est une haute montagne de Macédoine, qui s'avance dans la mer Égée, en forme de presqu'île. — *Éryx*. Haute montagne de Sicile, qui domine sur la ville de Drépanum. — L'*Apennin* est une chaîne de montagnes qui tient aux Alpes et s'étend dans toute la longueur de l'Italie, qu'elle partage en deux.

— 2. *Sila.... Taburno*. *Sila* est une montagne du pays des Bruttiens, à l'extrémité de l'Italie. — Le mont *Taburne*, aujourd'hui *Taburo*, près de Caudium et des fourches Caudines.

Page 90 : 1. *Umbër*, c'est-à-dire un chien d'Ombrie. L'Ombrie, province d'Italie, à l'orient de l'Étrurie, avait des chiens estimés pour leur force et leur ardeur.

Page 102 : 1. *Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit*. On a déjà vu ce vers, *Én.*, liv. IV, vers 280.

— 2. *Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnīs*. *Én.*, liv. IV, vers 673.

Page 112 : 1. *Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras*. *Én.*, liv. XI, vers 831.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

1972

AR 23 1972

13 DEC. 1991

23 SEP. 1991



a39003 001428647b

CE PA 6802

.A9 1800Z

COO VERGILIUS MA LIVRES X, XI

ACC# 1188231

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	12	05	23	09	8